



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

CAUSES CELEBRES ET INTERESSANTES,

AVEC
LES JUGEMENS

QUI LES ONT DECIDEES
RECUEILLIES

*Par Mr. GAYOT DE PITAVAL,
Avocat au Parlement de Paris.*

TOME VINGT-DEUXIEME.

Augmenté des Plaidoyers d'ARNAULD, & de MARION,
contre les Jésuites.



A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. LI.



HV

6211

G39

1747

V. 22

coll spec



TABLE GENERALE

Des Causes Celebres qui se trouvent dans
chacun des vingt & deux Volumes.

TOME PREMIER.

- H**istoire du faux MARTIN-GUERRE, où le faux fail-
lit à prevaloir. page 1
- Histoire de RENE'E CORBEAU, ou Fille qui par son élo-
quence empêche l'exécution d'un Arrêt qui condam-
noit à mort son Amant. 32
- Histoire du GUEUX DE VERNON, ou du Jeune men-
diant qu'on a voulu faire passer pour le Fils qu'une
Bourgeoise aisée avoit perdu. 40
- Plaidoyer pour un MEDECIN qui prétendoit être exempt
d'être Collecteur de la Taille. 100
- ENFANT RECLAME' PAR DEUX MERES, ou la celebre
Cause de SAINT-GERAN. 109
- Histoire d'une CELERRE EMPOISONNEUSE, ou Marie-
Marguerite d'Aubray, Marquise de BRINVILLIER,
convaincue d'avoir empoisonné son Pere & ses deux
Freres, & d'avoir attenté à la vie de sa Sœur. L'on
traite la Question, si la confession écrite pour être
revelée à un Prêtre peut servir de preuve contre un
Accusé. 203
- UN MARI ET SA FEMME accusés injustement d'un vol
énorme, dont l'innocence n'éclata qu'après leur con-
damnation à des peines infamantes & la mort du
Mari; ou Histoire du malheur du sieur d'ANGLADE
& de sa Femme. 248

T O M E II.

- Histoire du FAUX CAILLE, ou Pierre Mège, Soldat de Marine, reconnu par le Parlement de Provence, pour être le sieur de Caille Gentil-homme, & pour être Pierre Mège par le Parlement de Paris.* page 3
- Histoire d'UREAIN GRANDIER condamné comme Magicien, & comme auteur de la possession des Religieuses de Loudun.* 207

T O M E III.

- Histoire DE LA PIVARDIERE, ou femme accusée d'avoir fait tuer son Mari qui se justifie en le représentant.* page 1
- Histoire DE BEAUSERGENT & de Magdeleine JOLLI-VET, prétendant avoir épousé le sieur Beausergent; elle s'oppose à la publication des bans du mariage qu'il veut contracter avec la Demoiselle Marlot; elle se désiste de son opposition; le mariage se contracte. Elle soutient après cela pouvoir être admise à la preuve du mariage qu'elle allègue.* 71
- LA BELLE EPICIERE, ou la Femme Adultère condamnée. Ses enfans réputés adulterins, quoiqu'on les défendit par la loi qui veut que le mariage démontre la paternité.* 137
- Histoire de LE BRUN, ou Innocent condamné sur des indices, & sa mémoire justifiée.* 219
- TESTAMENT SINGULIER; ou si un Testament fait par interrogatoire d'un testateur, qui ne peut s'enoncer que par oui & non, pour avoir été attaqué d'apoplexie deux ans auparavant, est valable.* 278
- Testamens singuliers.* ibid.

T O M E IV.

- Histoire de Madame TIQUET, condamnée pour avoir entrepris de faire assassiner M. Tiquet son mari.* page 3
- Legatai-*

G E N E R A L E.

6.

*Legataire présumée indigne déchue de son legs ; ou legs d'un testateur marié , fait à une Demoiselle (Made-
moiselle GARDEL) cassé & annulé à cause de l'indi-
gnité présumée de la Légataire.*

39

*Histoire des JUGES DE MANTES , ou Juges prévarica-
teurs punis.*

101

*CAUSE DE DIEU , ou Société qu'un homme contracta
avec Dieu , exécutée.*

173

*Outrage sanglant fait à une Dame par une autre Da-
me ; ou Histoire de la Dame de LIANCOUR , & du
differend qu'elle eut avec la Marquise de TRESNEL ,
& de l'insulte qu'elle en essuya.*

209

*Mariage mal assorti , ou Mémoire pour Dame ANNE
CHRISTINE GOME'S , contre Messire ROMAIN DE
KINGLIN son mari , Président au Conseil Souverain
d'Alsace.*

237

*Mariage avorté , ou Mémoire pour le sieur LOUIS DE
ROUSTAING DE SAINT-JORI , Gentil-homme Ordi-
naire de M. le Duc d'Orléans , défendeur & deman-
deur ; contre Demoiselle JEANNE-GENEVIEVE AU-
BERT DE CHATILLON , fille majeure , demanderesse
& défenderesse.*

257

*Faux Hermaphrodite , ou Fille réputée faussement Her-
maphrodite.*

269

*Differend entre un Baillif & un Procureur du Roi , ou
Mémoire du sieur de SAINT-JORY Procureur du Roi
au Bailliage de Meudon , pour servir de replique
aux défenses du sieur LAMET , Avocat aux Conseils
du Roi , Baillif du même Siege.*

286

T O M E V.

*Fils désavoué , ou Histoire de CHARLES - FRANÇOIS
HARROUARD désavoué par son Pere & sa Mere.*

page 5

*Histoire de MARIE COGNOT , désavouée par son Pe-
re & sa Mere.*

39

Histoire de l'Abbé de MAUROY.

87

Question d'état ; Fille réclamée par deux Meres.

152

<i>Histoire de la Marquise de GANGE.</i>	198
<i>Fille qui perd ses dents dans le grand Remede , & qui prend à partie son Chirurgien.</i>	250
<i>Critique & Contre - critique de l'Oraison funebre de Madame Tiquet.</i>	259
<i>Contestation entre deux Oculistes.</i>	293
<i>Procureur condamné aux dépens en son propre nom , à cause de ses mauvaises procédures.</i>	299
<i>Placets en vers.</i>	307

T O M E VI.

<i>Histoire du Procès entre le sieur SAURIN de l'Academie des Sciences , & le Sr. ROUSSEAU de l'Academie des Belles-Lettres.</i>	page 3
<i>Observations sur les diverses especes d'injures.</i>	110
<i>Histoire de LOUIS GAUFRIDI , Prêtre , brûlé comme Sorcier par Arrêt du Parlement de Provence.</i>	118
<i>Religieuse prétendue Hermaphrodite , sur le Benefice de laquelle on jetta un dévolu.</i>	148
<i>Mariage attaqué confirmé par Arrêt rendu entre le Comte de Buffi Rabutin , la Dame de Coligni , & le Sr. de la Riviere son mari.</i>	181
<i>Histoire de Mademoiselle DE CHOISEUL.</i>	200

T O M E VII.

<i>Mariage du Marquis DE SAILLY , déclaré abusif après vingt-quatre ans de cohabitation , & la mort de l'épouse.</i>	page 11
<i>Dissertation où l'on démontre que la défense de se marier dans les degrés d'affinité , n'est pas de droit divin , mais de droit positif & ecclésiastique.</i>	50
<i>Concubine Donataire , dont on a confirmé la donation ; ou Histoire de la Demoiselle DE GRAND-MAISON , & du Sr. PERRAUD.</i>	69
<i>PIPEURS CONFONDUS.</i>	112
<i>Traité des Gageures & des Loteries.</i>	152
<i>Soufflet donné à une jolie Femme ,</i>	161
	Quer elle

G E N E R A L E. 7

<i>Querelle entre un Seigneur & un Particulier : ou Mémoire pour FRANÇOIS BROCHARD Sieur de la Ribordiere, contre M. le Comte DE NOGENT.</i>	164
<i>Femme Adultère condamnée à la perte de sa liberté, & qui la recouvre après la mort de son mari par un second mariage.</i>	177
<i>La fausse Testatrice.</i>	235
<i>Enfant réclamé par deux Meres.</i>	262
<i>Legs fait sous une condition contre les bonnes mœurs.</i>	335

T O M E V I I I.

<i>Histoire de M. DE CINQ-MARS, Grand-Ecuyer, & de M. DE THOU.</i>	page 3
<i>Congrès aboli, ou épreuve qui tendoit à casser le mariage, abolie comme contraire aux bonnes mœurs.</i>	149
<i>Chanoine qu'on refuse d'admettre, à cause de la petitesse de sa taille.</i>	211
<i>Question d'état, où la preuve testimoniale ne fut point admise.</i>	260
<i>Jugemens célèbres que l'histoire nous présente : on y a joint d'autres Jugemens rendus par des Cours Souveraines que l'on ignore.</i>	309

T O M E I X.

<i>Histoire DE FRILLET Procureur Fiscal, convaincu de subornation de temoins, & de prévarication.</i>	page 9
<i>Demande en réhabilitation de mariage.</i>	98
<i>Histoire d'un Bigame, dont les deux femmes après sa mort contestent l'une contre l'autre sur la validité de leur mariage & l'état de leurs enfans.</i>	128
<i>Ecclésiastiques déréglés qui ont été punis, ou Histoire des Srs. DESRUÉS & MERLIER.</i>	164

T O M E X.

<i>Histoire du mariage que la Comtesse DE BOSSU a prétendu</i>	A 4
----------------------------------------------------------------	-----

<i>tendu avoir contracté avec Henri de Lorraine, Duc DE GUISE.</i>	page 3
<i>Histoire du Chevalier DE MORSAN, ou Mari accusé de Bigamie, qui pour s'en justifier, accuse plusieurs personnes de lui avoir enlevé sa première femme, favorisé son déguisement en homme, & articule la mort de cette femme travestie.</i>	128
<i>Liberalité imparfaite par M. le Normand Evêque d'Evreux, à son Clergé.</i>	199
<i>Fille qui veut changer son état de légitime contre celui de bâtarde.</i>	225
<i>Pere désavoué par sa fille.</i>	292

T O M E XI.

<i>Demande en cassation de Mariage.</i>	3
<i>Réfutation de l'Apologie du Congrès.</i>	166
<i>Arrêts en faveur des Comédiens François.</i>	251

T O M E XII.

<i>Histoire du CONNE'TABLE DE BOURBON jugé comme rebelle au Roi & à l'Etat.</i>	page 3
<i>Condamnation d'une Fille accusée d'être Sorciere.</i>	135
<i>Le Spectre ou l'Illusion reconnue.</i>	185
<i>Mariage fait à l'extrémité, réprouvé.</i>	237
<i>Réclamation contre des Vœux.</i>	393

T O M E XIII.

<i>La Marquise DE SASSY accusée du Meurtre de son Mari, & d'une supposition de part, & qui se justifie.</i>	page 5
<i>Histoire de JEAN MAILLARD, ou Mari qui après quarante ans d'absence, vient accuser sa femme d'adultère & de bigamie,</i>	88
<i>DON CARLOS fils de Philippe II. Roi d'Espagne, condamné à mort par son Pere.</i>	159
<i>ALEXIS - PETROWITZ CZAROWITZ, héritier présomptif de l'Empire de Russie condamné à mort par son Pere.</i>	211
<i>Majorat de Rye.</i>	272

GENERALE.

9

TOME XIV.

- Histoire de M. DE MONTMORENCY jugé comme rebelle
au Roi & à l'Etat.* 11
- Histoire de Mademoiselle FERRAND.* 246
- Liberté réclamée par un Negre contre son Maître qui
l'a amené en France.* 333
- Le Code Noir, ou l'Edit du Roi servant de Reglement
pour le Gouvernement & l'administration de la Ju-
stice & de la Police des Isles Françaises de l'Ameri-
que, & pour la discipline & le commerce des Ne-
gres & Esclaves dans ledit pays.* 394

TOME XV.

- Histoire du Mariage de Mademoiselle DE KERBABU:
ou Mariage déclaré nul.* page 3
- Fille Mineure appelée à la Religion, qui y est admise
malgré la résistance de son pere & de sa mere.* 147
- Histoire des démêlés D'HORTENCE MANCINI, Duches-
se de Mazarin avec son Epoux qui furent la source
de leur procès.* 208
- Principes pour les Séparations de corps & de biens dans
les Mariages.* 364
- Mémoire pour MARGUERITE AVRILLON demanderesse
en séparation d'habitation, contre FRANÇOIS DE
SORNY Ecuyer, défendeur.* 384
- Suite des causes de séparation.* 403

TOME XVI.

- Lettre de l'Auteur servant de défense aux Causes Cele-
bres, & de Réponse à deux Ecrivains Periodiques.* page 7
- Filiation du sieur DE SASILLY vainement réclamée,
malgré la preuve admise par le premier Juge, & au-
torisée provisionnellement par le Parlement.* 21
- Histoire d'une Coquette de l'Opera, qui croit pouvoir
retenir avec justice les gains qu'elle a fait dans son
commerce galant. Raisons pour & contre.* 144

<i>Le Mariage de la belle Tournicuse attaqué & confirmé.</i>	171
<i>Comedienne celebre qui se pourroit contre son Mariage.</i>	193
<i>Copie d'un Testament militaire confirmée.</i>	254
<i>Si après trente ans la mort civile est prescrite, & l'Accusé qu'elle a proscrit est censé revivre civilement, & les effets qu'elle a éteint peuvent renaître.</i>	296
<i>Des peines parmi les Romains.</i>	354

T O M E XVII.

<i>Histoire du Differend que FURETIERE eut avec l'Academie Françoise.</i>	page 3
<i>Avocats & Médecins de Lyon*attaqués pour avoir pris le titre de Nobles, l'on ramène au sujet des endroits curieux concernant leurs Professions. On a recueilli plusieurs traits & décidé des questions importantes.</i>	46
<i>Histoire d'un Parricide commis par deux Enfans, où leur Mere a participé, jugé au Parlement de Provence.</i>	153
<i>CHARLES PREMIER, Roi de la Grande Bretagne condamné à mort par ses Sujets.</i>	209

T O M E XVIII.

<i>Histoire de la Naissance de la Demoiselle de SERONDATE. & de la Filiation qu'elle a réclamée, jugée par le Senat de Turin.</i>	page 11
<i>Histoire de MARIE STUARD, Reine d'Ecosse, condamnée à mort sans autorité par Elisabeth Reine d'Angleterre.</i>	113
<i>Filiation reclamée par la Dame DE BRUYS sans acte de Baptême, sans une véritable possession d'état, sur le fondement de plusieurs sortes conjectures.</i>	158
<i>Séducteur qui se dévoile après la séduction.</i>	258
<i>Supplément aux Causes de séparation de corps & de biens.</i>	314

Cassation du Testament de M. LE CAMUS Lieutenant Civil. page 3

Testament cassé d'un homme qui croyoit être Fille. 131

Juifs condamnés pour un crime énorme qui révoite l'humanité. On rapporte leurs mœurs, leurs coutumes, leurs usages, leurs crimes, & les traitemens qu'ils ont essuyés dans toutes les nations depuis la mort de Jesus-Christ, & le fameux siege de Jerusalem. 177

Filiation reclamée malgré l'acte de Batême. 268

ROBERT COMTE D'ARTOIS, condamné comme rebelle, & la justice de Philippe de Valois justifiée. 310

Supplement au Testament cassé d'un homme qui croyoit être Fille. 332

TOME XX.

Histoire de la PUCELLE D'ORLEANS, ou l'innocence opprimée par des Juges iniques. page 9

Testament cassé, où un Cadet par prédilection est institué Legataire universel. 75

Mariage secret, ou Enfans reconnus légitimes, issus d'un mariage qu'on a prétendu secret, déclarés incapables de recueillir aucune chose dans une succession ouverte, & autre succession de leur famille qui pourroit s'ouvrir, auxquels on adjuge néanmoins des sommes considerables contre les héritiers. 118

Femme accusée d'Adultere renvoyée sur un plus amplement informé. 194

Fille dont l'honneur est outragé cruellement par des voies de fait, qui se pourvoit en Justice. 285

TOME XXI.

LE MARE'CHAL DE GIE' accusé d'un crime de leze-majesté : ou l'Histoire du Maréchal de Gié dont on tâche en vain d'opprimer entierement l'innocence. page 3

Avantage de la possession d'état, ou Fils légitime d'un premier lit que les Enfans d'un second lit veulent faire passer pour bâtard, parcequ'il ne produit pas l'acte

- l'acte de célébration du Mariage de son Pere, dont la légitimité est pourtant reconnue en Justice à cause de la possession de son état.* 49
- Si par des présomptions une Dot en argent dans un contrat de Mariage stipulée, nombrée & délivrée en présence des Notaires & des témoins, peut être déclarée nulle.* 118
- Beneficier dont le Baptême & la Naissance sont incertains, ou Beneficier admis malgré l'incertitude de sa Naissance dans le Royaume, de sa Légitimité, & de son Baptême.* 203
- Meurtre d'un Mari dont la Femme & le Frere s'accusent mutuellement, tandis que celui qu'on a raison de soupçonner est en fuite, & qu'on neglige de le poursuivre vivement.* 272

T O M E XXII.

- Traité de la Dissolution du Mariage pour l'Impuissance & Froideur de l'Homme ou de la Femme, par ANTOINE HOTMAN, célèbre Jurisconsulte, & depuis Avocat-General au Parlement de Paris lors de la Ligue.* page 13
- Second Traité de la Dissolution du Mariage, pour l'Impuissance & Froideur de l'Homme, ou de la Femme.* 73
- Plaidoyer de Me. ANTOINE ARNAULD, pour l'Université de Paris, contre les Jésuites, avec des Remarques Historiques & Critiques.* 113
- Plaidoyer de SIMON MARION, Avocat-Général, contre les Jésuites, tentans frauduleusement de se r'introduire à Lyon.* 193

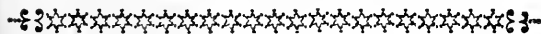
Fin de la Table générale.



CAUSES CELEBRES

ET

INTERESSANTES;
AVEC LES JUGEMENS
QUI LES ONT DECIDE'ES.



*T R A I T E de la Dissolution du Mariage pour l'Im-
puissance & Froideur de l'Homme ou de la Femme,
par ANTOINE HOTMAN, célèbre Jurisconsul-
te, & depuis Avocat-Général au Parlement de Pa-
ris lors de la Ligue : imprimé pour la troisième fois
à Paris, chés Mamert Patisson, en 1595, in 8 **

COMME les Maladies, survenantes plus for-
tes en un tems qu'en un autre, donnent
occasion aux Médecins d'estudier & re-
chercher plus soigneusement le Remede
qui y est nécessaire : aussi les Procès, qui
sont advenus en notre tems plus frequents que de
coustume, d'entre l'homme & la femme pour l'im-
puissance de l'un ou de l'autre, m'ont fait rechercher
aveques plus grand soin le moyen de les juger, &

Tome XXII.

* Après
tant de Pié-
ces sur les
Diffensions,
& Sépara-
tions de Ma-
riage, rien
n'étoit plus
naturel, que
d'en trou-
ver quel-
ques-unes
sur ses Dif-
par solutions to-

rales, & l'on par quelles procédures on peut parvenir à la décision s'est d'une telle & si grande matiere. Et puis-dire, qu'il tant plus ai-ne se trouve point, ou bien peu, de Procès à vuidier, sèment de, dont la cognoissance soit plus occulte & cachée, qu'est termine à celle qui concerne la puissance en un homme, ou en ajoûter ici une femme : & ce qui est de plus grand malheur, il les suivantes ne se trouve dispute en laquelle il y ait plus d'outrecuidées présonptions, vaines imaginations, & diverses opinions, qu'en celle-ci. Car, les uns, dès le commencement, aiant en horreur que telle plainte se face par une femme, contre la pudeur qui doit être leur Genre. naturellement en elle ; indignés des espreuves sales & On remar-ordes, qu'il y faut pratiquer ; ne les veulent recevoir, qu'elles ne se encores que notoirement par les saints Canons des trouvent que dans la Conciles, pour telle Impuissance, le Mariage soit déclaré nul. Et les autres, appuyez sur le droit de nature, favorisans le parti de ceux qui se plaignent, Edition de leur donnent incontinent gain de cause, & ne croient la Haie, & pas qu'il y puisse avoir telle impudence en l'un ou en nullement l'autre, que sans occasion il se veuille séparer. Ad- dans celle d'ajouter, qu'il est raisonnable de se ranger du parti de ceux qui desirent ce qui les a fait estre en ce monde ; & si craignent d'ailleurs encourir en quelque mauvaise opinion des femmes, & n'être pas estimez de valeur, s'ils abhorroient l'espreuve de leur personne en quelque endroit & danger que ce soit. De sorte qu'au premier propos que l'on tient de telles dissensions entre le mari & la femme, ils précipitent leur jugement à la condamnation de l'homme que l'on accuse d'Impuissance, & se gaussans de lui, & de ceux qui respectent la pudeur, se vantent de n'en point avoir ; ains de pouvoir, comme bestes brutes, faire preuve de leur valeur naturelle en tous endroits & en public.

Et, certainement, il y a de grandes considerations d'une part & d'autre en cette Dispute, en laquelle toutes-fois il se faut resoudre aux Constitutions Canoniques, qui ont déclaré les moyens d'y proceder, & le jugement que l'on y doit donner. Car, n'aïant jamais approuvé

approuvé le divorce & dissolution du Mariage , sinon en cas d'adultere , & rejettans toutes les permissions de divorces introduites par les Constitutions des Empereurs , ils l'ont toutes-fois indirectement permis en ce cas d'Impuissance , par une forme de nullité, déclarans les Mariages avoir été nuls dès le commencement, ainsi que l'a traité S. Thomas d'Aquin es dernières Oeuvres de sa Somme, quest. 58. De sorte que ce que les Romains avoient accordé, qu'un Mariage se peut dissoudre *propter imbecillitatem mariti*, a été par autre façon approuvé par les Canonistes, lesquels ont déclaré nul le Mariage contracté avec un homme impuissant. Prenans toutes-fois le même train & les mêmes raisons à déclarer un Mariage nul , que les Romains prenoient pour juger un divorce légitime sur cette Impuissance. Dont il semble que Justinian soit le premier Autheur in *L. penult. Cod. de Repub.* où il dit , *In causis tam dudum specialiter definitis, ex quibus re-élè mittuntur repudia, illam addimus, si maritus uxori ab initio matrimonii, usque ad duos annos continuos computando, coire minimè propter naturalem imbecillitatem valeat.* Et a cest Empereur encores repeté cette ordonnance en sa nouvelle constitution 22. *vulgò. Auth. de Nupt. col. 4. §. Occasionem. Unde Auth Sed Hodie. Cod. de Repub.* Mais quand les Canonistes se sont voulu aider de cette Constitution de Justinian , ils ont , au lieu de Divorce , mis en leur traduction , Nullité de Mariage : comme il se voit en *Julianus Antecessor Constantinopolitanus* , lequel recitant en Latin cette nouvelle Constitution de Justinian pour la 36. au lieu de ces mots *ἑὶλαί διαζύγιον* , c'est-à-dire , *mittere repudium* , a mis , *etiam sine repudio matrimonium dissolvatur* ; & de cette version est ce qu'en recite Ivo Carnotensis en son livre des Decrets, *part. 8. cap. 81.*

Et est à noter , que Justinian n'avoit donné cette action de divorce , qu'aux femmes seulement, & non pas aux hommes : parce que l'on ne pouvoit croire qu'il y eut de l'Impuissance en une femme, Mais ,
parce

parce que l'on a cogneu ce que dit un de nous Jurisconsultes , *mulierem ita arctam esse posse , ut mulier fieri non possit* , L. *Queritur de Edil. edict.* les maris ont obtenu pareil droit, comme nous voyons par une Decretale de Gregoire III. qui est recitée par Ivo Carnotensis en son Decret part. 8. cap. 78. *Quod proposuisti , si mulier infirmitate correpta nunquam valuerit viro debitum reddere , quid ejus faciat jugalis ? Bonum esset si sic permaneret , ut abstinentia vacaret ; sed quia hoc magnorum est , ille qui se non poterit continere , nubat magis.* De même est la Decretale du Pape Alexandre troisième de ce nom, cap. *Ex litteris de frigid. & malefic.* Et néanmoins le Pape Lucius III. de ce nom , qui le suivit immédiatement , dit qu'en tel cas *Ecclesia Romana consuevit judicare , ut quas tanquam uxores habere non possunt , habeant et sorores.* cap. *Consultationi.* eo. tit. où la glose tient , que cela n'est que conseil , & non pas précepte. Mais , *Innocentius tertius cap. Fraternitatis.* dit résolument . que le Mariage peut être déclaré nul par l'Impuissance de la femme , moyennant que *nullis artibus possit apta reddi.* Ce qui est confirmé par *Honorius tertius cap. si. eo. tit.* Et , par ce moyen, le Roy de France Loys douzième fut separé d'avec la fille du Roy Loys unzième.

Doncques , ce n'est plus en la Chrétienté une espèce de divorce , que l'impuissance de l'un ou de l'autre ; mais, nous tenons, que, dès le commencement, il n'y a point de Mariage , *can. Quod autem. 27. quest. 2.* *Unde apparet* , dit Gratian , *illos non fuisse conjuges , alioquin non licet ab eis invicem discedere ;* & Saint Gregoire *in can. Requisisti. 33. quest. 1.* dict , *iste verò si eam non possit uti pro uxore , habeat tanquam sororem ;* remontrant , qu'en ce cas le mariage ne pouvoit être bien parfait. Et de même est dit *in cap. Consultationi cap. Laudabilem. tit. de frigid. & malefic. quòd si ambo consentiant simul esse , vir eam etsi non uxorem , saltem habeat ut sororem.* Et véritablement, encores que nous tenions *solum voluntatem, non etiam coitum, facere matrimonium,*

*trimonium, can. 1. can. Conjuges. 27. quæst. 2. toutes-fois, comme dit le Maître des Sentences lib. 4 dist. 26 si non est permixtio sexuum, non pertinet ad matrimonium, quod expressam & plenam tenet figuram conjunctionis Christi & Ecclesie. Figuratur enim illam unionem Christi & Ecclesie, quæ est in charitate; sed non illam, quæ est in naturæ conformitate. Est ergo & in illo matrimonio typus conjunctionis Christi & Ecclesie; sed illius tantum, quâ Ecclesia Christo charitate unitur, non illius, quâ per susceptionem carnis capiti membra ununtur, non ideo tamen minus sanctum est conjugium. Et comme nous apprenons dans le Decret de Gratian can. In omni. 27. quæst. 2. cap. 2 de conversi conjug. & cap. Debitum. tit. de Bigam. Commixtio animorum significat charitatem, quæ consistit in spiritu inter Deum & iustum animum: Commixtio verò corporum designat conformitatem, quæ constat in carne inter Christum & Ecclesiam. Et ideo si alterum deficiat, non pertinet ad illud conjugium designatum, quia inter eos una caro non est. Tout cela est encores amplement disputé en plusieurs authoritez qu'allegue Gratian 32. quæst. 2. Et néanmoins il ne se faut pas départir de ceux qui louent la sainte société & chaste conversation d'entre un mari & une femme vivans ensemblement comme frere & sœur. can. Sufficit. 27. quæst. 2. Ce qui a même été tenu par les Romains, L. Quæsitum de Sponsal. & un Jurisconsulte dit, Olim inter consulares personas Romæ observatum fuisse, ut maritus & uxor seorsum habitantes, honorem tamen invicem matrimonii haberent. L. Cum hic status. De donat. int. vir. & uxor. L'Histoire de Cromerus dit, que tel fut le mariage d'entre Boleslaüs Roy de Polongne & sa femme Ringa Et tel fut le Mariage de Henry Roy des Romains, & de Cunegunda sa femme, ainsi que recite Alb. Karentes *. lib. 4. metropol. Et le Juif Philo di *Krantzius.*

ἐλαχαν ὁνδε σοφία λογισμῶν καθάρσεως ἐφιμενῶν καὶ τελείων ἀρετῶν. c'est-à-dire qu'aux Mariages, qui se font par volupté, il n'y a communauté que de corps ; mais, en ceux, que la sagesse a conjoints, il y a communication de vertu & de toute pureté. Mais, cela s'entend, quand l'un & l'autre sont d'accord de vivre chastement : que si l'un n'en est pas consentant, il y a nullité, en cas d'impuissance. Et disoit Pithagoras ; ainsi que recite Læerce en sa Vie, qu'ayant été aux Enfers il y veit tourmenter ceux qui s'abstiennent de leurs femmes : τοῖς μὴ θέλοντας συνεῖναι ταῖς αὐτῶν γυναῖξι. Et approuvons aussi par nos Canons, que depuis le Mariage contracté l'une des parties ne peut pas faire vœu d'abstinence en fraude de l'autre. 33. *quest.* 5. Cela présupposé, il faut, pour proceder au jugement de la validité ou nullité d'un Mariage, considérer deux choses : premièrement, quelle est l'impuissance ; & en second lieu, comment l'Impuissance se peut cognoître. Pour le regard du premier point, semble que l'Impuissance soit, quand en l'homme ou en la femme il y a défectuosité es parties du corps, par lesquelles doit être le Mariage accompli. Et parce qu'es femmes la connoissance est plus facile, & qu'ainsi il y a moins de plainte d'elles par les hommes, nous passerons ce qui peut en elles de faillir, pour nous arrêter à ce qu'ordinairement nous voïons que l'on dit rendre le Mariage nul par l'Impuissance de l'homme. Et est indubitable, que tout homme doit être jugé impuissant, *cujus pudendum non potest arrigere* : mais, c'est la difficulté de sçavoir, si c'est assez, & si un homme sera jugé puissant, pour avoir cette partie nerveuse entiere, selon les dimensions ordinaires, & habile à dresser. Car, si nous accordons un homme puissant en cette façon, de nécessité nous concluons que celui, *cui utrique testiculi desint*, est puissant & habile au Mariage ; étant certain, qu'il y en a infinis, qui ont certe force en eux, comme ceux
aux-

auxquels bien tard telle section a été faite. D'autant que la semence aiant une fois pris son cours par la vertu des parties attrayantes, si puis-après telles parties sont ôtées, le cours toutes-fois ne laisse pas de quelque peu continuer & servir de chatouillement, qui engendre une envie, & encourage la personne, dont procede la vigueur & la force. Qui est pour entendre ce que dit Juvenal en sa sixieme Satyre,

*Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, & desperatio barbae,
Et quod abortivo non est opus: illa voluptas
Summa tamen, quod jam calida & matura juventa,
Inguina traduntur Medicis jam pectine nigro.
Ergo expectatos ac iussos crescere primum
Testiculos, postquam ceperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus.*

Monstrant par-là, & par quelques autres vers qui ensuivent, telles conditions d'hommes *arrigere posse, licet non emittant*. Et de fait Saint Hierosme, sur un pareil discours que celui de Juvenal, au livre premier contre Jovinian, reproche aux femmes *spadonem in longam securamque libidinem erectum*. Et lisons dans le premier livre de Philostrate en la vie d'Apollonius, qu'en la Cour du Roi de Babylone fut trouvé un Eunuque couché avec l'une de ses concubines. Terence dit *in Eunucho, At pol ego amatores audieram esse mulierum eos maximos, Sed nihil posse*. Et pour cette occasion l'on pourroit douter si le mariage est légitime & bon avecques telles sortes de personnes: & semble que la glose ait été d'avis qu'il soit bon *cum eo qui habet virgam erectam. cap. 2. de frigid. & malefic*. parce qu'il peut donner plaisir à une femme.

Cette opinion sembleroit soutenable, d'autant qu'entre les Chrestiens le Mariage n'est pas afin d'avoir des enfans, comme estoit la Loy de Nature; mais est seulement permis, afin de subvenir a l'infir-

mité humaine , *ne urantur. can. Nuptiarum 27. quæst. 1.* Saint Augustin nous enseigne cette Raison au livre de *bono viduitatis* ; disant , *Sed in populo Dei fuit aliquando legis obsequium , nunc est infirmitatis remedium : in quibusdam verò humanitatis solatium.* Et au livre de *bono conjugii* , *Debent ergo sibi conjugati , non solum ipsius sexus sui commiscendi fidem , liberorum quærendorum causa , quæ prima est humani generis in istâ mortalitate societas : verum etiam infirmitatis invicem excipiendæ ad illicitos concubitus evitandos , mutuam quodammodo servitutem.* Partie de ce que dessus est recité en ce Canon *Nuptiarum. 27. quæst. 1. can. Solet. 32. quæst. 2.* Et Saint Jean Chrysostome , au traité qu'il a fait de la Virginité , Chapitre 19. le dit plus expressément , *ἐδόθη μ' ἔν καὶ παιδοποιίας ἐνεκεν ὁ γάμος , πολλῶδὲ πλεον ὑπὲρ τῆς σβέσαι τὴν τῆς φύσεως πύρωσιν.* C'est-à-dire ; le Mariage nous est concédé , afin de procréer des enfans , mais principalement pour esteindre la chaleur & bruslement de nature. Et tout ce que dessus est pris de S. Paul , qui dit , *melius est nubere quam uri* , comme semblant ne permettre le mariage , qu'à cette nécessité , si l'on se sent pressé de trop grande ardeur : & pource l'on appelle *prolem , bonum , & non causum , conjugii. can. Omne 27. quæst. 2.* Cela est amplement traité par Lombardus Evêque de Paris , appelé le Maître des Sentences , *distinct. 26. lib. 4.* où il prouve par plusieurs auctoritez , *ante peccatum matrimonium fuisse secundum præceptum , ad officium : post peccatum verò , secundum indulgentiam ad remedium , propter illicitum coitum devitandum.* Et de fait Jean Wiclef fut condamné au Concile de Constance , disant , que l'homme ne devoit pas habiter avecques la Femme , si . non pour avoir lignée. De sorte que cette opinion de la glose susdite semble être conforme à la Raison : parce que *celui qui habet virgam erectam potest mulierem provo-*

care. Et de fait, nous ne voyons point aucun Canon de Concile, ou Decretale Constitution de Pape, qui défende à un chastré de se marier. Et de cette même opinion est la glose *can. Hi qui. 32. quest. 2.*

Toutesfois Panorme, au Chapitre second, de *frigid. & malefic.* dit que communement on tient le contraire, & est de la commune opinion; se fondant sur ce qui est dit au chapitre premier du même tiltre, *Volo mater esse, &, in cap. Fraternitatis, eo tit.* le Mari dit, *Volo pater esse.* Et certainement il y a bien apparence en l'opinion de Panorme, la conformant au Droit civil des Romains, lesquels n'ont jamais approuvé le Mariage de ceux qui sont *castrati vel thlibie*, id est, *quorum testiculi sunt ab infantia in aqua calida contriti*, ainsi qu'explique *Paulus Aegineta lib. 6. de re medica. cap. 68.* Et les Romains reprouvoient le Mariage de telles gens, parce que leur Mariage se devoit faire pour avoir des Enfans: & avoient pour un formulaire de Mariage la protestation qu'ils faisoient de contracter, *liberorum querendorum causa.* De sorte que l'Empereur Octavien (ce dit Valere) ne voulut pas approuver le testament d'un qui s'étoit marié sans cette protestation. *lib. 7. cap. 7.* Et dit très-bien Quintilian en sa Déclamation seconde, *Uxor est quam jungit, quam diducit utilitas, cujus hac reverentia est, quod videtur inventa liberorum causa.* Et le Jurisconsulte Callistrate appelle *pios parentes qui liberorum causa uxores duxerunt. L. Liberorum de verb. signif.* De cette formule nous en avons remarque en la description que Tacite fait des nopces de Messalina: *Adhibitibus qui obsignarent se liberorum querendorum causa convenire.* & Ulpian. *Tit. 4. regul. Testatione interposita, quod liberorum querendorum causa uxorem duxerit.* Il y a infinies autres Autoritez pour la preuve de cela; mêmes de Saint Augustin *lib. 3. contra Julianum, & lib. 1. de nupt. ad Valerium comitem.* De sorte qu'il ne se faut pas étonner si le Mariage étoit dénié par les Romains à telles

gens ; parce que notoirement ils ne peuvent avoir des enfans , pour la procréation desquels étoit ordonné le Mariage. *L. Sed est quaesitum, de lib. & posth. L. Si serua, in fi. de tur. dot. L. Spadonum, de verb. signif.* Et à leur imitation nous pouvons dire , qu'il ne suffit pas à un homme pour être déclaré puissant , & capable du Mariage , avoir encores quelque vigueur , *ut arrigere possit.*

Car , encores que nous ayons dit , que le Mariage entre les Chrétiens ne soit tant pour avoir lignée , que pour éteindre la chaleur & l'ardeur qui est es personnes : toutesfois , il faut que nous usions de ce remède de notre imbecilité à quelque bonne fin , c'est à sçavoir , pour avoir lignée , ainsi que dit Saint Augustin *lib. 1. contra Julianum. Non enim dico, nequam igitur Filii, qui de malâ operatione procedunt: quando quidem ipsam conjugum operationem, quæ fit gignendorum gratiâ filiorum, non dico malam, sed potius bonam, quia bene utitur libidinis malo.* De sorte que celui , qui a totalement perdu l'espérance de lignée , ne se doit point marier : parce qu'aussi bien la Compagnie de la Femme ne lui peut servir d'aucun relâchement , *nihil emittendo.* Et de fait Saint Augustin , au livre 15. contre Faustus , reprend les Manichéens de ce qu'ils vouloient user du mariage seulement pour le plaisir , évitans d'avoir des enfans. *Ad explendam tantum libidinem fœminis impudicâ conjunctione miscentur. Manichæi autem filios inviti suscipiunt, propter quod solum conjugia copulanda sunt. Quomodo id conaris auferre de nuptiis unde sunt nuptie? Quo ablati mariti erunt turpiter amatores, meretrices uxores, thalami fornicee, soceri lenones.* Ce passage est recité par Ivo Carnotensis *part. 8. decreti cap. 82.* où il prouve , que le Mariage est permis entre les Chrétiens , *in solatium infirmitatis, modo tamen insit aliqua spes prolis.* Non pas que le Mariage soit nul , la procréation n'étant point ; mais , parce que nous ne devons point desirer la copulation sans telle espérance.

Nous

Nous tiendrons doncques pour certain , que l'erection ne fuffit pas pour faire déclarer un homme puiffant , mais quelque chose davantage. En quoi est une des plus grandes difficultez , parce que l'on a demandé , si doncques il est befoin de semence , *Et ut fit semen prolificum* , conjoignant la qualité avecques l'essence , parce qu'aussi bien l'une fans l'autre seroit inutile. Et semble qu'il n'en est pas befoin ; car , autrement , il adviendrait un grand inconvénient , & qu'une infinité de bons Mariages seroient dissous à faute d'avoir enfant ; étant impossible aux Médecins de juger de la bonté d'une semence , parce qu'elle n'est point si tôt en évidence , qu'elle est corrompue , & qu'aussi il y a des remedes pour la rendre meilleure. Etant certain , qu'en tout tems elle n'est pas de même , & que selon la diverse disposition de l'homme elle est diverse ; de sorte qu'il ne se trouveroit homme , qui ne fust déclaré impuissant , si en une telle affaire que celle-cy , où pour les fatigues du procès il est volontiers triste , on le vouloit juger par la semence : & , pour cette occasion , l'on n'a pas trouvé bon de dissoudre un Mariage pour l'imperfection de la semence. L'exemple est en un vieillard sexagenaire , que les Chrétiens permettent de se marier , encores qu'il n'y ait presque pas espérance qu'il puisse avoir enfans : car c'est en un vieillard , que principalement on appelle le Mariage , *humanitatis solatium. glos. in can. Nuptiarum. 27. quest. 1.* par ce que , comme dit Quintilian en sa Déclamation seconde , *uxoriæ charitatis ardorem flagrantius frigidis concupimus affectibus.* Et partant cesse l'ordonnance de la Loy Papia Popæa : parce que , comme on disoit à la bonne femme , mere de Dionisius Senior , *Civilia jura corrumpi possunt , naturæ non possunt* , ainsi que recite Plutarque en ses Apophthegmes. Et de fait S. Augustin de bono conjugii , to. 6. dit ainsi , *Nunc verò in bono , licet annoso , conjugio , etsi emercuerit ardor ætatis inter masculum & fæminam , viget tamen ardor charitatis*

inter maritum & uxorem. Bref, ce dit Aristote au septiesme livre de ses Politiques, chapitre 16. de ceux qui sont jeunes, & de ceux qui sont vieux, la semence est imparfaite; &, néanmoins nous permettons le Mariage aux jeunes garçons de quatorze ans, & aux vieillards sexagenaires. *L. Sancimus. Cod. de Nupt. L. Si major, C. de legit. hared;* parce qu'il peut advenir quelquesfois en eux une bonne disposition, en laquelle ils pourront engendrer. Comme entre autres a été fort bien remontré par Théodore Balsamo sur le Canon troisieme de l'Epistre de Denys d'Alexandrie, *quòd natura magis in homine & generandi consuetudo spectanda sit, quàm temporale vitium.* *L. Si quis posthumus de lib. & posth.*

Et de-là nous pouvons prendre quelque moyen d'asseurer nostre jugement en la Dispute de l'Impuissance d'un homme, quand par l'inspection du corps l'on voit quelque défautosité de nature. Comme en ceux qui ne font témoigner que d'un côté, soit de nature, soit par une section: & en ceux, auxquels on ne voit aucune apparence de témoins, sans que toutesfois ils leur aient été ôtez; car pourtant ne peuvent-ils pas être declarez impuissans, ainsi qu'il a été résolu entre les Jurisconsultes de Rome par l'advis des anciens & experts Médecins. Parce qu'encores que telles parties en l'homme soient appelées témoins, *quòd his locupletissimis testibus virilibus appareat. Unde jocus Plauti, Quicquid ames, ama testibus præsentibus, in Curcul & Martialis, Magnis testibus ista res agetur.* Toutes-fois, on peut bien prendre argument d'ailleurs de la puissance de l'homme. Et premièrement, il est indubitable, que celui, qui n'est tesmoigné que d'un costé, ne laisse pas de pouvoir engendrer: comme l'on discourt ordinairement en la Loi *Pomponius, de Aedil Edict L. Qui cum uno de re milit.* où le Jurisconsulte dit que Sylla & Cotta, Empereurs de Rome, *co habitu nature fuerunt.* Et néanmoins Sylla fut marié, eut des enfans, & mêmes décéda sa Femme étant enceinte,

enceinte , comme récite Plutarque en sa Vie. Et le Jurisconsulte Ulpian dit , *sanum esse illum , qui unum testiculum habet , quia etiam generare potest*. Et quant à ceux , auxquels aucun tefmoin n'apparoit certainement , *si non possint arrigere ; in numero castratorum habentur , quasi castè nati sint. gl. in can. Hi qui 32. quest. 7.* & ne se peuvent pas marier. Mais, si l'on voit qu'ils ayent la force & vigueur , il en faut bien espérer ; & ont de tout temps telles conditions d'Hommes été réputez puissans au Mariage. *L. Si serva in fi. de jur. dot. L. Spadonum de verb. signif. L. Sed est questum de lib. & posth. L. Alumnos. de manumif. vind.* Parce qu'encores qu'en cette disposition de nature ils ne puissent engendrer , ainsi que les Jurisconsultes tiennent, *L. 2. de Adopt.* toutes-fois , pour l'espérance qu'il y a de se pouvoir rendre plus habiles , ils se peuvent marier , & avoir tous les droits que les Romains permettoient à ceux qui étoient en état de se pouvoir marier ; comme de faire testament , & adopter un estranger pour son fils. *L. Arrogato de adopt.* Ce qui ne seroit pas permis à un duquel l'Impuissance seroit du tout notoire : qui est la différence *inter castratum & spadonem* , sans s'arrestier à l'origine des mots , desquels *in jure definitio periculosa est*. Et de fait on en a veu beaucoup , qui , par long espace de tems , ont été réputez sans tefmoins , parce qu'il n'en apparoissoit point en eux , lesquels toutes fois puis après se sont mis en évidence. Mesmes quelques-uns ont longuement esté réputez Femmes, qui puis après avec le tems ont été évidemment cognus Hommes , ont esté mariés , & ont eu des enfans de leurs Femmes. Dont entr'autres Jovianus Pontanus récite plusieurs Histoires en parlant des Hermafrodites , au dixième Livre des Choses célestes, Chapitre cinquième. Et c'est pourquoi l'on ne doit facilement présumer mal d'un Homme, ni le juger impuissant, pour ne voir extérieurement le tefmoignage de sa puissance. Mais , quand par la vifitation de sa personne il appert qu'il a

tous les autres signes d'un Homme entier, il doit être estimé puissant & capable de Mariage. Et les signes communs sont, la voix qui n'est point efféminée, l'esprit qui n'est point lourd ni hebeté, & que le poil lui vient naturellement comme aux autres. Car, ce sont signes qu'un Homme n'a faite d'aucune chose, s'il n'apparoit évidemment du contraire. Et, pour cette occasion, il semble que les Romains aient attendu de faire jugement d'un Homme jusques à l'âge de dix-huit ans, que l'on appelle la pleine puberté, au lieu que les autres étoient capables & réputés suffisamment âgez à quatorze ans. *Spadones*, dit le Jurisconsulte Paulus, *eo tempore testamentum facere possunt, quo plerique pubescunt, id est anno octavo decimo. lib. 3. sent. tit. de testam.* Car, véritablement, c'est en cet âge-là, que le poil se commence à montrer, & que l'Homme fait paroître sa valeur. Et, pour cette occasion, encores que ceux, qui avoient le tesmoignage de leur puissance apparant, ne fussent pas tenus d'attendre ce second signe au poil; toutesfois, ceux, que nous appellons *Spadones*, étoient nécessairement de l'attendre. Mais, le plus grand signe est en l'érection, le principal, le plus nécessaire, & qui efface tous les autres. Comme nous voyons du Philosophe Phavorin, que Philostrate dit avoir eu la voix efféminée, & être vieilly sans barbe; &, néanmoins, fut accusé d'adultere devant l'Empereur Adrian. Et par ce moyen nous cognoissons, qu'un Homme ne peut pas estre jugé impuissant, encores qu'extérieurement les tesmoins de sa virilité n'apparoissent pas. Aussi nous lisons, qu'Aristote espousa la fille de Hermias tyran, lequel étoit Eunuque, ainsi que récite Laerce. Et le même Aristote, au 4. de ses Problemes chap. 27. tient, qu'avecques le tems, un Homme se peut remettre en nature. Pour ceste occasion, il n'est pas raisonnable de déclarer un Mariage nul, quand un Homme n'a point esté chastré, encores qu'en lui l'on ne voye les tesmoins ordinaires de sa puissance; moyennant que par

la

la vifitation il apparoiſſe avoir quelques autres ſignes de vigueur, & principalement en la verge, *quam poſſit arrigere*, ſans admettre la diſpute de la valeur de la ſemence.

Attendu qu'un Mariage n'eſt pas nul pour la ſtérilité de l'un ou de l'autre des mariez : auſſi nous voïons dans Hérodote au cinquieme livre, qu'Anaxandre, Roi de Sparte, ne voulut pas répudier ſa Femme, pour ſtérilité ; & que de fait il eut d'elle depuis un fils nommé Cléomenes. Et, bien que les anciens Romains euſſent approuvé le divorce pour la ſtérilité de la Femme, & que même le premier divorce eut eſté exécuté pour cete occaſion par Spurius Carvilius ; toutesſois enfin cela fut trouvé mauvais. Et dedans Seneque nous voïons une Déclamation, qui eſt la 5. du 2. livre, qu'une Femme ſe plaint de ſon Mari, lequel la répudioit, à cauſe que par l'eſpace de cinq ans il n'en avoit peu avoir des enfans. *Expecta* (diſoit-il) *potest parere, non reſpondet ad certam ſecunditatis diem, ſui juris rerum natura eſt.* Et Quintilian, Déclamation 327. *Sterilis trium.* représente une Femme, qui ſe plaint de ce qu'après avoir eu trois enfans, aïant pris une potion de ſtérilité, ſon Mari la vouloit répudier. Et de cete eſpece de divorce eſtoit la Loi, *Et ideo de Divort.* mais elle fut oſtée par les Empereurs Chrétiens : car elle n'eſt pas du nombre de celles qu'ils ont déclaré eſtre légitimes de leur tems. Et, certainement, ce n'eſtoit pas raiſon : d'autant qu'en quelque tems qu'aïent eſté les Romains, & quelque formulaire qu'ils euſſent de ſe marier, avecques une proteſtation que c'eſtoit pour avoir des enfans, toutesſois ils avoient encores quelque autre reſpect les uns envers les autres, comme la communication de leurs ſacremens, & communauté de tous leurs biens. *L. 1. de ritu nupt.* De forte que le Mari eſtoit, comme le pere, maître de tous les biens ; & la Femme, comme ſa fille, en ſa puiſſance, qui lui devoit ſuccéder avecques les enfans du Mariage, ainſi que dit

Caius

Caius au troisiéme livre de ses Institutes. Et quand telle communauté ne se faisoit pas , ce n'estoit pres- que qu'un demi Mariage. Comme quand un Mari , sans observer les formalitez ordinaires, *per consarreationem , aut coemptionem, quibus fiebat jure Quiritum uxor* , se contentoit de l'avoir seulement pour son usage : *Et dicebatur usu uxor, non autem mater familias, liberorum tantum querendorum causâ ducta*. Ce qui sert à l'interprétation de la Loy *Miscella* , par laquelle il étoit permis à un Mary de défendre en son testament à sa Femme de se remarier à un autre ; pour le regret qu'il auroit que les biens qu'elle emportoit de lui au partage d'entre elle & ses enfans , appartenissent à un second Mari. Et , toutesfois , ceste même Loy permettoit à la Femme de se remarier , moyennant que ce ne fust point *jure Quiritum* , ains seulement *usu , liberorum tantum querendorum causâ*. Car , en ce mot , *tantum* , est la différence des autres Mariages, qui se faisoient bien pour avoir lignée, mais non pas seulement à cette fin , ains aussi pour avoir communauté de sacremens & de biens. A plus forte raison donques nous devons entre les Chrétiens avoir autre respect au Mariage , que nous tenons pour un Sacrement , que non pas pour avoir des enfans seulement. Et puis que c'est un Sacrement , il le faut soigneusement conserver en sa sainteté , & non pas légèrement en approuver la Dissolution pour cause de stérilité. Tenans pour une maxime très-assurée, que l'homme est capable de Mariage , qui a l'érection , & n'a point esté châtré , sans qu'il soit besoin que sa semence soit approuvée.

Mais , une autre Question est, s'il est besoin de l'intromission : & , certainement , sans icelle , toutes autres choses sont inutiles. Si est-ce que je n'ay jamais leu , & n'ay jamais entendu d'autre qui eut leu , que pour la preuve de la puissance d'un Homme il ait esté nécessité de faire preuve , qu'il ait par effect cogneu charnellement sa Femme. Il est bien vrai , que l'on
admet

admet la preuve de la virginité d'une Femme, pour monstrier que l'Homme ne l'a jamais cogneue, comme nous dirons tantôt en parlant de la forme de procéder : mais, c'est quand on doute de la puissance d'un Homme. Car, s'il se trouve que l'Homme ait eu affaire avec une autre, on ne s'enquiert pas s'il a cogneu la Femme : *post modum per presbyterum, de cujus parochiâ vir extitit, fecistis inquiri, utrum ipse aliquam cognovisset cap. fi. de frigid.* De sorte que s'il est habile avecques une autre, il le faut estimer habile avec routes, moyennant qu'il soit habile avec une vierge. D'autant que un Homme, estant habile & puissant pour une Femme, & ne l'estant pas pour une vierge, doit estre déclaré impuissant pour le Mariage qu'il aura contracté avecques une vierge. Mais, s'il est habile avec une vierge, il le doit estre réputé envers toutes, encores que son effort se soit trouvé sans effect. Car, si ainsi estoit, l'Homme, qui seroit séparé d'avecques une, se pourroit puis après remarier avecques une autre, contre le texte exprés du Canon *Requisisti. 33. quest. 1.* où il est dit, que celui, qui déclare ne pouvoir cognoistre la Femme, & toutesfois se trouve puissant, de sorte qu'il en puisse cognoistre une autre, ne doit estre séparé, ains plutôt demeurer avecques elle, & la tenir comme sa sœur. *Nam si huic non potest concordare naturaliter, quomodo alteri conveniet ? Si igitur vir aliam vult uxorem accipere, manifesta patet ratio, quod suggerente diabolo odii fomitem, exosam eam habuit.* Et dit la glose en cet endroit, que celui-là peut estre aidé des Médecins pour franchir ce premier effort. Comme aussi, si l'imperfection procédoit de la part de la Femme, *quod esset nimis arcta,* le Mari est conseillé de la tenir comme sa sœur, attendant quelque remede, *cap. Laudabilem. de frigid. & malefic.* Car, si puis après *mulier invenerit, qui seras hujusmodi reseraret, vel artificio medici, aut concubitu viri, seu alio quolibet modo,* le divorce seroit nul, & le Mari seroit tenu de la reprendre, *attendentes quod impedi-*

impedimentum illud non erat perpetuum. cap. Fraternitatis. eo tit. où le Pape adjoute bien encore d'avantage Car il dit, qu'il faut avecques violence frayer le chemin : *per incisionem, aut alio modo, sibi violentia inferatur, non solum levis, sed fortè tam gravis, ut ex eâ mortis periculum timeatur.* Et si ce n'estoient les propres mots du Pape Innocent troisième, que chacun sçait avoir esté un des plus grands personnages de sa dignité, comme aussi ses œuvres le demonstrent, je ne voudrois pas assurer ce que dessus. Sçachant combien de personnes font peu d'état de rompre un si saint lien de Mariage, au lieu que l'Eglise s'est efforcée de le conserver, n'en permettant la Dissolution qu'après toute extrémité. De sorte qu'un Homme, qui a les signes extérieurs de puissance, tels qu'ils ont esté spécifiez ci-devant; & principalement *quando potest arrigere*; ne peut estre déclaré impuissant, encores qu'il n'apparoisse que sa Femme ait été charnellement cogneuë. Parce que la Femme ne peut estre séparée de son Mari pour ce seul empeschement : comme en ce même chapitre il est exprés en ces mots : *Similiter illa quæ viro cui nupsérat adeo arcta est, ut nunquam ab eo valeat deflorari; si ab eo sit per judicium Ecclesiæ separata, & nubat alteri cui arcta non sit, & per frequentem usum secundi reddatur etiam apta primo.* Et pource (dit-il) ces jugemens-là sont périlleux, & ne faut facilement séparer, veu que, par l'événement de ce qui est à venir, se peut cognoistre le passé. Et, en telle dispute que celle ci, chacun doit penser en quel inconvénient il mettroit un second Mari; voire en quelle misérable Condition seroit la Femme, si un Homme étant séparé d'une Femme pour ne l'avoir peu cognoitre, puis après la voyant remariée à un autre, tous les jours vouloit l'aller visiter, afin d'essprouver si elle seroit en son point; pour, si ainsi estoit, la reprendre, & en frustrer le second Mari. Et certainement, afin d'éviter tels inconvéniens, il vaut mieux suivre le conseil de ce chapitre *Laudabilem*, qui veut qu'un

qu'un Mari & une Femme prennent patience de leur maladventure , & vivent ensemble comme frere & sœur : estimant, qu'il y peut avoir quelque occulte occasion que l'on ne peut cognoistre. Comme il advient à ceux qui sont enforcelez , *can. Si per fortiaras. 33. quest. 1.* qui est de l'Evesque de Rheims Igmarius, que la glose accuse d'avoir été *ignarus*, pour avoir voulu approuver telle Séparation. Et, certainement, je dirai pour ceux qui se fondent seulement sur une routine qu'ils ont apprise en l'Officialité, que contre ces Constitutions canoniques on en a veu beaucoup, au scandale de l'Eglise, lesquels, estans démariez comme impuissans, ont esté depuis remariez ailleurs, & ont eu des enfans. Et pour ne taxer personne de nostre tems, suffit de dire ce qui est en l'Addition de Speculator, *tit. de frigid. & malef. Quidam Archiepiscopus Beneventanus quendam qui de frigiditate coram eo libellum dare volebat, fecit ut clericum radicem clericam valde magnam, quam postea primam nocte cognovit uxorem. Rationem reddit: quod fumositas melius egreditur de capite raso.*

Donques l'Homme ne peut estre séparé, encores que sa Femme se trouve vierge, si en lui on ne voit aucune incision. ni privation des parties naturelles, moyennant aussi que la verge soit entiere, & *arrigat*: que si cela défaut, il y a grande apparence qu'il est impuissant. Et, toutesfois, il ne doit pas estre si-tôt déclaré tel; mais, pour espreuve de sa valeur, il doit estre trois ans continuels avecques sa Femme, après lesquels la Femme se peut faire visiter: & s'il se trouve qu'elle soit encores vierge par le rapport des matrones, le Juge assemblant tous les argumens qu'il a peu cognoistre en l'Homme, & principalement sa lasciveté, avecques l'intégrité de la Femme, il le peut déclarer impuissant, le séparer d'avecques la Femme, & lui faire defences de se jamais marier. *cap. Laudabilem. de frigid. & mal.* Où Celestin troisieme de ce nom déclare, que c'est un moyen pratiqué pour ce-
lui

lui qui ne peut paroître puissant, *quia non arrigit* ; & toutesfois ne peut sur le champ estre convaincu impuissant, *propter incisionem evidentem*. Alors donc on lui donne trois ans, pour faire quelque preuve de sa personne. Justinian, du commencement, n'avoit donné que deux ans, *L. penult. Cod. de repud.* Mais, en la nouvelle Constitution 22. fut advisé d'en donner trois. Parce (dit-il) qu'il a entendu, que plusieurs, n'ayans peu estre déclarez puissans par deux ans, l'ont esté puis après : & ainsi a esté pratiqué de tout tems. Enjoignant le Pape Honorius 3. *cap. si. eo tit.* au Mari & la Femme, qui se sont précipitez en telle plainte devant ce tems, de faire pénitence. Et ce fait, s'il se trouve qu'ils ayent esté trois ans continuels ensemble, sans que la Femme ait esté cognüe, ils pourront estre séparés, & non pas autrement : & encores, moyennant que, par la vísitation des matrones, il soit rapporté au Juge, que la Femme soit encore vierge. Car, c'est en ce cas que la Femme doit estre vísitée. Et cette vísitation se doit pratiquer le plus tard que l'on peut : d'autant qu'elle est odieuse, & contre la pudeur des Femmes. Si ce n'est que l'on accuse la Femme, que la faute vienne de son côté, *cap. Fraternitatis. eo. tit.* Car, en ce Chapitre, la vísitation est ordonnée, pour voir si la Femme est apte à recevoir l'Homme : mais, au chapitre final, elle est pour sçavoir si elle est encores vierge : & de ce est le chapitre *Causam de probat.* Et, certainement, il est bien raisonnable, que la Femme souffre cette honteuse espreuve de sa personne le plus tard qu'il lui sera possible ; estant autrement impudente, si elle s'y présente d'elle-même. Comme dit fort bien *Joannes Salesbirtensis de Nugis Curialium*, qui estoit du tems de Henry deuxième Roy d'Angleterre, en l'an 1270. *Erumpit, inquam, impudens, & in facie erubescantium populorum genialis tori revelat & denudat arcana, & de mariti frigiditate conqueritur ; allegans banc sufficientem & evidentem repudii vel*
divortii

divortii causam, quod semivir est, & inutilis matrimonio, qui non est promptus ad coitum. lib. 8. cap. 11. Où il récite, que le Juge trouva cette précipitation fort mauvaise, lui faisant des interrogations ridicules, à fin de lui monstrier, que l'inspection de sa personne ne suffisoit pas. Car, comme il est dit ci-dessus, il faut premièrement estre informé de l'état de l'Homme: & puis après les trois ans, la Femme pourra estre visitée, qui est toute la matiere du tiltre de *frigidis & maleficiatis*.

Mais, parce que le premier chapitre de ce tiltre, ainsi composé qu'il est, a fait la plus part des doutes qui sont en cette matiere, il est bon de monstrier, que l'on n'y doit avoir esgard, comme estant une chose composée par quelque brouillon, lequel, sans jugement, assembla quelques diverses Reigles du Droit Canon, pour en composer une Décision aussi mal ordonnée, que le tiltre a été jusques aujourd'huy inepte, estant intitulé, *Ex Brocardico lib. 18*: veu que, comme quelques-uns de nostre tems ont fort bien remarqué, il y faille écrire, *Ex Burcardo Episcopo Wormacensi lib. 19.* qui a fait un Décret, où ce qui est audit chapitre est contenu: & au neuvieme livre il nous récite plusieurs autoritez de ceste dispute dont est composé ce chapitre. La première est de S. Gregoire Pape 1. de ce nom, écrivant à Jean Eveque de Ravenne, ce qui est dans le Capitulaire de Charles-Magne, comme le remarque la glose *in can. Quod autem int. 33. quest. 1. Vir & Mulier si se conjunxerint, & postea dixerit mulier de viro quod non possit coire cum eâ, si potest probare per justum judicium quod verum sit, accipiat alium: si autem ille aliam acceperit, separentur* Et est ceste Ordonnance du Roy Charles-Magne au 55. chapitre du 6. livre dudit Capitulaire, récite par Ivo Carnotensis *part. 8. decret. cap. 178.* Puis ce Burcardus adjouste d'une autre Epistre du même Pape Grégoire, *Uterque eorum septima manu propinquorum tactis sacrosanctis*

reliquiis , jurando dicat , &c. Desquelles deux autoritez ce Brocardeur a composé ledit Chapitre premier , y adjoustant de sa teste ce qui est tout contraire aux Saints Canons , & qui à bien dire se contrarie à foi-même. Car il dit , *si per mensem , aut per tres , aut per annum* , pour l'Homme : & puis pour la Femme , *si post annum vel dimidium* , où une Femme est reprise d'avoir attendu un an , ou demi-an : *si proclamare voluit : cur tandiu tacuit ? Citò enim & in parvo tempore scire potuit si secum coire potuisset : si autem statim in ipsà novitate post mensem & duos , &c.* Car , tout cela est contraire aux Saints Canons ci-dessus récitez , & si n'est point ailleurs és Compilations qui se trouvent avoir esté faites des Conciles & des Décrétales par *Cresconius in Breviario* , *Dionysius Exiguus* , *Isidorus Hispalensis* , *Ivo Carnotensis* , *Lombardus Magister Sententiarum* , *Photius in Nomocanone* , & nostre Gratian : tous lesquels ont traité cette matiere , & ont rapporté les autoritez des Saints Peres , sans faire mention de cette Addition de Brocardicus. Innocence & Panorme , Commentateurs , se sont efforcez d'y donner solution : & , après eux tous les Docteurs d'un commun consentement disent , que si la Femme , par la Visitation de l'Homme , peut prouver qu'il est impuissant , elle n'est pas tenuë d'attendre les trois ans : parce que le chapitre *Laudabilem* veut ces trois ans se devoir attendre avecques une limitation , *si frigiditas prius probari non possit , veluti si ex toto virilia sunt amputata*. Mais , encorès que cette limitation soit vraie , comme il a esté dit ci-dessus ; toutesfois , elle ne vient pas à propos. Car , par ce chapitre premier , il n'est pas dit , que la Femme n'est pas tenuë d'attendre trois ans : mais il dit , que si elle a attendu plus de deux mois à se plaindre , elle n'y fera plus recevable. Et , néantmoins , ce même chapitre permet bien à l'Homme impuissant de se plaindre lui-même de son Impuissance après un an ; voire même , dit Philippus en une

Apostile

Apostile sur Panorme, *contra voluntatem uxoris, nec potest renunciare tali impedimento*. Et, néanmoins, le chapitre final de ce même tiltre permet après huit ans une séparation : *Quia quod ab initio nullum est, successu temporis convalescere non potest*. Aussi Hostiense en cette Dispute dit, que le Mariage contracté avecques un Impuissant, que l'on scauroit être Impuissant, ne laisse pas de pouvoir estre dissout; encores que par les conseils les mariez doivent estre admonestez de demeurer ensemble. Qui est l'interprétation du chapitre *Consultationi de frigid. & malef.*

Sans s'arrester donques aux difficultez de ce chapitre, & sans avoir égard à ce que les Docteurs par inadvertance ont dit sur icelui, nous pouvons résoudre un Homme estre impuissant, quand, par la visitation de son corps, on cognoit que les tesmoins en sont dehors : ou bien, quand n'y voyant point de privation, la verge se trouve débile, & de si peu de valeur, qu'en trois ans continuels on ne cognoisse point en la Femme qu'elle y ait fait ouverture.

Reste à considérer en troisieme lieu, comme l'on doit procéder à l'inquisition de la valeur d'un homme : d'autant que l'on doit craindre, qu'il n'y ait de la collusion, *& ne in fraudem consiteantur partes, cap. fi. de frigid. & malef.* Et, comme il a esté dit ci-dessus, il faut commencer à la visitation de l'Homme. Car, si l'on apporte, que les deux tesmoins de sa valeur lui ayent été ôtez, le Procès est tout instruit, & ne reste qu'à donner la sentence pour dissoudre le Mariage. Mais, il faut prendre garde à deux choses : la première est de Hostiensis, à sçavoir, qu'il n'y ait que des Hommes experts, & non pas des Femmes. Aussi ne s'est-il jamais leu, qu'à la visitation d'un Homme, ayent été admises les Femmes : qui est une des premières fautes, qu'un personnage de dignité de nostre temps a faite, souffrant d'estre visité par des Obstétrices, que nous appellons vulgairement Sages-Femmes. D'autant qu'encores qu'à

cette première vifitation , eftant jugé par les Médecins & Chirurgiens entier , bien difpofé , & bien accompli de tous fes membres , hormis d'un témoin qui n'apparoiffoit point , & par la privation duquel en tout cas ils difoient qu'il ne laifferoit pas d'eftre puiffant : toutesfois , le rapport des Sages-Femmes imprima une mauvaife opinion de lui par - tout , à caufe qu'elles voulurent faire les expertes en telle matiere , en laquelle elles ne pouvoient eftre inftruites , & difcoururent fur la longueur , groffeur , rondeur , & telles autres impertinentes circonftances de la verge , jufques à ce que l'une s'avança de parler *de capacitate foraminis* , & *de præputio* , encores que les Médecins & Chirurgiens n'y euflent eu aucun égard , fçachans combien cette partie change de formes , felon les occurrentes occafions.

Crede mihi non eft Mentula quod Digitus.

La feconde Confidération , qui doit eftre en la vifitation de l'homme , eft de fupplier le Juge d'inftuire les Médecins & Chirurgiens de ce dont ils ont à faire rapport : foultenant , qu'ils ne doivent outre - paffer les confidérations , que les Saints Canons ont requis ; à fçavoir , de rapporter fi en lui ils cognoiffent y avoir incifion & privation de ce qui eft néceffaire pour rendre un homme puiffant. Puis , s'ils cognoiffent qu'il n'y ait eu aucune incifion , ne autre privation des dites parties , ils peuvent , par quelque moyen que leur art leur peut apprendre , voir fi la verge peut avoir quelque force , & que de fait elle fe drefse , foit que les tefmoins apparoiffent , foit qu'ils foient cachez , pour en faire leur rapport ; à celle fin que le Juge puiſſe juger , ou la Puiffance , ou bien , au cas qu'il y ait préſomption d'Impuiſſance , puiſſe , après les trois ans de continuelle habitation , faire plus ample inquisition par la vifitation de la Femme , ainſi que nous dirons tantôt.

Mais ;

Mais , pendant ce Différend , afin qu'il n'y ait de force & sévité contre la Femme , elle doit estre séquestrée, *cap. cum locum. de sponsalib.* , voire même mise par provision en un Monastère , si elle déclare avoir fait vœu de s'y rendre en se séparant. *cap. Causam. de probat.* Et ne doit estre avecques le Mari, puis qu'il n'appert pas qu'il ait pris possession d'elle. *cap. Ex parte. de restitut. spol.* Car les Chapitres. *Ex transmissa. Litteras. & Ex conquestione. eo. tit.* qui veulent que *pendente questione supra statu matrimonii, restituatur mulier marito* , s'entendent , *si cognita fuerit. cap. Causam quæ de rapt. Panorm. cap. Causam de probat.* Donques , la Femme estant ainsi séparée , peut , par la vísitation de son Mari , faire diligence de prouver son Impuissance ; si-non , elle lui doit estre rendue , pour estre trois ans avecques lui, si ce n'est qu'elle y ait desjà esté. Car , les trois ans escoulez , elle est recevable à dire , que , par la preuve de sa virginité, il y a preuve suffisante de l'Impuissance de son mari : & est ce que l'on a nommé *justum judicium*. N'estant raisonnable ce qu'aucuns Maris ont voulu soutenir , qu'ils doivent estre creuz ; puis que la Reigle de Justice est, que personne ne doit estre Juge en sa Cause. Ainsi se doit entendre le Canon du Concile de Compiègne , *In veritate viri consistit, quia vir caput est mulieris. can. Si quis acceperit. 33. quest. 1.* Et en la nouvelle Constitution de Justinian 22. *Ille verò quia pro veritate est vir, non ostendat. ὁ δὲ, ὅτι ταῖς ἀληθείας ἐστὶν ἀνὴρ ὁδείκνυσι.* C'est-à-dire , qu'il faut que l'Homme premièrement face paroistre , que pour vrai il est Homme , auparavant que l'on reçoive la Femme à ses preuves contraires. Voire même dit le Pape Honorius troisieme *cap. Causam de probat. Sequestratâ muliere, recepturi sunt Judices non solum probationes viri, quos inducere voluerit contra mulieres illas, quæ ad investiganda signa virginitatis ex parte puellæ fuerint introductæ, verumetiam probationes alias*

hoc negotium contingentes, quas pars utralibet duxerit producendas Comme quand le Mari veut prouver avoir cogueu autres Femmes. Qui est un argument de Puissance approuvé. *cap. si. de frigid. males.* Et telles autres preuves doivent servir à l'Homme, auparavant celles que l'on peut tirer de la visitation de la Femme : d'autant qu'elle est bien fort incertaine & sujette à illusions.

Toutesfois, à l'extrémité, la Femme est receue à se faire visiter, pour se prouver vierge. Anciennement, on n'admettoit à telle visitation que les Matrones; aujourd'huy, l'on y admet des Médecins & Chirurgiens; parce que les Obstetrices d'aujourd'huy ne sont pas instruites en l'Anatomie, comme elles estoient anciennement. Et de fait, nous lisons, qu'elles devoient bien apprendre leur art, ou autrement qu'elles seroient punissables de leur ignorance. *L. Item si obstetrix. Ad leg. Aquil.* Et la pudeur, qui est naturellement aux Femmes, a esté cause de faire telle instruction à certaines Femmes, dont on récite une Loi d'Athenes; parce que, sans cette permission d'y avoir des Médecins, les Femmes se laissoient mourir, quand il leur advenoit quelque maladie és parties honteuses. Et à Rome elles avoient autorité, taxe, & salaires, de leurs vacations. *L. 2. de extraordin. cognit. & communément estoient appellées, quand on vouloit sçavoir si une Femme estoit grosse d'enfant. L. 1. de ventre inspici.* C'est pourquoi les Canonistes ont voulu qu'elles fussent appellées, pour juger si une Femme est vierge ou non. *cap. Proposui si de probat.* Et bien que l'on die, que ce Jugement soit bien hazardeux, pour plusieurs raisons que les Médecins sçavent; & que même Saint Augustin, au livre premier de la Cité de Dieu, chapitre dix-huitieme, ait écrit : *Obstetrix Virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, dum inspicit, perdidit.* Toutefois, puisque l'on ne voit point d'autre meilleur expédient, on est contraint de le prendre, comme a esté dit par Saint

Saint Cyprian en son Epître 62. & de laquelle sont composez deux Canons. 27. Q. 1. *Can. Nec aliqua, & , Can. Quòd si pœnitentiam.* Car, ce qu'il dit, *nec aliqua putet se posse hac excusatione defendi, quòd inspicì & probari possit an Virgo sit, cum & manus Obstetricum & oculi sæpe fallantur* : c'est parce que les Femmes peuvent, par baisers & gestes impudiques, avoir délinqué. Si est. ce que, puis après, pour la vérité du fait, il se résout, & dit : *Inspiciantur Virgines ab Obstetricibus diligenter : & si Virgines inventæ fuerint, acceptâ communionem ab Ecclesiâ accipiantur.* St. Ambroise ne pouvoit approuver ne trouver bonne cette exploration, en son Epître 64. où il reprend Syagrius, Evêque de Veronne, d'avoir ordonné qu'une Religieuse seroit visitée, pour sçavoir si elle avoit été corrompue ; parce que telle connoissance est hors la puissance des Hommes. *Quid quod etiam ipsi Archiatri dicunt, non satis liquidò comprehendendi inspectionis fidem, & ipsis Medicinæ vetustis Doctoribus id sententiæ fuisset ? Nos quoque usu hoc cognovimus, sæpe inter Obstetrices abortum varietatem, & questionem excitatam, ut plus dubitatum sit de eâ quæ inspiciendam se præbuerit, quàm de eâ quæ non fuerit inspecta.* Pource (dit-il) vous faites préjudice à la Fille, auparavant que de lui faire Justice. Et ces mêmes Raisons peuvent estre considérées en cette Dispute du Mariage, où la visitation de la Femme semble inutile, vû qu'il se peut faire, qu'elle ait été auparavant son Mariage corrompue, soit par autre précédent Mariage, ou autrement, & toutefois le Mari sera impuissant. Et, pour cette occasion, l'on doit différer le plus tard que l'on peut ceste visitation d'une Femme ; parce qu'elle lui est merveilleusement dangereuse & préjudiciable. *Non enim solum visitantur, ce dit en ce même endroit Saint Ambroise, sed attrahantur. Quid igitur sibi velit, & quò spectet quòd Obstetricem adhibendam credideris, non possum advertere. Itàne ergo liberum accusare omnibus, & cum probatione destituerint, patebit ut genitalium se-*

cretorum petant inspectionem, & additentur semper sacrae Virgines ad hujusmodi ludibria, quae & visu & auditu horrore & pudori sunt ? Quae ergo sine damno pudoris in alienis auribus resonari non queunt, ea possunt in Virgine sine ejus tentari verecundia ? Ut jam non solum verecundiae suae dispendio, sed etiam Obstetricis incerto periclitetur. J'ai exprès assemblé toutes ces belles Remonstrances de ce Saint Personnage, pour montrer que la visitation de la Femme se doit faire au moins le plus tard que l'on pourra, si tant est que l'on ne la puisse éviter ; car puisque les Conciles & les Papes l'ont approuvée, nous ne pouvons & ne devons la trouver mauvaise, comme aussi a-elle esté de tout tems receüe & tolérée. Et y en a, qui disent que la Vierge Marie souffrit elle-mesme telle visitation, comme Clement d'Alexandrie, *lib. 7. Strom.* & Suidas en parlant de JESUS-CHRIST. Mais, comme elle doit estre, en faveur de la pudeur des Femmes, retardée au possible ; aussi, quand les Femmes d'elles-mêmes s'y offrent, doit-elle estre soupçonnée de quelques abus & illusions, que chacun sçait se pratiquer ordinairement. Et, parce que les Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, sçavent mieux les moyens de restreindre, je me contenterai de prendre présomption sur l'Impudence d'une Femme qui se prostituë elle-mesme ; &, comme dit Hérodote, souffrant d'être veue dépouillée de ses vestemens, facilement se dépouille elle même de la pudeur & modestie qui doit estre en elle. C'est pourquoi le Docteur Hostien se dit, qu'il se faut garder de surprendre en telle visitation, & faut que les Obstétrices soient bien expertes : & si leur conseille d'user d'Eau chaude, pour laver le corps de celles qu'elles visitent, à celle fin qu'elles ostent toutes choses restrictives. Ce que repete Panorme *in Cap. Fraternitatis de frigid. & malef.* Et, de notre temps, on a veu une Femme de médiocre qualité avoir mis son Mari en Procès, l'accusant d'Impuissance, & quinze jours après s'en désister, parce qu'elle se trouva enceinte. Et, au tems de son en-

fan-

fantement, elle souffrit la punition de sa témérité : car, elle s'estoit si artificiellement estrécie pour l'inftruction de son Procès, qu'à son accouchement il lui fut besoin de Chirugiens.

Voilà tous les moyens de procéder en telles Disputes que celle-ci, & qui sont approuvez par les Saints Canons. Il y avoit anciennement deux autres moyens, *per crucem*, & *per iurandum septima manu*, qui ne se practiquent plus aujourd'hui : car, l'un estoit une sorte de forcellerie, & l'autre, qui est l'assurance de sept, qui jurent pour l'innocence d'une partie, ne se pratiquoit si-non quand le Mari & la Femme estoient d'accord de se desmarier. Et, au lieu de ces deux explorations, je ne sçai par quel malheur de notre Siècle on en a introduit une, la plus brutale que l'on sçauroit excogiter, & que nous espérons estre d'aussi peu de durée, qu'elle a peu de raison & d'apparence de Justice. C'est ce qu'ils appellent le Congrès : lequel, outre ce qu'il est contre l'honnêteté publique, indubitablement encores est-il inutile ; parce que, comme il est dit ci-devant, le Mari, qui a moyens de se faire paroître puissant, n'est tenu de faire preuve qu'il ait effectivement cogné sa Femme, d'autant qu'une Femme peut être vierge, encores que son Mari soit puissant & capable de Mariage. Comme aussi peut-il advenir, qu'un Mari ait autrefois cogné sa Femme, & que puis après toutefois, pour quelque accident, il soit demeuré impuissant, qui est un cas auquel le Mariage ne laisse pas d'être bon, *Can. Hi. qui. 32. Quest. 2.* parce que la Femme & le Mari doivent ensemble supporter les Infortunes qui leur adviennent pendant le Mariage. Et, pour ceste occasion, quelque renouvellement que Pa-norme vueille faire, *Cap. Proposuiſſi. de Probat.* de l'exhibition des linceux de la première nuit des nocces, qui se pratiquoit du tems de l'ancien Testament, Deuter. 22. il se trouve fort empesché en cette Question *in Cap. Fraternitatis de frigid. & malef.* Et cer-

tainement la seule inspection de l'Homme y doit suffire : mais lui, ni autres qui ayent esté long-tems après lui, ne se sont advisez de ce Congrès. Il y eut (ce dit Lucian) un Philosophe, qui, voyant tous ses Compagnons empeschez pour juger si Bagdas étoit Homme ou non, & s'il devoit estre recen au nombre des Philosophes, mit en avant cette forme de Congrès, pour sçavoir si sur le champ il pouvoit faire preuve de l'état de sa Personne. Mais, ce moyen fut trouvé si ord & fâlle, & si indigne de l'honnesteté publique, qu'il fut rejetté. Et est depuis peu de tems, que ce moyen a esté pratiqué : dont le commencement peut avoir esté par l'offre de quelque impudent & deshonté, lequel, accusé d'impuissance par sa Femme, s'est vanté de faire preuve de sa valeur en présence de gens à ce connoissans. Et si les Juges peuvent par aventure avoir admis cette épreuve, tant par surprise & pour n'y avoir bien pensé, qu'aussi parce que quelques sages du commencement ne trouvèrent pas mauvaise cette pratique ; estimans, par cette honte & vergongne, déterrer les Femmes de la trop grande & fréquente plainte qu'elles faisoient de leurs Maris. Car, la Loi quelquefois permet un mal, afin de remédier à un plus grand. Ainsi que nous voyons en l'Histoire que récite Aule Gelle *Lib. 15. Cap. 10.* de quelques Filles Milésiennes, lesquelles par frenaissie se faisoient volontairement mourir. Et ne peut-on jamais destourner le cours de cette Maladie, qui s'augmentoît bien fort, si-non par une honte que l'on leur fait ; ayans les Hommes ordonné, que celles, qui s'étoient ainsi fait mourir, fussent toutes nuës portées par-tout, & représentées au peuple : car, le reste des Filles furent touchées de si près au cœur par la honte de tant deshonnêtes funérailles, qu'elles reprirent leur esprit, & ne tombèrent plus en telle maladie. Aussi pensoit-on par aventure, qu'un si-deshonneste Congrès pourroit modérer la plainte des Femmes ; lesquelles, au contrai-

re (comme le siècle est malheureux) se sont par ce moyen fortifiées, & dès le commencement de leurs Procès requièrent elles-mêmes le Congrès : sçachant toutes, que ce leur est un moyen indubitable de gagner leur Procès : car, quelque assurance que tout Homme se puisse promettre (s'il n'est aussi brutal & impudent qu'un Chien) confessera, s'il veut à par soi & sans passion bien considérer, qu'il n'est en sa puissance de se faire paroître capable du Mariage en présence de la Justice que l'on revere, à la veuë des Médecins, Chirurgiens, & Matrones, que l'on craint, & avecques une Femme, que l'on tient pour son ennemie ; veu que telles Actions d'elles-mêmes requièrent une assurance, un secret, & une amitié. Dont je pourrois amener des authoritez, & principalement des Poëtes, si ce n'estoit qu'elles sont entremeslées de choses ridicules & honteuses, desquelles nous avons besoin de nous passer, tant parce que la nature nous en apprend assez, qu'aussi parce que cette affaire doit être sérieusement traitée, & plustost avecques une compassion, que non pas avecques une risée : pour le moins par ceux qui veulent reconnoître que le Mariage est un Sacrement, qui n'a son fondement seulement sur les Loix de Nature ; mais, comme il a été dit, a d'autres particularitez recommandables, & qui le rendent tel & si saint, qu'il ne doit estre facilement dissout, quelque chose qu'ayent voulu mettre en avant ceux qui n'ont qu'une routine de l'Officialité, ou qui se sont tant addonnez à la Philosophie naturelle, & ont fait si grand estat du Droit Civil des Romains, qu'ils ont négligé les Regles de la Chrestienté. Et, certainement ; si ces bons Docteurs Ecclésiastiques ont abhorré la simple visitation d'une Femme, à plus forte raison nous devons détester ce Congrès, veu que mesmement, s'il se faut ranger à la Raison naturelle, un tel acte requiert un esprit plus posé & assuré, qu'il ne peut estre lors.

Tantum abest incesti cupido (ce dit Minucius Fœlix)

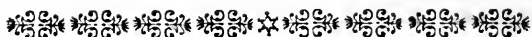
ut nonnullis rubori sit etiam pudica conjunctio. La Raison est fort bien exprimée par Aristote en ses Problèmes, Sect. 4. Chapitre 28, mais encores mieux par St. Augustin, au quatorzième Livre de la Cité de Dieu, Chapitre vingt-troisième, quand il dit, que telle Action ne dépend, ni de notre Esprit, ni de notre Corps. De sorte que les parties, qui sont destinées à telle Action, n'obéissent à notre volonté comme les autres membres. Et, pour ceste occasion, nous en avons honte; parce que telles parties *non voluntate, sed libidine, commoventur.* Car, l'Homme gouvernant ses pieds, ses bras, & telles autres parties à sa volonté, rendra tousjours raison de ce qui dépend de lui & de ce qu'il fait: mais, il faut qu'en cette seule Action honteuse, il confesse totalement son Infirmité, rangeant & son Esprit & son Corps à une Passion qui lui est inconnüe. Et, néanmoins, nous voyons aujourd'hui, que l'on veut contraindre un Homme d'obéir à des Médecins, Chirurgiens, & Matrones, en une Action qui est hors de la Puissance & de l'Esprit & du Corps. Encores ne veulent telles sortes de gens se contenter de l'érection; mais, ils s'avancent aussi de vouloir connoître & faire rapport de la qualité de la semence: & si veulent qu'en leurs présences, après une infinité de Cérémonies, que les Juges observent, & sans prendre garde aux reproches & calomnies d'une Femme qu'il hait & abhorre, il face preuve de sa valeur lors, & comme dit encores Saint Augustin, *ubi ad hujusmodi opus venit, secreta quærentur, arbitri remonentur: Filiorum quoque ipsorum, si jam inde aliqui nati sunt, præsentia devitatur.* Lib. 2. de Gratia Christi, & Peccato origin. Cap. 37. Si l'on a doncques osté les preuves qui se faisoient anciennement *per crucem, & septima manu per conjuratores*, nous espérons que celle-ci, comme étant contraire à la Loi de Nature, & contre l'Honnesteté publique, sera rejetée; & que les Procès, qui se présenteront désormais

en

en telles matières , se trouveront devoir estre jugez selon l'Ordonnance de l'Eglise , sans y ajouter , ne sans altérer l'Interprétation des Canons & des Décretales , pour lesquelles nous avons été contraints d'aller plus avant rechercher ce qu'en ont dit les Docteurs Ecclésiastiques , que ce que ceux qui ont dressé nos Livres de Droit Canon ne nous y en avoient assemblé. Car , nous avons des matières communes avecques les Théologiens , & desquelles nous pouvons avecques eux concurremment disputer. Et comme dit Cicéron au second Livre des Loix & ailleurs , il y a des Différens , qui appartiennent indifféremment aux Pontifes & aux Magistrats , comme la Police de l'Eglise , en ce qu'il est besoin de régler les choses temporelles , les Mariages , les Funérailles , les Testamens , & autres telles choses , *quæ non tantum Legibus vindicantur , sed etiam Pontificibus curæ sunt.* L. 8. de Religios. L. 3. §. *Divus tamen de sepulch viol.* L. *Hæreditas in fin. de pet. Hæred. L. Intestato. §. Et Divus Pius , de suis & legit. hæred. &c.*

Fin de la première Partie.





SECONDE PARTIE.

IL y avoit quelque apparence, que le prémier Traité, ci-devant escrit, suffiroit pour le résoudre en beaucoup de doutes, qui coustumiérement rendent les Procès de tels Différents comme immortels, quoique soient si longs, & si ennuyeux, que rien plus. Mais, la plainte, que l'on a veu depuis par aucuns, qui disoient cette Recherche avoir esté trop exacte contre eux, & reprise de loing, a esté cause de ce second Traité: non pour user d'aucun opprobre ou calomnie contre eux, ains pour monstrier, qu'ils doivent prendre en bonne part cette Recherche de la Vérité, & laquelle leur doit profiter, si tant est que leur Cause se trouve telle qu'ils la maintiennent en Jugement. Car, ceci n'est escrit par aucun particulier, & ne contient rien qu'une générale Défense de ce qui semble considérable au Jugement de tels Procès; à sçavoir, que le Mariage est nul, si l'Homme ou la Femme sont impuissans de nature; & que l'Impuissance se doit connoître, premièrement par la visitation de l'Homme seul, quand les Médecins ou Chirurgiens rapportent, que les tesmoins de la virilité en sont hors; ou bien, quand il ne leur en apparoit point; ou qu'ils trouvent la disposition de l'Homme débile, & de si peu de valeur, qu'après trois ans continuels, que la Femme a été avec lui, elle enfin visitée par Matrones expertes, (s'il en rencontre) ou à faute d'elles, par Médecins ou Chirurgiens, elle se trouve encores entièrement Vierge; sans que le Mari puisse ne doive estre forcé au Congrès, ne faire preuve de sa valeur en présence de Médecins, Chirurgiens, & Matrones.

Voilà

Voilà , l'entier Sujet du précédent Traité , duquel tant s'en faut que les Femmes doivent se plaindre , au contraire elles s'en doivent louer , comme estant pour la conservation de la Pudeur de leur Sexe , & pour l'Honnesteté qu'elles doivent chérir plus que chose du Monde. Celles , qui d'elles-mêmes s'offrent à la visitation , sont volontiers soupçonnées de quelques abus & illusions , que les Médecins , Chirurgiens , & Apothicaires , disent estre ordinaires ; & qui se doivent présumer sur l'Impuissance d'une Femme , qui se prostituë elle-mesme à une visitation , à laquelle elle n'est tenuë , si-non après la visitation de l'Homme ; & mesme quelques-unes sont tant oubliées , que de demander le Congrès , & s'y présenter.

On a loué les Hommes de ce qu'entre tous les Animaux il a cela de propre & particulier , que la Pudeur est en lui , & comme disoit Cicéron , *hoc solum Animal natum est pudoris & verecundia particeps. Libro tertio de Finib.* Ce qui doit-estre particulièrement en un tel acte que le Congrès , en la prononciation même duquel mot , les mieux nourris bannissent leur voix & leur veuë , comme honteux de le proférer , & les parties en sont appellées honteuses : *pars pudibunda nostri , genitalia membra , Ovid. Lib. 3. Am. Eleg. 6.* Suetone a escrit , que Jules César , lorsque l'on le tua , n'eut rien tant en recommandation , que de cacher ce que la nature lui avoit appris estre honteux ; & , à plus forte raison , la femme doit avoir cette pudeur en recommandation. Si que ce n'est pas sans grande occasion , que l'on a loué Olympie , la Mere d'Alexandre le Grand , laquelle , quand elle se veit proche de la mort , meurtrie par Cassander , ne pouvant ranger ses habits pour se bien cacher , eut recours à ses cheveux , qu'elle mit au devant de ce que naturellement elle devoit tenir couvert , ainsi que récite Justin. De sorte que les femmes , qui en public jugement de-

mandent

mandent estre descouvertes, sont facilement soupçonnées de quelque artifice caché; au lieu, qu'avec leur honneur sauve, elles peuvent emporter gain de cause, rejettant (s'il leur est possible) toute l'espreuve sur le mari. Parce que, comme il a esté dict, telle preuve *in veritate viri consistit*: c'est. à dire, il faut qu'il monstre, que véritablement il est homme; & ne doivent les femmes souffrir la visitation d'elles qu'à l'extrémité, lors qu'après les trois ans passez on n'a peu rien cognoistre en l'homme de défectueux.

Qui est bien pour monstrier combien à plus forte raison celles-là doivent rougir de honte, qui demandent le Congrès: la pratique duquel, en quelque forte que l'on le vueille prendre, ne peut estre trouvée, ni honneste, ni bonne, ni certaine. Car, laissant le discours que l'on peut tirer d'Hérodote *Libr. 1.* de la couverture que les hommes, voire les plus barbares, ont recherchée contre la nudité des parties honteuses, & l'inconvénient qui arrive, quand une femme, comme celle de Candaules, ayant une fois fait monstre de sa nudité, passe outre à choses de plus grande vergogne; il y a peu d'apparence, que l'on puisse tirer aucun argument certain de ce Congrès: & est l'Homme en merueilleusement grande perplexité, quand on l'appelle à ce conflict. D'autant que, s'il le refuse, incontinent beaucoup d'esprits précipitent leur jugement à la condamnation: que s'il l'accepte, l'exécution en est si fascheuse & si odieuse en l'homme, qu'il advient peu souvent, qu'il ne se perde soi-même, couchant avec une femme qui lui procure sa honte & sa ruine, & en présence de Médecins & Matrones, qui usent de tant de sortes de visitations & recherches, qu'il faut qu'une femme ait beaucoup de courage, & peu de honte, qui passe outre. Aussi, l'Argument, que l'on prend pour l'autoriser sur la pratique du passé, ne se peut tirer de plus loin que de trente ou
trente.

trente-cinq ans. Et y a bien apparence , qu'il ait esté introduit , non tant de l'ordonnance des Juges , que par appointment des parties , quand elles mêmes s'y sont offerres : auquel cas , on dit *nullus esse judicis partes. L. Si convenerit. De jud.* Et cette pratique (sous correction de meilleur advis) ne doit point tourner en coustume , pour estre autorisée : ains au contraire , si elle a esté tolérée par le passé , il est meilleur de la corriger , comme il a esté fait en beaucoup de semblables affaires.

On avoit bien anciennement une coustume de visiter , & les jeunes hommes , & les filles , pour connoître leur âge : & même telle pratique estoit autorisée par ce grand personnage Platon , lequel , en l'onzième livre des Loix , dit ainsi : τὴν τῶν γάμων συμμέριαν τε καὶ ἀμέριαν ὁδिकासῆς σκοπῶν κρινέτω γυμναὸς μὴ τοῖς ἄρρενας , γυμναὸς δὲ ὀμφαλῷ μέχρι θρώμενος τὰς θελείας. Ce que Strabon récite avoir esté pratiqué par les Traxi'les. Et , en la ville d'Athenes , telle procédure estoit honteusement tolérée , dont Aristophane se mocque disant , ἰδοὺ τὸ χοῖρον ἐλλάνων νόμῳ. , pour monstrec quand une fille estoit nubile : tellement que ceste mauvaise coustume fut portée jusques à Rome , ainsi qu'il apparoit dans les Commentaires de Servius sur le septiesme livre des *Ænéides* de Virgile : & Varron au second livre de la Vie rustique escrit , *in judiciis si de atate controversia esset , nudari puerum apud Centumviros* : qui est cause que Quintilian disoit en sa Déclam. 279. *postea nudari filium , atque in conspectu judicum constitui jussit.* Seneque Epist. 81. *detrahis vestimenta venalibus , ne qua vitia corporis lateant* , qui étoit pour le serf que l'on vendoit. A quoi Suétone se rapporte disant , que l'Empereur Auguste *ad conditionem honestarum Fæminarum querendam Amicos adhibuisse , qui Matres Familias* &

adultas ætate Virgines denudarent , atque prospicerent tanquam Thoranio mangone vendente. Et, toutefois cette Coutume fut abrogée , *cum circa feminas præsertim impudica videretur illa inspectio habitudinis* L. 3. De minorib. L. 3. Cod. Si minor sè major. L. Ult. Cod. Quando. tutel. off. De sorte que si par peu de tems on a veu le Congrès pratiqué es procès de mariage , on peut aussi bien changer cette pratique que les Romains ont fait celle de la vísitation pour connoître l'age.

On lit encores , que la Coustume estoit ancienne ment à Rome , que celle , qui étoit convaincuë d'adultère , estoit punie par un Congrès forcé en plein bordeau avec des sonnettes , qui advertissoient tout le monde du mesfait. Et l'Empereur Théodose fut louë , ce disent Cedrenus & Socrates , d'avoir abolie cette honteuse Coustume , laquelle paraventure leur estoit venue par l'imitation des Athéniens , *qui adulteris depilabant nates cinere calido , deinde raphano in podicem inmittebant*, comme récite Suidas *in verb. ὡ Λακιάσαι. Ἐξ in verb. Παρατίλλεται.* A quo Lucian considéroit , quand il parle de la mort du Peregrin : *διέφυγε ραφανίδι τὴν πογὴν βεβυσμενος* Catulle en escrit de cette façon : *Ab tum te miserum , malique fati , Quem attractis pedibus , pater te porta , Percurrent raphanique , mugilesque.* Laertius in Menedemo : *πρὸς δὲ τὸν θρασυνόμενο μοιχόν. Ἀγνοεῖς , ἔφη ὅτι ἔ μόνον κράμβη χυλὸν ἔχει χρηστὸν , ἀλλὰ καὶ ραφανίδες* Bref, une infinité de telles ordes procédures , bien qu'elles fussent autorisées par Justice , ont esté avec le temps abolies , & hors d'usage. Et, pour ce , ne sera point trouvé estrange , que l'on propose de ne plus pratiquer ce Congrès , comme estant contre la pudeur naturelle des hommes : & le peu de tems que cette procédure a duré ne doit point avoir

avoir d'autorité entre gens d'honneur. Et comme dit Saint Cyprian , *Consuetudo sine veritate , vetustas erroris est. Epist. 74.* Lucian s'en moque, quand , au Dialogue de l'Eunuque , quelqu'un met en avant de faire espreuve quel il estoit par un tel Congrès. Car il se trouve assez d'autres moyens d'esprouver la valeur d'un homme , que celui-ci : comme la forme du corps , le visage , la voix , & beaucoup d'autres , qui sont de l'art & expérience des Médecins. Et même Plutarque récite , qu'en la République d'Athenes , s'estant présentez plusieurs pareils diéffrents , Solon advisa , que l'homme devoit estre enfermé avec la femme , mangeant avec elle des coings , pour voir s'il pourroit secourir son infirmité. Et les mieux advisez ont toujours recherché les plus doux & moins honteux remèdes , au lieu qu'il semble qu'aujourd'hui oublions & l'honneur , & la pudeur , & toute espece d'honnesteré , on vueille favoriser les brutales impudences : & , qui est encores plus honteux , c'est que en quelques procès les hommes ont visité la femme , & au contraire les femmes ont esté admises à visiter l'homme ; qui a esté cause d'une si grande irrision & moquerie , que telles procédures ont servi de comptes joyeux , & plaisans discours , en beaucoup d'endroits , au lieu que ce qui est du fait de la Justice doit être traité sérieusement , & avec crainte & révérence.

Aussi le malheur est , que beaucoup , laissant les reigles qui sont ordonnées pour la décision de telles questions , ne se fondent que sur le discours de la Philosophie naturelle , tantôt sur l'autorité du vieil Testament , & le plus souvent sur le droit civil des Romains ; oublions , ou plüstoit négligeans , les Constitutions canoniques. Dequoi Saint Bernard se faschoit fort de son temps , au Livre qu'il escript au Pape Eugene de *Consideratione* , disant : *Et quidem quotidie perstrepunt in palatio Leges , sed Justiniani , non Domini. Justène istud ? Tu videris.* Il n'y a point

point de doute , qu'entre les Loix du Droit civil & celles du Droit canon , il y a souventes-fois grande différence : & pour ce , ès procès qui sont de la Jurisdiction Ecclesiastique , il faut prendre reglement de la disposition canonique. Ce qui avoit esté premierement ordonné par le Concile tenu à Laodicée, can. 59. & depuis approuvé par le Roi Charle-Magne au Capitulaire de France , en ces termes : *ut Canonici Libri tantum legantur in Ecclesiâ. cap. 20.* Qui fut cause que le Pape Honoré troisieme . craignant cette confusion , defendit aux gens d'Eglise l'estude de la Philosophie , & des Loix civiles , & mesme que dans la ville de Paris on ne fust Leçon en Droit civil , puisque c'est un pais coutumier , mais que l'on ne leut qu'en Droit canon , afin qu'ès causes de la Jurisdiction Ecclesiastique les Loix civiles n'apportassent point de confusion. *cap. super specula. Tit. Ne Cler. Secul. neg. & Tit. de Privileg.* qui sont deux Chapitres d'une mesme Décretale , & qu'il faut estimer n'être adressée si-non aux Clercs , à l'endroit desquels sa prohibition pouvoit seulement avoir effect. Et ceste confusion apporte une absurdité , quand quelques-uns veulent mêmes s'enquérir *in ipso congressu an semen sit prolificum* , comme cela s'est veu avoir esté fait en quelques procès : d'autant qu'ils tenoient le Mariage n'estre point , s'il n'y a puissance de procréer des enfans , puis que l'institution naturelle du Mariage est afin de procréer des enfans. Et ainli , en délibérant sur les procès de Mariage , l'un ameine l'autorité d'un Poëte , l'autre se fonde sur un discours de Platon & d'Aristote , l'autre prend argument des Loix de Justinian ; au lieu que l'on ne doit prendre reglement que de la Discipline Ecclesiastique. Et , pour ce , Saint Hierosme , en une Epistre qu'il a escrite *ad Oceanum* , parlant du divorce à cause de l'adultere , disoit ainli : *Alie sunt Leges Cesarum , alie Christi : aliud Papinianus , aliud Paulus noster , precepit , &c.* Et le Pape Alexandre troisieme

troisième, *in cap. 1. de consang. & affin. §. ult.* dit, *Ceterum tuam prudentiam volumus non latere, quòd non sint causæ matrimonii tractandæ per quoslibet, sed per iudices discretos, qui potestatem habeant judicandi, & statuta canonum non ignorant.* Et cela est notre Droit François; étant porté par les Ordonnances de nos Roys, que tels jugemens doivent estre rendus aux Ecclesiastiques, ainsi qu'il est tous-jours pratiqué.

Et ce que dessus est dit, pour aucunement satisfaire à ceux, qui n'ont pas trouvé bon ce qui est dit en la première Partie de ce Traité, qu'entre les Chrestiens il ne faut pas juger ces difficultez-ci de Mariage, par le Discours de la première Institution du Mariage, mais par l'indulgence de l'Eglise, qui a permis le Mariage, non pas aux fins de la première Institution, qui est de procréer des enfans, mais pour subvenir aux infirmités de ceux qui ne peuvent passer leur vie en virginité. Et, pour ce, la disposition canonique a tant de lieu en ceste dispute, que même l'autorité de l'Ancien Testament n'y doit point estre receue, en ce que l'on voit que la discipline de l'Eglise est diverse. Come en la difficulté qui se présente, il y en a qui veulent prendre prétexte de rompre un Mariage, si les Médecins rapportent *semen non esse prolificum*, & alleguent à cet effect l'Institution du Mariage, qui est déclarée au Livre de Genese, *liberorum quærendorum causâ*. Car, anciennement les Mariages étoient commandez, afin d'attendre le Messias: & tient-on que cependant ceux de la lignée d'Abraham *propheticè conjungebantur*, ainsi qu'enseigne S. Augustin *lib. de bono conjug.*, qui se rapporte au commandement que l'Ange faisoit à Tobie: *transactâ tertiâ nocte, accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis, quàm libidine ductus, ut in semine Abrahæ benedictionem in filiis consequaris.* Mais, maintenant, les Chrestiens, qui n'attendent plus le Messias, peuvent dire avec le Prophete Esaie

cap. 56. *Et non dicat Eunuchus, Ecce ego lignum aridum, quia hæc dicit Dominus Eunuchis: Qui custodierint sabbatha mea, Et elegerint quæ ego volui, Et tenuerint fœdus meum, dabo eis in domo meâ, Et in muris meis, locum, Et nomen melius à filiis Et filiabus.* Et de fait, depuis que les Chrestiens ont esté les Docteurs de l'Eglise, ils ont, après S. Paul, tousjours fait grande loüange de la virginité; & ne la voulant point commander, ils l'ont au moins fort recommandée. *Ambros. Epist. 81. Bonum conjugium, per quod inventa est posteritatis successio: sed melior virginitas, per quam cœlestis regni hæreditas, Et cœlestium meritorum reperta est successio.* Toutesfois, parce que la fragilité de l'Homme est telle, que la plus part ne se peuvent passer de la conjonction naturelle, on tolere le Mariage, *ne irantur*: afin que cela se face au moins sous voile honneste du Mariage: *ut quod aliquando fuit legis obsequium, nunc sit infirmitatis remedium*, comme dit S. Augustin *Libr. de bon. viduit.* D'où est pris le Canon, *Nuptiarum 27. quest. 1. can. Solet. 32. quest. 2.* Et avoit grâce Agrippine, quand elle demandoit un Mari à Tibere: *subveniret solitudini, daret maritum, habilem adhuc inventam sibi, neque aliud probis quàm ex matrimonio solatium.* Car, ceux qui se sentent pressés, & comme forcez de leur humeur, doivent avoir recours au Mariage. Ainsi, combien que l'Institution naturelle du Mariage soit afin d'avoir des enfans, si est-ce que les enfans ne sont point la cause que l'Eglise permette le Mariage. Car, l'Eglise ne se soucie pas que l'on face des enfans, ains au contraire desireroit que toutes personnes fussent vierges, encores qu'elle ne le commande pas. Mais, elle souhaite & commande, que l'on évite la fornication; & si on ne la peut éviter, elle accorde le remede du Mariage: de sorte que si ce n'estoit ceste ardeur de Nature, le Mariage à peine seroit trouvé bon. Car, il n'est permis que par indulgence, afin d'éviter à plus grand mal: & comme escrivoit l'vo,

Evesque

Evesque de Chartres, *Epist. 83. medicinaliter provisum est.* Par la Loy de Nature, l'on vouloit comme éterniser l'espece de l'Homme: tellement que le Mariage fut commandé pour avoir des enfans, non pour avoir eu plaisir, ni pour autres commoditez. Car, le plaisir n'a esté ordonné par la Nature, que pour exciter la procréation. Ocellus, Philosophe très ancien, au Livre qu'il a fait de la Nature, disoit ainsi: *πρῶτον μὲν τῷ το διαλαβεῖν ὅτι ἐκ ἡδονῆς ἐνεκα προσίμεν, ἀλλὰ τέκνων γενέσεως, καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ ὄργανα, καὶ τὰς ὀρέξεις τὰτ πρὸς τὴν μίξιν ὑπὸ θεῷ δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις ἐκ ἡδονῆς ἐνεκα δεδοσθαι συμβέβηκεν, ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν αἰεὶ χρόνον διαμονῆς τῷ γενοίς, &c.* Ainsi, faut noter, qu'anciennement par la Loy de Nature, le Mariage a esté commandé pour avoir des enfans; mais aujourd'huy non, ains seulement il est permis & toléré. Et quand le Mariage estoit commandé, c'estoit pour avoir des enfans; car c'estoit la cause du commandement: mais l'Eglise ne commande plus le Mariage, ains seulement le permet, au cas que l'on se sente insuffisant de se garantir de fornication. Et de ceste probation l'autorité se peut tirer de Saint Hierosme *L. 1. advers. Jovin. Porro liberorum causa uxorem ducere, ut vel nomen nostrum non intreat, vel habeamus senectutis presidia, &c. certis utamur heredibus, stolidissimum est, &c.* Saint Jean Chrysostome, en la troisieme Homélie sur ces mots d'Esaie *Vidi Dominum &c. Hanc ob causam data est illi mulier adiutrix, ut effervescentem naturam coerceat, &c. concupiscentia fluctus sedet.*

Quelque paradoxe que soit ceste Proposition, si est-elle vraie, & facile d'entendre à qui voudra considérer, que c'est que la cause. D'autant qu'il y a des causes qui sont naturelles, & qui s'apprennent par

la science naturelle : comme la cause efficiente de la procréation est la conjonction du masle & de la femelle : comme aussi la cause finale de telle conjonction est la procréation. Mais, il y a des autres causes, lesquelles ne sont pas naturelles, ains sont en l'esprit des Hommes, c'est-à-dire en leur intention. Or l'intention des Hommes se considere en deux façons : quelquesfois en particulier, comme celui qui fait quelque chose pour son bien particulier ; quelquesfois en général, quand une chose se fait pour un bien public. Et ainsi les Loix sont la cause efficiente d'une bonne police, & cette police est la cause finale des Loix. Quiconque bastit une maison, n'a autre intention que de s'accommoder en son particulier : mais, la Loy, qui commande de bastir & d'entretenir les bastimens dans une ville, ne regarde pas la commodité du particulier, que au contraire elle incommode, ains a intention de l'aggrandir, & de la rendre capable de beaucoup d'habitans, & en attirer d'autres. Aussi le Mariage est choisi par des particuliers, pour leur bien & commodité particuliere, c'est-à-dire, pour s'accommoder en se mariant : mais, l'intention de la Loy ordonnée pour les Mariages est pour une autre considération, à sçavoir pour reigler les Hommes en la conjonction du masle & de la femelle. De façon qu'au Mariage on peut considérer trois causes : la première, qui est naturelle, en la procréation des enfans : la seconde, en l'intention de ce que chacun desire d'en tirer des commoditez en son particulier : la troisième, en ce qui est de l'Ordonnance de la Loi. Et pour ce ne fait rien de dire, qu'il y en a beaucoup qui se marient seulement afin d'avoir des enfans, & pour croitre leur lignée. Car, c'est bien lors l'intention de l'Homme particulier, mais ce n'est pas l'intention de la Loi, ou plutôt l'intention de l'indulgence Evangélique. Comme assez se trouvent qui se marient, pour avoir de l'argent, & des biens, d'une Femme : autres, pour avoir une mesnagere, qui gouverne son bien & fa

sa maison : les autres , pour les garder & secourir en leur maladie & vieillesse : & beaucoup , pour s'allier à des maisons dont ils esperent du support : & toutesfois l'indulgence de la Loy n'est pas à cette intention , *sed ne homines urantur*. Pour ce , il faut conclure , que la procréation des enfans n'est point la cause *sine qua* , comme disent les Scholastiques , *sed est accidens* , *quod potest adesse , & abesse , sine subiecti corruptione*. Ce que Saint Augustin a conclu , *Libr. de bono Conjugii*. *Manet enim vinculum nuptiarum , etiamsi proles , cujus causâ initium est , manifestâ sterilitate non subsequatur : itâ ut scientibus conjugibus non se filios habituros , separare tamen se , & aliis copulare , non liceat*. Et ainsi l'intention de la Loy est autre que celle du particulier , & mesme autre que l'intention de la Nature. Qui est pour entendre les termes de Justinian , dont les Interpretes ne se sont pas tousjours apperceus , disant : *maris & femine conjunctionem juris esse naturalis , quam nos matrimonium appellamus* , §. 1. *Inst. de jure natur. gent. & civ.* Car , il veut dire , que ceste conjunction est du Droit naturel commun entre les Hommes & les autres animaux : mais , le Mariage n'est que pour les Hommes , afin de contenir ceste naturelle conjunction dans les termes de l'honnesteté du Mariage , soit en la compagnie de la Femme , soit pour la succession légitime des enfans héritiers du nom & des biens. Et , parce que la Loy ancienne vouloit la continuation des familles , elle commanda le Mariage. Et , pour ce , la cause finale de ce commandement étoit la procréation des enfans : mais , entre les Chrestiens , cela n'est plus , c'est-à-dire , la Loy Chrestienne , qui concerne les Mariages , n'a plus ceste cause pour induire les Hommes à contracter Mariage , encores qu'en contractant Mariage il soit bon qu'elle demeure en leur intention , comme il sera tantôt dit. C'est pourquoi nous tenons , que la cause du Mariage n'est plus entre les Chrestiens pour avoir des enfans ; d'autant qu'ils

n'ont plus que faire de continuer le genre humain , ainsi que Saint Basile a escrit au Traite qu'il a fait de la Virginité : ἀλλ' ἐν μὲν τῷ διὰ Μωσέως νόμῳ καὶ εὐλογίας ἄξιον τὸ παῖδοποιῆσαι ἐνομίζετο , ἐπειδὴ δὴ ἦν θῆσε μὲν τοῖς οἰκείοις πανήα χάσε δ' κόσμος , καὶ τοσαύτη πληθὺ ἀνθρώπων κατεσπάρη ἢ γῆ , ὥς μηδὲ χωρεῖν λοιπὸν τῶν ἐπιγινομένων τὸ πλήθος , ἐνέστη δὲ καὶ τὸ ἐπὶ τῇ παρσχία τῇ κυρίᾳ ἡμῶν προφητευόμενον , καλῶς ἡ παρθενία ἀντιστρόφως , τοῖς διὰ σώματος φθειρομένοις ἐκ σωμάτων , τὴν ἀφθορίαν βλαστάνει.

S. Jean Chrysostome , en l'Homélie 1. du 1. chap. de S. Matthieu , ne l'osoit si appertement expliquer , disant , *Nunc autem quando venit plenitudo temporis , & senuit mundus , scimus quale est consilium Dei , & quid vult , & quid est placitum coram eo ; sed ausi non sumus dicere , propter homines incontinentes.* Et mesme S. Augustin disoit au lieu préallégué , *Libr. de bono Conjugii* , qu'il desireroit que l'on ne fust plus d'enfans , afin d'estre plustost au temps , qu'advenant la resurrection des corps , ceux qui seront jugez justes puissent jouir de la félicité que Dieu leur a promise.

Ex quo colligitur (dit-il) *primis temporibus generis humani , maxime propter Dei populum propagandum , per quem & prophetaretur , & nasceretur Princeps & Salvator omnium populorum , uti debuisse sancto isto non propter se expetendo , sed propter aliud necessario bono nuptiarum : nunc vero cum ad ineundam sanctam & veram societatem undique ex omnibus gentibus copia spiritalis cognationis exuberet , etiam propter filios suos connubia copulare cupientes , ut ampliore continentiae bono potius utantur admonendi sunt.* Sed novi quosdam qui murmurent : *quid si* (inquit) *omnes velint ab omni concubitu abstinere , unde subsistet genus humanum ? Utinam omnes hoc vellent , duntaxat in charitate , de corde puro & conscientia bona , & fide non*

ficta :

fielâ : multò citius Dei civitas completeretur, & acceleraretur terminus seculi. Cela mesme estoit dit par Tertullian *Libr. 1. ad Uxor. Adjiciunt quidam sibi homines causas nuptiarum de solitudine posteritatis, & liberorum amarissimâ voluptate : sed id quoque penes nos odiosum est.* Nam quid gestiamus liberos serere, quos cum habemus præmittere optamus, respectu scilicet imminentium angustiarum, cupidi & ipsi iniquissimo isto seculo eximi & recipi ad Dominum? Encores que nous ne soyons pas ignorans, qu'il y en avoit assez, & des plus grands personnages, qui tenoient, qu'il n'estoit pas permis de contracter Mariage, non pas mesme d'habiter avec sa Femme, sinon en intention d'avoir des enfans. Athenagoras de *Legat. ad Antoninum & Commodum : Itaque uxorem, quam secundum approbatas nobis leges sibi quisque duxerit, reputat non in alium quàm in procreandæ sobolis finem.* Quemadmodum enim agricola, postquam semina terræ mandavit, messis tempus expectat, nec alia superinijcit ; sic nobis etiam concupiscentiæ modus liberorum procreatione definitur. C'est ce qui estoit du Capitulaire de Charles-Magne. *Placuit ut fideles se abstineant à cognitu pregnantium, nec non menstruo tempore. lib. 6 cap. 214.* De sorte qu'il ne faut pas trouver estrange, si, au précédent chapitre, il y a : *Placuit ut fideles scirent conjugium à Deo esse constitutum, eò quòd non sit causa luxuriæ, sed causa potius filiorum appetendorum : & quòd conjunctio carnalis cum uxoribus, gratiâ fieri debeat prolis, non voluptatis.* Cela engendreroit trop de difficultez & de scrupules : non que l'indulgence de l'Eglise soit pour entretenir la luxure, mais pour l'esteindre. Car, la luxure, qui semble estre indéfiniment accordée par le droit de nature commun entre tous les animaux, est limitée pour le regard des Hommes sous les Loix de Mariage. *Maris & femina conjunctio juris est naturalis, quam nos matrimonium appellamus,* ainsi qu'il est expliqué ci-devant ; & est fort bien remarqué par le

Sophiste

Sophiste Aptonius au Livre des Exercices : δι' ὧν γὰρ νόμον ταῖς ἡδοναῖς ἐπιτίθεσι, νόμῳ παρέχει σωφροσύνης τὰς ἡδονὰς. καὶ τὸ κατηγορηθὲν αὐτὸ καθ' ἑνὸς σὺν τῷ γάμῳ θαυμάζεται. C'est à dire, le Mariage sert de Loy aux voluptez, & permet les voluptez sous la Loy de tempérance : & ce qui estoit accusable de soi-mesme est loué & approuvé par le moyen du Mariage.

Il est besoin de s'arrester un peu sur ce point : afin que ceux, qui sont voluptueux, ne prennent ceci à leur avantage, & ne se flattent à leur perdition ; ou bien que l'on n'en vueille tirer argument de calomnie contre les Docteurs de l'Eglise : qui estoit cause ; que Saint Jean Chrysostome, comme il est dit ci-devant, ne voulut pas s'expliquer si avant que les autres ; *sed non ausi sumus dicere, propter Homines incontinentes*. Car, les Manichéens habitans avec leurs Femmes, s'efforcèrent de n'avoir point d'enfans : & comme leur reprochoit Saint Augustin, *id conantur auferre, unde erant nuptiæ*. A quoi se rapporte ce que le Pape Grégoire neufiesme déclara, que c'estoit contre la substance du Mariage si l'on adjoûstoit ceste Condition : *si generationem prolis evites, cap. ult. De condit. appos.* Car, pour ce qui a esté dit ci-dessus, ce n'est pas à dire, que la première & originaire cause du Mariage n'ayent esté les enfans : d'autant que le Mariage est institué à ceste fin, Genes 2 : & quiconque se marie fait très-mal, s'il contrevient à ceste première cause finale de l'institution du Mariage. Gregoire de Nazianze, en l'Oraison qu'il a faite sur ces mots, *cum consummasset hos sermones*, dit ainsi : ὅταν τῷτο μόνον ὁ γάμος, ἢ γάμος καὶ συζυγία, καὶ παίδων διαδοχῆς ἐπιθυμία ; c'est-à-dire, puis que le Mariage n'est autre chose que la conservation, la conjonction, & le desir d'avoir suite d'enfans, il ne les faut pas éviter. *Neque enim ille*
con-

concubitus , quo servitur concupiscentiæ , sic agitur ut impediatur fœtus , quem postulant nuptiæ. August. Libr. ad Valerian. Et c'est pourquoi S. Ambroise écrivoit : Qui copulam damnat , damnat & filios , & ductam per successionum seriem , generis societatem damnat humani , &c. Tertullianus Libr. 4. advers. Marcionem : Jam nunc Deus Marcionis , qui concubium adversatur , quomodo potest videri parvulorum dilector , quorum totâ causâ concubium est ?

Le plaisir est introduit en Nature par nécessité , d'autant que , sans le plaisir , nous ne serions incitez de rien faire pour la conservation de nostre vie. Nous ne voudrions jamais , ne boire , ne manger , si nous n'y eussions attiré par quelque plaisir : aussi ne voudrions jamais approcher d'une Femme , si le plaisir ne nous y conduisoit. Mais , quelques-uns usent de ce plaisir pour la nécessité , & les autres par un luxe ; & , comme dit Philon , estiment que ce soit leur souverain bien. Οἷον ἡδονῇ χρῆσθαι δεῖ τὸ γένος. ἀλλ' ὁ μὲν Παῦλος ὡς ἀγαθῷ τελείῳ χρῆσεται , ὁ δὲ σπυδαῖος , ὡς μόνῳ ἀνααγκίῳ χωρὶς γὰρ ἡδονῆς εὐδὲν γίνεσθαι ἐν τῷ θνητῷ τῷ γένει. *Libr. 2. Alleg.* Tellement que , quand l'on dit que la volupté est la cause du Mariage , ce n'est pas que la volupté doive estre le but & l'intention ; mais , c'est pour avoir moyen de résister à plus grand inconvenient , qui proviendrait de ceste volupté. De façon que la volupté semble estre quelque bien , non à cause d'elle-mesme , mais pour nous préserver de plus grand mal ; & , comme disoit Aristote , πάντως γὰρ ὃ τις ἐφίεται , ὡς ἀγαθοῦ ἐφίεται , καὶ κακὸν ἐστὶ. Celui , qui a soif , ne boit pas pour prendre plaisir , mais pour chasser la soif ; & à cest effect est tolérée la volupté. *Indulgetur plerumque hominem occidere , si aliter se tueri non potest : aussi , en Mariage , bonum est uti libidinis malo.* De mesme
que

que quand le Médecin admoneste souvent le malade de ne point boire ; & , néanmoins , le voyant impatient d'endurer la soif , lui permet de boire , afin que ceste impatience ne lui augmente sa douleur. Autrement , ce seroit argumenter en sophiste , *πρὸς τὸ μὴ αἴτιον ὡς αἴτιον , ὅταν προλήφθῃ , τὸ ἀναίτιον* , ainsi que dit Aristote en ses Elenches. Comme qui voudroit dire , que les biens seroient donnez à l'homme pour la volupté , sous couleur que quelques-uns en usent par volupté , & diroit que Dieu , qui nous donne des biens . seroit cause de ce mal. A quoi Cotta , dans le troisiéme Livre de Cicéron de la Nature des Dieux , dit : *Huic loco sic soletis occurrere , non idcirco non optimè nobis à Diis esse provissum , quòd multi eorum beneficio perverſè uterentur , etiam patrimoniis malè uti , nec ob eam causam beneficium à patribus nullum habere*. Aussi le Mariage nous est permis , pour en user modestement à nostre nécessité , comme des autres biens ; & toutesfois n'est pas afin d'en user par volupté. *Seneca Epist. 96. Voluptatem Natura necessariis rebus admiscuit , non ut illam peteremus , sed ut ea sine quibus non possumus vivere , gratiora nobis illius faceret accessio*. Aussi les Chrestiens sont admonestez de se séparer des Femmes : mais , à ceux qui ne peuvent patienter contre les aiguillons de Nature , il est tolérable qu'ils se marient : *que tamen voluptas , non propter nuptias cadit in culpam , sed propter nuptias accipit veniam* , ainsi que dit Saint Augustin *Libr. 1. ad Valer. de Nupt.* auquel endroit il confirme la Proposition ci-devant mise en avant , disant : *Propter malum vitandum etiam illi concubitus conjugum , qui non sunt causa generandi , sed victrici concupiscentie serviunt , non quidem secundum imperium præcipiuntur , & tamen secundum veniam conceduntur*. *Idem lib 9. de Genesi ad litteram : Denique utriusque sexus infirmitas propendans in ruinam turpitudinis , rectè excipitur honestate*

honestate nuptiarum : ut quod sanis possit esse officium, sit ægrotis remedium. Puis on peut adjoûter de Saint Ambroise , au Livre *ad Virginem lapsam*. *Existimo bonum esse propter instantem necessitatem , non ergo copula nuptialis quasi culpa vitanda , sed quasi necessitatis sarcina declinanda.* Et devant lui Tertullian avoit dict. *Libr. ad Uxor. Apostolo permittente quidem nubere , sed abstinentiam præferente : illud propter insidias tentationum , hoc propter angustias temporum : quâ ratione utriusque pronuntiatione inspecta facile dignoscitur necessitate nobis concessam esse nubendi potestatem , quod autem necessitas præstat , deprectat ipsa.* Par toutes lesquelles autoritez on peut clairement connoître , que les Docteurs de l'Eglise n'entendent pas dire , qu'il se faille marier pour la volupté. Et de fait quelques-uns, voyans qu'il y en avoit qui avoient mal pris cette Proposition, les ont fort tancés & sévèrement repris ; leur remonstrans , que , puisque l'on leur permettoit le mariage , c'étoit avec les causes , charges , & conditions de la première institution , à sçavoir d'avoir des enfans , si d'aventure il s'en engendroit. *Quia , ce dit le Pape Léon I , non est illic libertas turpitudinis , ubi & pudor matrimonii servatur , & spes sobolis. Epist. 93. cap. 7. Augustinus lib. 3. contra Julianum. Non enim dico : Nequam filii qui de malâ operatione procedunt , quandoquidem ipsam conjugum operationem , quæ fit gignendorum causâ filiorum , non dico malam , sed potius bonam , quia benè utitur libidinis malo. Habent enim id bonum conjugia , quod carnalis & juvenilis incontinentia , etiamsi vitiosa est , ad procreandæ prolis honestatem redigitur , ut ex malo libidinis aliquid boni faciat copulatio conjugalis ; deinde , quia reprimitur , & quodammodo verecundius aestuat concupiscentia carnis , quam temperat parentalis affectus. Intercedit enim quedam gravitas fervidæ voluptatis , quod in ea , quod sibi vir & uxor adhaerescunt pater & mater esse meditantur.*

Et combien que ce que dessus semble trop proli-
 xement traité pour le sujet qui se présente, comme
 à la vérité cette seconde Recherche n'a été faite que
 pour répondre à quelques-uns, qui ont improuvé
 cette Proposition du premier Traité: toutes-fois, ce
 Discours ne vient mal à propos en ce Traité de la
 Dissolution du Mariage par Impuissance de l'Homme,
 ou de la Femme. D'autant qu'en un Homme *sola*
erectio virgæ & intromissio non sufficiunt, nisi sit etiam
spes prolis: quia aliter, qui utroque teste caret aptus
ad matrimonium videretur, comme il a esté observé
in Eunuchis au précédent Traité. En quoi l'on con-
 treviendrait à la disposition canonique. Car, enco-
 res que l'indulgence du mariage soit seulement *ad in-*
firmitatis solatium, *tamen liberorum procreatio est bo-*
num matrimonii, debetque in conjugio illud esse bonum
re vel spe, ainsi que dit la glo'e *in can. Hi qui. 32.*
quest. 7. & ita non sufficit erectio virgæ, sed & opus
est seminis ejectione. Et mesme, l'on tient que, sans
 cela, le mari ne peut se satisfaire à soi-même, & si
 ne peut contenter la femme. Disant Hipocrates au
 Livre de la Génération: *Delectatur mulier ubi coire*
incepit per omne tempus, donec vir semen emisserit: &
habet res hoc modo, quemadmodum si quis in ferven-
tem aquam, alteram frigidam infundat, illa fervere
cessat: sic genitura viri in uterum illapsa, caliditatem
mulieris extinguit. Exilit autem voluptas & caliditas
simul cum geniturâ in utero illabente, deinde desinit
&c. Et c'est pourquoi ceux, qui jugent ces procès-
 ci, ne se contentent pas de cognoître *an possit esse*
erectio virgæ sufficiens ad intromissionem, sed & emis-
sionem requirunt. Mais, telle recherche ne peut pas
 estre si curieuse, que l'on y puisse appercevoir tout
 ce que Hypocrates requiert en la génération: d'au-
 tant qu'en telle visitation il n'est pas possible de cog-
 noître *an semen sit prolificum*; à cause que, quand il
 ne le seroit pas, aulli bien le Mariage ne laisseroit pas
 de valoir, *Manet enim vinculum nuptiarum, etiam-*
si

si proles, cum causa initium est, manifestâ sterilitate non subsequatur: ita ut jam scientibus conjugibus non se filios habituros, separare tamen se atque aliis copulare non liceat. August. de bono conjug. Car, il y a bien différence *inter potentiam coeundi, quæ est potentia seminandi in vase idoneo, & potentiam generandi: illius enim privatio appellatur frigiditas, hujus autem sterilitas.* La stérilité ne rompt pas un Mariage, la frigidité le rompt. De sorte que, suivant le précédent Traité, pour juger si un Mariage peut estre dissout, ce n'est pas assez de considérer la plainte d'une Femme, *quæ cum viro suo parere non potest*; si ce n'est que par la visitation de l'Homme l'on cognoisse les tesmoins de sa virilité manquer, ou bien quand les Médecins n'y voyans point de privation, la verge toutesfois se trouve débile, & de si peu de valeur, qu'en trois ans continuels, on ne cognoisse point en la Femme qu'elle y ait fait ouverture: *negant Medici sine nervis Homines ambulare posse: Petron.* Et on peut dire ce qui est dans Homere, *Od. 9.*

Ὀπότεοι! ἥ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς
ἐν εὐνῇ

Ἡ θελονεὺν ἡβῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ εἶντες.

A quoi est conforme la Loi dernière *Cod. de sponsal. in verb. si coitum facere non potuerit*: & ce que Fulbert, Evêque de Chartres, recite de l'ancien Droit des François, *Epistre 48. De causâ unde simplicitatem nostram consulere voluisti. in lib. 6. Capitulum. 91. ita scriptum est: Si vir & mulier conjunxerint se in matrimonio, & postea dixerit mulier de viro non posse nubere cum eo, si poterit probare quod verum sit, accipiat alium: eò quòd juxta Apostolum, non poterit illi reddere vir suus debitum.*

Tellement qu'il ne faut pas qu'un Homme se flatte, & pense eschaper de tels procès que ceci, par

une feule contenance de bien faire. Car , si les Médecins ne voyent en fa personne de grands arguments de puiffance , & qu'après les trois ans la Femme foit trouvée vierge au rapport des Matrones , le Mariage doit eftre déclaré nul. Et ces arguments de puiffance doivent eftre non feulement *in erectione virgæ* , mais il faut qu'ils voyent la difpofition en fon corps telle , qu'il n'y ait rien qui l'empesche d'engendrer : comme auffi l'on le requiert en la difpofition de la Femme , *ut pater & mater effe poffint , fi non re ipfâ , faltem fpe* , comme il a efté dit. Car , encores que l'indulgence de l'Eglife foit aux Chreftiens *ne urantur* : toutesfois , ils ne fe doivent ayder de ceste indulgence , *nifi cum ipfâ primâ caufâ matrimonii* ; c'eft-à-dire avec les charges & conditions de la première institution d'avoir des enfans , pour ne point réfifter à leur procréation. Car , ceste première cause *naturaliter inest* : de forte que , fans l'exprimer , elle eft entendue , & *cum fua caufâ tranfit* , ainfi que parlent les Jurifconfultes. Et avoit grace Juftinian , quand il a dit , que l'on ne devoit point commander la continence aux Femmes , d'autant qu'elles ne font mifes au monde à autre effect , que pour la copulation. *Cum enim mulieres ad hoc Natura progenuerit , ut partus ederent , & maxima eis cupiditas in hoc constituta fit : quare prudentes fcientefque perjurium committi patimur ?* L. 2. Cod. de indict. viduit. Pour ce , *Isidorus Pelufienfis* , *Epist. 243. Libr. 3.* remarquant ceste ancienne formule qu'ils avoient à Athenes , comme auffi elle eftoit à Rome , qu'une Femme fe marioit *liberorum querendorum caufâ* , cotte l'origine du mot *γυνή τῶν ἐστι γονέμῃ*. Non pas qu'il ne foit permis d'habiter avec fa Femme , lors que l'on ne penfe pas avoir des enfans. Car , fi ainfi eftoit , il ne feroit pas permis de coucher avec fa femme qui feroit enceinte , qui eftoit l'Opinion de Wiclef , condamnée au Concile de Conftance.

stance. Mais, il suffit, que, dès le commencement du Mariage, le Mari & la Femme aient intention d'élever des enfans, s'il leur en advient. *Ut illud quod ultra liberorum procreandorum necessitatem, modum concumbendi aliquatenus concupiscentia carnalis excedit, non nuptiarum sit hoc malum, sed veniale, propter nuptiarum bonum. Augustin. cap. 4. de bono conjugii.*

C'est pourquoi quelques-uns n'ont pas voulu dire absolument, que l'ardeur des humeurs fût la seule cause du Mariage; mais, ils ont dit la plus grande & principale cause, usans de ce mot *magis*: *Accipies virginem amore filiorum magis quam libidine ductus. Tob. 7.* Et, au contraire, Saint Jean Chrysostome, en différence du Vieil Testament, disoit: *Εδόθη μὴν οὐν καὶ παιδοποιίας ἐνεκὸν ὁ γάμος, πολλῶν δὲ πλεον ὑπὲρ τῆς σβέσαι τὴν τῆς φύσεως πόρωσιν.* Car ce mot *magis* est souventes fois mis pour aucunement s'accommoder à la foiblesse de quelques esprits opiniastrés, & ne les point irriter en la dispute. Et de fait, Tobie puis après disoit définitivement: *Et nunc, Domine, tu scis quia non luxuriæ causâ accipio sororem meam conjugem, sed solâ posteritatis dilectione, in quâ benedicatur nomen tuum;* sans mettre ce mot *magis*. D'autant que, comme les Docteurs en la Jurisprudence enseignent, *hoc verbum non solum comparative, sed aliquando electivè, ou plutôt positivè, βετικῶς, accipitur. L. jubere. De jurisd. omni. judic.* comme quand l'on dit, *voluntatis & officii magis est, quam necessitatis, commodare. L. in commodato. § sicut commod.* Et de pareille forme est parlé aux Institutes: *Cum is qui solvendi animo dat, magis voluerit negotium distrabere, quam contrabere. §. is quoque. Quib. mod. re contr. oblig.* Et Laerce remarque cette phrase estre usitée: comme quand on dit,

μᾶλλον ἢ ἀρετὴ ἀφελεῖ ἢ βλάπτει σημαίνον-
 μιν γὰρ ὅτι ἡ ἀρετὴ ἀφελεῖ ; βλάπτει δὲ ὄχι.
 C'est une façon d'adoucir une assertion contre ceux,
 qui, d'un esprit plein d'arguties, voudroient dire
 que celui, qui a presté son cheval, a esté forcé par
 importunité, & pour autre respect, & non seule-
 ment de la pure volonté: que celui, qui rend l'ar-
 gent qu'il doit, s'est rendu bon payeur pour faire
 plaisir à son créancier: que la vertu n'apporte pas
 toujours des commoditez, mais souvent des incom-
 moditez & malaises. Ainsi, beaucoup n'ont pas
 voulu définitivement assurer, que l'indulgence de se
 marier fût simplement pour nous secourir en l'ardeur
 de nos concupiscences, mais aussi que l'Eglise peut
 s'estre accommodée à ceux qui souhaitent des en-
 fans, qui desirent la compagnie d'une Femme, qui
 s'attendent d'en tirer des biens, qui se promettent
 d'en avoir secours, qui en esperent des alliances: &
 bref ce mot *magis*, est un moyen d'accourir beau-
 coup de disputes. Les Canonistes ont discoursu de
 mesme sur ce mot *potius. cap. Dilectis. de Simoniâ.*
 Ainsi il se trouve plus honneste qu'une Femme, met-
 tant au procès son Mari, prenne ce prétexte, *Quod*
mater esse velit. cap. ult. De frigid. & malef. comme
 aussi le Mari se plaignant de sa femme dit, *Volo pa-*
ter esse. cap. Fraternitatis. eo tit. Car, comme il a
 esté dit ci-devant de Saint Augustin, *verecundius*
æstuant ceux qui se marient, quand ils ont affection
 d'élever des enfans; & ne doivent estriver contre la
 Nature, qui a institué le Mariage pour avoir des en-
 fans: mais, pour cela ne doit-on pas rompre le Maria-
 ge, *si pater vel mater esse non possint.*

Car mesme il est certain, que si un Homme, par le
 rapport des experts, se trouve de la Nature habile,
 on ne rompra pas son Mariage: encores que, non seu-
 lement en la procédure d'un Congrès., mais aussi en
 autre plus aimable & douce conversation, il se trou-
 vât

vât n'avoir peu cognoître la Femme ; qui est pour monftrer combien peu valable est ceste honteuse procédure. Car , il fuffit que l'homme foit habile , *adeò ut fi alteram cognoverit , debeat vir judicari. cap. ult. De frigid. & malef.* Mesme le Mari , confeffant n'avoir peu cognoître la Femme , ne peut estre séparé , si , par la vifitation de son corps , il se trouve qu'il en puiffe cognoître une autre. *can. Requisisti. 33. quæst. 1.* Comme auffi la Femme mal-habile à un Homme ne peut estre séparée , si elle est habile pour un autre. *cap. Laudabilem. De frigid. & malef.* En quoi toutesfois il ne se faut pas abuser ; d'autant que ceste puissance , ou habilité , se doit considérer selon la condition des personnes : estant certain , qu'il y en a de puissans pour des vefves , qui ne le font pas pour des vierges. Et Soto sur ce propos discourt fort amplement au quatriefme Livre du Maître des Sentences : *sufficere si arrigat vir ; nos sed & opus esse eum arrigere , ita ut possit virginem deflorare , si cum virgine matrimonium contraxerit.* De sorte que celui , qui a espoufé une vierge , & ne se trouve habile que pour une vefve , peut estre defmarié. Car , quand l'empeschement procede de la part de la fille , il faut oster cest empeschement par tous moyens poffibles , voire jusques au péril de fa vie , *dicto cap. Laudabilem.* Mais , estant habile de foi-mefme , si le Mari ne peut fuffire aux premiers efforts , il ne faut pas qu'il s'attende qu'un autre lui fraye le chemin , & supplée à son défaut. Et elle se peut defmarier , fans craindre , qu'efrant puis après faite Femme par un autre Mari , elle foit renduë au premier : *quia impedimentum , quod non nisi per peccatum potest auferri , non est auferibile.* Qui est une maxime de ce Docteur Soto , & vraye , & sainte , pour retrancher une infinité de mauvaises procédures , qui se feroient par adultère , pour rendre une Femme commode à un Homme , qui n'est pas habile pour une vierge.

Au moyen dequoi l'on peut considérer combien est

dangereux le jugement de ceux qui en telles disputes que celles-ci négligent les Reigles de Droit Canon ; & sur des discours , qu'ils apprennent d'eux-mêmes, vaguent incertainement , s'aidans de l'autorité , ores du Droit Civil , ores de l'Ancien Testament : & , qui est plus fâcheux , la plus part n'ont rien que la Philosophie naturelle en recommandation , & prisent plus ce qu'ils ont appris de Platon , d'Aristote , ou de quelque autre Auteur Payen , que ce qu'ils voyent estre résolu par les Reigles & Canons de l'Eglise. Et n'estoient pas sans excuse les anciens Docteurs en Droit , qui n'alléguoient rien en leurs Leçons , que ce qu'ils trouvoient dans leurs Livres de Droit : jusques-là que , pour coter une autorité de la Bible Sainte , ils la tiroient de ce qu'ils trouvoient dans les Textes , ou les Gloses , de leurs Livres. Ce qui ne leur procédoit pas vraisemblablement d'ignorance des bons Livres , desquels , comme Gens d'Eglise que la plupart d'eux estoient , ils avoient communication : mais , ce qu'ils en faisoient estoit , à mon advis , afin de se contenir dans les bornes & limites de la Jurisprudence. Comme , à la vérité , c'est le moyen de n'extravaguer point , ainsi que l'on s'apperçoit que quelques-uns font , qui sont aujourd'huy plus amateurs des Livres d'Humanité ou de Théologie , que de ceux qui sont de leur Profession. Car , tout ainsi que les Philosophes different des Jurisconsultes en Droit Civil ; en ce qu'il est permis à ceux-là de remettre en leurs escholes toutes choses en doute par forme de dispute , soit pour les mœurs d'un chacun , soit pour la police , & aux Jurisconsultes est enjoint de se contenir es termes des Loix , ou des résolutions communes , qu'ils appellent *receptas sententias* *L. si expressum* *De appell. §. 1. de offic. Jud* : aussi la différence des Théologiens . & des Canonistes , est , qu'après que ceux-là ont disputé & résolu ce qui doit estre creu , ou observé , il ne reste aux Canonistes autre Discours , que celui qui est fondé sur l'autorité & résolution des

Théologiens. Et c'est pourquoi l'on appelle les Jurisconsultes, Légistes; parce qu'ils ne doivent prendre autre fondement de leur sçavoir, que la Loi mesme: & ainli communément nous disons, *erubescimus sine lege loqui*, quand nous entendons nous faire croire, comme Jurisconsultes, & non comme Philosophes. Et n'estoit pas sans apparence de raison, que Symmachus regretoit de voir les Advocats qui estudioient trop, *Est esse in illis scientiam juris idoneam nimis usus judicarii, Est forensis officii. lib. 5. epist. 72.* ce qui estoit dit pour ceux qui estoient sujets de s'esgarer & se deslianger: & comme Herodote récite que l'on dit à Hippoclides *ἐξώρχησας τὴν γάμον*, c'est-à-dire, qu'il avoit dessaulté son Mariage, ayant, en dançant après boire, fait des soubrefaults, qui sentoient plus l'Histrion, que l'honneste Homme. Aussi Maximus Tyrius, parlant de quelques Orateurs d'Athenes, dit qu'ils se desfrangeoient & dessaultoient de leur intention. *Orat. 12. Μηδενὸς αὐτοῖς ἐφεσῶτος νόμου κολάζοντος τὴν ἐξουσίαν τῶν λόγων, ἐξορχοῦνται, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, πάσης μέθης ἀκολαστότερον.* Et, à ce propos, Themiste, *Orat. 14.* disoit, que les Juges prennent soigneusement garde à eux, qu'ils ne soient surpris. quand ils oyent les Orateurs s'amuser à plaider, selon leur discours naturel, & n'alleguer point la Loy. *Ἰσε γὰρ πού ὅτι οἱ ῥέτορες, ἕως μὴν αὖ σημεῖα τε καὶ εἰκότα παρέχονται καὶ ἐγχειρῶσι, πολλάκις ἀπιστοῦντα ὑπὸ τῶν δικαστῶν, καὶ δοκουσι τὴν τέχνην μὴν σπιδείκνυσθαι, τὸ δὲ ἀληθὲς μήπως ἐλέγχειν ὅταν δὲ νόμοις ὑπαναγῶσι Δράκοντος ἢ Σόλωνος, καὶ Κλισθένοιοι, τὴν Ψηφον ἢ δὴ ὁ κατῆμενος εὐτρεπίζεται.* Aussi est ce la vraye intention de la Loy de borner le Discours de l'Homme. Et, comme escrit Saint Augustin, *danda erat illi Lex, quæ manifestius sibi ipsum*

ostenderet hominem, ne superbus animus humanus à se ipso posse esse justum putares. Epist. 157. Que si le Jurisconsulte veut par Discours de Raisons estendre ou limiter les termes de la Loy, ou du Canon, il faut que ce soit sans s'esloigner de la vraye intelligence des mots : ce que je ne pourrois expliquer plus facilement que Saint Hilaire a très-disertement fait au cinquieme Livre de la Trinité : *Verba sensum enunciant, sensus rationis motus, rationis motum veritas incitat : ex verbis igitur sensum sequamur, & ex sensu rationem intelligamus, & ex ratione veritatem apprehendamus.* De sorte que le Jurisconsulte ne se doit point enseigner de la Loy, ni du Canon : car, de la lecture des mots, il comprend le sens, & l'ayant compris il entend la raison de la Loy, &, après l'avoir entendue, facilement il se range à la vraye intention du Législateur. Et puisqu'en telle procédure que celle dont est question en ce Traité, nous sommes en la Jurisdiction Ecclesiastique, il ne faut admettre autres Autoritez pour certaines, ne Discours, que ceux qui se rient des Décrets & Canons ; si-non entant que les autres sciences y peuvent apporter & autorité & interpretation. *Et sacri Canones illis adjuvantur. cap. 1. De novi. op. nunt. sed Canonum Statuta custodiantur ab omnibus, & nemo in actionibus vel judiciis Ecclesiasticis suo sensu, sed eorum auctoritate, ducatur. cap. 1. De constitut.*

Fin de la seconde Partie.





SECOND TRAITE'

DE LA

Dissolution du Mariage, pour l'Impuissance & Froideur de l'Homme, ou de la Femme.

PLUTARQUE récite en la Vie de Solon, qu'en tre les Loix qu'il feit aux Athéniens, il y en avoit une, par laquelle il estoit ordonné, que, si aucun, ayant espouse une riche héritiere, se trouvoit impuissant & inhabile à charnellement habiter avec elle, il feust loisible à la Femme d'habiter avec qui il lui plairoit des proches Parens de son Mari, pour chastier ceux, qui, se sentans impuissans à faire acte de Mari, espousent néanmoins de riches héritieres, pour jouir de leurs biens; afin que, voyans que la Loi permet à telle Femme mal mariée de s'acoïnter de qui elle voudra des Parens de son Mari, ils ne pourchassent tels Mariages, ou que s'ils les pourchassent ou acceptent, ce soit à leur honte & confusion. Laquelle Ordonnance les Romains n'admirent ni observèrent point; encores qu'ils eussent pris la plus-part de leurs Loix des Athéniens & autres Grecs, lors que, trois ans après la construction de leur ville, ils envoyèrent des Hommes exprès en la Grece, pour en apporter des Loix, sur lesquelles ils feirent les leur, qu'ils appellerent les Loix des douze Tables: & ne se trouve point, qu'en l'espace de plus de douze cens ans, qui se sont escoulez jusques à l'Empereur Justinian, qui commença à régner l'an mil deux cens soixante & dix-huictiesme de la

Loi de Solon touchant la Femme mariée à un Homme impuissant.

Les Romains ont esté plus de 1200. ans sans

nant tels
Mariages.

Fondation de Rome, les Romains ayent eu aucune Loi ni Ordonnance, qui pourveut à tels Mariages; soit qu'il n'y eut point d'Hommes impuissans en ce tems-là, soit qu'y en ayant, les Femmes n'en feissent plainte. Mais Justinian, par une Loi qui est la penultième du titre de *Repudiis, Cod.* permit le premier aux Femmes de faire Divorce avec leurs Maris impuissans, & les répudier: & les Chrestiens, nonobstant qu'ils n'ayent jamais approuvé le Divorce sinon en cas d'Adultere, rejettans toutes autres permissions de Divorce introduites par les Constitutions Impériales, l'ont toutesfois permis en cas d'Impuissance, par forme de nullité, déclarans tels Mariages avoir esté nuls dès le commencement: de sorte que ce qu'avoit ordonné Justinian, qu'un Mariage se peut dissoudre pour l'Impuissance du Mari, a esté par autre moyen approuvé par les Canonistes, qui ont déclaré nul le Mariage contracté avec un Impuissant; prenans toutesfois le mesme train, & les mesmes raisons, pour déclarer un Mariage nul, que les Romains prenoient pour juger le Divorce sur pareille cause. Ce qui est certainement fondé en bonne raison, d'autant que le Mariage ayant esté ordonné pour avoir des enfans, celui, qui n'en peut faire les œuvres, est incapable d'estre marié, & ne doit abuser une Femme, ni l'empescher d'avoir légitimement des enfans d'un autre Homme: comme aussi la Femme, qui n'est apte à avoir la compagnie charnelle de son Mari, ne le doit empescher de se marier à une autre Femme. Mais il faut, auparavant que la Séparation se face, que l'Impuissance soit bien vérifiée: chose, qui n'est si facile, principalement à l'endroit de l'Homme, comme il semble à aucuns. Et, parce que les Differends pour l'Impuissance des Hommes sont aujourd'huy fort communs, j'ay, avec plus de soin, recherché les moyens de cognoître l'Impuissance de l'Homme & de la Femme, & quelle forme l'on doit tenir, tant en l'instruction que décision

de

Justinian
a permis le
premier
aux Fem-
mes de ré-
pudier leurs
Maris im-
puiissans.

L'Impuif-
sance de
l'Homme
n'est si ay-
sée à véri-
fier comme
il semble
à aucuns.

de matiere de si grande conséquence & si difficile : pouvant dire qu'il ne se voit point , ou fort peu , de Procès , où la vérité soit plus cachée , & plus malaisée à descouvrir , qu'en ceux esquels il s'agit de l'Impuissance de l'Homme ; cela dépendant plus de la conscience des parties , que des preuves dont on s'y fert ordinairement : & (qui est le pis) il n'y a dispute , en laquelle y ait tant de diversité d'opinions , ni de plus outrecuidées présomptions qu'en celle-ci. Car , les uns trouvant mauvais , que telle plainte se fasse par une Femme contre la pudeur qui doit estre naturellement en elle , & pour les esprouves sales & honteuses qu'il y convient practiquer , ne la veulent recevoir en aucune façon , combien que , par les Saincts Canons & Décrets , le Mariage pour l'Impuissance de l'Homme ou de la Femme puisse estre déclaré nul. Les autres , se fondant sur le Droit de Nature , selon lequel chacun desire & appete d'engendrer son semblable , favorisent ceux qui se plaignent , & leur donnent incontinent gain de cause ; ne croyans pas d'ailleurs , qu'il y ait tant d'impudence , ny peu de conscience , en celuy ou celle qui se plaint , que sans raison il demande la Séparation. De sorte qu'aussi-tost que tel Procès se présente , ils précipitent leur jugement à la condamnation de l'Accusé d'Impuissance : & si c'est l'Homme , & il refuse par pudeur , & autres bonnes considérations , d'aller brutalement au Congrès , ils le tiennent pour Impuissant ; disant , si c'estoit eux , qu'ils y feroient bien paroistre leur valeur : notwithstanding , que s'ils estoient en pareille peine , ils se trouveroient (peut estre) bien empeschés à exécuter ce qu'ils disent.

Aucuns re-
jettent , au-
tantes approu-
vent , les sé-
parations ,
& leurs rai-
sons.

Et , certainement , il y a de grandes considérations se font re-
d'une part & d'autre en ceste Dispute , en laquelle toutesfois il se faut résoudre selon les Constitutions
Canoniques , qui ont déclaré les moyens d'y procé-
der , & les jugemens que l'on y doit donner. Et est
à noter , que ceste permission pour répudier , pour
cause de Sépara-
tion.

cause d'impuissance, ne fut donnée par Justinian qu'aux Femmes seulement, & non pas aux Hommes; parce que l'on ne pouvoit croire qu'il y eust de l'Impuissance en une Femme. Mais, d'autant que l'on avoit cogneu, *Mulierem ità arctam esse posse ut Mulier fieri non possit*; comme il se void in *L. quaritur. Versiculo Mulierem. De ædilitio edicto.* Les Maris ont obtenu semblable permission. *Can. Quod proposuisti 32. quæst. 7.* où il est dit: *Quod proposuisti, si Mulier infirmitate correpta nunquam valuerit Viro debitum reddere, quid faciat ejus jugalis? Bonum esset si sic permaneret & abstinentiæ vacaret; sed, quia hoc magnorum est, ille qui se non poterit continere nubat magis. cap. ex literis. de frigidis & malef.* Et, néantmoins, est dit in *cap. Consultationi, eod. tit. ut quas tanquam uxores habere non possunt, habeant ut sorores*: où la glose tient, que cela n'est que conseil, non pas précepte. Mais, au chap. *fraternitatis* du mesme tiltre, est dict résolument; que le Mariage peut estre déclaré nul pour l'Impuissance de la Femme, *si nullis artibus possit apta reddi.* Et, par ce moyen le Roy Loys douziesme fut séparé d'avec la Fille de Loys unziesme, son prédécesseur.

L'Homme
peut estre
séparé pour
l'Impui-
sance de sa
Femme.

Divorce
n'a lieu
entre les
Chrestiens
sinon pour
Adultere,
mais au lieu
le Mariage
se déclare
nul pour
l'Impui-
sance.

Laquelle Séparation pour cause d'Impuissance de l'un ou de l'autre des mariés n'est pas en la Chrestienté un Divorce. Aussi les Canonistes, se voulans ayder de ceste Constitution de Justinian, au lieu de Divorce, ont mis Nullité de Mariage, comme il se void en *Julianus Antecessor Constantinopolitanus*, & par ce qui en est recité par *Ivo Carnotensis* en son Livre des Décrets, *part. 8. cap. 81.* Et tient-on, que dès le commencement, il n'y a point eu de Mariage, *Can. Quod autem. 27. quæst. 2. Unde apparet* (dict Gratian) *illos non fuisse conjuges, alioquin non liceret eis ab invicem discedere. Et in Can. Requisisti. 33. quæst. 1.* est dict, *Iste verò si ea non possit uti pro uxore, habeat eam tanquam sororem*: voulant dire, qu'en ce cas, le Mariage ne pouvoit estre parfait; & le mesme est repeté

in d. cap. consultationi. Et, véritablement, encores que nous tenions, *solam voluntatem, non etiam coitum, facere Matrimonium. can. conjuges 27. quæst. 2 :* toutesfois, comme dit le Maître des Sentences, *lib. 6. Mariage ne disting. 26. Si non est permixtio sexuum, non pertinet ad matrimonium, quod expressam & plenam tenet figuram conjunctionis Christi & Ecclesiæ. Et in can. In omni. 27. quæst. 2. In omni matrimonio, conjunctio intelligitur spiritualis, quam confirmat & perficit permixtio corporalis : & ideo si alterum deficit, non est conjugium, quia inter conjuges non est una caro :* Et, néanmoins, est à louer la sainte société & chaste conversation du mary & de la femme, vivans ensemblement comme frere & sœur. *Can. Sufficiat 27. quæst. 2. Et est dit in l. cum hic status §. si divortium versic. si mulier & maritus. De donationib. inter virum & uxorem. — Olim inter consulares personas Romæ observatum fuisse, ut maritus & uxor seorsum habitantes honorem matrimonii invicem haberent.* Crome. Ceux sont à louer qui s'abstiennent & vivent chaste-ment en Mariage, & quelques Exemples à ce propos.

rus, au livre 8. de son Histoire rapporte, que tel fut le Mariage de Boleslaus Roy de Pologne, & de Kinga sa femme. Tel fut aussi le Mariage de l'Empereur Henry second avec Cunegonda, comme il est recité en sa Vie par Pierre Messie. Et Philon Juif, au Livre qu'il a faict d'Abraham, dit fort bien, qu'aux Mariages, qui se font par volupté, il y a communauté de corps ; mais, en ceux, que la sagesse a conjointts, il y a communication de vertu & de toute pureté. Mais, cela s'entend, quand l'un & l'autre sont d'accord de vivre chastement. Que si l'un n'en est consentant, il y a Nullité en cas d'Impuissance : comme aussi, depuis que le Mariage est consommé, l'une des parties ne peut faire veu de chasteté en fraude de l'autre.

Cela présupposé, faut, pour parvenir au jugement de la Validité ou Nullité d'un Mariage, sçavoir, Que c'est qu'Impuissance en l'Homme & la Femme, & comment, & par quelle forme de procéder, elle doit estre prouvée & vérifiée. Pour le premier, semble En quelles qu'im. parties du

corps prin- qu'Impuissance soit, quand il y a defectuosité aux
cipalement parties du corps par lesquelles le Mariage doit estre
se remar- consommé. Et parce qu'aux Femmes cela se cognoist
que l'Im- aisément & sans difficulté; aussi qu'il ne se void point
puissance. de plainte de la part des Hommes; je me déporte de
parler de ce qui peut défailir en elles, & parleray
seulement de l'Impuissance qui est en l'Homme, plus
difficile à cognoistre, & pour laquelle les Séparations
se font communément.

Tout Hom- Et, premièrement, c'est chose indubitable, que
me, qui ne tout Homme, *qui non potest arrigere*, doit estre ju-
peut dres- gé impuissant.
ser, doit
estre jugé
impuissant.

*Languidior tenera cui pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.*

Mais, à sçavoir, si un Homme sera jugé puissant, pour
avoir ceste partie nerveuse, entiere, & habile à dres-
ser? Semble que non. Car, si nous accordons un
Homme puissant en ceste façon, il s'ensuivra, que ce-
luy, *cui utrique testiculi desunt, dummodo arrigat*,
est puissant, & habile au Mariage; estant certain,
qu'aucuns de tels hommes ont ceste force en eux,
comme ceux ausquels bien tard ils ont été ostez; d'au-
tant que la semence ayant une fois pris son cours par
ces parties-là, si par après elles leur sont ostées, ne
laisse pas de continuer à fluer quelque peu, par la
vertu attraïante des parties prochaines, & donner plai-
sir & titillation, qui cause un desir & encourage la
personne, dont procede la vigueur & la force: qui
est pour entendre ce que dit Juvenal. *Satyra sexta.*

*Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, & desperatio barbæ,
Et quod abortivo non est opus: illa voluptas
Summa tamen, quod jam calida & matura ju-
venta,*

Inguina traduntur Medicis jam pectine nigro:

Ergo

*Ergo expectatos ac iustos crescere primum
Testiculos, postquam ceperunt esse bilibres,
Tonsores damno tantum rapit Heliodorus.*

Monstrant par-là, & par quelques Vers suivans, telles conditions d'Hommes, *arrigere posse, licet non emit-
tant, aut parum*, & donner plaisir aux femmes. De fait, S. Hierosme, sur un pareil sujet que celui de Juvenal, au livre premier *contra Jovinianum*, reproche aux Femmes, *spadonem in longam securamque libidinem electum*; & se lit en Philostrate Livre 1. de la Vie d'Apollonius, qu'en la Cour du Roy de Babylone fut trouvé un Eunuque couché avec l'une de ses Concubines. Terence aussi en sa deuxiesme Comédie, fait dire à une Femme, parlant des Eunuques:

Les Eunuques apprennent d'habiter avec les Femmes.

*At pol, ego amatores audieram esse mulierum eos
maximos,
Sed nihil posse.*

La glose néanmoins *in can. Hi qui 32. quæst. 7.* semble estre d'opinion contraire; approuvant le Mariage de celui qui *babet virgam erectam, qua satisfacit mulieri, sive semen emittat, sive non: sicut mulier satisfacit viro, sive semen emittat, sive non.* Et ce qui fait avoir quelque apparence à ceste opinion est, qu'entre les Chrestiens le Mariage n'est pas pour avoir des enfans comme il estoit en la Loy de Nature, mais est seulement permis, afin de subvenir à l'infirmité humaine & pour éviter fornication. *Et quod fuit aliquando legis obsequium nunc est infirmitatis remedium, in quibusdam verò hominibus humanitatis solatium*, dit le Canon *Nuptiarum 27. quæst. 1.* Et S. Augustin *Libr. 1. de Nuptiis ad Valerium Comitem: Propter malum vitandum, etiam illi concubitus conjugum qui non sunt causâ generandi, sed victrici concupiscentiæ serviunt, non quidem secundum imperium præcipiuntur, & tamen secundum veniam conceduntur. Denique utriusque*

Le Mariage est permis entre les Chrestiens, pour éviter fornication principalement.

que sexûs infirmitas propendens in ruinam turpitudinis, rectè excipitur honestate nuptiarum. Et Saint Jean Chrysostome, au Traicté qu'il a fait de la Virginité, dict plus expressément, que le Mariage nous est concédé, afin de procréer des enfans, mais principalement pour esteindre la chaleur & ardeur de Nature. Et tout cela est pris de ce qu'avoit dict Saint Paul auparavant. *Melius est nubere, quàm iri*, comme semblant ne permettre le Mariage qu'en ceste nécessité, si l'on se sent pressé de trop grande ardeur. Et, pour cela, Jean Wiclef fut condamné au Concile de Constance, foustenant, que l'Homme ne debvoit habiter avec sa femme, si-non pour avoir lignée.

Toutesfois, Panorme, au chap. 2. de *frigid. & malef.* est de contraire opinion, se fondant sur ce qui est dit par la femme au chap. premier du mesme tiltre, *Volo mater esse*, & au chap. *Fraternitatis*, par le pere, *Volo pater esse*. Laquelle opinion est certainement la meilleure, & plus conforme à la Raison, & au Droit des Romains, qui n'ont jamais approuvé le Mariage de ceux, *qui sunt castrati, vel thlibia (id est) quorum testiculi sunt ab infantia in aqua calida contriti*, ainsi que l'explique *Paulus Aegineta Libr. 6 de Re medicâ. cap. 68.* Et reprouvoient les Romains le Mariage de telles gens, d'autant que leurs Mariages se doivent faire pour avoir des enfans, ayans un certain formulaire à ceste fin, suivant lequel ils protestoient de se marier *liberorum querendorum causâ*. De sorte que l'Empereur Auguste, comme dit *Valere Libr. 7. cap. 7.* ne voulut pas approuver le Testament d'une Femme qui s'estoit remariée hors d'âge d'avoir enfans avec un vieillard; *quia non creatorum liberorum causâ cointercesserat.* Et le Jurisconsulte Calistratus appelle *parentes pios, qui liberorum causâ uxores duxerunt. L. Liberorum. Versiculo Præter hæc omnia, de verb. significat.* Il y a infinies autres authorities pour la preuve de cela, mesmes de S. Augustin, *contra Julianum. & Libr. 1. de Nuptiis ad Valerium.*

Les chastez & ceux desquels les testicules sont gastés & inutiles ne se peuvent marier.

Les Romains se marioient principalement pour avoir des enfans.

Comitem. De sorte qu'il ne se faut pas esbahir, si le Mariage estoit desnié par les Romains à telles gens; parce que notoirement ils ne pouvoient avoir des enfans, pour la procréation desquels le Mariage estoit ordonné. *L. Si serva §. Spadoni, de jure dotium.* Et à leur imitation nous pouvons dire, qu'il ne suffit pas à un homme, pour estre déclaré puissant, & capable de Mariage, d'avoir encores ceste vigueur *ut arrigere possit.*

Car, nonobstant que j'aye dit, que le Mariage entre les Chrestiens ne soit, tant pour avoir lignée, que pour esteindre la chaleur & ardeur qui est es personnes: toutesfois, il faut que nous usions de ce remede de nostre imbécillité à quelque bonne fin, à sçavoir pour avoir lignée; ainsi que dit le mesme S. Augustin *Libr. 3. contra Julianum.* *Non enim dico, nequam igitur filij qui de malâ operatione procedunt: quando quidem ipsam conjugum operationem, quæ fit generandorum gratiâ filiorum, non dico malam, sed potius bonam, quia bene utuntur libidinis malo.* De sorte que celui, qui a totalement perdu l'espérance de lignée, ne se doit pas marier; parce que la compagnie de la Femme ne luy peut servir d'aucun relaschement, *nihil emittendo* Et le mesme S. Augustin, au livre 16. contre Faustus, reprend les Manichéens de ce qu'ils vouloient user du Mariage seulement pour plaisir, évitans d'avoir des enfans. *Ad explendum tantum libidinem seminis impudicâ conjunctione miscentur Manichæi, & filios inviti suscipiunt, propter quod solum conjugia copulanda sunt. Quomodo id conaris auferre de nuptiis unde sunt nuptiæ? Quo ablato, mariti erunt turpiter amatores meretrices uxores, thalami fornices, socii lenones.* Lequel passage est recité par *Ivo Carnotensis partit. 8. decreti. cap. 82.*, où il prouve, que le Mariage est permis entre les Chrestiens *in solatium infirmitatis, modo tamen insit aliqua spes prolis.* Non pas que le Mariage soit nul, la procréation n'estant point, mais

Faut qu'en Mariage il y ait espérance de lignée, sans l'éviter.

parce que nous ne devons pas desirer la copulation sans cette espérance.

L'Erection ne suffit sans Emission, mais la qualité de la Semence n'est considérable

Nous tiendrons doncques, que l'érection ne suffit pas pour faire déclarer un Homme puissant, ains qu'il est requis, *ut semen emittat*. Mais, la question est ; *an debeat esse prolificum* ? Conjoignant la qualité avec l'essence, l'une sans l'autre estant inutile. Il semble que non ; autrement, arriveroient grands inconveniens, & beaucoup de bons Mariages seroient séparés, à faute d'avoir enfans : estant d'ailleurs impossible aux Médecins de juger de la bonté d'une semence, parce qu'elle n'est pas si tôt en évidence, qu'elle est changée & altérée ; aussi qu'elle n'est pas en tout tems de mesme en une mesme personne, de façon qu'il n'y auroit Homme qui ne fust déclaré impuissant, si en une telle dispute que celle-ci, qui le rend ordinairement triste, mélancolique, & mal disposé, on le vouloit juger par la semence.

L'Homme est ordinairement triste & mal disposé, pendant le Procès de séparation, pour la honte qu'il y reçoit, outre la perte & la peine.

L'exemple en est en un Homme sexagenaire, qui se peut marier, encores qu'il n'y ait presque pas esperance qu'il puisse avoir enfans : car, c'est en un vieillard principalement, que le Mariage est appelé *humanitatis solatium*. *glosa in d. can. nuptiarum. 27. quest. 1.* Parce que, comme dit Quintilian en sa Déclamation seconde. *Uxorie charitatis ardorem flagrantius frigidis concupimus affectibus.* Et partant cesse la Loi *Papia Popæa*, par laquelle les Hommes âgés de soixante ans, & les Femmes de cinquante, ne se pouvoient marier. *L. sanctissimus. cod. de Nuptiis.* Et encores Saint Augustin *de bono conjugii. tomo. 6.* dit ainsi : *Nunc verò in bono licet annoso conjugio, & si emarcuerit ardor ætatis inter masculum & feminam, viget tamen ardor charitatis inter maritum & uxorem.* Et Aristote, au septiesme Livre de ses Politiques, chap. 16. De ceux (dit-il) qui sont jeunes, & de ceux qui sont vieux ; la semence est imparfaite : & , néantmoins, nous permettons le Mariage aux jeunes garçons de quatorze ans, & aux vieillards sexagenaires ; parce qu'il peut advenir

advenir quelquefois en eux une bonne disposition, en laquelle ils pourront engendrer : *Magis enim in Homine generandi consuetudo spectanda est, quam temporale vitium. L. Si quis posthumus, de liberis & posth.* Y ayant bien différence entre, ne pouvoir habiter charnellement, & ne pouvoir engendrer, parce que, ne pouvoir habiter, est proprement, *Non posse seminare in vase idoneo*, faute d'erection suffisante & d'émission, l'une & l'autre estans nécessaires. Et est-ce que l'on appelle Frigidité & Impuissance, pour laquelle le Mariage est déclaré nul : mais, ne pouvoir engendrer, c'est *seminare, sed non prolifere*, ny en sorte qu'il en ensuive lignée ; & c'est ce que l'on dit stérilité, pour laquelle le Mariage ne peut pas estre dissout ni séparé. *Manet enim vinculum Nuptiarum, etiamsi proles, cujus causâ initium est, manifesta sterilitate non subsequatur : ita ut scientibus conjugibus non se filios habituros, separare tamen se, & aliis copulare, non liceat*, comme le mesme Saint Augustin a conclu au Traité qu'il a fait *de bono conjugii*. Et, par-tant, la qualité de la semence n'est considérable pour juger un Homme impuissant.

Que c'est d'Impuissance d'habiter, & Impuissance d'engendrer, & leur différence.

De ce que dessus se peuvent colliger les moyens d'asseurer nostre jugement en la Dispute de l'Impuissance d'un Homme. A sçavoir, quand par l'inspection de sa personne on remarque une defectuosité notable, comme si ses tesmoins lui ont esté ostez par section ; ou que les ayant ils soient tellement altérez & vitiez, soit par art (*ut in thlibis*, & en ceux auxquels on les a tords & comprimez par violence, que l'on peut dire, *spadomes facti*, à la différence de ceux qui sont nez sans tesmoins) soit par accident ou maladie, qu'ils lui soient inutiles ; on peut juger tel homme estre impuissant : & à telles gens l'entrée de l'Eglise estoit défendue en l'ancien Testament. comme il est dit au commencement du chap. 23, du Deutéronome. *Non intrabit Eunuchus amputatis vel attritis testiculis Ecclesiam Domini*. Celui aussi, qui a la verge tortuë,

Signes d'Impuissance en l'Homme.

pour la briefveté du ligament qu'on appelle le filet, qui fait qu'en l'érection elle n'est droite ains courbée, en sorte qu'elle ne peut faire l'intromission : ou qui a une paralysie particuliere ou autre defectuosité en ceste partie qui l'empesche de dresser, ainsi qu'a remarqué Ambroise Paré au Livre 24. chap 43. de ses Oeuvres de Chirurgie : ce qui semble avoir aussi esté touché par la Glose *in cap. Laudabilem de frigidis & malef.* qui dit, que *per aspectum corporis viri qui siccum & aridum habet membrum, probatur ejus Impotentia.* Quant à celui qui n'est tesmoigné que d'un costé (*dummodo arrigat*) il ne doit estre jugé impuissant ; étant certain, que celui, qui n'a qu'un tesmoin, peut engendrer. *L. Pomponius. de Aedilitio edicto. L. qui*

Celui, qui n'a qu'un tesmoin, n'est impuissant, & peut engendrer.

Celui, auquel nul tesmoin n'apparoist, encores qu'il n'ait esté chastré, est impuissant, s'il ne dresse.

cum uno. de re militari, où il est dit que Sylla & Cotta, grands personnages Romains, *co habitu naturae fuerunt*, & toutefois furent mariez, & eurent des enfans, mesmement Sylla de deux Femmes, dont la derniere estoit grosse quand il mourut, comme rapporte Plutarque en sa Vie vers la fin : & en la mesme Loi Pomponius est dit, *sanum esse eum qui unum testiculum habet, quia etiam generare potest* : cela est si vray & recogneu par expérience ordinaire, qu'il ne doit estre mis en doute. Mais, celui auquel nul tesmoin n'apparoist, certainement, *si non possit arrigere, in numero castratorum habendus est, quasi castenatus.* glosa *in d. can. Hi qui* 32. *quest. 7.* & ne se peut marier étant impuissant. Neantmoins, si l'on void en lui quelque force & vigueur, *ita ut arrigat*, il en faut bien espérer, ayans esté de tout tems tels Hommes reputez capables du Mariage : *d. L. Si serva. §. spadoni. de jure dotium. & d. L. Alumnos. d. manumissis vindicta.* Parce qu'encores qu'en ceste disposition naturelle ils ne puissent engendrer, ainsi que les Jurisconsultes tiennent : *L. 2. §. illud utriusque. de adopt* : toutesfois, pour ce qu'il y a esperance, qu'ils se pourront rendre habiles avec le tems, ils se peuvent marier, & avoir tous les droits qu'octroient

Il ne peut engendrer en ceste habitude,

troïoient les Romains à ceux qui estoient en estat de se pouvoir marier : comme de faire testament & adopter un estrangier pour fils , *L. arrogato in fine , eod. tit.* Ce qui n'estoit pas permis à un duquel l'Impuissance estoit toute notoire , *ut in præallegatis L. Si serva. & alumnos.* qui est la différence *inter castratum & spadonem natum aut factum* , sans s'arrester à l'origine des mots : & de fait on en a veu plusieurs , qui par espace de tems avoient esté reputez sans tesmoins , parce qu'il n'en apparoissoit point en eux , qui sont venus depuis en évidence : mesmes qu'aucuns ont esté réputez Femmes longuement , qui avec le tems ont esté cogneuz Hommes , ayans esté mariez , & eu enfans de leurs Femmes : dont Pontanus , entre autres , récite plusieurs exemples , parlant d'un Hermaphrodite au dixiesme Livre des Choses célestes , chap. 5. C'est pourquoi l'on ne doit incontinent présumer mal d'un Homme , ni le juger impuissant , pour ne voir extérieurement le tesmoignage de sa puissance : ains , quand par la vísitation de sa personne il appert qu'il a tous les autres signes d'un Homme entier , il doit estre estimé puissant & capable de Mariage : & les signes communs sont , la voix qui n'est point effeminée , l'esprit qui n'est point lourd ni hebeté , & le poil qu'il a comme les autres Hommes : car ce sont signes qu'un Homme n'est point impuissant , s'il n'appert évidemment du contraire. Et semble que les Romains , pour ceste occasion , attendissent à faire jugement d'un tel Homme jusques à l'aage de dix-huict ans qu'ils appelloient pleine puberté , parce que c'est l'aage auquel le poil commence à se monstrier , & que l'Homme fait paroistre sa valeur & ce qu'il est , & pour ceste occasion encores que ceux qui avoient le tesmoignage apparent de leur Puissance ne fussent pas tenus d'attendre ce signe du poil : toutesfois , ceux que nous appelons *Spadones* , estoient nécessairez de l'attendre : mais , le principal & plus assuré signe la Puissance est l'Erection. Par ces raisons , l'on ne

mais n'est hors d'esperance qu'ils ne paroissent avec le temps ainsi qu'il est arrivé à quelques-uns.

Les signes communs de la Puissance d'un Homme.

Le principal signe de Puissance est l'Erection.

peut déclarer un Mariage nul , quand un Homme n'a point esté châtré , encores qu'en lui l'on ne voye les tefmoins ordinaires de sa Puissance , moyennant que par la vifitation il apparoiſſe avoir quelques autres ſignes de vigueur , principalement en la verge , *quam poſſit arrigere* ; ſans admettre la diſpute de la valeur de la ſemence , attendu qu'un Mariage n'eſt pas nul

Le Divorce pour Stérilité , combien qu'il fût permis entre les Romains , eſtoit néanmoins trouvé mauvais quand on le faisoit.

Ils portoient autre reſpect au Mariage que pour avoir des enfans.

pour ſtérilité , comme j'ai monſtré ci-deſſus. Et non-obſtant que les anciens Romains euſſent approuvé le divorce pour la ſtérilité de la Femme , & que le premier fut fait pour ceſte occaſion par Spurius Carvilius , toutesſois cela fut trouvé mauvais , & en fut haï du peuple ; ce dit *Dionyſius Halycarnaſſeus Antiquitatum libr. 2.* D'autant que , quelque formulaire qu'ils euſſent en leurs Mariages , de proteſter que c'eſtoit pour avoir des enfans ; toutesſois , ils avoient outre cela quelque reſpect les uns envers les autres , comme la communication de leurs ſacremens , & communauté de leurs biens , *L. 1. de ritu nuptiarum* : de ſorte que le Mari eſtoit , comme le Pere , maître de tous les biens , & la Femme comme ſa Fille en ſa puiffance , qui lui devoit ſuccéder ſeule , ſ'il decedoit ſans enfans , ou eſgalement avec les enfans de leur Mariage , comme rapporte le meſme Auteur au lieu ſuſallégué. Et quand telle communauté ne ſe faisoit point , ce n'eſtoit preſque qu'un demi Mariage , comme quand un Homme , ſans obſerver les formalitez ordinaires *per conſarreationem aut coemptionem* , quibus fiebat jure *Quiritium uxor* , ſe contentoit de l'avoir ſeulement pour ſon uſage , & *dicebatur uxor uſu* , *liberorum tantum querendorum cauſa ducta* , non *materfamilias*. A plus forte raiſon les Chreſtiens doivent avoir autre reſpect au Mariage , qu'ils tiennent pour un ſacrement , que pour avoir des enfans ſeulement : & , puis que c'eſt un ſacrement , il le faut ſoigneuſement conſerver , non pas le ſéparer legerement. Tenans pour maxime très aſſeurée , que l'Homme eſt capable de Mariage , qui
a l'E.

a l'Erection , & duquel les tesmoins n'ont point esté ostez , ou vitiez , & rendus inutiles : & plus celui qui n'a aucun défaut en ses parties naturelles , *& qui ar- rigit & emittit.*

Reste une Question , à sçavoir si l'Intromission est nécessaire ? Il y a apparence que oui ; parce que , sans elle , la meslange des sexes , ni la conjunction des corps , nécessaires à la consommation du Mariage , ne se peuvent faire. Mais , c'est chose indubitable , que tout Homme qui a l'erection suffisante (ce qui se peut voir & juger sans congrès) fera l'intromission , si l'empeschement ne vient de la Femme , ou pour estre trop estroicte (chose rare ,) ou pour ce qu'elle ne veut laisser faire l'Homme , comme il arrive quelques-fois : de sorte que , quand on reconnoist en ceste par-

L'Intromis-
sion parfait
le Mariage,
& partant
est nécessai-
re.

tie nerveuse de l'Homme une force & vigueur suffi-
sante , & qu'au surplus sa disposition & habitude cor-
porelle sont telles qu'il ne s'y void rien qui le doive
empescher d'engendrer , tel Homme doit estre jugé
puissant & capable de se marier à quelque Fille ou
Femme que ce soit , sinon és degrez prohibez & dé-
fendus. Et d'ailleurs je n'ay jamais leu , ni entendu
d'autre qui eust leu , que , pour prouver la Puissance
d'un Homme , il soit nécessaire faire preuve , qu'il ait
cogneu charnellement sa Femme : il est bien vrai ,
que l'on admet en quelques cas la preuve de l'inté-
grité d'une Femme , pour monstrier qu'aucun Homme
ne la cogneuë. Comme quand on doute de l'inté-

Quel Hom-
me doit es-
tre jugé
puissant ?

grité d'une Religieuse , pour avoir couché avec des
Hommes. *can. nec a'iqua , cum sequenti. 27. quæst :*
quand une Femme mariée veut entrer en Religion
(ce qu'elle peut faire malgré son Mari , s'il n'a ha-
bité charnellement avec elle , & sans l'accuser d'im-
puissance) *cap causam matrimonii , de probationib*
& cap. 2. de conversione conjugat ; auxquels cas , la
Femme peut estre visitée incontinent , parce qu'au
premier , personne ne l'empesche , & en l'autre le
vœu solennel de Chasteté qui se fait entrant en Reli-

Cas aus-
sels la
Femme est
visitée, pour
sçavoir si
elle est vier-
ge ou non.

gion.

La Femme
ne doit es-
tre visitée
en cas de
doute
d'Impuis-
sance de
son Mari,
qu'après
avoir esté
trois ans
avec lui.

gion est preferé au Mariage entre les Chrestiens , aussi qu'il n'est pas-là question de l'Impuissance de l'Homme , ains seulement de sçavoir si la Femme est encores en estat de pouvoir entrer en Religion. Et quand la Femme se plaint que son Mari est impuissant , auquel cas la visitation de la Femme ne se doit faire que la Puissance de son Mari n'ayt esté revoquée en doute par visitation précédente de sa personne , & que les parties n'ayent demeuré par l'espace de trois ans ensemblement , *cap. Laudabilem de frigidis & malef.* Car , si par la visitation de l'Homme il est rapporté puissant , il n'est point besoin de visiter la Femme , & doit estre l'Homme absous : si , au contraire, il est rapporté impuissant , il doit estre incontinent séparé , sans qu'il soit aussi besoin de visiter la Femme , ni qu'elle soit tenuë d'attendre les trois années. Et c'est de ce dernier cas , qu'il faut entendre les mots de ce chapitre (*si frigiditas prius probari non posset ;*) mais , s'il n'appert manifestement de son Impuissance (dit la glose) ains est seulement douteuse , *tunc cohabitabunt simul conjuges per triennium , & dabunt operam carnali copula.* Et les trois ans passez , la Femme sera receuë à dire , que , par la preuve de sa virginité , l'Impuissance de son Mari rapportée douteuse , sera dûement vérifiée : & lors , pour plus grande assurance de l'Impuissance de l'Homme , afin aussi de remedier à la collusion qui pourroit estre entre les parties qui se voudroient séparer , la Femme pourra estre visitée , & estant rapportée vierge , la Séparation se fera ; qui est le vrai sens de ce chapitre , que l'on ne peut dire avoir lieu , sinon aux Mariages contractez avec des vierges , d'autant que les autres Femmes ne se visitent point. Et si l'on vouloit dire , que ces mots (*si frigiditas prius probari non posset*) se doivent entendre , quand la Femme est trouvée & rapportée vierge . tirant delà toute la preuve de l'Impuissance de l'Homme , & non de luy : il s'en suivroit , que la disposition de ce chapitre , qui veut
que

que les mariez demeurent trois ans ensemble, n'auroit jamais de lieu aux Mariages contractés avec des vierges. Parce que l'Impuissance de l'Homme se prouvant auparavant par la vifitation & intégrité de la femme, s'enfuivroit incontinent la féparation: Et la femme n'estant trouvée vierge, ains corrompue, elle perdrait fa cause, & faudroit qu'elle retournast pour tousjours avec son mary quel qu'il fust, puiffant ou non. Mais ceste doute est esclairee & vuidee par le chapitre dernier du mefme tiltre de *frigidis & malef.* où, nonobstant que la femme eust esté vifitée & rapportée vierge, le Pape Honorius troisieme, qui a parlé le dernier de ceste matiere, mande au juge, que s'il luy appert outre cela, que des huit années que les parties avoient esté mariées, elles ayent demeuré enfeiblement trois ans continuels, en ce cas, joint leurs affirmations & de sept de leurs proches, qu'elles n'ont peu se cognoistre charnellement, il prononce la sentence de Divorce entre elles. Chose, qui doit estre bien considérée, & servir d'interpretation & limitation aux Canons & Décrets parlans des vifitations des femmes en ces disputes de l'Impuissance de l'Homme, comme ce chapitre *Proposuiſſi de probationib.* & autres. Pour monstrer aussi, que l'on ne doit tirer de la vifitation & intégrité de la Femme toute ou la principale preuve de l'Impuissance de l'Homme, ainsi que l'on fait maintenant.

Comment se doivent entendre les Decrets parlans sans limitation de la vifitation des femmes.

Et est d'autant plus raisonnable d'avoir égard à cest espace de trois ans, que l'Empereur Justinian long-temps auparavant avoit ordonné aux Hommes non manifestement impuiffans, & qui se pouvoient marier, trois ans au lieu de deux qu'ils avoient auparavant pour faire esprouve de leurs personnes *auth. de nuptiis. §. distrabuntur. versiculo, per occasionem. collat. 4.* Parce (dit-il) que l'on avoit cogneu par expérience, que plusieurs n'ayans peu avoir des enfans en deux ans, avoient engendré en la troisieme

Par le Droit Civil la Femme n'estoit séparée pour l'Impuiffance de son Mary, qu'elle n'eust esté trois ans avec luy.

Le Mariage année. Le Mariage estant d'ailleurs saint & sacré ,
 estant un on le doit conserver , tant qu'il est possible , & non
 Sacrement , se haster de le dissoudre & séparer : Jusques à là, que
 se doit con- si la separation a este faite legerement & par erreur :
 server , & l'erreur estant descouvert , l'homme & la femme doi-
 non séparer vent estre contraints à demeurer ensemble. *Nolentes*
 légèrement. *igitur* (dit le Pape Alexandre troisieme , au chapit.

Lator presentium de sententia & re judicata) *matri-*
monia canonicè contracta levitate quâdam dissolvi :
mandamus si vobis constiterit eos per judicium Eccle-
sie non fuisse legitimè separatos , Ecclesiamque decep-
tam , ipsos faciatis sicut virum & uxorem insimul per-
manere. Ce qui doit avoir aussi lieu , encores que
 l'Homme , séparé comme impuissant , se soit remarié
 à une autre femme. *d. cap. Laudabilem in fine.* Et
 c'est principalement pourquoy il faut differer la Visi-
 tation de la femme , & ne la faire auparavant les trois
 années , lors qu'il s'agit de la séparation d'un Ma-
 riage pour l'Impuissance de l'Homme. Et y a plu-
 sieurs autres raisons pour lesquelles cela se doit obser-
 ver , que j'obmettrois pour briefveté , afin aussi de
 n'ennuier le lecteur , n'estoit que c'est la première
 chose que l'on ordonne aujourd'huy en tels procès ,
 que la visitation de la femme , sans considerer si les
 parties ont esté trois ans ensemble , de laquelle visi-
 tation seule on tire la preuve de l'Impuissance de
 l'Homme , & le fondement de sa condamnation , com-
 me je monstrey tantost.

La Visita-
 tion de la
 Femme est
 odieuse &
 contre la
 pudeur du
 sexe femi-
 nin.

Opinion
 de Saint
 Ambroise

La première donc est , Que telle Visitation est des-
 honneste , & contre la pudeur du sexe féminin, mes-
 mement aujourd'hui qu'elle se fait par des Hommes ,
 partant odieuse , & à éviter le plus que l'on peut :
 de sorte que la Femme qui permet si tost telle espreu-
 ve , & plus celle qui s'y présente d'elle mesme , doit
 estre estimée impudente & effrontée. *Nihil sanctius*
in muliere presertim virgine , quàm verecundia , dit
 Saint Ambroise en son Epistre 64. où reprenant Sy-
 ragrius , Evêque de Veronne , d'avoir ordonné qu'une

ne

ne Religieuse accusée d'impudicité seroit visitée, il de telle Visitation. use de ces mots : *Quid sibi velit & quò spectet quò obstricem adbibendam credideris non possim advertere : Itane ergo liberum erit accusare omnibus, & cum probatione destiterint, petere genitaium secretorum inspectionem ? Et addicentur semper sacre virgines ad hujusmodi lumbria, quæ & visu & auditu horrore & pudori sint ? Queque sine damno pudoris in alienis auribus resonari non queunt, ea possunt in virgine sine ejus tentari verecundia ?* Par où se void, que ce grand personnage, non seulement n'approuvoit, mais avoit en horreur, ceste sale & deshonneste espreuve. Et *Johannes Salberiensis*, qui vivoit en l'an mil deux cens septante, du tems de Henry second Roy d'Angleterre. *Libr. 8. cap. 11. de Nugis Ciriviliū*, dit blasfant telle espreuve : *Erumpit mos quidam impudens, quo in facie erubescantium populorum, genialis thori revelantur arcana, cum mulier de mariti frigiditate conqueritur, allegans banc sufficientem divortii causam, quod semivir est & inutilis matrimonio, quia non est promptus ad coitum.* Et adjouste, La plainte que le Juge trouva fort mauvais, qu'une Femme a par une voit fait semblable plainte, lui faisant des interroga-Femme de toires ridicules, pour lui monstrier que l'inspection l'Impuif- de sa personne ne suffisoit pour convaincre son Mari son Mari d'Impuissance. Ce qui sert pour monstrier, que telle trouvée Visitation estant deshonneste & odieuse, elle ne doit mauvaise. estre faite que le plus tard que l'on peut, si tant est qu'on ne la puisse éviter, & que l'on doit tempter tous autres moyens auparavant pour vérifier l'Impuissance d'un Homme.

La 2. raison pour laquelle ceste Visitation de la La preuve, Femme ne se doit précipiter est, que telle espreuve est que l'on douteuse & non bien certaine. C'estoit l'Opinion du peut tirer de la Visi- mesme S. Ambroise, & des principaux Médecins de ration de son tems, comme il se void par ce qu'il dit en la mes- la Femme la Epistre soixante-quatriesme. *Quid ? Quod ipsi est douteuse etiam Archiatri dicunt, non satis liqudò comprehendi & incer- taine. inspe-*

inspectionis fidem ? Et ipsis Medicinæ vetustis Doctõribus id sententiæ fuisse ? Nos quoque usu cognovimus , sæpe inter obstetrices abortum varietatem & quæstionem excitatam , ut plus dubitatum sit de eâ quæ inspiciendam se præbuerit , quàm de eâ quæ non fuerit inspecta.

Et adjouste avoir veu arriver , qu'une Femme de petite qualité ayant esté rapportée corrompue par une Sage-Femme , fut depuis rapportée vierge par une autre : ce que l'on dit estre aussi arrivé depuis sept ans en-cà à une fille qui se plaignoit d'avoir esté violée , ayant esté visitée par les experts du Chastelet premièrement , & quelque tems après par ceux de l'Officialité : avec divers effects toutefois , parce que S. Ambroise dit , que l'on s'arresta au premier rapport : & au cas nouvellement arrivé , on eut esgard au second. Les Constitutions Ecclesiastiques mesmes , qui ont introduit & permis les Visitations des Femmes , sont conformes à ceste Opinion ; disans , que les

Les mains
& les yeux
des Sages-
Femmes
sont sou-
vent trom-
pez en ceste
Visitation.

1. & d. cap. causam matrimonii. de probationib. C'a esté aussi l'Opinion d'aucuns Médecins & Chirurgiens de ce tems : à sçavoir de Monsieur Joubert , Médecin & Chancelier de l'Université de Montpellier , au Livre 5 chapitre 4. des *Erreurs populaires* , où il traite fort au long ceste Question : Si l'on peut juger au vrai du Pucelage d'une Fille ? Et dit entre autres choses , que les signes en sont assez douteux , & qu'il est très-malaysé d'en juger , & encores plus d'en répondre. Et d'Ambroise Paré , Chirurgien renommé , au Livre 28. du Rapport des Filles , si elles sont vierges ou non ; où il reprend les Sages-Femmes , qui tiennent pour chose assurée , qu'elles le peuvent cognoistre à une taye qui se rompt au premier combat vénérique ; parce (dit-il) qu'en vingt mille Femmes ne se trouve ceste taye : concluant , qu'on ne peut véritablement juger du Pucelage d'une Fille , & par-tant que les Magistrats , qui ordonnent telles Visitations ,

Sages-Fem-
mes repri-
ses par Am-
broise Paré,
& pour-
quoi.

y doi-

y doivent bien adviser, & plus encores les Médecins ^{Opinions} & Chirugiens qui les font; parce que s'il y a faute, ^{diverses des} elle est plus sur eux qui auront mal rapporté, que sur ^{Médecins} les Juges qui donnent la sentence. Quelques Méde- ^{& Chirur-} cins & Chirugiens du jour d'huy sont de pareil advis. ^{giens tou-} Les autres, au contraire, tiennent pour maxime, que ^{chant cela.} l'on peut cognoître & juger au vrai si une Femme est vierge ou non, & se moquent quand on leur allegue quelque chose à l'encontre, comme si l'on révoquoit en doute une chose très-certaine: & quand on leur parle des artifices dont aucunes Femmes usent, pour se restreindre & reserrer, ils n'en font nulle estime; disans, que, par le moyen du lavement que l'on fait en la Visitation, tout s'en va, & la vérité paroist. On a vu néanmoins de nostre tems, qu'une Femme de médiocre qualité, ayant mis en procès son Mari l'accusant d'Impuissance, & s'en estant desistée parce qu'elle se trouva grosse, s'esroit artificiellement si fort restreinte pour l'Instruction de son procès, qu'elle eut besoin de Chirurgien à son accouchement, *Et Propositus in cap. consultationis. de frigidis & malef. & après lui l'Autheur du Livre intitulé Sylva Nuptialis, Libr. 2. ampliatione 5. rapportent, qu'une Femme d'Italie se referra si fort pour plaire à son Mari, que, par après, lui, ni autre Homme, ne peut avoir Affaire à elle.*

La troisieme raison est, que telle espreuve est ha- ^{La Visita-} zardeuse pour la Femme mesme que l'on visite. ^{tion de la} *Non solum enim videtur, sed & attrahatur*, dit le mesme ^{Femme est} Saint Ambroise au lieu allégué, ce qui est confirmé ^{hazardeuse} par ces mots du Canon: *Nec aliqua manus obstetricum & oculi sæpe falluntur.* En quoi faisant, on la ^{pour elle} peut corrompre, tescmoin Saint Augustin *Libr. 1. cap. 18. de Civitate Dei. Obstetrix (dit-il) virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit, perdidit.* Estant ^{mesme, &} indubitable, que l'on peut faire autant ou plus d'ou- ^{peutquoi.} verture en ceste partie secrette de la Femme, *manu*

Et digito, que par le combat vénérique, & qu'il sera impossible, quelque tems après, de discerner si le membre viril y aura passé, ou autre chose, ayant fait pareille ouverture qu'il eust peu faire : & c'est l'une des raisons, qui rend aussi ceste preuve incertaine, comme remarquent très-bien Joubert & Paré aux lieux citez. Que peut-on donc penser d'une Femme, qui aura couché avec un Homme six mois, un an, deux, trois ans, plus ou moins, lequel, posé qu'il soit impuissant, l'aura peu corrompre autrement s'il a voulu, & l'aura voulu le pouvant ? En quel hazard se met-elle, s'exposant à une telle espreuve ? Elle se met en hazard de recevoir une honte, étant rapportée corrompue, & d'être condamnée à retourner avec son Mari quel qu'il soit, puissant ou non : &, par-tant, toute Femme doit éviter telle Visitation tant qu'elle peut, & tascher de tirer preuve de l'Impuissance de son Mari par l'inspection de sa personne.

Ces raisons certainement, avec ces Constitutions Canoniques, doivent suffire pour ne précipiter ni faire tant d'estat de la Visitation de la Femme, comme l'on fait. Et semble (sauf meilleur advis) que la forme de procéder que l'on devroit tenir en tels procès, seroit de commencer par la Visitation de l'Homme seul, attendu qu'il s'agit de ce qui est en lui, & s'il est homme entier ou non. Laquelle Visitation seroit faite par Médecins & Chirurgiens experts (desquels y a grand nombre à Paris) sans qu'elle se fît tousjours par ceux de l'Officialité, ni que les Parties fussent contraintes à les accepter, sans aussi que les Femmes visitassent l'Homme (chose inepte & ridicule, qui se fait néanmoins ;) faisant laquelle Visitation, parce que le signe plus certain de la puissance d'un Homme est l'Erection, les experts lui en parleroient, l'incitant de parole à ce faire ; puis dresseroient & bailleroient leur rapport, auquel seroient exprimez les signes sur lesquels ils auroient fondé leur avis, lors principalement qu'ils rapporteroient l'Homme estre impuissant,

Une Femme peut estre corrompue autrement que par le membre viril sans qu'on en puisse remarquer la différence.

La forme qu'il seroit bon de tenir en l'Instruction d'un Procès de l'Impuissance de l'Homme.

sant, ou qu'ils doutent de sa Puissance. De ce rapport le Juge pourroit tirer fondement pour donner sa sentence, à sçavoir d'Absolution de l'Homme, s'il estoit rapporté puissant; ou de Séparation, esiant rapporté impuissant: sans visiter la Femme, ni considérer le tems qu'elle auroit demeuré avec son Mari. Mais, si la Puissance de l'Homme estoit revocquée en doute par le rapport, en ce cas le Juge considéreroit le tems que l'Homme & la Femme auroient demeuré ensemble; & s'il y avoit moins de trois ans, ordonneroit que la Femme retourneroit avec son Mari, jusques à ce que les trois ans fussent accomplis, pendant lequel tems *darent operam carnali copula*: puis, les trois ans passez, si la Femme se pleignoit encores de l'Impuissance de son Mari, le Juge pourroit ordonner pour plus grande assurance, afin aussi de remédier à la collusion des parties qui se voudroient séparer, que la Femme seroit visitée comme j'ay dit de l'Homme: excepté, qu'il y auroit une Sage Femme d'avantage. Et la Femme estant trouvée & rapportée vierge & entiere, la Sentence de Séparation s'en ensuivroit. Ce qui auroit aussi l'eu & seroit observé, quand, lors de la première plainte de la Femme, elle auroit jà demeuré trois ans avec son Mari; qui est le seul cas auquel la Femme peut estre visitée en telles disputes suivant la disposition de ce chapitre *Laudabilem*. Et ainsi se doit entendre & limiter ce qui est dit au chap. *Proposuiſti. de probationib Quod magis creditur mulieri affirmanti se non fuisse cognitam, quam viro affirmanti contrarium, si per aspectum corporis mulier probavit se esse virginem*: ce qui est vrai, supposant que la Visitation de la Femme ait esté faite au c s & au tems qu'elle est permise.

La Femme en cas de doute de l'Impuissance de son Mari, après avoir esté trois ans avec lui, pourra estre visitée, & estant rapportée vierge la séparation se fera.

J'adjousterois à la Visitation de l'Homme (avec plus de raison que le Congrès qui se pratique) que l'on informast sur les lieux où il auroit demeuré, *Au aliam mulierem cognoverit*, comme il est dit en ce chap. dernier de *frigidis & maleſ*. Estant à présumer

On s'in-
formoit
anciennement si un
Homme

avoit point
eu affaire
à quelque
autre Fem.
me.

Un homme
pourroit
avoir eu
affaire à
plusieurs
filles &
femmes qui
ne laissera
pas d'estre
séparé : les
raisons, &
confutation
d'icelles.

sumer, *quod aptus ad unam, aptus est ad alias*. Mais cela ne s'observe plus : & pourroit un Homme avoir eu affaire à des filles ou femmes, qui ne laissera pas pourtant d'estre séparé : comme il est arrivé à quelques-uns auxquels on en avoit apperceu des signes certains & recens lors de la Visitation ; & à un, qui avoit eu des enfans de sa première femme qu'il avoit espousée fille : Et pour couverture on dit : Que ce homme peut avoir affaire avec une veufve (c'est à dire) *cum corrupta* . qui ne peut avoir affaire à une fille (c'est à dire) *qui non potest deflorare virginem*. Aussi, qu'un homme peut devenir de puissant impuissant (choses faisables) qui ne peuvent estre toutefois sans qu'il manque quelque chose en l'homme, ou qu'il luy soit advenu quelque maladie ou accident, ce qu'il se peut remarquer par la Visitation. Que si l'on n'y recognoist aucun défaut, & qu'il ait l'Erection suffisante, il est puissant sans doute, & apte à avoir affaire à fille & à femme ; & fust-il sexagenaire (Temoins plusieurs ayans espousé des filles & eu des enfans en cest aage ; & Cicéron, qui respondit à ceux qui luy dissuadoient ayant 60. ans de se remarier à une fille, que le lendemain des nopces ce seroit une femme.) Et est telle preuve bien plus certaine, plus assurée, & plus facile, que celle qu'il se peut tirer de la Visitation de la femme, & du Congrès : duquel je ne parleray davantage en cest endroit, d'autant que je ne le peux approuver pour estre brutal & inutile, ainsi que je monstrey tantost. Comme aussi je passeray sous silence la procédure contre les contumax & desobéissans à justice, notamment ceux qui refusent d'estre visitez par qu'il est quelque chose de l'Impuissance qu'on leur objecte, & meritent d'estre traictez plus rigoureusement que les autres.

Ceux, qui
refusent
d'estre visi-
tez par qui
que ce soit,
se rendent
suspects
d'estre im-
puissans.

Et, parce qu'aucuns pourront trouver mauvais ce que j'ay dit de l'Erection en la Visitation de l'homme, d'au-

d'autant mesmement qu'aujourd'huy l'on n'y a aucun esgard , sinon au Congrès , encores ne suffit - il pour empêcher la séparation , ains faut l'intro-mission. Et aussi d'ordonner que la femme , qui se fera plainte trop tost de son mary , retournera avec luy achever les trois années , sans qu'elle soit visitée auparavant. Je dy pour le regard de l'Erection , que long-temps auparavant qu'on eust ouï parler du Congrès , qu'on par-troduit depuis 30. ou quarante ans seulement , *Ere-ctio pudendi* se practiquoit , & quelque chose d'avan-grès, l'Erec-ti n se pra-ctiquoit ès Causes ma-trimonia-les. *Hi qui , ad verbum erecti. 32. quest.* 1. parlant de *Spadone* , qui *poteſt matrimonium con-trahere ſi habet virgam erectam , ſive reſolvat ſperma , ſive non.* Et peut-on uſer en ce cas des moyens qu'enſeigne la Médecine pour ayder nature. *Gloſa in can. Requiſiſti. ad verbum naturaliter. 33. quest.* 1. Et pour le regard d'ordonner que la femme re-tourne avec ſon mary achever les trois années , je dy , que cela s'eſt autres-fois auſſi practiqué. *Ut in can. Si per ſortiarias. 33. quest.* 1. meſmes après la femme viſitée , & rapportée vierge & entiere. *d. cap. ult. de frigidis & maleſ.*

On me dira , que ce ſeroit choſe bien rude , de contraindre une femme à demeurer trois ans avec un homme impuiſſant combien qu'il n'en apparoiſſe au-un ſigne en luy , veu meſmement , qu'il ſe peut ti-er preuve auparavant de ſon Impuiſſance , par la Vi-titation & intégrité de la femme. A quoy je reſpons : Que ce ſeroit choſe bien rude à la vérité de contrain-ire une femme à demeurer ſi longuement avec un homme impuiſſant , nonobſtant qu'il ne paruſt tel : qu'une fois , que c'eſt choſe bien plus rude , voire injuſte & inique , de rompre un Mariage (Sacrement qui ſe-roit conſerver tant qu'il eſt poſſible) ſur une preu-e douteuſe & incertaine , telle qu'eſt celle qui ſe-ent tirer de la Viſitation d'une femme , précipitam-ment

Reſponce à ceux qui trouvent mauvais qu'une femme demeure trois ans avec un homme ſuſ-pect à im-puiſſance.

ment ordonnée, & faicte contre les Constitutions Ecclésiastiques. Y ayant d'ailleurs bien moins d'inconvénient & d'offence, qu'une femme demeure avec un homme impuissant, que de rompre legerement un Mariage dont s'ensuivent mille inconvéniens & offenses.

Et d'autant que chap. dernier de *frigidis & malef* est fort remarquable en ceste matiere, & contient à peu près la forme que l'on gardoit anciennement en l'instruction & jugement de tels differends, j'en veux icy représenter le fait. Une femme, huit ans après avoir esté mariée, & demeuré long-tems avec son mary, se plaignoit de luy; disant, qu'il estoit impuissant, & qu'elle estoit encores vierge & entiere. Le mary recognoissoit, qu'il ne lui avoit peu rien faire; disoit néanmoins, qu'il estoit puissant assez pour avoir affaire à d'autres femmes. Sur cela, le Juge ordonne, que la femme seroit visitée par Sages-Femmes expertes, & dignes d'estre creuës, qui rapportent qu'elle est encore vierge. Nonobstant, le Juge ordonne, qu'il sera informé par le Curé de la paroisse de l'homme, s'il n'avoit point eu affaire à d'autres femmes: dont n'y ayant preuve, & la femme poursuivant sa plainte & la séparation, le Juge enjoint encores aux parties, de faire pénitence de leurs pechez, & de tascher à consommer leur mariage; ce que n'ayans peu faire, & après plusieurs delais s'estant derechef présentez au Juge, & juré unanimement, qu'elles n'avoient peu se conjoindre charnellement: enfin, le Pape Honorius III. mande au Juge, que s'il luy appert outre cela, que des huit ans que les parties avoient esté mariées, elles aient demeuré ensemble par l'espace de trois ans continuels en ce cas, joint leur affirmation & de sept de leurs proches, qu'elles n'ont peu consommer leur mariage, il prononce Sentence de Divorce entre elles. Par le récit duquel fait, se void la différence de la procédure ancienne à celle du tems présent,

De deux
maux faut
choisir le
moindre.

Forme qui
s'observoit
ancienne-
ment en
l'Instruc-
tion & Dé-
cision d'un
Procès de
l'Impuis-
sance d'un
Homme.

sent, & que l'on apportoit bien plus de solemnité & de retenuë, qu'on ne fait maintenant, lors qu'il estoit question de séparer un mariage, sur lequel on ne prononçoit définitivement qu'avec grande cognoissance de cause, & après avoir practiqué tous moyens de tirer preuve de l'impuissance de l'homme, nonobstant qu'il recogneust n'avoir rien fait à sa femme: Et qu'il falloit notamment que les parties eussent esté trois ans ensemble avant que d'ordonner la séparation. Non que je vueille de-là inférer, qu'une femme ne se puisse plaindre auparavant de l'Impuissance de son mary (chose qui ne seroit raisonnable, s'il estoit notoirement impuissant;) mais, je veux dire, que si elle se plaint plustost, & que par la visitation de l'homme il ne soit rapporté impuissant; il doit estre enjoint à la femme de retourner avec luy achever ce qui reste des trois années: lesquelles passées, si elle se plaint encores, on achèvera la procédure & la séparation, comme il est dict cy-dessus; ce que je ne repéteray pour éviter redites, & n'ennuyer le Lecteur.

On n'alloit si viste en tels procès comme l'on faict aujourd'huy.

Or, ayant parlé de la forme de procédure qu'il sembleroit bon de tenir, & dont on usoit à peu près anciennement en ces Procès de séparation; je représenteray aussi sommairement celle dont on use aujourd'huy, les parties n'usans point de subterfuges, afin que, par la représentation de l'une & de l'autre, on puisse juger laquelle est la meilleure.

Aujourd'huy donc l'assignation estant donnée à l'homme à fin de séparation pour son Impuissance, dès la première comparution des parties, après que la femme a affirmé que son mary ne luy a peu rien faire, soit qu'il le recognoisse, soit qu'il affirme le contraire, pourveu que l'Homme & la femme aient demeuré quelque tems ensemble, comme cinq ou six mois, sans considérer s'il y a moins de trois ans, & sans que personne

Forme, qui s'observe aujourd'hui en l'instruction & Décision d'un Procès de Séparation pour l'Impuissance de l'Homme.



le requiere , le Juge d'Eglise ordonne que les parties seront visitées , à certain jour fort brief , par les Experts de l'Officialité , qui sont , un Médecin , un Chirurgien , & une Sage-Femme. (Il est vray , que l'on y adjouste par fois un Médecin , quand les Parties le demandent , mais tousjours ceux de l'Officialité sont plus forts en nombre.) Le jour venu , les Parties sont visitées par ces trois ou quatre Experts au lieu convenu ou nommé par le Juge , à sçavoir l'homme premièrement & à part , sans qu'on luy parle de l'Erection : & incontinent , & sans intervalle , la femme est aussi visitée à part par les mesmes Experts , lesquels tost après dressent leur rapport , qu'ils signent & baillent au Juge , estant avec le Greffier & autres en la salle ou autre chambre du logis où se fait la Visitation : lequel rapport est tousjours à l'avantage de la femme ; contenant en somme , qu'elle a ses parties naturelles bien proportionnées , & qu'elle est vierge , entiere , & non corrompue (sans qu'ils en ayent jamais fait d'autre ;) & pour le regard de l'Homme , qu'il a ses parties naturelles assez bien nées , mais qu'ils ne peuvent juger de sa Puissance que par l'action (qui est un préparatoire au Congrès , ou pour mieux dire un préjugé de sa condamnation ; & si pour faire un tel rapport de l'Homme faut croire qu'il est sans aucun défaut ni signe apparent d'Impuissance. Sur ce rapport , soit que l'Homme refuse d'aller au Congrès , soit qu'il l'entreprenne & n'en vienne à bout (comme il ne peut quasi arriver autrement pour les raisons que je diray ,) s'ensuit infailliblement le jugement de Séparation , quoi que l'Homme puisse faire ou dire.

Ce que Par lequel Jugement le Mariage est déclaré nul , contient le pour la Frigidité & l'Impuissance de l'Homme , les plus communement parties séparées , permis à la Femme de se marier à qui bon lui semblera , deffences à l'Homme de contracter Mariage avec une vierge , & condamné aux despens : & pour la restitution de ce qu'il a eu en Mariage ,

Mariage , & dommages & intérêts de la Femme , les parties sont renvoyées pardevant le Juge Royal. Encores par ceste permission que l'on baille indirectement à l'Homme d'espouser une veufve , on le pense gratifier : au reste , ceste procedure va quelquesfois si viste , qu'il y a eu des procès , qui n'ont pas duré un mois , nonobstant que les Hommes souffrissent avoir eu affaire à leurs Femmes , & que les rapports fussent semblables à celui ci - dessus représenté. Il y a d'autres Procès , au contraire , extrêmement longs , pour les fuites & appellations des Hommes : mais , tous ont une mesme fin , & plus ils sont longs , plus ils coustent , & apprestent à parler & à rire au monde , combien qu'il n'y ait pas à rire pour tous , mesmement pour ceux qui perdent leur cause , qui , outre la honte qu'ils reçoivent , en sont ordinairement ruinez , pour la restitution qu'il faut qu'ils facent avec les fruits ou intérêts de ce qu'on leur a baillé en Mariage , mesmement de l'argent comptant , le plus souvent dépensé & dissipé : & pour les dommages & intérêts , tant de la Femme que de son pere ou sa mere , que l'on fait monter bien haut , & despens du Procès en Cour d'Eglise , & pardevant le Juge Royal , qu'il faut qu'ils payent : sans la perte des bagues & meubles précieux que la Femme aura emportez avant le Procès , dont elle sera quitte jurant que non , n'y ayant qu'elle & les siens qui le sçachent , ni qui en puissent parler. Ce qui est aucunement raisonnable à l'endroit de ceux qui sont notoirement impuissans pour quelque defectuosité apparante en eux : ou qui , sans cela , recognoissent qu'ils sont tels : mais , pour ceux auxquels n'a esté trouvé aucun défaut , & qui ont esté séparés , pour ce seulement que leurs parties ont esté rapportées vierges & non corrompuës (contre vérité peut - estre ,) & qu'ils ont refusé par pudeur honneste , & pour bonnes raisons que je diray tantost , d'aller au Con-

L'Homme
séparé outre
la honte
qu'il reçoit
est ordinairement
ruiné , & pour
quoi.
Pour coup-
per chemin
aux Procès
de Sépara-
tion, ne faut-
droit adju-
ger à la
Femme aucuns
Intérêts, l'homme
n'estant

grès ;

notoirement impuissant pour quelque défaut apparent en lui. grès ; ou qui l'ayant entrepris témérairement n'en sont venus à bout ; c'est chose bien rude , qu'ils soient traictez de la façon , & punis plus rigoureusement que s'ils avoient commis quelque crime : & devroit suffire (sous correction) qu'ils rendissent ce qu'ils auroient eu en Mariage , sans aucuns intérêts ni autre perte , suivant la Constitution de l'Empereur Justinian , *in authentico. de Nuptiis & in l. perult. Cod. de Repud.* Ce qui couperoit chemin à la plus part de tels Procès , estant l'espérance , que les Femmes ont d'en profiter , l'occasion principale de les leur faire entreprendre.

Par le récit de laquelle forme de procéder en Cour d'Eglise , se void , qu'au lieu que l'on n'ordonnoit anciennement la Visitation de la Femme que bien tard , & après les trois années ; & que l'on pratiquoit aussi tous autres moyens pour tirer preuve de la vérité & de la Puissance ou Impuissance de l'Homme ; aujourd'huy , c'est la première chose que l'on ordonne , que la Femme sera visitée avec l'Homme , nonobstant qu'ils n'ayent esté trois ans ensemble : & (qui est le pis) de ceste Visitation seule de la Femme , on tire la preuve de l'Impuissance de l'Homme , & le fondement de sa condamnation , sans admettre preuve quelconque au contraire , si non par le Congrès , ni avoir esgard à ce qu'il n'est point rapporté impuissant , ains avoir ses parties naturelles bien proportionnées & sans aucun défaut : là Visitation duquel partant ne sert de rien , sinon pour donner couleur à ordonner celle de la Femme. Et la raison principale sur laquelle on se fonde pour ordonner incontinent ceste Visitation sans la différer , est , qu'ils tiennent pour maxime infallible en Cour d'Eglise , que l'on peut cognoistre & juger au vray , si une Femme est vierge ou non , mesmes , *an fuerit à viro cognita* ; & , par conséquent , tirer preuve certaine par - là , de l'Impuissance de l'Homme , la Femme estant trouvée vierge

De la visitation de la Femme dépend aujourd'huy la décision de tels Procès , sans avoir esgard à autre chose contraire , si non par le Congrès.

vierge & non corrompuë , lors mesmement que l'Homme refuse d'aller au Congrès ou que l'entrepreneur il n'y peut faire paroître sa Puissance. Et voici comment ils le prennent : cest Homme a esté marié & a couché avec sa Femme cinq ou six mois (plus ou moins) pendant lequel tems il est à présumer , qu'il s'est mis en devoir de consommer le Mariage : sa Femme est encore vierge & entiere : s'ensuit donc par nécessité , qu'il ne lui a peu rien faire , & qu'il est impuissant ; n'y ayant d'ailleurs apparence (disent . ils) qu'une Femme permist jamais qu'on la visitast , si elle estoit autre que vierge & entiere comme elle se dit : ni qu'un Homme , qui n'aura peu rien faire à une Femme en cinq ou six mois qu'il aura couché avec elle , lui face d'avantage en un an , deux ni trois ans ; ni d'enjoindre à la Femme de retourner avec lui achever les trois années , pour estre mal traitée à cause du procès qu'elle lui a fait : & , sur ces raisons & considérations , ordonnent précipitamment la Visitation de la Femme , dont dépend toutesfois la Décision du Procès , & la Séparation. A quoi il y auroit quelque apparence (mettant à part ces Décrets , *Laudabilem* , & dernier de *frigidis & malef.* & supposant les Experts tels qu'ils ne puissent ni veulent faillir estans Hommes) si la cognoissance de l'intégrité d'une Femme , par la Visitation , estoit si facile , si certaine , & si infaillible , comme ils la font , mais , y ayant tant de raisons & autoritez au contraire , joint que l'on a veu plusieurs desmariez comme impuissans sur telles Visitations , s'estre depuis remariés à Filles ou Femmes & en avoir eu des enfans. C'est véritablement bien hazarder un jugement de conséquence , comme est celui de la Séparation d'un Mariage , que de le fonder sur la Visitation de la Femme seulement , le Congrès estant inutile , comme je monstrei ; non qu'elle soit à rejeter , les SS. Canons & Décrets l'ayans permise faute de meilleur

Raïsons & Conjectures sur lesquelles on juge l'Homme estre impuissant , & Responce à icelles.

expédient : bien veulx - je dire , que la preuve qu'on en peut tirer n'estant bien certaine ni asseurée , on ne s'en doit servir que le plus tard que l'on peut , ni auparavant le tems qu'elle est permise. Et à ce qu'ils disent , qu'il n'est à présumer qu'une Femme permist qu'on la visitast si elle n'estoit Vierge & entiere , on peut respondre , que s'il falloit juger ces differends par telles présomptions , l'Homme l'emporteroit , estant plus croyable que la Femme en ce fait mesme-

L'Homme est plus croyable que la Femme, & gagneroit, tousjours sa Cause si on le jugeoit par Presomptions & Conjectures.

ment. *Can. Si quis acceperit. 33. quest. 1.* Et pourroit-on dire de mesme , qu'il n'est à présumer , qu'un Homme fust si mal advisé , ni si despourveu de jugement , que de se marier se sçachant impuissant , pour n'avoir que fascherie & mescontentement en Mariage ; ou , estant honteusement séparé , estre ruiné & misérable le reste de sa vie. Je ne parle point de ceux que l'on dit avoir esté enforcés , & pour ce ne pouvoir consommer le Mariage , d'autant que cela arrive rarement : seulement diray-je en passant , qu'en la Glose *in can. Si per sortiaris. 33. quest. 1.* l'Auteur de ce Canon est appelé Ignare au lieu d'Ignare , pour avoir esté d'avis , qu'un Mariage se pouvoit séparer , si la consommation d'icelui estoit empeschée par sortilege & malefice ; parce que l'on tient , *nullum esse maleficium quod sit perpetuum , nec possit per authorem tolli.* Et tousjours faudroit attendre trois ans avant que faire la Séparation , comme il est dit en ceste Glose. Mais , ce qui fait hardiment entreprendre tels Procès aux Femmes est , qu'elles voyent le chemin seur & aysé pour parvenir à leur intention : pas une de toutes celles qui y ont passé n'ayant failly à estre rapportée vierge , entiere , & non corrompue , & par consequent d'obtenir gain de cause & estre séparée ; personne ne faisant difficulté de passer par un chemin frayé , facile , & asseuré , pour parvenir à ce qu'il desire : & si les Experts , qui sont tousjours ces Visitations , avoient fait un seul rapport

Touchant ceux qui sont empeschés par sortilege de consommer le Mariage.

port contre une Femme, ils effaroucheroient les autres, & les destourneroit de prendre telle voie, de peur qu'il ne leur en arrivast de mesme.

Or, ceste Visitation de la Femme estant aujourd'huy de telle conséquence, que j'ay dit, en ces Procès de Séparation : l'Homme qui est en peine & poursuivi comme impuissant, y doit bien adviser, & ne permettre que le plus tard qu'il pourra (s'il n'est impuissant se devant juger le premier) que sa partie soit visitée, consentant l'estre de sa part : & ne pouvant l'empescher, faire en sorte que la Visitation se face par Experts les plus renommez, & non suspects d'avoir interest de ne faire rapport contre une Femme, pour ne destourner les autres de semblables entreprises, y ayant à Paris grand nombre de Médecins, Chirurgiens, & Sages-Femmes, qui ne manquent de prud'homie, sçavoir, & experience, & ne sont en rien moindres que ceux de l'Officialité. Vray est, que l'on va si viste en ceste procédure, que la Visitation souvent est faite (comme dedans le huit ou dixiesme jour du Procès) auparavant qu'un Homme, ordinairement bien troublé en cest affaire, qui ne lui arrive pas seul à la fois, estant aussi poursuivi, ou poursuivant sa partie par devant le Juge Royal, en conséquence du Procès de Séparation, ait peu se resoudre, ni prendre advis comment il s'y doibt gouverner : joint que s'il reculoit & refusoit d'estre visité, il se rendroit suspect d'estre impuissant : & lors qu'il se veut défendre, il n'est plus tems, & ne peut éviter sa condamnation, sa partie estant rapportée vierge & non corrompue, ainsi que tousjours il advient : & la meilleure résolution qu'il peut prendre en ce cas est d'en sortir comme d'un mauvais passage le plus tost & avec moins de perte qu'il pourra, & de prendre patience.

Car, de demander une autre Visitation, on ne l'ordonnera pas, & quand on l'ordonneroit, difficilement conviendrait-on d'autres Experts ; puis le premier

rapport seroit un préjudice & préjugé pour le second ; & ce ne seroit jamais fait. D'alleguer aussi que la Femme auroit usé d'artifice pour se restreindre & deguiser la vérité (comme l'on dit qu'aucunes Femmes font) l'on n'y auroit aucun esgard ; parce qu'ils tiennent, que rien ne les peut empêcher de cognoître si une Femme est vierge ou non : nonobstant que cela seul devoit suffire, estant verifié, pour la convaincre, qu'elle ne se reconnoist pas elle-mesme vierge ni entiere, autrement pourquoi est-ce qu'elle tâche de se rendre estroicte & reserrée ? Mais, on fait tant de cas & d'estime de la Visitation & du rapport de l'integrité de la Femme, que l'on n'a esgard à chose quelconque, sinon que l'Homme face paroistre du contraire au Congrès, passant outre, & y faisant l'intromission ; chose impossible, comme je diray. Somme, que par ceste façon de procéder, il n'y a Homme, quelque valeur qui soit en lui, s'il n'est quand & quand impudent extrêmement, voire brutal, & sans ratiocination ni appréhension pour executer le Congrès, qui puisse parer ce coup, ni éviter d'estre déclaré impuissant, & séparé comme tel, si la Femme veut l'entreprendre, & ait esté mariée pour vierge sans avoir eu enfant. Aussi, depuis que l'on a pratiqué ceste forme, & que l'on a quitté l'ancienne, comme trop longue & difficile (les bonnes gens du tems passé ne voulans séparer légèrement les Mariages, ni sans grande cognoissance de cause, les parties mesmes en estans d'accord :) les Séparations, qui arrivoient si rarement, que l'on n'en parloit comme point, ont esté rendues fréquentes, & sont à présent fort communes, parce qu'elles se font aisément, & en peu de tems, & dépendent quasi de la volonté & conscience des Femmes : lesquelles, n'estans mariées à leur gré, ains mal contentes de leurs Maris, comme aueunes en prennent mille occasions, conseillées aussi le plus souvent par leurs meres & autres, scachans des affaires du monde, & comment l'on

La Femme qui use d'Artifice pour se reserrer, se juge elle-mesme n'estre vierge, ains corrompue.

Les Séparations sont communes, parce qu'elles se font aisément : ou elles estoient rares, quand on y apportoit de la difficulté.

Les Séparations

l'on s'y gouverne, qui poussent à la rouë & les assurent ; leur représentant, outre la facilité, les profits & commoditez qu'elles auront estans séparées : entreprennent librement tels procès, s'estans garnies auparavant, & ayant emporté leurs bagues & joyaux, l'or & l'argent monnoyé, & autres meubles précieux, aysez à transporter & cacher, qui sont ordinairement perdus pour les Hommes, faute de preuve, & parce qu'elles jurent que non : & ainsi ne se faut esbahir, si l'on void tant de Séparations, estans si faciles & si avantageuses pour les Femmes. Et que l'on diffère de les visiter, qu'elles n'ayent demeuré trois ans avec leurs Maris : ou qu'on ne leur adjuge aucuns dommages ni intérêts, sinon les Hommes estans manifestement impuissans pour quelque default reconnu en eux par la Visitation : on ne verra pas le tiers des Séparations qui se voyent ; & cesseront beaucoup de murmures & scandales, dont elles sont cause, lors mesmement que les Hommes, séparés comme impuissans, se remarient à autres Filles ou Femmes, & en ont des enfans.

Quant au Congrès, introduit depuis trente-cinq ou quarante ans, encores qu'il semble de prime-face pouvoir servir à l'esclaircissement de la vérité en ces Procès d'Impuissance de l'Homme, & (par maniere de dire) réparer la faute qui pourroit avoir esté faite en la Visitation, sans lequel (peut-estre) on ne l'eust si tost ordonnée. Néantmoins, cest acte estant bien considéré, non à la volée ou avec passion, outre ce qu'il est deshoneste, voire brutal, est aussi inutile, à cause de ses Circonstances qui en rendent l'effect & execution impossibles.

L'Homme est loué de ce qu'entre tous les animaux il a cela de particulier, que la pudeur est en lui. *Hoc solum animal natum est pudoris & verecundie participes*, (dit Cicéron.) C'est pourquoy, il ne descouvre pas volontiers, ains cache tant qu'il peut, les parties de son corps que l'on appelle honteuses, jusques à là que

font faciles & profitables aux Femmes, ce qui est cause qu'elles les entreprennent plus volontiers.

Le Congrès deshoneste & impossible à executer, & partant inutile.

que ceste louable honte a accompagné plusieurs grands personnages mesmes à la mort, ayans esté soigneux en mourant de les cacher, afin qu'on ne les veist après leur mort, comme Suetone récite que fit Jules Cæsar quand il fut tué au Senat, *ut honestius caderet*. Et Justin, au Livre quatriesme de son Histoire, en dit autant d'Olympias mere d'Alexandre le Grand, lors qu'elle fut tuée par le commandement de Cassander, se servant en ceste extrémité de ses cheveux mesmes : & le Seigneur de Montaigne, au premier Livre, chapitre quatre, de ses Essais, dit, que l'Empereur Maximilian, surnommé Cœur d'Acier, Pere grand de Charles le Quint, nonobstant qu'il fust doüé de plusieurs bonnes qualitez, entre autres d'une beauté de corps singuliere ; néantmoins estoit si honteux & vergongneux, qu'il ne se laissa jamais voir nud à personne, & se cachoit quand il vouloit faire de l'eau ; mesmes ordonna par testament, qu'on lui laissast ses caleçons après sa mort. Ceste honte doit estre bien plus grande en un tel acte que le Congrès, qui se fait en présence de tant de gens, & avec des visites & recherches si curieuses & si sales, que ceux, qui sont bien nez & nourris, baissent les yeux, & ont honte, quand ils en entendent seulement parler.

Ab pudet ! obscenas pars habet ista notas.

L'expédient du Congrès mis en avant pour prouver la puissance d'un Homme, trouvé ridicule & rejeté.

Lucian raconte, *in Eunuchis*, que s'estant meue une Question, assavoir si un nommé Bagoas, ayant la mine & la voix d'un Eunuque, estoit Homme, & s'il pouvoit estre admis comme tel au nombre des Lecteurs & Professeurs de Philosophie, aucuns mirent en ayant, qu'il le falloit despouiller & visiter, dont on se mocqua : il y en eut d'autres (dit-il) qui proposerent une chose bien plus ridicule, qui fut, que l'on fist venir des Femmes publiques ; & qu'on lui enjoignist de faire le devoir, & se monstrier Homme avec elles, en présence du plus apparent des Juges, dont on

on se môqua encores davantage, & fut telle Proposition rejetée comme vilaine & deshonneste. Nature nous enseigne à nous cacher en la conjonction, bien que permise & légitime.

Tum quoque cum solem mundum prohiberet & im-
brem

Tegula, sed quercus tecta cibumque dabant :

In nemore atque antris, non sub Jove, juncta vo-
luptas ;

Tanta rudi populo cura pudoris erat.

Et, comme dit Saint Augustin, *Libr. 2. cap. 37. de Gratia Dei, & Peccato originali. Ubi ad hoc opus venit, secreta queruntur, arbitri remouentur, filiorum quoque ipsorum, si jam inde aliqui nati sunt presentia devitatur.* Pour ces raisons, le Congrès est deshonneste, & plus convenable aux Bestes qu'aux Hommes.

Mais, outre cela, ses Circonstances empeschent du tout l'effect & execution d'icelui, & le rendent impossible. A sçavoir : la Crainte qu'un Homme a des Officiers de Justice & des Experts présens, & aussi de faillir à ce qu'il a en entrepris, où il va de sa réputation & du sien beaucoup : La Fascherie, en laquelle il est ordinairement à l'occasion du Procès scandaleux & ruyneux pour lui : & la Haine qu'il porte à sa partie, qui lui procure ce scandale & ceste ruine, au lieu qu'elle lui devoit procurer son honneur & son bien. Toutes lesquelles choses, pour estre les souverains remedes d'amour, & formellement contraires à telle action, qui requiert une assurance, un secret, une amitié, & un esprit non traversé de crainte, de haine, & de fascherie, rendent indubitablement l'effect & execution du Congrès impossibles, & par tant la pratique d'icelui inutile en ces procès. Parce mesmement, que les Parties destinées à ceste action n'obéissent pas à nostre volonté, comme nos mains,

nos

nos pieds, & nos autres membres, ains se meuvent par une concupiscence & volupté honteuse, qui a esté donnée pour punition de la desobéissance de nos premiers parens. *Non voluntate, sed libidine, commoventur*, dit le mesme S. Augustin au Livre 14. chap. 23. de la Cité de Dieu.

Il y a encores deux Considérations au Congrès, qui le rendent inutile: l'une est, que la Femme, qui ne voudra perdre sa Cause, en estant venue si avant, empeschera facilement l'exécution d'icelui, notamment l'Intromission, sans laquelle l'erection & l'emission ne servent de rien: se jugeant l'Impuissance de l'Homme, & la Séparation, à faute de l'Intromission, que l'on suppose n'avoir esté faite, la Femme estant rapportée vierge & non corrompue, sans lequel rapport nuls Mariages ne se sépareroient: &, de fait, on ne void point séparer ceux contractez avec des veufves, parce qu'on ne les visite point, combien que les Hommes estans impuissans, il y eschée aussi bien Séparation qu'aux Mariages contractez avec des vierges, y ayant pareille raison: & ainsi, c'est perdre tems, que de s'amuser à disputer de la valeur de la semence, *Et an sit prolicium?* le Procès ne se jugeant pas par-là. L'autre Considération est, que les Experts, qui assistent & sont présens au Congrès, sont ordinairement ceux mesmes qui ont visité la Femme, & rapporté qu'elle est vierge & entière, lesquels partant n'ont garde de se contredire, ni rapporter qu'elle a esté corrompue au Congrès; n'estant croyable, qu'un Homme y eust plus fait, qu'en cinq ou six mois auparavant qu'il auroit couché en toute assurance avec la Femme: on n'a point aussi veu qu'ils ayent rapporté, *mulierem fuisse carnaliter à viro cognitam*, au Congrès: bien dit-on, estre arrivé en un ou deux, que la Femme crioit comme si son Mari lui eust fait grande douleur, & que les assistants oyans cela, conseillèrent aux parties de s'accorder & retourner ensemble, ce qu'elles firent, & oncques

La Séparation se fait à faute de l'Intromission seulement, & partant la Dispute de la valeur de la semence ne sert de rien.

On n'a point veu rapporter que les Hommes ayent passé outre, & fait l'Intromission au Congrès.

ques. puis la Femme ne se plaignit ; qui est à dire , que les parties s'estans accordées depuis le Procès intenté , & la Visitation faite , on leur enseigna cest expédient , par le moyen duquel il parut que la Femme ne s'estoit plainte sans raison étant encores vierge & rapportée telle ; & que le Mari aussi n'avoit tort d'avoir soutenu qu'il n'estoit impuissant : & le rapport de l'intégrité de la Femme estoit sauvé & tenu pour véritable , & ainsi chacun fut content.

Le Congrès donc étant deshonnelle & impossible à exécuter , ne peut de rien servir à l'esclaircissement de la vérité en ces Procès de Separation : ayant esté premièrement introduit (comme il est vraisemblable) parce que quelque Impudent & Effronté , pour suivi comme impuissant , auroit offert faire preuve de sa valeur en présence de gens : ce que les Juges lui auroient permis , voyans quelque apparence à cela , sans bien considerer l'acte en soi , ni la conséquence à l'advenir en pareils affaires ; ou pensans par ce hon- teux moyen destourner les Femmes de telles poursuites : comme il se lit en Plutarque , que les Milésiens destournerent le reste de leurs Filles de se pendre , & mourir volontairement , ainsi qu'avoient fait les autres , ayans ordonné , que s'il s'en pendoit plus aucune , elle seroit portée toute nue à la veuë de tout le monde au travers de la grande place ; ce qui arresta du tout la fureur de ces Filles , qui avoient tant envie de mourir , & eust plus de force en elles l'appréhension de la honte d'estre veuës nues de tout le monde après leur mort , que les prieres & remonstrances n'avoient eu envers celles qui s'estoient fait mourir. Mais , tant s'en faut que le Congrès ait empesché les Femmes de se plaindre & faire telles poursuites , qu'au contraire elles se sont fortifiées & enhardies par là , *impedimentum pro occasione arripientes* ; sçachant bien , qu'il n'y a Hom- me , quel qu'il soit , qui leur puisse rien faire de ceste façon , si elles ne le veulent & consentent : & dès l'instant

Le Congrès ne sert de rien aux Procès de Separation pour Impuissance , partant doit estre rejeté.

Un Homme , quel qu'il soit , ne peut rien faire

à une Fem-
me au Con-
grès . si elle
le veut em-
pescher.

l'instant qu'elles sont rapportées vierges , se tiennent
assurées de gagner leur Cause , sans se soucier du
Congrès. Lequel estant tel , nous espérons , qu'il se-
ra rejeté (comme l'on n'en use desja pas tant que
l'on a fait ;) & que les Procès qui se presenteront de-
ormais sur telle matiere , seront instruits & jugés
selon l'Ordonnance de l'Eglise contenue és Saints
Canons & Décrets sans y rien changer ni adjouster.
*Cum Canonum Statuta custodiri debeant ab omnibus ,
& nemo in Actionibus vel Judiciis Ecclesiasticis suo
sensu , sed eorum autoritate duci , debeat. Cap. 1. de
Constitutionibus.*



PLAIDOYÉ DE

M. ANTOINE ARNAULD,

*Advocat en Parlement, & ci-devant Con-
seiller & Procureur-Général de la défunte
Roine Mere des Rois.*

Pour l'Université de Paris,
Demanderesse,

Contre les Jésuites, Défendeurs,
Des 12. & 13. Juillet 1594:

NOUVELLE EDITION,

*Précédée de la Résolution & de la Requête de l'Uni-
versité, demandant l'Expulsion des Jésuites ;
Suivie du Plaidoyé de SIMON MARION, Advo-
cat - Général au Parlement de Paris, contre leur
Rétablissement tenté à Lyon ;
Et accompagnée de quelques Remarques Historiques
& Critiques.*



Sur l'Edition originale, faite

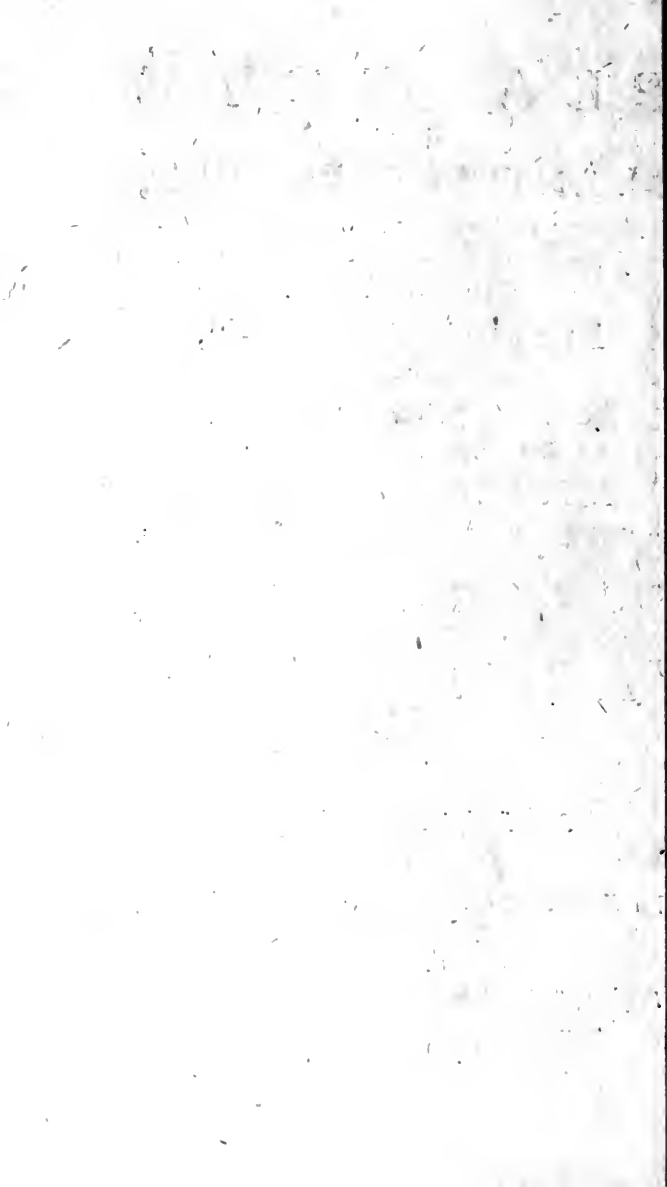
A P A R I S,

Par MAMERT PATISSON, Imprimeur du Roy,
Avec Privilege,

M. D. X C I V;

*Et sur celle insérée dans l'Historia Universitatis Pari-
sienfis CÆSARIS EGASSE BULÆI,*

M. DC. LXXIII.





AVERTISSEMENT

SUR CETTE

NOUVELLE EDITION.

C E fameux *Plaidoyé*, dont les Effets subsistent encore aujourd'hui dans la Haine implacable & réciproque que se portent mutuellement les deux plus puissans Partis de l'Eglise Romaine, est le Chef-d'Oeuvre d'un des plus illustres Ornemens du Barreau François, à la Fin du xv^e. Siècle & au Commencement du xvii^e; en-un-mot, du célèbre ANTOINE ARNAULD, Procureur Général de Catherine de Médicis, Avocat Général de Marie de Médicis, Auditeur de la Chambre des Comptes, & nommé Secrétaire d'Etat par Henri IV; mais, qui préféra à tous ces Titres éclatans celui d'Avocat au Parlement de Paris, où il fit très long-tems admirer son Eloquence. Aussi les habiles Gens d'alors lui en ont ils unanimement & généralement accordé le Prix; & l'on n'a fait aucune Difficulté de lui donner les Surnoms glorieux de *Demosthene* & de *Cicéron de son Temps*.

Cette belle & importante Pièce étant devenue extrêmement rare, malgré l'Edition originale de Paris, chez Mamert Patisson, en 1594, in 8^o: une Contrefaçon sous la même Adresse, mais de l'Année 1595, in 8^o: une Traduction Latine, dédiée au Sénat & au Peuple de Vilna en Lithuanie par le Traducteur ou l'Editeur, intitulée *Oratio M. ANTONII ARNALDI, Advocati in Parlamento Parisiensi &c pro Universitate Parisiensi Actrice, contra Jesuitas Reos. habita IIII Idus Julias MD. XCIV nunc primum Latine facta, & missa ad Senatum Populumque Vilnensem*; & imprimée à Leide, chez Jean Paets & Louis

Tome XXII, H 2 Elzevier,

116 A V E R T I S S E M E N T.

Elzevier, en 1594, in 4° : l'Edition donnée par l'Université de Paris en 1673 : une cinquième, à la Haye, en 1684, in 8°. & une sixième, enfin mise dans un Recueil de Pièces contre les Jésuites, imprimé en 1717, in 12° : on a cru rendre Service au Public, & sur-tout aux vrais Amateurs des bons Ouvrages, en leur procurant une nouvelle Edition de celui-ci. Pour remplir donc aussi exactement qu'utilement ce Dessein, l'on a principalement suivi la meilleure de ces Editions, inférée dans l'*Historia Universitatis Parisiensis* de CESAR EGASSE DU BOULAY, Tome VI, pages 823-850 ; conséquemment adoptée par ce Corps illustré, & autorisée par le Privilege du Roi accordé pour l'Impression de cette *Histoire* en 1663.

AFIN d'en rendre l'Intelligence plus aisée aux Lecteurs qui pourroient n'être pas assez au Fait de l'Histoire de ce Tems-là, on a crû, qu'il ne seroit point inutile d'y ajouter quelques *Remarques Historiques & Critiques* : & l'on se flatte, qu'elles pourront suffisamment répondre à ce But.

Vû l'Approbation générale qu'a toujours eue cet élégant *Plaidoyé* parmi les habiles Gens, excepté néanmoins les Jésuites & leurs Adhérens, il seroit sans doute inutile d'en entreprendre ici l'Eloge, & d'en vanter le Mérite : mais, peut-être ne sera-t-il pas superflu de même de faire voir en passant le Ridicule ou la Mauvaise-Foi du Jugement singulier que n'a point eu Honte d'en porter un de ces lâches & vils Adulateurs, que le grand Crédit de la Société ne fait que trop souvent ramper aussi inutilement que bassement devant elle. Rien ne fait plus d'Honneur aux Jésuites, dit donc très peu judicieusement le Sieur LENGLET DU Fresnoy, *Méthode pour étudier l'Histoire*, Tome III, page 186, que ce Plaidoyer, & tous les autres qu'on a faits contre eux. S'ils étoient assez malhabiles Gens pour se coëffer d'une Imagination aussi extravagante que celle-là, ne seroient-ils pas tout-à-fait dignes qu'on leur appliquât ces Vers insultans de Mercure au malheureux Sosie,

Et

*Et les Coups de Baton d'un Dieu
Font Honneur à qui les endure ?*

Mais , bien loin de-là , eux , & leurs Partisans , étoient tellement irrités contre ARNAULD , qu'ils parodierent son Nom en celui d'Αρνῶμαι , un de ceux de l'Ante-Christ où se rencontre le Nombre de la Bête ; & qu'ils le déclarèrent publiquement *digne Ministre de celui auquel a esté donnée Gueule proférante grandes Choses & Blasphêmes* (*) : vaines & grossières Injures ; qui ne les justifioient en aucune façon des graves Accusations qu'il avoit portées contre eux , & qui ne détruisoient nullement les fortes Preuves qu'il en avoit données.

Huit Ans après , les Jésuites , mettant tout en Oeuvre ; & employant avec Empressement tous leurs Amis , pour obtenir leur Rappel en France , ARNAULD publia contre eux un nouvel Ecrit , qui ne cede , ni en Solidité de Raisonnement , ni en Force d'Eloquence , à son *Plaidoyé*. C'est son *Franc & véritable Discours au Roy sur le Rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites* , imprimé sans aucune autre Indication que la simple Date de M. DC. II. , in 8°. , en 120 Pages. Mais , quelque démonstratif & convaincant qu'il fût , il n'eut pas plus de Succès , que les fortes & vives Remontrances du Duc de Sully , du Premier-Président de Harley , & des autres meilleures & plus sages Têtes du Royaume , sur le même Sujet ; tant cet aveugle & foible Prince étoit entièrement livré à son Indolence & à ses Plaisirs , & tant il étoit obstinément entêté de ses Assassins tant futurs que passés , si l'on peut s'exprimer ainsi.

Du PIN , *Table universelle des Auteurs Ecclésiastiques des XVI. premiers Siècles* , colonne 1393 , ne donne à ANTOINE ARNAULD que ces deux Ouvrages ;

H 3

mais ,

(*) Apologie pour Jehan Chastel , *Part. V. Chap. VI.* où l'on cite Apocal. XIII. 5.

mais, on a encore divers autres Ecrits de sa Façon , tels que :

I. *Prémère Savoyssienne , traitant de la Guerre de Savoye*, imprimée en 1601., in 8° ; & reproduite avec la *Seconde Savoyssienne , traduite de l'Italien de F. R. A. R. V.*, & imprimée à Grenoble , chés Mar-nioles , en 1630, in 8°. ANTOINE LE MAITRE , Petit-Fils d'Arnaud , nous apprend , par ce Vers de l'Epitaphe qu'il lui a dressée :

*Et contre Emanuel (*) arme son Eloquence ;*

qu'il est l'Auteur de cette *Prémère Savoyssienne* : & nous savons d'ailleurs , que la *Seconde* , malgré sa prétendue Traduction , est de PAUL DU CHATELET , & fort postérieure.

II. *Plaidoyé sur la Peine due aux Calomniateurs* , inferé dans l'*Histoire de Henri IV* , par PIERRE MATHIEU , Tome I , page 455. & suivantes.

III. *Requête présentée par ANTOINE ARNAULD, Advocat en Parlement , & ISAAC ARNAULD, Intendant des Finances , Freres , contre César de Plais , qui avoit publié contre eux un Libelle diffamatoire très injurieux , &c ; présentée après la Mort de Henri IV* , in 8°.

IV. *Les Gardes de Normandie , Plaidoyé pour Mr. le Duc de Guise , où est prouvé la Justice de l'Arrest qui a décidé , que le Droit de Garde doit être préféré au Droit de Viduité* , imprimé en 1612 , in 4°.

Peut être même s'en trouveroit-il encore d'autres.

QUOIQUEL EN SOIT , cet illustre Orateur mourut à Paris en 1619 , laissant une Postérité nombreuse de Catherine Fille de l'Avocat-Général MARION , dont nous donnons ici le *Plaidoyé contre les Jésuites* ; & , entre autres , le fameux ANTOINE ARNAULD , Docteur de Sorbonne , le 20. & dernier de ses Enfants.

RESO-

(*) Charles-Emanuel , Duc de Savoye.



RESOLUTION

D E

L'UNIVERSITÉ

D E P A R I S ,

Solemnellement & légitimement assemblée,
le 18. Avril 1594, de demander que les
Jésuites soient du tout chassés.

A VNO Domini millesimo quingentesimo nona-
gesimo quarto, Die Lnnæ decimâ octavâ
Mensis Aprilis: Convocata Universitas om-
nium Ordinum hujusce incliti Studii Pari-
siensis apud Ædem Sancti Mathurini, pro Supplicatione
peragendâ ab Academiâ ad Ædem Sanctæ Capellæ
Regalis Palatii Parisiensis, ad reddendas Gratias al-
tissimo Deo, pro Reductione felici hujusce alme Urbis,
Prosperitate, & felicissimo Successu Christianissimi &
Invictissimi Domini nostri HENRICI IV, Regis
Francorum & Navarræ, Conservatione dictæ Urbis
sub Ditione & Protectione dicti Domini nostri Regis,
ac pro quampluribus aliis Rebus ad Academiam spec-
tantibus; atque super Supplicatione factâ à Domino &
Magistro Laurentio Bourceret, Artium Doctore, de
vocandis in Jus Jesuitis, ut omnino ejiciantur.

DICTA Universitas, debite, ut moris est, Horâ
solitâ convocata, ex Consensu unanimi omnium Docto-
rum

rum & Magistrorum singularum quatuor Facultatum & quatuor Procuratorum Nationum, nemine repugnante, censuit & determinavit, esse annuendum Supplicationi dicti D. Bourceret, ideòque in Judicium & Jus ritè & convenienter Jesuitas vocandos, ut ejiciantur omninò. Eam ob Rem censuit Universitas ex singulis Ordinibus nominandos aliquot selectos Viros, qui ea diligenter cirent, quæ ad Litem contra Jesuitas movendam pertinent. Unde Facultas Theologorum nominavit Dominum & Magistrum Adrianum d'Amboise, summum Regiæ Navarræ Moderatorem; & alium Doctorem, quem dictus D. d'Amboise voluerit eligere. Facultas Decretorum quæ acta sunt approbavit; & quia unicus tantùm Doctör, nomine Dominus Davidson aderat, promisit se nominaturum aliquem alium ex suis Doctöribus. Facultas autem Medicorum ordinavit Dominum & Magistrum Jacobum Cousinot. Postremò, Facultas Artium nominavit dictum Magistrum Laurentium Bourceret, & Dominum Georgium Criton. Sicque statutum fuit unanimiter & conclusum, nemine reclamante, per Dominum Jacobum d'Amboise, Academiae Rectorem, totamque Academiam, Anno & Die præfatis.

Ainsi signé, DU VAL: & à costé, Visa per nos Rectorem, JACOBUM D'AMBOISE; & scellé de Cire rouge.





R E Q U E S T E

D E

L' U N I V E R S I T É

D E P A R I S ,

A U X M E S M E S F I N S ,

À N O S S E I G N E U R S

D E L A

C O U R D E P A R L E M E N T .

SUPPLIENT humblement les Recteurs , Doyens des Facultez , Procureurs des Nations , Suppôts & Escoliers de l'Université de Paris ; disans : Que dès long-tems ils se sont plaints à la Cour du grand Desordre advenu en ladite Université , par certaine nouvelle Secte , qui a pris son Origine tant en Espagne qu'ès Environs , prenant la Qualité ambicieuse de la *Société du Nom de Jésus* ; laquelle , de tout tems , & nommément depuis ces derniers Troubles , s'est totalement rendue partielle & factrice de la Faction Espagnole , à la Désolation de l'Estat , tant en cette Ville de Paris , que par tout le Royaume de France & dehors : Chose dès son Advenement préveue par lesdits Supplians , & signamment par le Décret de la Faculté de Théologie qui fut lors interposé , portant que ceste nouvelle Secte estoit introduite pour enfreindre tout

H 5

Ordre ,

Ordre, tant Politique que Hiérarchique de l'Eglise, & nommément de ladite Université; refusant d'obéir au Recteur, & encores aux Archevesques, Curez, & autres Supérieurs de l'Eglise. Or est-il, qu'il y a trente Ans passez, que les Supposits de ladite prétendue *Société de Jésus*, n'ayans encores espandu leur Venin par toutes les autres Villes de la France, ains seulement dans ceste Ville, présentèrent leur Requête aux Fins d'estre incorporez en ladite Université: laquelle Cause, ayant esté plaidée, fut appointée au Conseil, & ordonné que les Choses demeureroient en Estat; qui estoit à dire, que les Jésuites ne pourroient rien entreprendre au Préjudice dudit Arrest. A quoy toutes-fois ils n'ont satisfait; ains, qui plus est, meslant avec leurs pernicieux Dessesins les Affaires d'Estat, n'ont servi que de Ministres & Espions en ceste France, pour avantager les Affaires de l'Espagnol, comme il est notoire à un chacun. Laquelle Instance; appointée au Conseil, n'a point esté poursuivie, ni mesmes les Plaidoyés levez de Part & d'autre, estant par ce Moyen périé. Ce considéré, Nostres Seigneurs, il vous plaise ordonner, que ceste Secte sera exterminée, non seulement de ladite Université, mais aussi de tout le Royaume de France, requerant à cest Effect l'Adjonction de Monsieur le Procureur-Général du Roy; & vous ferez bien.

Ainsi signé, LE ROYER: *Œ* à costé, D'AMBOISE,
Academiæ Rector; *Œ* scellé de Cire rouge.

Le Subject du Plaidoyé.

LES Jésuites s'estans maintenus contre plusieurs Poursuites de l'Université, par le Support de ceux qui avoient Affaire d'eux, pour exécuter leurs grandes & malheureuses Entreprises, enfin, depuis le Jour des Barricades, commandèrent impérieusement dans Paris, & allumèrent la Sédition en toutes les principales Villes du Royaume; blasphémans sans cesse en leurs Sermons, & Confessions, contre la Mémoire du feu Roy, & contre la Majesté du Roy régnant, qu'ils ont blessée de toutes les Façons qui se peuvent excogiter: & pour Comble de leurs Impiétéz, se sont efforcés de faire assassiner le Roi, par Barriere, exécuté à Melun, qui l'a ainsi déposé à la Mort (*).

CELA a esté Cause, que la première Résolution, prise par l'Université de Paris,

(*) Ajoutez, d'après l'illustre Mr. DE THOU, que les Jésuites & les Capucins, seuls de tous les Ordres Religieux, persistèrent dans leur Rebellion après la Réduction de Paris, refuserent de prêter Serment de Fidélité à HENRI IV, & même s'obstinèrent à ne point employer son Nom dans leurs Prières publiques & Offices Ecclésiastiques.

ris , depuis la Réduction de la Ville , a esté de demander l'Extermination des Jésuites.

A CET Effet , Requête fut présentée contre eux à la Cour de Parlement , de laquelle ayant durant quelques Jours mesprisé l'Autorité ; enfin pressés par un Arrest du Jeudi 7. Juillet 1594, qui portoit que le Défaut seroit le Lundi ensuiuant en l'Audience publique jugé sur le champ , ils firent ce Jour-là introduire leur Advocat dans la Grand-Chambre , au paravant l'Audience ouverte , qui déclara , que , pour défendre la Cause de ses Parties , il estoit contraint de dire beaucoup de Choses facheuses contre plusieurs , qui s'estoient déclarez Serviteurs du Roy ; & , pour cette Occasion , demandoit que la Cause fust plaidée à Huis clos.

C'ESTOIT une Ruse des Jésuites , pour empêcher que le Peuple , qu'ils ont jusques aujourd'hui ensorcelé & charmé , ne cogneust clairement leurs Impostures & leurs pernicieux Desseins d'assujettir toute l'Europe à l'Espagne. Néanmoins , ceste artificieuse Surprise leur succéda si bien ,

bien, qu'il fut ordonné que la Cause se plaideroit à Huis clos (*).

MAISTRE ANTOINE ARNAULD parla pour l'Université, Maître LOYS DOLLE, pour les Curez de Paris, joincts avec l'Université; Maître CLAUDE DURET, pour les Jésuites; & Monsieur SEGUIER, pour Monsieur le Procureur-Général du Roy.

E X-

(*) C'est-à-dire, à Portes fermées: Selon CESAREGASSE DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis* Tom. VI, pag. 822. BOTERÆUS, c'est-à-dire, RAOUL BOUTRAYS, a avancé, que, dès que les Portes furent ouvertes, tant de Monde entra en Foule, que la Cause fut plaidée publiquement: mais, PIERRE DE L'ETOILE, *Journal du Regne de Henri IV*, Tom. II. pag. 81 & 82, se contente de dire, que quelques uns, par Curiosité, s'étant ingérez d'entrer, l'Avocat du Roi Segulier demanda l'Exécution de l'Arrêt, & qu'ils eussent à sortir; ce qui fut fait. Ainsi, il vaut incomparablement mieux s'en rapporter à lui, à CAYET, à Mr. DE THOU, & à ARNAULD lui-même, qui affirment tous, que la Cause fut plaidée à Huis clos. Les Jésuites, & leurs Partisans, n'y gagnèrent pourtant rien: car, les Plaidoyés furent aussi-tôt rendus publics par l'Impression; & même avec Privilege, comme le prouve le suivant pour le Plaidoyé d'ARNAULD.



EXTRACT DU PRIVILEGE.

IL est permis à MAMERT PATISSON , Imprimeur du Roy , d'imprimer & vendre le *Plaidoyé de Maître ANTOINE ARNAULD, Advocat en Parlement , pour l'Université de Paris Demanderesse , contre les Jésuites Défendeurs.* Avec Défenses à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer , ne vendre , si-non de ceux qu'aura imprimé ledit PATISSON , jusques après le Tems de six Ans , sur Peine de Confiscation & d'Amende. Donné à Paris , le 13. Aoust 1594. Signé , par le Conseil , GOGUIER.





PLAIDOYÉ

DE MAISTRE

ANTOINE ARNAULD,

ADVOCAT EN PARLEMENT,

*Pour l'Université de Paris, Deman-
dereffe.*

Contre les Jésuites, Défendeurs,
des 12 & 13 Juillet 1594.

MESSIEURS, Je commenceray ceste Cause par une Protestation toute contraire à celle de nos Parties adverses: car, au lieu qu'ils firent entendre hier par tout, que nous plaiderions à Huis clos, par le Moyen des Menaces qu'ils avoient faites de parler contre plusieurs qui se sont remis en l'Obéissance du Roy, & qui exposent chacun jour leur Vie aux Périls de la Guerre pour son Service; je proteste, au contraire, de n'offenser, ny de Parole, ny d'Intention, aucun qui ne soit encores aujourd'huy vray Espagnol.

La Raison de la Diversité de ces deux Protestations est bien claire. Les Jésuites ne peuvent faire un Service plus agréable au Roy d'Espagne, leur Maître, que de diffamer en ce Lieu ceux qui l'ont tant irrité, que d'avoir remis de si fortes & si importantes Villes entre les Mains de son plus grand & plus dangereux Ennemy. Et, au contraire, l'Université de

de Paris, Fille aînée du Roy, (pour la quelle je parle,) ne peut faire un Service plus agréable à Sa Majesté, que d'observer religieusement la Loy d'Amnestie, à laquelle nous devons nostre Repos présent, & celui de l'advenir.

IL me souvient d'avoir leu, que, lors que le Mot de la Bataille de Pharsale fut donné d'une Part & d'autre, & que les Trompettes commencèrent à sonner, quelques-uns des plus Gens-de-Bien de Rome, & quelques Grecs qui se trouvèrent sur les Lieux, hors toutesfois des Batailles, voyans les Choses si près du Péril, se meirent à considérer en eux-mêmes à quel Poinct les Forces de l'Empire Romain estoient réduites. Car, c'estoient mesmes Armes, Ordonnances de Batailles toutes semblables, Enseignes communes & du tout pareilles, la Fleur de tous les vaillans Hommes d'une mesme Cité, & une grande Puissance, qui s'alloit destruire elle-mesme: donnant un notable Exemple combien la Nature de l'Homme est aveuglée, furieuse, & forcénée, depuis qu'elle se laisse transporter à quelque Passion violente. Car, s'ils eussent voulu régir & gouverner ce qu'ils auroient tout acquis, la plus grande & la meilleure Partie de la Terre & de la Mer estoit en leur Obéissance.

DE MESMES, quiconque, voyant clair en nos Affaires, viendra à considérer à quel Poinct de Grandeur, de Félicité, de Gloire, de Richesses, & de Puissance, fust maintenant montée la Couronne Françoisse, sans nos Guerres plus que civiles; & que la Fleur de tant de vaillans Hommes, (qui, sans nos Esmotions, pourroient encores vivre,) seroit plus que suffisante pour aller assaillir nostre vieil Ennemy jusques dans Madrid, & luy mettre en compromis ses Délices & son Escorial, principalement sous les Auspices d'un si grand & excellent Conducteur d'Armées, auquel son Navarre, l'Arragon, & le Portugal, tendent les Bras, pour estre délivrez de ceste horrible Tyrannie

Tyrannie Castillane : Quiconque (dy - je) considérera ces Choses , ne pourra s'empescher qu'il n'entre en une juste Colere , en une extrême Indignation , à l'encontre de ceux qui ont esté envoyés parmy nous , pour attiser & allumer continuellement ce grand Feu , dans lequel ceste Monarchie a quasi esté consumée.

QUE ces Gens icy ne soient les Jésuites , nul ne le révoque en Doute , si-non deux sortes de Personnes : les uns , qui sont d'un Naturel si timide , qu'ils pensent encores estre entre les Mains des seize Voleurs , & des Jésuites leur Conseil ; & les autres , qui sont de leur Confrairie & Congrégation , & qui ont fait secrètement les plus dangereux de leurs Vœux , comme toute une Ville peut estre Jésuite.

MAIS , ceux cy ne parlent que d'une Voix basse. Et , au contraire , on voit un Consentement grand & universel de tous les Gens-de-Bien , tant de ceux qui sont sortis de ceste Ville pendant les Guerres , que de ceux qui y sont demeurez , & qui d'une si grande Ardeur & d'un si grand Courage ont ouvert les Portes de la Capitale à leur Roy ; *Nos enim omnes eadem metuere , eadem cupere , eadem odisse , nunc oportet :*) On voit (dy-je) une si grande Affection de toutes les Ames vraiment Françoises , vraiment desiruses de la Grandeur & Augmentation de ceste Couronne , qui desja , d'une Espérance fondée sur une Asseurance infaillible de vostre Justice & de vostre Dévotion au Service de Sa Majesté , chassent tous ces Tueurs de Rois , ces Confesseurs & Exhortateurs de tels Parricides ; les chassent (dy-je) hors de la France , & tout ce qui obéit aux Fleurs-de-Lys , ennemies jurées de tels Monstres , qui leur ont arraché l'un de ses plus chers Enfans , & se sont veus à la Veille d'entendre de pareilles Nouvelles du Roy régnant , par eux jà meurdry , d'Aide , de Conseil , & de Desir brulant ; & ce jour-là de renverser du tout par terre , & briser en mille Pièces , la Colonne , sur laquelle

ce Sceptre est appuyé, qu'ils esbranlent il y a si longtemps : Qu'ils esbranlent (dy-je) à la vue de tous les Gens d'Entendement, qui l'ont prédit en ce grand Oracle de la France, non point à Huis clos, mais les Portes toutes ouvertes, & avec une Affluence de Peuple, semblable à celle qui est dans ceste grande Salle, desirant d'entrer céans ; Qui l'ont (dy-je) prédit, non point ambiguement, & en gros, mais clairement, & avec toutes les Circonstances que nous avons veues ; annonçans toutes les Miseres que nous avons senties, & les Calamitez qui nous ont mis à deux Doigts près de nostre Ruine. Mais, leurs Prévoyances, leurs Advertissemens, leurs Protestations, ont esté aussi inutiles que véritables ; vrayes Castandres,

*Ora, Dei Jussu, non unquam credita
Teucris.*

Pourquoy cela ? D'où est venu une si grande Léthargie, & qu'on n'a point remédié à des Maux si bien préveus ? La Cause en est bien claire. L'Or d'Espagne s'estoit coulé dans les Bourses des plus favorisés, qui ont continuellement soustenu & élevé ces Trompettes de Guerre, ces Flambeaux de Sédition, ces Vents turbulens, qui n'ont autre Travail que d'orager & tempester continuellement le Calme de la France.

De ceux, qui ont rejetté cest Or avec Intégrité, la plus-part néanmoins ont eu le Cœur failly, le Front leur à blesmy, la Main leur a tremblé, quand il a fallu frapper ce grand Coup pour la Liberté des Gaules, & pour l'Extermination de ces Traistres, qu'on nous a envoyés icy par Troupes. Peu se sont rencontrés, qui ayent joint le Courage, la Force, & la Résolution, à la Preud' hommie ; &, de ceux-cy, on a incontinent trouvé Moyen de se desfaire. On leur a osté tout Crédit & toute Au-
tho-

thorité : mais , à la fin , *venit Lustris labentibus* *Ætas* , qu'il est permis , non seulement sans Crainte , (& qu'on ne nous en pense point faire , *jam diu è Galliâ fugissemus , si nos Fabulæ istæ debellassent* ;) qu'il est permis , (dy-je ,) avec Honneur & avec Gloire de parler contre ces mauvais Eschansons , qui ont versé au Peuple le Breuvage de Rebellion , & l'ont nourry d'un Pain très dangereux , en aigrissant la Pâste de la France , du Levain Espagnol.

Ne pensez point , Espions de Castille , rompre ce Coup de l'Ardeur Françoisë , & nous remettre *ad Moras Judiciorum longas nimium ?* & *pro nocentibus compositas* , comme vous feistes en l'Année lxiiiij. Lors , on ne parloit de vos Actions qu'en devinant ; & , pour un Homme qui appréhende l'Advenir , il s'en trouve toujours dix qui n'y pensent pas : mais , maintenant , qui est celuy , qui , en son Corps , ou en ses Biens , en la Perte de ses Parens , ou de ses Amis , n'a senty les Effects effroyables de vostre Conjuratiõ , & les Exécutions violentes des Commandemens que vous faisiés à la Populace , en la Chaire dédiée à la Vérité & à la Piété ; laquelle vous avez remplie de Feu , de Sang , & de Blasphemes horribles , faisant croire au Peuple , que Dieu estoit le Massacreur des Rois , & attribuant au Ciel le Coup d'un Cousteau forgé dans l'Enfer ?

HENRY III , mon grand Prince , qui as ce Contentement , dans le Ciel , de voir ton légitime & généreux Successeur , ayant passé sur le Ventre de tous tes Ennemis , régner tantost paisible en ta Maison du Louvre : & maintenant , sur la Frontiere , rompre , dissiper , & tourner en Fuite (mille fois plus honteuse que la Perte de dix Batailles ,) les Armées Espagnoles , & foudroyer de tes Canons les dernières Villes rebelles ; accompagné de six milles Gentils-Hommes , qui bouillent d'impatience de continuer la glorieuse Vengeance de ta Mort. Assiste-moy en ceste Cause , & , me représentant continuellement de-

vant les Yeux ta Chemise toute sanglante, donne-moy la Force & la Vigueur de faire sentir à tous tes Sujets la Douleur, la Haine, & l'Indignation, qu'ils doivent porter à ces Jésuites, qui, par leurs Confessions impies, par leurs Sermons enragés, par leurs Conseils secrets avec l'Ambassadeur de ton Ennemy, Empoisonneur de ton Ferre unique (*), ont causé toutes les Miseres que ton pauvre Peuple a endurées, & la Fin de ta propre Vie.

*Commence-
ment de la
Narration,
& Confir-
mation,
mélées.*

MESSIEURS, Charles le Quint, & Philippes son Fils, se voyans remplis de l'Or des Indes, non encores espuisées, n'ont point embrassé de moindres Espérances, que de se rendre Monarques & Empereurs de l'Occident, & élever en pareille Grandeur la Maison d'Austriche en Europe, qu'est celle des Ottomans en Asie.

Ces grands Hommes d'Estat n'ont point ignoré combien les Scrupules de Conscience avoient de Force sur les Esprits, & combien ils pénètrent profondément, & sans cesse, dans la Poitrine des Hommes.

L'ACQUISITION de la plus grande Partie de la Cour de Rome leur a esté facile, par le Moyen de leurs Pensions, & des opulents Bénéfices de Milan, Naples, Sicile, outre ceux d'Espagne, de Valeur immense.

MAIS, d'autant que ce qui est en ceste grande Ville est pesant & sedentaire, on a eu besoin d'Hommes légers & remuans, disposez en tous Lieux, pour exécuter ce qui seroit du Bien & de l'Avancement des Affaires d'Espagne.

CEUX-CY sont les Jésuites, qui se sont respendus de

(*) François de France, Duc d'Alençon, d'Anjou, &c. que le Journal de Henri III. insinue avoir été empoisonné du Consentement de ce Prince; & par une Dame de ses bonnes Amies, ajoutent les Mémoires de Nevers, Tom. I., pag. 91.

de tous Costez en Nombre espouvantable : car , ils font de neuf à dix mil , & ont desia estably deux cens vingt - huit Colonies Espagnoles , possèdent plus de deux Millions d'Or de Revenu , sont Seigneurs de Comtez & grandes Baronies en Espagne & en Italie , & , desjà parvenus au Cardinalat , prests d'estre faits Papes ; & s'ils duroient encores trente Ans en tous les Endroits où ils sont maintenant , ce seroit sans doute la plus riche & puissante Compagnie de la Chrestienté , & souldoyeroit des Armées , comme desia ils y contribuent.

LEUR principal Vœu est d'obéir *per omnia in omni-* *Le quatrieme*
bis à leur Général & Supérieur , qui est tousiours Es- *Vœu des Jé-*
 pagnol , & choisi par le Roy d'Espagne. L'Expé- *suites.*
 rience le monstre trop clairement. LOYOLA , leur
 premier Général , estoit Espagnol : LAYNES , le se-
 cond , aussi Espagnol : le troisieme , EVERARDUS ,
 estoit Flamant , Sujet d'Espagne : BORGIA le quatrie-
 me , estoit Espagnol : AQUAVIVA , le cinquieme , &
 qui l'est aujourd'huy , est Néapolitain , Sujet d'Es-
 pagne (*). Les Mots de ce quatrieme Vœu sont es-
 tranges , voire horribles , car , ils vont jusques-là ,

I 2

In

(*) Il y a une Erreur bien notable dans ce Dénombrement. IGNACE DE LOYOLA , Instituteur & Fondateur des Jésuites , fut leur premier Général , depuis 1541 , jusqu'en 1556 : JAQUES LAYNES , le second , depuis 1556 , jusqu'en 1565 : FRANCOIS DE BORGIA , le troisieme , depuis 1565 , jusqu'en 1572 : EVERARD MERCURIEN , le quatrieme , depuis 1572 , jusqu'en 1580 : & CLAUDE AQUAVIVA , le cinquieme , depuis 1580 , jusqu'en 1615. PIERRE BARNY , Procureur des Jésuites , & Auteur des Deffenses de ceux du College de Clermont , contre les Requestes & Playdoyés publiés contre eux , n'y reprend point ARNAULD de ce Renversement d'Ordre ; mais usant de mauvaise Subtilité , il s'amuse à le chicaner sur ce qu'IGNACE DE LOYOLA étoit Navarrois , AQUAVIVA Napolitain , & MERCURIEN Liégeois. Quant à ce dernier , il se trompe ; car , les Bibliothécaires des Pais-Bas le font unanimement Luxembourgeois.

In illo Christum velut presentem agnoscant. Si Jésus commandoit d'aller tuër , il le faudroit faire. Si donc leur Général Espagnol commande d'aller tuër , ou faire tuër , le Roy de France , il le faut nécessairement faire. Leur Histoire , composée par Pierre Ribadenaire , Jésuite , imprimée à Anvers en l'Année 1587 , sous le Tiltre *De Vitâ Ignatii* , montre , que leur Institution n'a autre But , que l'Avancement des Affaires d'Espagne , où ils ont esté receus longtemps auparavant qu'en aucun autre Lieu du Monde. Voicy les Mots de la Page 146 : *Nam hac Societas , nondum nata , in Authore suo Ignatio primum probata est in Hispaniâ : deinde , iam edita in Lucem : in Italiâ Galliâque graviter oppugnata.*

Aussi ne sont-ils à rien plus estroitement obligés , qu'à prier Dieu nuit & jour pour la Prospérité des Armes , & pour les Victoires & Triomphes , du Roy d'Espagne. Voicy les Mots de la Page 169 : *Dies Noctesque Deum nostris placare atque fatigare Precibus debemus , ut Philippum Regem Catholicum , incolumem felicissimumque quàm diutissimè tueatur ; qui , pro suâ avitâ atque eximiâ Pietate , summâ Prudentiâ , incredibili Vigilantiâ , MAXIMA INTER OMNES QUI UNQUAM FUERUNT REGES POTENTIA , se Murum pro Domo Dei opponit . & Catholicam Fidem defendit. Quod quidem præstat , non solùm ARMIS INVICTIS , & Consiliis suutaribus sed etiam iis sacrorum Patrium Excubiis , qui Fidei Catholicæ Senatui præstant.* Tellement , qu'il ne faut pas trouver estrange si tant de personnes d'Honneur assurent les avoir ouy prier *pro Rege nostro Philippo* ; car , il n'y a Jésuite au Monde , qui ne face une fois le Jour la mesme Priere : mais , selon que les Affaires d'Espagne se portent au lieu où ils se trouvent , ils font leurs Vœux pour luy , en public , ou en secret.

Et , tout au contraire , il est notoire à un chacun , qu'ils ne prient Dieu , en Façon quelconque , pour nostre

Leur Zèle
particulier
envers le
Roy d'Espa-
gne.

Ne prient
Dieu pour
le Roy , &
ne luy ont
Serment.

nostre Roy , auquel aussi ils n'ont Serment de Fidélité ; duquel d'ailleurs ils ne sont capables , comme n'estant leur Corps approuvé en France , & estans Vassaux liges , & en-tout & par-tout obligés , tant à leur Général , qu'au Pape. Ce qui decouvre clairement leur Conjuraton , & monstre que leur Vœu va à la Subversion de l'Estat. Car , depuis tantost seize cens Ans , que la Religion Chrestienne a esté arrosée du Sang du Fils de Dieu & de ses Martyrs , on n'a point ouy parler de Secte , qui ait fait de semblables & si estranges Vœux.

TANT s'en faut , que les Ecclesiastiques de France s'en soient jamais contaminez , qu'au contraire , toutes les fois que les Papes se sont engagés injustement avec les Ennemis de ceste Couronne , & ont voulu employer l'Autorité & la Puissance qu'ils ont de Dieu pour l'Edification ; l'employer (dy-je) à la Destruction du plus florissant Estat de la Chrétienté , & auquel ils doivent leur Temporel ; ils ont trouvé de grands & saints Personnages , qui , d'un commun Consentement de l'Eglise Gallicane , ont résisté vertueusement à telles Entreprises. Mais , ceste dernière fois , une Partie des Gens-d'Eglise se sont trouvez avoir succé ce Laist empoisonné , & ceste Doctrine des Jésuites , que quiconque avoit esté élu Pape , encores que de tout temps il fust recogneu pour Pensionnaire & Partizan d'Espagne , & Ennemy juré de la France , il pouvoit néantmoins mettre tout le Royaume en Proye , & délier les Sujets de l'Obéissance qu'ils doivent à leur Prince.

CESTE Proposition , schismatique , damnable , & directement contraire à la Parole de Dieu , qui a séparé , de tout le Ciel , & de toute la Terre , la Puissance spirituelle d'avec les terriennes : ceste Proposition , qui rendroit la Religion Chrestienne aussi contraire à la Manutention des Estats & Royaumes , comme en sa Vérité elle aide à les establir : ceste Proposition (dy-je ,) ayant pris Place dans les Esprits de

quelques François , a apporté les Fureurs , les Cruautez , les Meurtres , & les Confusions horribles , que nous avons veues.

*Leur Bri-
gue en
Sorbonne.*

EN l'An 1561 , Jean Tanquerel , Bachelier en Théologie , fut condamné à faire Amende honorable , pour avoir ôsé mettre en ses Theses , que le Pape pouvoit excommunier les Rois. En Janvier 1589 , lors qu'on proposa en la Sorbonne , si on pourroit délier les Sujets de l'Obéissance du Roy , Faber Syndic , le Camus , Chabot , Faber Curé de S. Paul , Chavagnac , & les plus anciens , y résistèrent vertueusement : mais , le grand Nombre des Escoliers des J. suites , Boucher , Pigenat , Varadier , Semelle , Cueilly , Decret , Aubourg (*) , & infinis autres , l'emportèrent à la Pluralité des Voix , contre toutes les Maximes de France & Libertez de l'Eglise Gallicane , que les Jésuites appellent Abus & Corrupteles : & voilà les beaux Fruicts de leurs Leçons en Théologie.

LES Rois de France sont les Fils aînés de l'Eglise ; Fils , qui ont bien mérité ce qui se peut , repoussans & reprimans l'Audace des Rois de Castille , d'Arragon , &c. , & d'autres , qui ont voulu entreprendre sur ses Droicts. Lors que le Pape reconnoitra le Roy pour son Fils aîné , & premier Roy de la Chrestienté , les François le reconnoistront pour Pere Saint : mais . tant que Vitric (†) & non Pere , Partizan & non Médiateur , d'un Courage ennemi il s'efforcera de demembrer la France , pour y commander absolument , & de mettre sous ses Pieds les Fleurs-de-Lys ,

ou

(*) *Voiez , touchant tous ces Gens-là , les Tables des Remarques sur la Satire Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne , & sur la Confession de Sancy , aux Noms de chacun d'eux ; & particulièrement , touchant Boucher , le plus détestable d'entre eux , l'Anti-Cotton accompagné de Remarques , pages 56—58 , Notes (8) & (9).*

(†) *C'est-à-dire , Beau-Pere ; ou , mieux ici , Paratre.*

ou de les attacher en Trophée aux Armes d'Espagne ,
tant diversifiées ,

*Littora Littoribus contraria , Fluctibus Undas ,
Imprecor , Arma Armis : pugnent ipsique Nepotes.*

Ainsi ont vescu nos Peres. Du Temps de Loys le Débonnaire, Grégoire IV. se voulant mesler de venir excommunier le Roy , l'Eglise Gallicane luy manda , qu'il s'en retourneroit luy-mesme excommunié. Le mesme advint du Temps de Charles le Chauve contre le Pape Adrian.

BRAVE & invincible Eglise Gallicane , tu estois lors remplie de Courages vrayement François , vrayement Chrestiens , vrayement religieux , qui avoient le principal Vœu d'obéir *per omnia & in omnibus* aux Commandemens de Dieu tousjours justes , & non pas à toutes les Insolences & Entreprises , que pourroit faire Rome , ou l'Espagne , sur les Gaules ! Mais , depuis que tes Ennemis , conjurez ensemble contre ta Grandeur , t'ont envoyé ces nouvelles Colonies de Castillans , ces Convents d'Assassins , obligés par Vœu solennel d'obéir à leur Général Espagnol comme à Jésus-Christ descendu en Terre , & d'aller assassiner les Rois & les Princes , ou les faire tuer par d'autres , auxquels ils transmettent leur Rage : Depuis ce Temps-là (dy-je) où sont ces belles Résolutions de l'Eglise Gallicane ?

COMME il se list de quelques Enfans jumeaux , que la Mort de l'un fut la Fin de l'autre : de mesme , ceste Loy de ne se pouvoir départir de l'Obéissance due au Roy , quelque Excommunication qui vienne de Rome ; ceste Loy (dy-je) est tellement jointe à l'Estat , & l'Estat avec elle , que tout ainsi que le Jour de leur Origine est un , ainsi sera leur fin. C'est ceste Obéissance entiere , parfaite , absolue , qui gagne les Batailles , qui dissipe les Ennemis , qui avance le Mérite , & couronne le Labeur ; sans laquelle rien ne

fleurist, rien ne se peut affermir. C'est le vray Lien, l'Ornement, & la Force, de toutes Choses. *Nec Regna Socium ferre, nec Tædæ, sciunt. Si duo Soles sint, omnia Incendio peribunt.* Aussi, encore que les Primats, Archevesques, & Evêques, ayent la principale Charge de la Religion en France, si est-ce qu'il faut, devant toutes Choses, qu'ils fassent le Serment de Fidélité au Roy, tant s'en faut qu'ils ayent un Vœu contraire d'obéir absolument au Pape.

SAINT LOYS s'opposa courageusement, & avec Aspreté, aux Bulles de Rome, comme il se voit par sa *Pragmatique*. On ne se fust pas mal vengé à Rome, si on eust peu esteindre toute la Race de ce bon & valeureux Roy : à quoy principalement a travaillé le Cardinal de Plaisance, (envoyé en France sous le Tiltre de Légat (*)), qui a employé toutes ses Facultez, routes ses Puissances, & toutes ses Forces, pour subvertir la Loy Salique, vray Palladion de la France, & sans laquelle jamais les Fleurs-de Lys ne fussent montées en ce haut Degré d'Honneur & de Gloire, qui les fait encores aujourd'huy reluire, malgré toutes les Pratiques, toutes les Trahissons, toutes les Menées d'Espagne, par dessus tout ce qu'il y a de plus superbe & de plus orgueilleux au Monde.

POURSUIVONS de voir comment peuvent demeurer en France ceux qui ont ce quatrieme & principal Vœu d'Obéissance absolue, *per omnia & in omnibus*, à leur Général Espagnol, & au Pape, commandé, & continuellement menacé, par le Roy Philippes, qui luy tient le Pied sur la Gorge, par le moyen de Naples & de Sicile, & de ses Partizans dans

(*) Philippe Segá, Evêque de Plaisance, ou plutôt de Plazencia, Ville d'Estramadure en Espagne. Voyez à son Sujet les Remarques sur la Satire Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne, pages 136 - 139.

dans Rome mesme : au Pape (dy-je,) qui soustient, au Chapitre *Ad Apostolica. de sentent. & re jud. in 6.* & en l'Extravagant. *Commu. unam sanctam de majoritate & obedient. subesse Romano Pontifici, omni Humana Creatura omninò esse de Necessitate Salutis.* Et, afin qu'il ne semble que cela se puisse sauver par la Distinction du Temporel & du Spirituel, voicy comme nommément & expressément il se déclare Chef, Supérieur, & Maître absolu, & en Spirituel & en Temporel, de tous les Rois & Princes de la Terre : soustenant, qu'il a Puissance de les juger & destituer. *Uterque ergo est in Potestate Ecclesie, spiritualis scilicet Gladius, & materialis. Sed is quidem pro Ecclesia, ille verò ab Ecclesia, exerendus : ille Sacerdotis, is Manu Regum & Militum, sed ad Nutum & Patientiam Sacerdotis. Oportet autem Gladium esse sub Gladio, ET TEMPORALEM AUTHORITYTATEM SPIRITUALI SUBJICI POTESTATI. Nam, Veritate testante, SPIRITUALIS POTESTAS TERRENAM POTESTATEM INSTITUERE HABET ET JUDICARE, SI BONA NON FUERIT. Sic de Ecclesia & Ecclesiastica Potestate verificatur Vaticinium Hieremie, ECCE CONSTITUI TE HODIE SUPER GENES ET REGNA, & cetera quæ sequuntur. Ergo, si deviat terrena Potestas, judicabitur à Potestate spirituali; sed si deviat spiritualis, minor à suo superiori : si verò suprema, à solo Deo, non ab Homine, poterit judicari ; testante Apostolo, Spiritus Sanctus Homo judicat omnia, ipse autem à nemine judicatur.*

Si ces Propositions ne sont erronées & schismatiques, que s'ensuit-il, si-non que nous tous, qui obeïssons au Roy, sommes excommuniés; que la France est toute en Interdiction, est maudite, & la Proye de Satan ? Mais, comment est-ce que nos Ancêtres, *quorum Virtus etiam hodie Vitium nostra sustentat*, se font comportez en tels Accidens, & en telles Rencontres ? Philippe le Bel manda à Boniface huitieme, qu'il n'avoit Puissance quelconque sur
ies

les Rois de France ; & que ceux , qui disoient le Contraire , estoient des Sots & des Acariastres. Lisez Bellarmini , escoutez tous les Sermons , toutes les Confessions , des Jésuites : ils mettent au Profond de l'Enfer telles Propositions , avec le Roy Philippes le Bel , & tous ceux qui bruslèrent publiquement , en l'Assemblée des Estats de ceste Ville de Paris , la Bulle de Boniface , déclarant le Siège de Rome vac-

(a) *Bellarmin.* quant. Ce Bellarmini , Jésuite , soustient (a) ;
Tom. 1. que les Papes ont Puissance de destituër les Rois &
Contr. 3. Princes de la Terre ; alléguant , pour Raisons , des
lib. 5. c. 9. Attentats & Entreprises tyranniques.

LE Pape Benoist Treizieme voulut imiter Boniface ; mais , sa Bulle , contenant un Libelle diffamatoire contre l'Autorité du Roy Charles Sixieme , fut publiquement lacérée ; & ceux , qui l'avoient portée , firent Amende honorable , & furent menez dans des Tombereaux.

Loys XII , surnommé Pere du Peuple , a esté autant haï à Rome , comme aimé en France. Il avoit donné à Jules Second plusieurs Villes d'Italie. Pour Reconnoissance , Jules suscita contre luy les Espagnols , Allemans , Suisses , & Anglois : mais , l'An 1510 , le Roy fist assembler un Concile à Tours , où il fut arresté , qu'il le falloit chastier par Armes ; ce qui fut confirmé par un autre tenu à Pise. A cause de quoy le Pape entreprit d'excommunier le Roy & le Royaume ; donnant Absolution de tous péchés à ceux qui auroient tué un François : *Aliis igitur Fines adjicitis , alios Agris mulctatis , aliis Vectigal imponitis , Regna augetis , minuitis , donatis , adimitis.* Qui est-ce , qui vous a donné ceste Puissance ? Car , quant à Dieu , il vous a dict , que vostre Regne n'estoit pas de ce Monde.

Cesre grande Excommunication ne put faire Bresche à la France ; mais , elle porta Coup sur le Royaume de Navarre , qui nous estoit allié , où les Sujets n'estoient si affermis contre telles Entreprises : & s'empara

s'empara Ferdinand , Roy d'Arragon , de la meilleure Partië de l'Estat de Navarre , pendant que Jean d'Albret , Bisayeul du Roy régnant , estoit en l'Armée Françoisë.

Exoriare aliquis nostris ex Ossibus Ultor.

Et ; en cest Endroit , je suis contraint de dire un Mot de l'Origine des Jésuites , mais fort brièvement , parce que ma Cause m'appelle ailleurs.

L'AN 1521 , les François voulurent rendre l'Héritage à celuy qui l'avoit perdu à leur Occasion. Ils assiégerent Pampelune , & la battirent si furieusement , qu'ils l'emportèrent. Ignace Loyola , commandant à l'une des Compagnies de la Garnison Castillanne , opiniastra le plus la Défense , & y eut les Jambes rompues (*). Cela le tira de son Mestier de la Guerre : mais , ayant voué une Haine irréconciliable contre les François , non moindre que celle d'Annibal contre les Romains , avec l'Aide du malin Esprit , il couva ceste maudite Conjuración de Jésuites , qui a causé tant & tant de Ruïne à la France.

LA Nature provide a rendu les Animaux farouches , & meurtriers , peu féconds ; la Lyonne n'en porte qu'un , & une fois en la Vie : s'ils estoient aussi fertiles comme les autres , le Monde ne se pourroit habiter. Mais , c'est une Chose estrange comment ceste méchante Race , engendrée à la Ruïne & Désolation des Hommes , a foisonné en peu d'Années ; ayant , de soixante qu'ils devoient estre par leur première Institution (a) multipliés à dix mil : tellement que , s'ils continuoient de croistre en mesme Proportion , ils seroient dans trente Ans plus de douze

*Origine des
Jésuites.*

(a) *Bulle de
l'An 1540 ,
tout à la
Fin.*

(*) *Cela n'est pas exact. Loyola n'eut de cassé que la Jambe droite , qu'il eut , à la vérité , l'étrange Folie de se faire recasser une seconde fois , & scier une troisième , afin de lui rendre sa bonne-grace.*

douze cens mil , & feroient des Royaumes tout Jésuites.

ILs ne font pas venus en France à Enseignes déployées ; ils eussent esté aussi-tost estouffez que nais : mais , ils font venus se loger en nostre Université , en petites Chambrettes , où ayant long-temps renardé & espié , ils ont eu des Adresses de Rome , & des Lettres de Récommandation très-estroites , à ceux qui estoient grands & favorisés en France , & qui vouloient avoir Crédit & Honneur dans Rome ; (& telles Sortes de G-ns ont tousjours esté fort à craindre pour les Affaires de ce Royaume.) Par ce Moyen donc , s'estans peu à peu insinuez , & ayant enfin eu , pour Présidens & Juges , leurs Mecenas Cardinaux de Tournon & de Lorraine , ils firent signer à deux , sans ouyr l'Université , un Advis à Poissy , que leur College , (reprouvé plusieurs fois auparavant ,) seroit receu , & leur Religion chassée , & qu'ils quitteroient leur Nom.

ILs ne vouloient que ceste Entrée ; s'assurans , que petit à petit , *Et sensim sine sensu* , ils feroient un si grand Nombre d'Ames Jésuites par leurs Confessions , leurs Sermons , & Instructions de la Jeunesse , qu'à la fin , non seulement ils auroient tout ce qu'ils desiroient , mais ruineroient leurs Adversaires , & commanderoient superbement à l'Estat. Ce qu'ils ont exécuté au Veu d'un chacun , depuis le Jour des Barricades , jusques à l'heureuse Réduction de ceste Ville de Paris en l'Obéissance de Sa Majesté.

*Les Conseils
tenus chés
les Jésuites.*

QUELLE Langue , quelle Voix , pourroit suffire , pour exprimer les Conseils secrets , les Conjurations plus horribles que celles des Bacchanales , plus dangereuses que celles de Catilina , qui ont esté tenues dans leur College Rue St. Jacques , & dans leur Eglise Rue St. Antoine ? Où est-ce que les Ambassadeurs & Agens d'Espagne , Mandosse , Daguillon , Diego Divarra :

Divarra; Taxis, Feria, & autres (*), ont fait leurs Assemblées les plus secrettes, si-non dans les Jésuites? Où est-ce, que Louchard, Ameline, Crucé, Cromé, & semblables renommez Voleurs & Meurtriers (*), ont basti leurs Conjurations, si-non dans les Jésuites? Qui fist ceste Responce sanglante contre l'*Apologie Catholique* (†), si-non les Jésuites, qui employèrent toutes leurs Études, pour dire, contre la Personne & les Droits de sa Majesté régnante, ce qui se peut excogiter de faux & de calomnieux au Monde (‡)? Qui sont ceux, qui, dès l'An 1585, ne vouloient point bailler Absolution aux Gentils-Hommes, s'ils ne promettoient de se liguier contre leur Roy, très-Catholique, & auquel ils ne pouvoient rien objecter, si-non qu'il ne s'estoit pas laissé mourir si-tost que leurs Magiciens avoient prédit?

Qui

(*) Voyez, touchant la plupart de ces Gens-là, la Table des Remarques sur la Satire Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne, aux noms de chacun d'eux, & les Remarques auxquelles elle renvoie.

(†) Pierre de Belloy, Jurisconsulte célèbre, & bon François, fut pendant quatre Ans Prisonnier des Ligueurs, pour avoir fait cette Apologie, mais en eut ensuite pour Récompense la Charge d'Avocat-Général au Parlement de Toulouse.

(‡) Cette Réponse, intitulée *Responsio ad præcipua Capita Apologia quæ falsò Catholica inscribitur, pro Successione Henrici Navarreni in Francorum Regnum*, Auctore FRANCISCO ROMULO, imprimée à Rome, en 1586 & 88, in 8; traduite en François sous le Titre de *Responce aux principaux Articles de l'Apologie faussement inscrite Catholique*, trad. du Latin par M. M. & imprimée en 1588, in 8, est de la Façon de ROBERT BELLARMIN. Ni Ribadeneira, ni Alegambe, ni Sotwel, ne parlent point de cet Ouvrage, quoique le second dise, ut nullum tanti Doctoris, quamvis exiguum, Fragmentum, omittam: & dans le Syllabus Nominum suppositivorum, qu'il a mis à la Fin de sa Bibliotheca Scriptor. Societ. Jesu, pag. 451, il ne fait aucune Mention de celui de Franciscus Romanus. Usant habilement de leur Doctrine des Restrictions mentales, les Jésuites, dans leurs Défenses contre Arnauld, se sont retrains à reconnoître, que cette Responce étoit d'un Italien, & faite par Ordre secret de Sixte-Quint.

Qui fist perdre la Ville de Périgueux , si-non les Jésuites , qui allèrent faire une Sédition jusques dans l'Hostel de Ville ? Qui causa la Révolte de Rhennes, laquelle ne dura que huit Jours , & qui importoit de toute la Bretagne , si-non les Seimons de Jésuites, ainsi qu'eux-mesmes les firent imprimer en ceste Ville ? Qui a fait perdre Agen , Thoulouse , Verdun , & généralement toutes les Villes, où ils ont pris pied : Bordeaux excepté , où ils furent prevenus ; & Nevers , où la Présence de Monsieur de Nevers , & la Foiblesse des Murailles , fist perdre le Courage à ceux qu'ils avoient envenimez ?

Où est-ce , que ces deux Cardinaulx , qui se disoient Légats en France (*), assembloient leurs Conseils , si-non dans les Jésuites ? Où est-ce que l'Ambassadeur d'Espagne Mandosse , le Jour de la Toussaincts 1589, le Roy ayant forcé les Faux-Bourgs, alla tenir le Conseil des Seize , si-non dans le College des Jésuites ? Où est-ce que l'Année ensuivant la Résolution fut prinse de faire plustost mourir de Famine les neuf & dixiemies Parties des Habitans de Paris , que de rendre la Ville au Roy ? Qui est-ce , qui presta du Vin , des Bleds , & des Avoynes , soubz le Gage des Bagues de la Couronne , si-non les Jésuites , qui en furent encore trouvez saisis par Lugoily , le lendemain que le Roy fut entré en ceste Ville ? Qui a présidé au Conseil des Seize Voleurs , si-non Comolet , Bernard , & Pere Odo Pigenat , le plus cruel Tygre qui fust dans Paris , & qui receut un tel Creve-Cœur de voir les Affaires aller autrement qu'il ne s'estoit promis , qu'il en est devenu enragé , & est encores aujourd'huy lié dans leur College de Bourges ? Un Ancien disoit , que si on pouvoit
regarder

(*) L'un étoit le Cardinal de Plaisance , dont il est déjà parlé ci-dessus pag. 26 ; & l'autre le Cardinal Cajetan , touchant lequel on peut consulter la Table de la Satire Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne , & les Remarques auxquelles son Nom renvoie.

regarder dans les Esprits des Méchans , on y verroit *Laniatus & Ictus ; quando , ut Corpora Vulneribus , ita Savitia , Libidine , & malis Consiliis , Animus dilaceratur.*

LORSQUE le Roy Philippes , ayant fait entrer , par les persuasions des Jésuites , sa garnison Espagnole dans Paris , voulut avoir un Tiltre coloré de ce qu'il tenoit desjà par force , qui y envoya il , si-non Pere Matthieu , Jésuite , portant un Nom semblable au Surnom de l'autre Matthieu , Jésuite , principal Instrument de la Ligue en l'Année 1587 ? Ce Matthieu , en peu de jours qu'il demeura en ceste Ville , logé dans le College des Jésuites , y fist escrire & signer la Lettre , par laquelle ceux , qui se disoient les gens tenans le Conseil des Seize Quartiers de la Ville de Paris , donnoient , non seulement la Ville , mais tout le Royaume , au Roy Philippes : ce qui se cognoistra mieux par la Lecture de la Lettre , que par tout autre Discours.

S I R E ,

VOSTRE Catholique Majesté nous ayant esté tant benigne , que de nous avoir fait entendre par le très-religieux & reverend Pere Matthieu , non seulement ses saintes Intentions au Bien général de la Religion , mais particulièrement ses bonnes Affections & Faveurs envers ceste Cité de Paris . . . Et après : Nous espérons en Dieu , qu'en bres les Armes de Sa Sainteté & de Vostre Catholique Majesté , jointes , nous délivreront des Oppressions de nostre Ennemy , lequel nous a jusques à présent , & depuis un An & demy , bloqués , de toutes Parts , sans que rien puisse entrer en ceste Cité qu'avec Hazard , ou par la Force des Armes ; & s'efforceroit de passer outre , s'il ne redoutoit les Garnisons , qu'il a pleu à Vostre Catholique Majesté nous ordonner. Nous pouvons certainement asséu-

rer à Vostre Catholique Majesté, que les Vœux & Sou-
 haitz de tous les Catholiques, sont DE VOIR VOSTRE
 CATHOLIQUE MAJESTE' TENIR LE SCEPTRE DE
 CESTE COURONE, ET REGNER SUR NOUS, comme
 nous nous jettons très-volontiers entre ses Bras, ainsi
 que de nostre Pere; ou bien, qu'elle y en établisse
 quelcun de sa Postérité. Que si elle nous en veut donner
 un autre qu'Elle-mesme, il luy soit agréable qu'Elle se
 choisisse un Gendre, lequel, avec toutes les meilleu-
 res Affections, toute la Dévotion & Obéissance, que
 peut apporter un bon & fidele Peuple, nous recevrons
 Roy. Car, nous espérons tant de la Bénédiction de
 Dieu sur ceste Alliance, que ce que jadis avons receu
 de ceste très-grande & très-chrestienne Princeesse Blan-
 che de Castille, Mere de nostre très-chrestien & très-
 religieux Roy St. Loys, nous le recevons, voire au
 double, de ceste grande & vertueuse Princeesse, Fille
 de Vostre Catholique Majesté; laquelle, par ses rares
 Vertus, arreste tous Yeux à son Object: y resplendis-
 sant le Sang de France & d'Espagne, pour en Allian-
 ce perpétuelle fraterniser ces deux grandes Monarchies
 sous leur Regne, à l'Advancement de la Gloire de Nostre-
 Seigneur Jésus-Christ, Splendeur de son Eglise, & Union
 de tous les Habitans de la Terre, sous les Enseignes du
 Christianisme; comme Vostre Catholique Majesté, avec
 tant de signalées & triomphantes Victoires, sous la Fa-
 veur divine, & par ses Armes, a fait très-grands Progrès
 & Avancement, lesquels nous supplions Dieu, qui
 est le Seigneur des Batailles, continuer avec tel accom-
 plissement, que l'Oeuvre en soit bien-tost accompli; &
 pour ce faire, prolonger à Vostre Catholique Majesté,
 en parfaite Sancté, la Vie très-heureuse, comblée des
 Victoires & Triomphes de tous ses Ennemis. De Pa-
 ris, ce 2. Novembre 1591. Et plus bas, à costé:
 Le reverend Pere Matthieu, présent Porteur, lequel
 nous a beaucoup édifiés, bien instruit de nos affaires,
 suppléera au Défaut de nos Lettres envers Vostre Catho-
 lique

lique Majesté, laquelle nous supplions bien humblement adjouster Foy à ce qu'il luy en rapportera.

LA Datte de ceste Lettre est infiniment considérable ; car, elle est du *Second Novembre 1591* Et, treize Jours après, ceux, qui l'avoient escrite, & qui avoient entendu par Pere Matthieu les Intentions du Roy Philippes : ceux, dy-je, qui ne bougeoient des Jésuites, & qui n'alloient en Confession nulle part ailleurs, exécutèrent ceste grande & horrible Cruauté, bourrelant à l'Espagnole, & sans Forme ne *Mort de M. Briffon.* Figure de Procès, celuy, lequel, comme le Chef de leur Justice, ils reveroient le jour auparavant ; se promettans les Espagnols, Jésuites, & Seize Voleurs, ou plustost Seize Bourreaux, & leurs Adhérens, que ce Spectacle tragique & hideux, qu'ils présentoient au Peuple en pleine Greve, l'animeroit & enflammeroit à se baigner dans le Sang de tous les Gens-de-Bien, qui ne pouvoient gouster la Tyrannie Espagnole. Mais Dieu, qui a en Horreur telles & si exécrables Entreprises, en ordonna autrement, & fist que ce Jour effroyable, qu'ils pensoient estre l'Etablissement asséuré du Commandement Espagnol dans Paris, en fut la Ruine ; *tunc Troia capta est.* Les plus endormis & assoupis commencèrent à se réveiller : les plus timides à changer leur Crainte en Desespoir ; & les plus enforcelez par les Sermons des Jésuites, à cognoistre, que l'Empire Castillan, qu'on leur avoit dépeint remply de Douceur, d'Hour, & de Félicité, estoit le Comble de ce qui est de plus cruel & de plus redoutable au Monde.

CESTE Lettre, escrite au Roy d'Espagne, surprise près de Lyon par le Sieur de Chaferon, & envoyée au Roy, (de laquelle l'Original fut veu, & se voit encores chacun jour,) fist clairement cognoistre, que le But, que les Jésuites, & autres Traîtres à la France, s'estoient proposé durant toutes ces Guerres, estoit de faire le Roy d'Espagne Monarque de toute la Chrestienté. Le commun Proverbe de ces Hypocri-

tes est, UN DIEU, UN PAPE, ET UN ROY DE LA CHRESTIENTE' *le grand Roy Catholique & universel.* Toutes leurs pensées, tous leurs Dessesins, toutes leurs Actions, tous leurs Sermons, toutes leurs Confessions, n'ont autre Visée, que d'affujettir toute l'Europe à la Domination Espagnole. Et d'autant qu'ils ne voyent aucune plus forte Digue, que l'Empire François, qui empesche ceste grande Inondation, ils ne travaillent à rien autre chose, qu'à le dissiper, démembler, & perdre, par toutes Sortes de Séditions, Divisions, & guerres civiles, qu'ils y allument continuellement; s'efforçans sur-tout d'esteindre la Maison Royale, qu'ils voyent réduite à peu de Princes.

*Imposture
contre Mes-
sieurs les
Princes du
Sang.*

Et de Faict, qui est-ce, qui, pour rendre exécra- ble & abominable à tous les François la Race de Monsieur le Prince de Condé, LOYS DE BOURBON, en laquelle consiste la plus grande Partie de Messieurs les Princes du Sang, a publié entre nous, qu'il se fust faict couronner Roy de France, si-non les Jésuites, qui ont esté si impudens & si effrontez, en une Chose notoirement faulse, que d'escrire en la *Vie d' Ignace*, page 162, que Monsieur le Prince avoit fait battre de la Monnoye d'Or, en laquelle estoit ceste Inscription, LUDOVICUS XIII. DEI GRATIA FRANCORUM REX PRIMUS CHRISTIANUS? *Quæ Inscriptio arrogantissima est* (disent-ils,) *& in omnes Christianissimos Franciæ Reges injuriosa.* Ils ne disent pas *esset*, comme d'une Chose douteuse, mais *est*, comme d'une Chose certaine.

Vous, Princes généreux, Enfans d'un tel Pere, comment est-ce que vous n'estrangez de vos propres Mains ces Imposteurs, qui vous veulent mettre sur le Front la plus laide & la plus honteuse Tache qui se puisse imaginer au Monde (*)?

MAIS,

(*) Quoique cette impudente Calomnie eut esté très solidement réfutée & même détruite, par divers autres Ecrivains célèbres,

MAIS, à quoy est-ce que je m'arreste ? A des Calomnies contre les Morts ? Hé, ils ont voulu massacrer les Vivans. Hé, ne fust-ce pas dans le College des Jésuites à Paris, que la dernière Résolution fut prise d'assassiner le Roy au Mois d'Aoust 1593 ? La Déposition de Barriere, exécuté à Melun, n'est-elle pas toute notoire, & n'a-elle pas fait trembler & tressaillir tous ceux, qui ont le Cœur vraiment François ; tous ceux, qui n'ont point basté leurs Desseins, & leurs Espérances, sur la Mort du Roy ? Me fust-ce pas Varade, Principal des Jésuites, choisi tel par eux comme le plus Homme-de-Bien & le meilleur Jésuite, qui exhorta & encouragea ce Meurtrier : l'assurant, qu'il ne pouvoit faire Oeuvre au Monde plus méritoire, que de tuer le Roy, encores qu'il fust Catholique ; & qu'il iroit droit en Paradis ? Et, pour le confirmer davantage en ceste malheureuse Résolution, ne le fist-il pas confesser par un autre Jésuite, duquel on n'a peu sçavoir le Nom, & qui est paraventure encores en ceste Ville, espiant de semblables Occasions ? Quoy plus ? Ces impies & exécrables Assassins ne communiquèrent-ils pas encores ce Barriere ; employans ce qui est le plus saint & le plus sacré Mystere de la Religion Chrestienne, pour faire massacrer le premier Roy de la Chrestienté ?

K 3

O quàm

bres, tels que Stenius, Sponde, Rivet, Blondel, le Laboureur, le Faucheur, Mezerai, le Pere Anselme & ses Continuateurs, Jurieu, Voltaire, & probablement divers autres ; elle n'a pourtant pas laissé d'être encore, ou témérairement, ou méchamment, remise en Jeu, par Scribani, Brantome, Machaut, Petra-Santa, Richelieu, Maimbourg, Varillas, Courtils-Sandras, le Blanc, Vigneul-Marville, Lenglet du Fresnoy, le P. Daniel, le Chanoine le Gendre, & sans doute encore d'autres : tant la plupart des Compilateurs sont disposez à adopter servilement, & sans Examen, les Traditions les plus fabuleuses & les moins fondées. C'est ce que j'ai fait voir plus au long dans l'Article de ce Prince.

O quàm maluiſſent patrati , quàm incepti , Facinoris rei eſſe !

BOURRIQUE DE SATAN , où ſe ſont forgés tous les Affaſſinats , qui ont eſté exécutez , ou attentez , en l'Europe , depuis quarante Ans : vrais Succelleurs des Arſacides ou Affaſſins , qui tuèrent le Comte Raimond de Tripoli , le Marquis de Monferrad Conrard , Edouart Fils du Roy d'Angleterre , & pluſieurs autres grands Princes. Auſſi leur Roy , qu'ils adoroient , (comme les Jéſuites font leur Général toujours Eſpagnol ,) faiſoit porter devant luy une Hache d'Armes , pleine de Couſteaux trenchans des deux Coſtez , & crioit celuy qui la portoit : *Tournez-vous arriere ; fuyez devant celuy qui tient entre ſes Mains la Mort de Rois.*

Il a eſté pris depuis peu un Jéſuite Affaſſin en Flandres , qui a dépoſé à la Mort , qu'il y en avoit un autre envoyé d'Eſpagne , pour tuér le Roy. Hé , que ſçavons-nous ſ'il eſt maintenant dans le College des Jéſuites , attendant ſon Occaſion , & que le Roy s'approche d'icy (*) ? Car , pour monſtrer que les Jéſuites ne peuvent deſadvouër leurs Compagnons de telles Entrepriſes ; & que le haut point de leur honneur conſiſte à exécuter tels Affaſſinats , appellans
Martyrs

(*) *A moins d'être réellement & de fait Prophete , il n'étoit pas poſſible de mieux prédire ; car , moins de ſix Mois après , ſi-non un Jéſuite du moins un de leurs Diſciples , nommé Jean Chaſtel , penſa en effet tuer Henri IV , en lui portant un Coup de Couteau , qui ne lui perça que la Lettre , & ne lui caſſa qu'une Dent. On peut voir ſort au long toute l'Histoire de ſon Attentat , & de ſon Procès , dans les Memoires de Conde , Tome I^r, ou Mémoires pour l'Histoire de Charles IX. & de Henri IV , III. Partie pag. 154 168. 179 207. Dans ſon France & véritable Diſcours au Roy ſur le Reſtabliſſement qui luy eſt demandé pour les Jéſuites , imprimé en 1602. ARNAULD prophetiſa de même , pag. 66. la Mort ſuneſte de ce Prince , & ſemblablement en vain. Voyez , dans les mêmes Mémoires , la nouvelle Edition de l'Anti-Cotton avec des Remarques , IV. Partie pag. 91.*

Martyrs ceux qui y ont respandu leur Vie : il y a plus de trois mil personnes qui sçavent , que Comolet , preschant à Noël dernier dans l'Eglise Saint Berthelemy , prist pour son Theme le troisième Chapitre des Juges , où il est parlé d'un Aod , qui tua le Roy Moab (*) , & se sauva ; & qu'après avoir fait mille Discours sur la Mort du feu Roy , & exalté & mis entre les Anges ce Meurtrier , ce Tygre , ce Diable incarné , de Jacques Clément , il commença à faire une grande Exclamation , IL NOUS FAUT UN AOD , IL NOUS FAUT UN AOD. *Fust-il Moine , fust-il Soldat , fust-il Goujat , fust-il Berger , n'importe de rien ; mais , il nous faut un AOD : il ne faut plus que ce Coup , pour mettre nos Affaires au Point que nous pouvons desirer (†)*.

VOYEZ , Messieurs , considérez deux & trois fois , considérez jusques à quel Degré nostre Stupidité , ou plustost nostre Lascheté , (pardonnez-moy si je parle ainsi , une juste Douleur m'emporte ,) a fait monter l'Audace , l'Insolence , la Témérité , l'Impudence , de tels Traîtres , de tels Espions d'Espagne , de tels Meurtriers , d'oser employer la Chaire de Dieu à crier qu'il faut tuër les Rois ! C'est leur pure Doctrine. Allin , Principal du College du Séminaire à Rheims , en a fait un Livre exprès. Et , à ce propos , quand Guillaume Parry fut exécuté , il déclara que *Benedicto Palmio* , Jésuite , luy avoit fait entendre , qu'il estoit permis de tuër & assassiner tous les Rois & Princes excommuniés par le Pape. Dequoy ayant depuis communiqué avec un docte Prestre , nommé Vates , il luy dist , que ceste proposition estoit faulse , & qu'il seroit damné. Et , en ceste Incertitude , Parry s'alla

K 4

con-

(*) Eglon , Roi de Moab.

(†) Touchant ce Jacques Comolet , Jésuite , Ligueur des plus violens & des plus emportez , voyez la Table de la Satire Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne , & les Remarques auxquelles son Nom renvoie.

confesser à Annibal Codreto , Jésuite , demeurant à Paris (qui est celuy , qui , en un Livre imprimé à Lyon , a escrit que leur Societé avoit pris son Nom de ce que Dieu les avoit donnez pour Compagnons à son Fils Jésus-Christ , & qu'il les avoit acceptez pour ses Compagnons) Ce Codret luy dist , qu'il falloit que Vates fust un Hérétique , l'assurant , qu'il ne pouvoit faire un Oeuvre plus méritoire , & que les Anges le porteroient au Ciel.

Vous , Rois & Princes de la Terre , vous n'êtes plus assurez au dedans de vos Palais , & au milieu de vos Gardes , si ceste proposition diabolique , vomie du plus profond de l'Enfer , se coule dans les Esprits du peuple , comme les Jésuites la luy inculquent continuellement par leurs maudites Confessions ; à quoy aussi ils sont obligés par leurs Reigles , *Tyrannos aggredientur , Lolium ab Agro Dominico evellent.* Ils ont en leurs Bulles & Statuts un Article , qui ne tend à autre Fin. Sans attendre aucun An de probation , ils reçoivent ceux qui se présentent à faire leurs Vœux , après lesquels , encores que simples , celuy , qui a dit le Mot , est irrévocablement obligé à leur Général , qui néantmoins le peut chasser , quand il luy plaist , jusques à ce qu'il soit Profès ; ce qui n'advient quelquefois que vingt-cinq & trente Ans après. Pourquoy cela , si estrange , si extraordinaire , si inique , que ce Contract ne soit point réciproque ? Afin qu'ayant tenu un Homme quelquefois 25. Ans avec eux , s'il luy vient des Successions , ils les prennent ; & que , s'il ne luy vient rien , ils le puissent chasser , s'il n'entreprend d'exécuter tout ce qu'ils voudront.

Telle-

(*) Les Jésuites ont reproché à ARNAULD d'avoir ici cité à faux : soutenant que ces Mots , *Tyrannos aggredientur* ne se trouveroient jamais en aucuns de leurs Livres , & moins en leurs Reigles ; & qu'en leurs dites Reigles , de quelque Impression qu'elles fussent , il n'y avoit plus de trente Pages.

Summ.
Const. p.
308. (*)

Tellement que celui, qui aura consumé avec eux toute sa Jeunesse, se voyant d'un costé réduit à l'Aumosne, & de l'autre des Promesses d'un Paradis assuré, se résoudra facilement à estre luy-mesme Tueur, ou à exhorter, confesser, & communier, tous les Parricides qui se présenteront.

TOUTES les fois que je me remets devant les Yeux en quelle Extrémité de Miseres, & nous tous en particulier, & l'Estat de la France en général, se fust trouvé, si cet Assassinat si dextrement persuadé, si vivement empreint, par Varade, Principal des Jésuites, à Barriere, eust esté executé (*), la Servitude horrible en laquelle seroit maintenant la France, l'Insolence & les Triomphes des Espagnols, & l'Estat déplorable de ceste grande Ville, en laquelle commanderoit superbement l'Infante de Castille: il faut que je confesse, que la Colere & la juste Indignation me font sortir hors de moy, de voir qu'encores ces Traistres, ces Scélérats, ces Assassins, ces Meurtriers des Rois, ces Confesseurs publics de tels Parricides, sont entre nous, ils vivent, ils hument l'Air de la France. Comment! ils vivent! Ils sont dans les Palais; ils sont caressés, ils sont soustenus; ils font des Lignes, des Factums, des Alliances, & des Associations, toutes nouvelles. Quoy! Hé si Dieu permet qu'un de ces jours quelque Jésuite, ou autre par eux persuadé, soit appréhendé comme celui de Melun, pensez-vous, tant que vous estes, qui les supportez en vos Discours, où vous faites les prudens, les considérez, les sages, en un mot les Espagnols; pensez-vous, dy-je, estre en seureté parmy nous? Non, non. En toute autre Chose, on ne peut apporter trop de Modestie

K 5

(*) L'Histoire de cet Assassinat, & celle de l'Exécution du Malheureux qui l'avoit entrepris, se peuvent voir assez au long dans les Mémoires de Condé, Tom. VI, ou Mémoires pour l'Histoire de Charles IX & de Henri IV, pages 173 - 178 de la III. Partie.

deſtie & de Retenue : mais , où il y va de la Vie , du Salut , & de la Conſervation , de ceste Perſonne ſi ſacrée , ſi néceſſaire à la France , ſans laquelle c'eſtoit fait de l'Eſtat , il eſtoit couvert de perpétuelles Ténèbres , & fuſt maintenant l'une des Provinces d'Eſpagne ; en cela (dy - je) on ne peut apporter trop d'Ardeur : Qui y eſt froid , qui y eſt modeſte , il eſt Traître. La Vertu , en telles Matieres , conſiſte en l'Excès , non point d'Affection ſeulement , mais de Paſſion. *Quantalibet Vis omnium Gentium conſpiret in nos , impleat Armis Viriſque totum Orbem , Claffibus Maria conſternat , inuſitatas Belluas inducat , tu nos præſtabis inuictos , Rex inuictiſſime. Sed quis hoc Gallie Columnen ac Sidus diuturnum fore polliceri po- teſt* , ſi ceux , qui ont Entrepriſe continuelle ſur ſa Vie , ceux , qui reçoivent les Aſſaſſins envoyés de Lyon , pendant qu'elle eſtoit rebelle , & maintenant d'Eſpagne ; ſi ceux (dy - je) qui deſeſperent les Reli- gieux , aigriffent continuellement le Peuple contre Sa Majeſté , ſont maintenus & conſervez en ſon Eſtat ?

Corruption
de la Jeu-
neſſe.

MAIS , ils enſeignent la Jeuneſſe. A quoy faire ? A deſirer & ſouhaiter la Mort de leurs Rois. Tant s'en faut , que la Peine des Crimes des Jéſuites doi- ve eſtre adoucie par la Conſidération de l'Inſtruction des Enfans , qu'au contraire , c'eſt ce qui la doit ap- graver & augmenter infiniment. Car , c'eſt ceste belle Inſtitution de la Jeuneſſe , ce ſont ces malheu- reuſes Propoſitions , qu'ils mettent dans leur Eſprit tendre , ſous prétexte de les inſtruire aux Lettres (*ut Venena non dantur , niſi Melle circumlita ; & Vitia non decipiunt , niſi ſub ſpecie umbræque Virtu- tum :*) ce ſont ces Confeſſions hardies , (où , ſans Teſmoins , ils imbuent leurs Eſcoliers de la Teinture de Rebellion contre leur Prince & ſes Magiſtrats ,) qui ont remply tant de Places , & tant de Dignitez , d'Ames Eſpagnoles , ennemies du Roy & de ſon Eſtat.

- - - Pue-

- - - *Puerorum infantia primo
Errorem cum Lacte bibit.*

Quelques-uns de leurs Escoliers ont rejeté leurs Persuasions, & ceux-là les haïssent plus mille fois que ceux qui ne les cognoissent pas : mais, pour un, qui y a résisté, cent ont esté corrompus.

Nous lisons dans le LII de Dion, que Mæccnas remonstroit à Auguste, qu'il n'avoit aucun Moyen plus propre, pour s'establiir un Repos & aux siens, que de faire instruire la Noblesse Romaine aux Lettres, par ceux qui aimoient la Monarchie. Car, en peu de Temps, le Monde se renouvelle, & ceste Jeunesse est incontinent montée aux grandes Charges. De mesmes, rien ne peut estre plus dangereux, que de faire instruire nos Enfans par ces Espions d'Espagne, qui haïssent sur toutes choses la Grandeur de la Monarchie Françoisé.

RIEN n'est si aisé, que d'imprimer en ces Esprits foibles telle Affection qu'on veut : rien plus difficile, que de l'en arracher ; *Altiùs enim Præcepta descendunt, quæ teneris Animis imprimuntur*. Ce n'estoit pas la Riviere d'Eurotas, qui faisoit les Hommes beliqueux, mais bien la bonne Institution de Lycurgue. Ce n'est pas la Riviere de Seine, ou la Garonne, qui a fait tant de mauvais François, mais les Colleges des Jésuites, à Paris, Tholoze, & Bordeaux. Depuis que tels Escoliers sont entrez aux Charges, *Majorum Mores non paulatim, ut antea, sed Torrentis modo, præcipitati sunt*.

LA Religion Chrestienne a toutes les Marques d'extrême Justice & Utilité, mais nulle si apparente, que l'exacte Recommandation de l'Obéissance des Magistrats, & Menutention des Polices : & ces gens icy, qui se dient de la *Société de Jésus*, n'ont autre But, que de renverser toutes les Puissances légitimes, pour establiir la Tyrannie d'Espagne en tous Endroits ;
& à

& à cela forment les Esprits de la Jeunesse , qu'on leur pense donner pour instruire aux Lettres , en la Religion , & en la Piété.

*Prob Superi ! Quantum mortalia Pectora cæcæ
Noctis habent ! Ipso Sceleris Molimine Tereus
Creditur esse pius , Laudemque à Crimine sumit.*

*Volent les
Enfans des
Maisons.*

LES Carthaginiens immoloient leurs propres Enfans à Saturne , estans contraints les Peres & Meres d'assister à ce Sacrifice , avec une Contenance gaye. C'est une chose estrange , que nous avons veu le Temps , auquel celuy , qui ne faisoit estudier ses Enfans sous les Jésuites , n'estoit pas estimé bon Catholique ; & que ceux , qui avoient esté dans ce College , avoient leur Passe-par-tout : il ne falloit point informer de leur Vie. Tellement que les Peres , s'accommodans à la Saison , estoient contraints de perdre leurs Enfans , qui estoient , ou charmez , ou bien souvent du tout volez , s'ils les trouvoient à leur Gré. Dequoy il n'y a que trop d'Exemples déplorables , assez cogneus à un chacun ; & des Plaintes publiques , qui en sont laissées à la Postérité contre ces Plagiers cruels , qui , séparant les Enfans d'avec les Peres , & souvent déroben tout l'Appuy & le Soutien d'une Maison. Comme au Lieutenant-criminel d'Angers Airault , qui est chargé de huit petits Enfans en sa Vieillesse , & a esté volé , par les Jésuites , de son fils aîné , qui pourroit maintenant entrer en sa Charge , & servir de Pere à ses Freres & Sœurs tous jeunes. Ils le luy ont soustrait dès l'Age de quatorze Ans , & le tiennent en Italie ou en Espagne , sans que jamais il en ait peu sçavoir aucunes Nouvelles , quelques Monitions & Censures Ecclésiastiques qu'il ait fait jetter contre eux : desquelles ils se moquent , se contentans d'une Absolution envoyée par leur Général Espagnol.

CEPENDANT, quand Airault viendra à mourir, les Jésuites demanderont Droict d'Aînesse en son Bien : car, jamais ils ne font faire Vœu de Pauvreté, que toute Espérance de Succession ne soit hors; & , devant que faire la Profession, ils donnent leur Bien au College. Ainsi, rien n'en sort : tout y entre, & *ab intestat*, & par les Testamens qu'ils captent chacun jour; mettans d'un costé l'Effroy de l'Enfer en ces Esprits proches de la Mort, & de l'autre leur proposant le Paradis ouvert à ceux qui donnent à la Société de Jesus. Comme fit Maldonat au Président de Montbrun - St. André, tirant de luy tous ses Meubles & Acquests par une Confession pleine d'Avarice & d'Imposture, de laquelle Monsieur de Fibrac appella comme d'Abus en pleine Audience. On sçait le Testament qu'ils firent faire au Président Gondran de Dijon, par lequel il donna Demy-Escu à sa Sœur, qui estoit son unique Héritiere, & sept mil Livres de Rente aux Jésuites. On sçait comme ils ont volé la Maison des Bollons, qui estoit l'une des plus riches de Bordeaux. Et, tout recentemente, comme ils ont eu, pour le Droit d'Aînesse en la Maison de Monsieur le Président de Large-Baston, la Terre de Faiolles, qu'ils ont vendue douze mil Escus, & envoyé l'Argent en Espagne, pour estre mis en leur Thrésor. Car, ils ne gardent en France que l'Immeuble qui leur est légué sans le pouvoir aliéner.

ON sçait encores tout notoirement comme ils ont volé le Frere unique du Sieur Marquis de Canillac, qui a dès maintenant huit mil Livres de rente, & qui est substitué à plus de quarante-cinq-mil : & se garderont bien de luy faire faire Vœu de Pauvreté, tant qu'ils auront Espérance de la Succession de son Frere aîné, qui n'est point marié, & qui expose chacun jour sa Vie aux Périls de la Guerre pour le Service du Roy, qui l'a honoré de sa Lieutenance en Auvergne. Et ne faut point douter, qu'adve-

nant

nant faute de luy, selon les Jugemens qu'ils ont obtenus jusques icy, ils ne se trouvaient Marquis de Canillac, ruinans ceste Maison, l'une des plus riches & plus illustres de l'Aquitaine

ON a tousjours accusé nostre Nation du Défaut de Prudence. Quant à la Justice, à la Libéralité, à la Valeur, & au Courage, nous en avons assez, voire trop : de Prudence, trop peu. Quelle Suppinité (*) est-ce, que ces Gens icy, sous Prétexte de mespriser deux Sols de Porte, & quelque Lendit (†), ayent acquis, en trente Ans, deux cens mil Livres de Rente !

*Eia age, nobiscum, sic quæso, paciscere, triplex
Accipias pretium, legataque cuncta relinquo,
Abstineasque Manus alieno & Munera temnas.
Sed Pietas jam nota tua est, Animusque benignus :
Magna petis, qui Parva fugis.*

EN nostre Université, on n'a jamais rien désiré des Pauvres ; mais, si un Enfant de bonne Maison donne quatre ou cinq Escus à celuy qui l'a instruit toute une Année, cela peut-il estre trouvé mauvais ? N'est-il pas raisonnable, que ceux, qui ont consumé leur Age aux Lettres, ayent quelque-chose. *Unde Toga niteat ?* Dénier cela, tant s'en faut que ce soit soulager la Pauvreté, qu'au contraire, c'est l'abyssmer. Un pauvre jeune Homme trouvoit moyen de se couler avec les riches jusques à 20 ou 21 Ans, & lors commençoit à gagner quelque-chose ; ce qui faisoit estudier tous les Ans mille Personnes. Mais, depuis que les Jésuites ont attiré à eux les Escoliers, on a perdu tout Courage : *sublati Studiorum Præ-*
miis,

(*) Indolence, Stupidité.

(†) Petit Droit, ou Salaire, que les Escoliers doivent à leurs Régens dans les Colleges de l'Université de Paris.

miis, Studia pereunt. Tous les plus grands & excellens Personnages de l'Antiquité ont estimé, que la Récompense de ceux qui instruisoient la Jeunesse estoit raisonnable : &, outre la Raison, la Nécessité y est. *Super omnibus Negotiis melius atque rectius olim provisum, & quæ convertuntur, in deterius mutantur.*

Et néantmoins, ces Gens icy, imitans les fins Empoisonneurs, qui ne jettent jamais un gros Morceau de Poison, mais l'incorporent subtilement avec quelque Viande friande & délicate, n'ont trouvé moyen si propre pour attirer les Escoliers, que ceste Abolition de Lendits. Car, la Jeunesse débauchée aime beaucoup mieux despendre, *in Locis Aediles metuentibus*, l'Argent que leurs Peres leurs envoient à cest Effect, que de le bailler à un Régent, qui toute l'Année aura travaillé pour eux.

Tout cela seroit peu, sans les Charmes & les Sorts qu'ils jettent sur la Jeunesse. Mais, tout ainsi que les Romains avoient si grand Soins de faire instruire la Noblesse Gauloise à Authun, où ils les nourrissoient en une Bien-Veuillance envers leur Empire, & en une Oubliance de l'ancienne Liberté des Gaulois : de mesmes, le Tyran d'Espagne a les Jésuites à la Jeunesse le Nom d'Espagne. *Semina in Corporibus humanis divina dispersa sunt : quæ si bonus Cultor excipit, similia Originis prodeunt ; sin malus, non aliter quàm Humus sterilis ac palustris necat, & deinde creat Purgamenta pro Frugibus.* Et, quelque Peine qu'on puisse prendre après, pour arracher telles Opinions, c'est perdre temps : *Stomachus enim Morbo viciatus quoscunque accipit Cibos mutat.* De sorte qu'il en faut venir à la Crainte des Loix & à la Force : *& magno Timore magna Odia compefcenda ; sed fidelius & gratius semper est Obsequium, quod ab Amore, quàm quod à Metu, proficiscitur.* Ceux, qui sont blessés de

de l'Aspic nommé Dipfas , ont une Altération perpétuelle par la Force du Venin , qui s'espend en toutes les Veines , & seiche la Masse du Sang , tellement que le Malade boit continuellement , & ne se peut rassasier. De mesme , ceux , qui ont une fois receu ceste vénereuse & pestilentielle Instruction des Jésuites , ont une Soif continue de troubler les Affaires de leur País , & d'avancer la Domination Espagnole.

L'HISTOIRE de Portugal est notoire. Le Roy Philippes jettoit l'Oeil sur ce Royaume voisin , il y avoit fort long-temps : mais , sans faire mourir le Roy & la plus grande Partie de la Noblesse , il ne le pouvoit dompter. Il employe les Jésuites , qui estoient à l'en-

L'Union de Portugal à la Tyrannie d'Espagne , procurée par les Jésuites.

tour du Roy Sebastian , & qui se font appeller *Apostres* en ce País-là ; lesquels , par mille Sortes d'Artifices , luy ayant osté ses anciens Serviteurs , mesmes Pierre d'Alcaßonne , son Secrétaire d'Estat , luy persuadent de passer en Afrique contre Ennemis infinies fois plus forts que luy. Il l'entreprit ; mais , il y perdit la Vie , avec quasi toute la Noblesse de Portugal. Pendant le Regne du Cardinal (*), qui dura peu , les Jésuites font si bien leurs Pratiques , qu'inccontinent après sa Mort , le Roy Antoine , reconnu par tous les Estats , est chassé de la Terre ferme , luy ayant en un mesme jour fait révolter tous les Ports de Mer ; de sorte qu'il fut contraint de faire , déguisé , & à pieds , plus de quatre cent Lieues. Les Isles de Tercere tenoient encores pour le Roy Antoine : c'estoit un bon Pied , & qui rompoit tout le Trafic des Indes. Les François s'y jettèrent , conduits par le Sieur Commandeur de Chattes. Tous les Habitans des Isles , tous les Religieux , Cordeliers & autres , se montrèrent très-affection-

nez

(*) Henri , Successeur de Sebastien , son Petit-Neveu.

nez à leur Roy , & Ennemis iurez des Castillans. Tout au contraire, les Jésuites , qui avoient fait révolter le reste du Royaume , commencèrent à fulminer contre les François , & à exalter le Roy Philippes. Que fit - on ? Au lieu de les jeter dans la Mer , au moins de les jeter hors des Isles , on se contenta de les murer dans leur Cloistre : & cecy est déduit au long dans l'*Histoire* imprimée à Genes par le Commandement du Roy d'Espagne , & qui est du tout à son Advantage (*). Aussi , tout ce qui y est escrit des Jésuites est mis en leur Honneur , comme ayant esté les principaux Moyens de ceste Union de Portugal à la Castille : tout ainsi que leur Travail de maintenant n'a autre But qu'une semblable Union & Annexe de la France à la Couronne d'Espagne.

QUE firent les Jésuites ? Quand ils veirent qu'il estoit temps , une nuit ils demurèrent leurs portes ; meirent au devant le Saint Sacrement de l'Autel , (se moquans de Dieu , & se servans de ses sacrez Mysteres , pour exciter des Séditions ;) & commencèrent à si bien pratiquer le peuple , qu'ils le rendirent froid à se joindre aux François , conduits par Monsieur le Marechal de Strossy , qui fut rompu. Et icy il faut lever les Oreilles : l'*Histoire* porte , que vingt-huit Seigneurs , & cinquante-deux Gentils-Hommes François , furent bourrelez par l'Arrest Espagnol , en mesme jour , sur un mesme Eschafaut , à Ville-franche , & infinis Soldats pendus. La mesme *Histoire* décrit , que , pendant ceste Guerre , cinq cens Cordeliers , ou autres Religieux , qui avoient presché ou parlé

(*) *L' Historia della Riunione del Portogallo alla Castiglia* , attribuée vulgairement à HIERONIMO CONNESTAGGIO , mais qu'on croit être de Dom JUAN DE SILVA , Ambassadeur d'Espagne auprès de l'infortuné Dom Sébastien , imprimée à Genes , en 1585 , in 4. Entre autres Langues , elle a été traduite en François par THOMAS NARDIN , & imprimée à Paris , chez Billaine , en 1680 , en 2 Volumes in 12.

parlé pour le Roy Antoine , furent exécutez à Mort. Voilà les Préceptes des Jésuites : *Tuez , massacrez , pendez , bourrez.* Aussi nous voyons qu'en France ceux , qui vont à Confesse à eux , & qui sont nourris de leurs Mammelles , sont si cruels , qu'ils se tuent les uns les autres.

MARCELLIN au .XXVII. dict , que , vers le Pont Euxin , il y avoit un peuple nommé Odrysæ , *qui ita humanum Sanguinem fundere erant assueti , ut si Hostium Copia non daretur , ipsi inter Epulas suis Corporibus imprimerent Ferrum.* Ceux-cy s'entre-tuent , encores qu'ils ayent tant d'Ennemis en la Campagne.

ALLEZ donc , Messieurs de la Noblesse , suivez ces Disciples des Jésuites , afin qu'à la première Fantaisie , ils vous payent à Coups de Poignard de tous vos Services ; & qu'au mieux qu'il vous puisse advenir vous faciés quelque Coin de la France *Maurorum Provinciam , & ex Batia Jura petatis : quanto pulchrius erit vestra Fide communi , vestris communibus Viribus , Imperium retentum ac omnino recuperatum esse.*

COURAGE donc , brave & indomptable Noblesse Françoisé , continuez de vous rejoindre tous en un mesme Corps d'Armée. Dieu , Protecteur des Royaumes ; Dieu , qui a tousjours jetté son Oeil de Commiseration sur la France en ses plus grandes Afflictions ; plantera sans doute au milieu de vous l'Amour & la Concorde. Il vous remplira le Front d'Horreur , le Bras de Vigueur : il vous enverra ses Anges , pour vous fortifier , afin que vous exterminés bientôt des Gaules tous ces infects & superbes Castillans.

ALEXANDRE disoit , qu'Antipater estoit habillé de blanc , mais qu'au dedans il estoit tout rouge. De mesmes , il y a plusieurs personnes , qui en apparence sont Serviteurs du Roy , & sçavent bien faire leur profit particulier de sa Bonne-Fortune : mais , au-dedans , ils sont tout rouges , tout Espagnols. Ces
Gens

Gens icy, qui ont Affaire de Jésuites pour exécuter leurs malheureuses Entreprises, n'osent pas néanmoins dire ouvertement, qu'il les faut laisser en France; (car, tenir ce Langage, & porter une Croix rouge, c'est chose toute semblable:) mais, ils disent, qu'il n'est pas Temps de les chasser, & apportent des Considérations, à toutes lesquelles je répondray. Mais, auparavant, il est nécessaire de détruire leur gros Bouleuart, qui consiste en l'Appointé au Conseil de l'Année 1564: à quoy j'apporteray cinq Responses, desquelles la moindre est plus que suffisante.

I. LA première est, que ceste Instance de 64. est *Cinq Responses a l'Appointé au Conseil de 1564.* périe, non seulement par trois, mais par trente Ans. Et, quant à ce qu'on dit, que la Peremption d'Instance n'a point Lieu au Parlement, cela n'est véritable, que lors que le Procès est en estat de juger: &, au Faict qui se présente, tant s'en faut qu'il y ait esté mis, qu'au contraire on n'a jamais seulement levé les Plaidoyers, qui est le premier Acte par lequel se commence l'Instruction d'un Appointé au Conseil.

II. LA seconde Response est, que l'Instance de 64. est du tout différente de celle de présent. Premièrement, les Qualitez sont diverses; car, les Jésuites estoient lors Demandeurs, & ils sont à présent Défendeurs. Secondement, il estoit lors question de sçavoir, s'ils auroient les Privileges de l'Université: &, maintenant, il s'agit de sçavoir, s'ils sortiront de France. En ce Temps-là, les appointer au Conseil, c'estoit leur dénier ce qu'ils demandoient: maintenant, ce seroit appointer au Conseil la Vie du Roy, que d'entretenir cependant parmi nous tels Assassins, qui ne desirent rien si ardemment que sa Mort.

III. EN troisieme lieu, il y a grande différence entre l'Année 64. & l'Année 94. En 64. on craignoit le Mal qui est advenu, & plusieurs ne le vouloient

préfumer, trompez par les douces paroles emmiellées de ces Hypocrites.

*Quis te, tam lenè fluentem,
Moturum totas violenti Gurgitis Iras,
Nile, putet ?*

QUI est-ce, qui, en ce Temps-là, pouvoit penser, qu'il verroit des Mortes-Payes Espagnoles, dans Paris, fouler ces belles & larges Rues ; les Mains en Arcade sur les Costez, l'Oeil farouche, le Front ridé, la Démarche lente & grave ?

*Ecquis ad Ausonia venturos Limina Troas
Crederet ? Aut quem tum Vates Cassandra mo-
veret ?*

EN soixante-quatre, on n'avoit point ouy Pere Bernard (*), & Comolet (†), appeller le Roy Oloferne, Moab, Neron : soustenant, que le Royaume de France estoit électif, & que c'estoit au peuple d'establir les Rois ; & alléguât le passage du Vieil Testament, *Eliget Fratrem tuum in Regem. Fratrem tuum*, disoient-ils, ce n'est pas de mesme Lignage, ou de mesme Nation ; mais, de mesme Religion, comme ce grand Roy Catholique, ce grand Roy des Espagnes. Comolet a esté si impudent, que d'ôser dire, par un vray Blaspheme, que, sous ces Mots *Eripe me Domine de Luto, ut non infigar*, David, par un Esprit prophétique, avoit entendu parler contre la Maison de Bourbon.

PEN-

(*) Bernard Rouillet, Jésuite, Prédicateur séditieux, qui fut chassé de Paris en 1594. après la Reduktion de Paris.

(†) Jésuite encore plus séditieux, comme le vent prouver ses Injures brutales, & ses Applications profanes & impies. C'est celui qui s'écrioit si furieusement en pleine Chaire, ci-dessus pag. 44 : IL NOUS FAUT UN AOD, &c.

PENDANT ces Guerres, ils ont voulu établir un College de Jésuites à Poitiers; disans, qu'un Seigneur riche & fort. devocieux vouloit donner huit cens Escus de Rente pour la Fondation. Après qu'on les a eu fort long-temps pressés, pour sçavoir qui estoit ce Seigneur, n'en pouvant nommer aucun autre, ils furent contraints à toute force de recognoître que c'estoit le Roy d'Espagne, qui ne craindra jamais de despendre si peu de chose, pour entretenir parmy nous des Gens qui nous sont si pernicieux & dangereux. Et cela a esté tesmoigné par tous les Députés de Poitiers, qui ont aidé à remettre la Ville en l'Obéissance de Sa Majesté.

EN soixante-quatre, les Jésuites n'avoient point encores de Livre de Vie, dans lequel ils ont depuis mis tout ce qu'ils apprennent, par leurs Confessions, du Secret des Maisons; s'enquerant des Enfans & Serviteurs, non pas tant de leur Conscience, comme des propos de leurs peres & maîtres, afin de sçavoir de quelle Humeur ils sont. Comolet, faisant Sermon en la Bastille devant Messieurs qui y estoient prisonniers au commencement de 89, leur dit, après mille impudens Blasphemes, que celui, qui avoit esté leur Roy, ne l'estoit plus; projetant deslors l'Assassinat, qu'ils firent depuis exécuter. Quand Trouvé, & le Capitaine Aubry, furent emprisonnez dans la Bastille par Buffy le Clerc, le Conseil des Quarante ne les en peut tirer: mais, Comolet seul, comme un Orphée, les fait sortir d'Authorité, tant les Seize Voleurs dépendoient des Jésuites. Lors qu'on sceut l'Élection du Pape qui est aujourd'huy, Comolet, estant descendu de sa Chaire, y remonta, & commença à crier: *Esconte, Politique, tu sçauras des Nouvelles. Nous avons un Pape. Hé quel? Bon Catholique. Quoy plus? Bon Espagnol. Va te pendre, Politique.* Les Jésuites n'avoient point tenu tous ces Langages en l'Année 64.

UN Ancien dit: *Serpentes parvula fallunt ubi aliqua solitam*

solitam Mensuram transiit , & in Monstrum excrevit , ubi Fontes Potu infecit , & si afflavit deurit quacumque incessit , Balistis petitur . Possint evadere Mala nascientia , ingentibus obviam itur . Tite-Live dit élégamment : *Ante Morbos necesse est cognitos esse , quàm Remedia eorum : sic Cupiditates prius natae sunt , quàm Leges , quæ eis Modum facerent .* Platon , au Commencement de son premier Livre des Loix , dit que Minos s'en alloit de neuf en neuf Ans sçavoir de Jupiter les Loix qu'il bailleroit aux Crétois ; d'autant que le Temps change tellement & varie toutes Choses , que ce qui semble bon en une Saison se trouve en l'autre fort pernicieux. *Ujū probatum est , Leges egregias , Exemplā honesta , ex Delictis gigni . Nam Culpa , quàm Pœna , tempore prior : emendari , quàm peccare , posterius est .*

PARLEZ au Sieur Marquis de Pisani , il vous témoignera , que , depuis l'An 64 , qu'il traite comme Ambassadeur les Affaires de France en Espagne & Italie , il n'a jamais eu un grand Affaire , qu'il n'ait trouvé un Jésuite en teste. Parlez à ceux , qui ont déchiffré toutes les Lettres importantes interceptées pendant ces Guerres , ils vous diront , qu'ils n'ont rien leu de pernicieux où un Jésuite n'ait esté meslé. Et tout nouvellement à Lyon , depuis la Reduction , un Jésuite , qui avoit commencé à dire la Messe , voyant un Gentil Homme , qui avoit une Escharpe blanche , s'enfuit hors de l'Eglise pleine de peuple , pensant exciter une Sédition : ce qu'ils ont encores tenté depuis , & perdront enfin ceste importante Ville , s'ils n'en sont promptement chassés par vostre Arrest.

IV. EN quatrieme lieu , quiconque contrevient aux Modifications & Conditions , sous lesquelles une Chose luy est accordée , doit estre privé du profit qu'il en pourroit tirer. Or , depuis l'An soixante-quatre , les Jésuites ont contrevenu directement aux Conditions

tions de leurs Advis de Poissy , qui est la seule Approbation qu'ils ayent en France.

PREMIEREMENT, ils y ont contrevenu , en ce qu'ils ont retenu le Nom de Jésuites , qui leur estoit expressément défendu , comme ayant esté ce Nom glorieux réservé particulièrement au seul Sauveur du Monde ; sans que jamais entre les Chrestiens aucun se soit trouvé si orgueilleux que de se l'attribuer , ou en particulier , ou en commun (*). Ils ont esté mesmes si impudens , qu'ils ont pris ce Nom dans les Theses , par lesquelles *melleâ , delinificâ , & suadâ Oratione aliud clausum in Pectore habentes , aliud promptum in Lingua* , ils ont voulu depuis trois Mois flatter ceux qu'ils desireroient avoir mis au plus profond de l'Inquisition d'Espagne.

Ont contrevenu directe-ment a l'Advis de Poissy : conséquemment , il est nul par Clause expresse , & les Jésuites sans Reception en France.

SECONDEMENT , ils ont contrevenu à l'Advis de Poissy , par lequel leur College estoit reçu , & leur Religion rejetée : car , ils ont esté si hardis , que de la planter en trofée au milieu de la Rue Saint Antoine , où ils sont encores aujourd'huy si impudens , que d'avoir en leurs Chappes les Armes de France pleines , avec un Chapeau de Cardinal au-dessus ; pour dire , qu'en Dépit du Roy , auquel ils n'ont aucun Serment de Fidélité , & qu'ils ont voulu & veulent chacun jour faire massacrer , ils recognoissent un Charles X. avoir esté Roy de France , sous lequel ils espéroient faire de ce Royaume ce qu'ils ont fait du Portugal sous un autre Cardinal.

TROISIEMEMENT , leur Advis de Poissy porte expressément , qu'ils ne pourront obtenir aucunes Bulles contraires aux Restrictions portées par cest Acte ; & que , là où ils en obtiendront , les présentes demeureront nulles , & de nul effect & Valeur. . Ce

L 4

qui

(*) L'Auteur ne se souvenoit point alors des Jésuites , ainsi nommez , parcequ'ils avoient continuellement le Nom de Jésus à la Bouche. Leur Ordre , institué vers 1350 , ne fut éteint qu'en 1668.

qui est vérifié à ceste mesme Condition. Or, ils ont obtenu Bulles tellement contraires à cest Advis de Poissy, que mesmes, par icelles, tous ceux, qui ont apporté des Limitations & Restrictions à leurs Privileges & Institutions, sont excommuniés d'Excommunication majeure; voire mesme tous ceux, qui entreprendront d'en disputer, quand ce ne seroit que pour en rechercher la Vérité. Voicy les propres Mots de leur Bulle de quatre-vingts quatre : *Suisque Præpositis in omnibus, & per omnia, obedire : & huic Sedi immediate subjectos, & à quorumvis ordinariorum & delegatorum, seu aliorum Judicium Jurisdictione omnino exemptos, prout nos etiam Vigore præsentium, eximimus* Ce qui est directement contraire à ceste Clause de l'Advis de Poissy : *A la Charge, que sur icelle dite société & Colleges l'Evesque Diocésain aura toute Superintendance, Jurisdiction, & Correction.* Et, conséquemment, leur Advis de Poissy demeure nul, tant par la Disposition de Droit déjà alleguée, que par la Clause annullative expresse de ladite Assemblée : *Renonceront, au préalable, & par exprès, à tous Privileges portez par leurs Bulles aux Choses susdites contraires. Autrement, & à faute de ce faire, ou que pour l'advenir en obtiennent d'autres, les présentes demeureront nulles, & de nul Effect & Valeur.*

Ceux, qui osent chercher la Vérité contre les Impositions des Jésuites, sont excommuniés.

MAIS, voicy la Clause bien plus estrange de leur Bulle de quatre-vingt-quatre, par laquelle, & nous qui parlons contre eux, & vous, Messieurs, qui en cognoissez, & ceux de Poissy mesme qui en ont ordonné, sommes tous excommuniés : *Præcipimus igitur in Virtute sanctæ Obedientiæ, ac sub Pænæ Excommunicationis latæ Sententiæ, nec non Inhabilitatis ad quævis Officia & Beneficia secularia, & quorumvis Ordinum regularia, eo ipso absque aliâ Declaratione incurrendis, quarum Absolutionem nobis & Successoribus nostris reservamus; Ne quis, cujuscunque Statûs, Gradûs, & Præminentie existat, dictæ*

dictæ Societatis Institutiones, Constitutiones, vel etiam præsentès, aut quomvis earum, vel supradictorum omnium Articulorum, vel aliud quid supradicta concernens, quovis disputandi, VEL ETIAM VERITATIS INDAGANDÆ QUÆSITO COLORE, directè vel indirectè, impugnare, vel eis contradicere, audeat.

V. EN cinquième & dernier Lieu, & pour ne rien flatter en ceste Cause, tant importante, & de laquelle l'Issue prompte est si ardemment désirée de tous les Gens-de-Bien; Qui ne sçait, qu'en 64, il n'y avoit Homme céans si hardi, qui eust ose parler franchement contre la Conjuración d'Espagne? *Trepidati erant omnes Boni, & elingues: cum dicere quod nolles, miserum; quod velles, periculosum:* les Roues, les Potences, n'eussent pas esté Supplices suffisans contre ceux qui eussent esté si hardis. Que pensez vous donc, Espions d'Espagne, alléguer aujourd'huy pour vous maintenir? Qu'on vous a enduré par le passé? Et, tout au contraire, c'est ce qui vous doit plustost faire chasser de la France: sçavoir, la Force, la Violence, la Tyrannie, de vous, de vos Supposts, de vos Espagnols, qui nous ont lié les Mains, qui nous ont fermé la Bouche, qui vous ont donné tant de Courage, qui vous ont fait parler si haut, qui vous ont tant eslevez: *Vos, inquam, Homines scelevatissimos, cruentis Manibus, immensi Avaritiâ, nocentissimos ac superbissimos, quibus Fides, Decus, Pietas, postremo Honestas atque Inhonestas omnia, Quæstui sunt.*

MAIS, ils ne sont pas tous seuls méchans. C'est en quoy ils sont pires: car, s'ils eussent esté seuls pernicious, nostre Mal eust esté petit. Le grand Nombre de François, qu'ils ont corrompu, a esté Cause de nos Misères: &, toutes-fois, ils voudroient aujourd'huy volontiers se cacher & s'enfoncer dans ceste Foule, *Societate Culpæ Invidiam declinare cupientes, quasi publicâ Viâ erraverint.* Mais, tout au contraire, tant plus il y a eu de Méchans, tant

plus de Fruits des Jésuites : & , davantage , toute ceste Sentine des Seize , & de leurs Adhérens , ne font-ils pas maintenant sur le Chemin d'Espagne , bannis pour jamais de l'Air de la France , qu'ils ont empestiféré si long-temps ? Hé que font encores icy les Jésuites ? Qu'ils y font ? Ne le voyons-nous pas assez ? Quelles Violences , quelles Corruptions , & quelles Séditions , n'ont-ils desjà faites ? Croyez , Messieurs , qu'ils ne perdent pas leur Temps : tels esprits remuans *ad excogitandum acutissimi* , *ad audendum impudentissimi* , *ad efficiendum acerrimi* , ne font pas inutiles : ils reçoivent chacun jour les Paquets d'Espagne , & de tous les Coins de la France , & les font tenir à Soissons. Ils les portent eux-mêmes hors de la Ville : (car , de fouiller un Jésuite , ce seroit un Crime de Leze-Majesté Divine ; & n'y a Capitaine , qui l'ait encores ôsé entreprendre.) Ils reçoivent en leur Chambre du Conseil tous ceux qui veulent machiner contre l'Estat de la Ville. Pourveu qu'on face Mine d'aller à l'Eglise , ou à Confesse , aux Jésuites , qui sera si hardy que de s'adresser à un Reste de Seize , qui ira conjurer nostre Mort ? Nous laisserons-nous tousjours ainsi abuser par ces Hypocrites ? Ressemblerons-nous tousjours ces Barbares , qui se moquoient des Machines qu'on élevoit contre leurs Murailles , jusques à ce qu'ils se trouvèrent rudement battus & emportez d'Assaut ? Permettrons-nous , que nos Ennemis rassemblent les Pièces de leur Naufrage ; que les Jésuites renouvellent leurs Pratiques , & reforment leur Party dans les Consciences du Peuple , qui surpasse tousjours en Nombre ?

IL n'y a rien si estrange en cest Affaire , que comme il a esté possible d'attendre des Délais , des Formalitez de la Justice , & que sur le champ à l'improviste , sans leur donner Loisir *Ambitu propugnare quod Scelere commiserunt* ; on ne les a chassés comme on fist à Bordeaux , qui est le plus bel Acte & le

le plus glorieux que fist jamais Monsieur le Marechal de Matignon , encores qu'il ait le Chef environné d'infinis Lauriers qu'il a remportez de ses belles Victoires. Mais , ce Coup , qu'il frappa de Résolution , luy donna Moyen de conserver la Guyenne , laquelle autrement se perdoit , & entraînoit en ce Temps-là la Ruine de tout le surplus.

B R A V E & généreux Marechal , tu n'as point craint les Calomnies , les meschantes Langues , & les Vomissemens empuantis de ceux , qui , faulxement se disans parmy nous Serviteurs du Roy , fomentent , soustiennent , supportent , & favorisent ses plus cruels , ses plus detestables , ses plus conjurez Ennemis. Mais , enfin , ils periront tous malheureusement , avec leurs Jésuites , nonobstant leurs belles Considérations , desquelles la principale est :

QUE DIRA-ON A ROME ? Hé qu'a-on dit de Monsieur le Marechal de Matignon ? Voulons-nous ^{Response à ceux qui} voir ce qu'on dira à Rome ? Distinguons ceux qui ^{dient ,} parleront. Les Espagnols diront , que ceux , qui ont ^{dira-on à} chassé les Jésuites de France , sont tous Hérétiques. ^{Rome ?} Ont-ils parlé autrement , je ne diray point seulement de nous , qui avons suivy la Fortune du Roy , mais aussi de ceux , qui , estans demeurez en cette Ville , se sont si vertueusement , & avec le Péril évident de leur Vie , opposez à l'Extinction de la Loy Salique ? Les Espagnols ne disoient-ils pas , qu'ils estoient tous Luthériens & Hérétiques ?

AU-CONTRAIRE , ceux , qui ne seront point Castillans à Rome & en Italie , diront , que c'est à ce Coup que les François veulent demeurer francs , libres , & Ennemis jurez de l'Espagne : que c'est à ce Coup , qu'ils voyent clair en leurs Affaires , puisqu'ils chassent d'avec eux les Espions de leur Enemy : bref , que c'est à ce Coup , qu'ils veulent vivre en Santé vigoureuse & assurée , puis qu'ils vident ces Humeurs noires , recuites , & très malignes.

MAIS,

nant , pour avoir voulu faire tuër un Roy de France, pour avoir fait evader l'Assassin Varade , les Jésuites ne seront pas chassés ? Ceux , qui soustiennent ceste Proposition , font plus d'Estat de la Vie d'un Cardinal , que d'un Roy de France , Fils aîné & Protecteur de l'Eglise.

LA Loy Civile chasse, bannit , & rend misérables, les Enfans à la Mammelle de ceux qui ont attenté à la Vie du Prince ; on craint l'Exemple : & nous conserverons les Compagnons de Varade , qui ont mesme Vœu , mesme Desir , mesme Dessenin , & qui l'ont fait évader. Tellement que , toutes les fois qu'un Jésuite aura attenté à la Vie d'un de nos Rois , on le chassera seul. Voilà une bonne Proposition , pour faire que vingt Rois soient plustost massacrez , que tous les Jésuites chassés de France. Ceux , qui sont de cest Advis , ne craignent gueres de changer de Roy.

Si on les vouloit faire mourir comme les Templiers , il leur faudroit faire leur Procès criminel. Mais , que dient les Jésuites ? Qu'ils sont venus en France , pour nous apporter tant de Profit. L'Expérience nous a monsté , qu'ils ont causé nostre Ruïne. Qu'est-il besoin d'un plus long Procès ? Qu'ils aillent ainsi profiter à nos Ennemis. Il y a , à ce Propos , un Lieu excellent dans Tacite. *Si , Patres conscripti , unum id spectamus quàm nefariâ Voce Aures Hominum polluerint, neque Carcer, neque Laqueus, sufficiant ; est Locus Sententiæ , per quam neque impune illis sit , & vos Severitatis simul ac Clementiæ non pœniteat : Aquâ & Igni arceantur.* Voilà l'Arrest des Jésuites.

DAVANTAGE : auparavant l'Année quatre-vingt-cinq , il eust par aventure esté besoin de ceste Formalité ; *hactenus enim Flagitiis & Sceleribus Vela-*
menta quæsierant. Mais , maintenant , en une telle

La chose
est trop no-
toire.

Notoriété de Fait & de Droit , il ne faut , ny Let-
 tres ,

tres, ny Tefmoins. Quintilian dit élegamment : *Quædam sunt Crimina læsæ Reipublicæ , ad quorum Pronunciationem soli Oculi fufficiunt.* Et Seneque , à ce Propos , au dixieme des Controverfes : *An læsa fit Respublica non folet Argumentis probari , manifefta ftatim funt Damna Reipublicæ.* Qui eult peu failir au Corps Jules Céfar , eult-il fallu luy confronter des Tefmoins , pour prouver qu'il avoit paffé le Rubicon , qu'il eftoit entré en Armes en Italie , & qu'il avoit pris les Thréfors publics ? Les Peintres & les Poètes ont donné à la Juftice l'Efpee nue , pour faire entendre , qu'il ne faut pas tousjours ufer de Scrupule & de Longueur ; & qu'il ne faut imiter les mauvais Chirurgiens , qui , par Faute de remédier de bonne-heure à la Maladie , different jufques à ce que la Force & la Vigueur du Patient foit abaiffée & anéantie.

Mais , qu'eft ce qu'une Chofe notoire ? Tous nos Docteurs le définiffent en un mot : *Quod fit coram Populo.* Et pleuft-à-Dieu , que les Crimes des Jéfuites n'euffent point efté fi grands , fi certains , & fi notoires ; nous n'euffions pas enduré tant de Miferes.

O ! *utinam arguerem fic , ut non vincere poffem !*

Me miferum ! Quare tam bona Caufa mea eft ?

Sed nihil integrum Advocato reliquerunt : Res enim manifefiffimas inficiari , Augentis eft Crimen , non Diluentis. Philon Juif , fur les dix Commandemens , parlant de la Voix de Dieu , rend une belle Raifon pourquoy on la voyoit : *d'autant (dit-il) que ce que Dieu dict n'eft pas feulement Parole , mais Oeuvre.* C'eft un Proverbe ordinaire , que *la Voix du Peuple* , (c'eft-à-dire des Gens-de-Bien , & non pas de la Populace ,) *eft la Voix de Dieu* ; parce qu'elle parle de Chofes notoires , de Chofes qui ont efté veues , & en quoy on ne peut mentir.

Mais ,

Response à
ceux qui
dient, qu'ils
ne sont pas
tous Estran-
gers.

M A I S, les Jésuites (dit-on) ne sont pas tous Estrangers. Comme si les Espagnols d'Adoption, & de Serment, ne nous avoient pas beaucoup plus fait de Mal ; que les Naturels. *Ego potius Cives credam, qui, in extremâ Scythiâ nati, bene de Gallia cogitant, quàm qui, Lutetie geniti & educati, Locum, Libertatem, Gloriam, in quâ nati sunt, per summum Scelus perdere velint & conentur.* Comolet, Bernard, & semblables, ne sont-ils pas François de Naissance ? Et, néanmoins, y a-il Gens, qui ayent si impudemment vomi toutes sortes de Blasphemes contre Sa Majesté, & contre la Mémoire de nostre défunt Roy (*) ? Y a-il Personnes au Monde, qui ayent tant travaillé à renverser l'Estat ? Car, pourveu qu'on mette au devant un faux Prétexte de Religion, tout ce qui se fait, sous cela, est Mission : tuër, ou faire massacrer, les Princes excommuniés par le Pape, c'est le Principal Chef de la Mission. Varade mesmes, qui a encouragé & exhorté cet Affassin de Melun (†), n'estoit-il pas Parisien ? O ! qu'il y a long temps, que l'Ordre des Jésuites eust esté chassé & exterminé de France, s'il n'y avoit, entre nous, autres Espagnols, que ceux qui sont naiz de là les Pyrénées. Les Biens & les Faveurs immenses, que le Roy Philippes fait aux Jésuites, donnent assez à connoître, qu'il les tient tous pour ses bons Sujets & Instrumens de sa Domination. Le grand Vaisseau Jésuite, qui porte leur Or & leurs Marchandises des Indes, (car, ils tirent de tous Costez, afin d'augmenter leur Thrésor de Rome & d'Espagne :) ce grand Vaisseau (dis-je) ne paye point de Quint au Roy Philippes ; ce qui leur vaut plus de deux cens mil Escus tous les

La Mission
des Jésuites.

Les Biens
& les Fa-
veurs, qu'ils
reçoivent
du Roy Phi-
lippes.

(*) Voyez ci-dessus, touchant ces deux desesperez Ligueurs Jésuites, page 63, Notes (*) & (†).

(†) C'est-à-dire, Pierre Barriere d'Orléans, exécuté à Melun.

les trois Ans. Pour leur part de la Conquête de Portugal, il leur a donné le présent, que les Rois des Indes Orientales faisoient de trois en trois Ans au Roy de Portugal, qui vaut, en Or, en Perles, & en Espiceries, plus de quatre cens mil Escus. Aussi, en Récompense de tant de Libéralitez, ils parlent de luy comme du plus grand Prince qui ait jamais esté au Monde, surpassant la Force des Romains, & tenant plus de païs que tous les autres Rois de la Terre [c].

CONTINUEZ, Ames Espagnoles, à haut louer & magnifier les Forces du Roy de Castille : il vous fera tous Cardinaux, aussi bien que Toledo, Jésuite Espagnol (*). Ils ne veulent point de petits Bénéfices ; (annexent néanmoins & unissent à leur Men-
[c] Vita Ignat. pag. 77. Jésuite Cardinal.
 force prieurez & Abbayes :) mais, d'estre Cardinal, afin de venir au Papat, cela ne se doit point refuser. Qui a porté les paroles rudes & audacieuses à Monsieur de Nevers, que ce Jésuite Cardinal Espagnol ? Qui fut si impudent, que de luy dire au Mois de Janvier dernier, qu'il falloit que les trois Prélats allaient demander Absolution au Cardinal de Saint-Severin, Chef de l'Inquisition, de ce qu'ils s'estoient trouvez à la Conversion de sa Majesté (†). Quelle Honte, quels Blasphemes contre Dieu, & sa sainte Religion, de demander Absolution du plus bel Oeuvre, plus saint, plus profitable, & plus nécessaire, qui se pouvoit faire en la Chrestienté ! Mais, puis qu'il est dommageable & pernicieux à l'Espagnol, les Jésuites le condamneront tousjours, & le jugeront digne de Pénitence & d'Absolution. C'est pourquoy, au premier Bruit de ceste sainte Conversion, ils en-
 voye-

(*) François Tolet, Jésuite Espagnol, & Cardinal.

(†) Avec tout cela, ce Jésuite Espagnol contribua pourtant beaucoup depuis à faire obtenir à Henri IV. son Absolution à Rome : aussi ce Prince lui fit-il faire en Reconnoissance des Obseques fort magnifiques dans Notre-Dame de Paris.

*Reſponſe a
ceux qui
dient, qu'ils
ne ſont pas
tous Eſtran-
gers.*

M A I S , les Jéſuites (dit-on) ne ſont pas-tous Eſtrangers. Comme ſi les Eſpagnols d'Adoption , & de Serment , ne nous avoient pas beaucoup plus fait de Mal ; que les Naturels. *Ego potius Cives credam , qui , in extremâ Scythiâ nati , benè de Gallia cogitant , quàm qui , Lutetiæ geniti & educati , Locum , Libertatem , Gloriam , in quâ nati ſunt , per ſummum Scelus perdere velint & contentur.* Comolet , Bernard , & ſemblables , ne ſont-ils pas François de Naiffance ? Et , néantmoins , y a-il Gens , qui ayent ſi impudemment vomis toutes fortes de Blaſphemes contre Sa Majeſté , & contre la Mémoire de noſtre défunt Roy (*) ? Y a-il Perſonnes au Monde , qui ayent tant travaillé à renverſer l'Eſtat ? Car , pourveu qu'on mette au devant un faux Prétexte de Religion , tout ce qui ſe fait , ſous cela , eſt Miſſion : tuër , ou faire maſſacrer , les Princes excommuniés par le Pape , c'eſt le Principal Chef de la Miſſion. Varade meſmes , qui a encouragé & exhorté cet Aſſallin de Melun (†) , n'eſtoit-il pas Pariſien ? O ! qu'il y a long temps , que l'Ordre des Jéſuites euſt eſté chaffé & exterminé de France , s'il n'y avoit , entre nous , autres Eſpagnols , que ceux qui ſont naiz de là les Pyrénées. Les Biens & les Faveurs immenſes , que le Roy Philippes fait aux Jéſuites , donnent aſſez à connoiſtre , qu'il les tient tous pour ſes bons Sujets & Inſtrumens de ſa Domination. Le grand Vaiſſeau Jéſuite , qui porte leur Or & leurs Marchandiſes des Indes , (car , ils tirent de tous Coſtez , afin d'augmenter leur Thréſor de Rome & d'Eſpagne :) ce grand Vaiſſeau. (diſ - je) ne paye point de Quint au Roy Philippes ; ce qui leur vaut plus de deux cens mil Eſcus tous les

*La Miſſion
des Jéſuites.*

*Les Biens
& les Fa-
veurs, qu'ils
reçoivent
du Roy Phi-
lippines.*

(*) Voyez ci-deſſus , touchant ces deux deſeſperez Ligueurs Jéſuites , page 63 , Notes (*) & (†).

(†) C'eſt-à-dire , Pierre Barriere d'Orléans , exécuté à Melun.

les trois Ans. Pour leur part de la Conquête de Portugal, il leur a donné le présent, que les Rois des Indes Orientales faisoient de trois en trois Ans au Roy de Portugal, qui vaut, en Or, en Perles, & en Espiceries, plus de quatre cens mil Escus. Aussi, en Récompense de tant de Libéralitez, ils parlent de luy comme du plus grand Prince qui ait jamais esté au Monde, surpassant la Force des Romains, & tenant plus de païs que tous les autres Rois de la Terre [c].

CONTINUEZ, Ames Espagnoles, à haut louer & magnifier les Forces du Roy de Castille : il vous fera tous Cardinaux, aussi bien que Toledo, Jésuite Espagnol (*). Ils ne veulent point de petits Bénéfices ; (annexent néanmoins & unissent à leur Men-
force prieurez & Abbayes :) mais, d'estre Cardinal, afin de venir au Papat, cela ne se doit point refuser. Qui a porté les paroles rudes & audacieuses à Monsieur de Nevers, que ce Jésuite Cardinal Espagnol ? Qui fut si impudent, que de luy dire au Mois de Janvier dernier, qu'il falloit que les trois Prélats allaient demander Absolution au Cardinal de Saint-Severin, Chef de l'Inquisition, de ce qu'ils s'estoient trouvez à la Conversion de sa Majesté (†). Quelle Honte, quels Blasphemes contre Dieu, & sa sainte Religion, de demander Absolution du plus bel Oeuvre, plus saint, plus profitable, & plus nécessaire, qui se pouvoit faire en la Chrestienté ! Mais, puis qu'il est dommageable & pernicieux à l'Espagnol, les Jésuites le condamneront tousjours, & le jugeront digne de Pénitence & d'Absolution. C'est pourquoy, au premier Bruit de ceste sainte Conversion, ils en-
voye-

[c] Vita
Ignat. pag.
77.

Jésuite Car-
dinal.

(*) François Tolet, Jésuite Espagnol, & Cardinal.

(†) Avec tout cela, ce Jésuite Espagnol contribua pourtant beaucoup depuis à faire obtenir à Henri IV. son Absolution à Rome : aussi ce Prince lui fit-il faire en Reconnoissance des Obseques fort magnifiques dans Notre-Dame de Paris.

voyèrent de Paris à Rome du Puy (*), aujourd'huy leur Provincial, pour persuader au Pape qu'elle estoit feinte.

*Sed jam tot traxisse Moras, tot Spicula tædet
Vellere - - .*

*La Cour les
et chassés
dès l'An
1550.*

Pag. 30.

COMMENT pouvons-nous douter, s'il faut chasser ces Assassins, veu que, dès l'An 1550, (comme l'a remarqué Monsieur l'Advocat du Mesnil en son Plaidoyé,) les Jésuites, ayant présenté leurs Lettres signées, *En la Présence du Cardinal de Lorraine*, & fondées sur ce qu'ils estoient receus en Espagne (qui estoit une fort belle Considération;) ces Lettres furent purement & simplement refusées par la Cour, les deux Semestres assemblez. Et, quatre Ans après, sur une seconde Importunité des Jésuites, la Cour voulut avoir l'Advis de la Sorbonne: laquelle, assemblée par quatre divers jours, (présidant sans doute entre eux le Saint Esprit,) par Instinct vrayement divin, les prévint & jugea très-dommageables & très-pernicieux pour l'Estat du Royaume, & pour la Religion; & qu'ils jetteroient infinies Querelles, Divisions, & Dissensions, parmy les François. Et, afin qu'il ne semble qu'on y adjouste rien, voicy les propres Mots du Décret de la Sorbonne, qui, en peu de paroles, décrit le Mal que nous avons reçu de ceste nouvelle & dangereuse Secte.

*Décret de
la Sorbonne
contre eux.*

HÆC nova Societas, insolitam Nominis Jesu appellationem peculiariter sibi vindicans; tam licenter & sine Delectu quaslibet Personas tantumlibet facinorosas, illegitimas, & infames, admittens; nullam à Secularibus Sacerdotibus habens Differentiam in Habitu exteriori, in Tonsurâ, in Horis Canonicis privatum

(*) Le Pere Clément du Puy, Oncle des célèbres Mrs. du Puy, Gardes de la Bibliothèque du Roi.

vatum dicendis, aut publicè in Templo decantandis, in Chæstris & Silentio, in Delectu Ciborum & Dierum, in Jeuniis, & aliis variis Legibus ac Ceremoniis (quibus Status Religionum distinguuntur & conservantur;) tam multis tanque variis Privilegiis, Indultis, & Libertatibus donata, præsertim in Administratione Sacramenti Pœnitentiæ & Eucharistiæ, idque sine Discrimine Locorum, aut Personarum; in Officio etiam prædicandi, legendi, & docendi, in Præjudicium Ordinariorum, imò etiam Principum & Dominorum Temporalium, contra Privilegia Universitatum, in magnum Populi Gravamen, Religionis Monasticæ Honestatem violare videtur, studiosum, pium, & necessarium, Virtutum, Abstemiarum, Ceremoniarum, & Austeritatis enervat Exercitium. imò Occasionem dat liberè apostatandi ab aliis Religionibus: debitam Ordinariis Obedientiam & Subjectionem substrahit, Dominos tam Temporales quàm Ecclesiasticos suis Juribus injustè privat, Perturbationem in utrâque Politiâ, MULTAS IN POPULO QUERELAS, MULTAS LITES, DISCORDIAS, CONTENTIONES, ÆMULATIONES, REBELLIONES, VARIAQUE SCHISMATA INDUCIT. Itaque, his omnibus atque diligenter examinatis & perpenfis, hæc Societas videtur in Negozio Fidei periculosa, Pacis Ecclesiæ perturbationem, Monastica Religionis everfiva, ET MAGIS IN DESTRUCTIONEM QUAM IN ÆDIFICATIONEM.

AUPARAVANT que les Effects de leur Conjuratïon eussent esté cogneus, nous faisons en nostre Université de grandes Admirations: *Quelles Gens sont-ce icy? Sont-ils réguliers, ou séculiers?* Car, nous n'en avons point de troisieme Sorte. Ils ne sont pas séculiers; puis qu'ils vivent en commun, ont un Général, & qu'enfin ils ont Vœu de pauvreté, disposans toutes fois entièrement du Bien des Collèges. Ils ne sont pas aussi réguliers; car, ils n'ont Reigle quelconque, ny Jeusne, ny Distinction de Viande, ny ne sont adstrains à certains Services, & peuvent

Ne sont réguliers ne séculiers.

succéder , encores qu'ils ne se puissent délivrer de leur Serment. Ils ont de quatre ou cinq Sortes de Vœux , de simples , de composez , de solennels , de secrets , de publics. Bref , ils brouillent & pervertissent tout : & , interrogés quels ils sont , ils respondent , *tales quales*.

Nous faisons (dy-je) en ce Temps-là de grandes Admirations ; mais , maintenant , tout cela cesse. Pourquoi ? Parce qu'en un mot , ils ne sont , ny réguliers , ny séculiers. Quoy donc ? Vrais Espions d'Espagne , qui s'appelleront comme on voudra , ne liront point si on ne veut , feront tous les Sermens qu'on voudra sous une Dispense *ad Cautelam* , pourveu qu'on les laisse , à leur Aise , trahir espier , jetter faux Bruits parmy le peuple , & des Nouvelles à l'Avantage d'Espagne , allumer & attiser le Feu de nos Dissensions. Voilà tout ce qu'ils demandent : voilà leur Vœu , leur profession , leur Reigle , leurs Desseins , & leur souverain Bien.

Rejettez
aussi en
Italie.

CE n'a point esté seulement la Sorbonne de Paris , qui les a condamnez : mais , à Rome mesmes , les plus Gens-de-Bien , cognoissans le Dessein d'Ignace Espagnol , s'y opposerent. Voicy ce qu'eux-mesmes en escrivent en sa Vie , page 144. *Postea verò Ignatio ejusmodi Instituti Confirmationem scriptam postulante , Negotium à Pontifice Maximo tribus Cardinalibus datum est , qui ne Res conficeretur magnopere pugnabant : præcipuè verò Bartholomæus Guidicionus Cardinalis , Vir pius quidem atque eruditus , sed qui tantam Religionum Multitudinem , quanta nunc quidem in Dei Ecclesiâ cernitur , minus probaret ; Conciliorum Lateranensis ac Lugdunensis Decretis fortasse permotus , quibus nimirum novarum Religionum Multiplicatio prohibetur , aut certè propter quarundam lapsam fluxamque Disciplinam , quam in pristinum Statum revocandam censebat potius quàm novas religiones instituendas : atque de eâ re Librum dicitur scripssisse. Qua . propter , cum id sentiret , acriter nostris*

nostris restitit, & Societatis Confirmationi unus omnium acerrimus repugnavit: aliqui nonnulli Conatus cum illo suos conjunxerunt. Qui les fist donc recevoir, non obstant tous ces Epeſchemens? La promesse du quatrieme Vœu d'Obéiſſance expreſſe au Pape par-deſſus tous les Princes de la Terre. Voicy ce qu'eux-mesmes en eſcrivent en ceste meſme page

144. *Quorum quidem Religio Clericorum Regularium eſſet: Inſtitutum verò, ut Summo Pontifici ad Nutum præſtò forent, & omninò ad eam Normam Vitam ſuam dirigerent, quæ multò antè meditata, & à ſe eſſet conſtituta; quod quidem Pontifex tertio Septembris Tibure LIBENTER AUDIVIT, Anno 1539.*

Ils ont donc eſté rejettez, & en France, & en Italie, par tous les plus grands Catholiques non Eſpagnols: ſi d'aventure ils ne ſont ſi impudens, & ceux qui les ſouſtiennent, d'oſer dire, que la Sorbonne eſtoit Hérétique en l'An 54, lors qu'elle ſeit ce Décret contre eux; tout ainſi qu'ils ſont ſi eſhontez, que de publiér parmy les Femmes de leur Congrégation, que tous ceux, qui pourſuivent ceste Cauſe, ſont Hérétiques, qui viennent de Geneve & d'Angleterre. Que ſi moy, qui parle, n'eſtois cogneu depuis mon Enfance, inſtruite dans le College Royal de Navarre, & que ma profeſſion ſi notoire, & ma Reception en Charges publiques & honorables dès l'An 80. & 85, ne m'exemptoient trop manifeſtement de leurs Impoſtures, ils nie ſeindroient volontiers envoyé de-là meſmes, pour plaider contre eux. Mais, qui eſt-ce, qui, parlant contre les Jéſuites, ſera bon Catholique, puisqu'ils ont fait déclarer la Sorbonne Hérétique par l'Inquiſition d'Eſpagne? Nous apprenons cela d'eux-mesmes, qui ſe vantent que, voyant ce Décret de Sorbonne contre eux, ils eurent recours à l'Inquiſition de Caſtille, pour faire condamner la Sorbonne de Paris, & ſon Décret. Voyez, Meſſieurs, qui eſchaperoit des

Mains de ceste Inquisition , inhumaine , barbareſque , Eſpagnole , Piége tendu à tout ce qui s'oppose à la Grandeur de Caſtille , Boutique ſanglante de toute Cruauté , Eſchafaut de toutes les Hideurs & Horreurs tragiques qui ſe peuvent excogiter au Monde : qui eſchaperoit (dy-je) des Mains de ceste Inquisition , puis que la Sorbonne de Paris y eſt condamnée ? La voicy dans leur *Vie d' Ignace* , page 403. *Porro in Hispaniâ quod Sorbonnenſe Decretum contra ſacroſanctam Sedis Apoſtolicæ eſſet Authoritatem , à quâ Religio noſtra probata & confirmata eſt , Fidei Quaſitores illud tanquam falſum , & quod pias Aures offenderet ſuo Decreto legi prohibuerunt.* Il ne faut pas s'esbahir ſi l'Inquisition a tant de ſoin des Jéſuites ; car , ces deux Institutions n'ont autre But que d'ettablir ſur l'Europe la Tyrannie de Caſtille.

Peroration.

Er nous demeurerons encores froids à exterminer ceux , qui ſe pourvoyent en Eſp gne contre ce qu'on fait en France ; ceux , qui donnent tous les Advis à noſtre Ennemy , qui braſſent toutes les Trahiſons , corrompent les Eſprits de noſtre Jeuneſſe , & n'ont autre Deſir au Monde , que de faire maſſacrer le Roy ? Que veut-on attendre davantage ? *Opportuni magnis Conatibus Tranſitus Rerum , nec Cunctatione opus eſt.* Chacun eſt juſtement irrité contre eux : la Playe des Maux qu'ils ont faits eſt encores toute récente. Ou ceste Audience délivrera la France de ces nouveaux Monſtres engendrez pour la démembrer : ou bien , ſi leurs Ruſes ſi leurs Artifices , ſi leurs Bruits ſemez , les maintiennent ; je le dy haut (ils ont trouvé Moyen de faire fermer les portes , mais ma Voix pénétrera en tous les quatre Coins du Royaume , & je la conſacreray encores à la poſtérité , laquelle ſans crainte & ſans paſſion jugera , qui auront eſté les meilleurs François , & les plus deſireux de lui laiſſer une Liberté ſemblable à celle que nous avons receue de nos Peres :) Je le dy donc haut , *& quantum poterò Voce contendam* , ils nous feront encore plus de Mal ,

Mal , qu'ils ne firent jamais ; & je ne ſçay ſi nos Forces ſeront entieres , je ne ſçay ſi on voudra riſquer encore un Coup les Biens & la Vie.

Peſtore concipio nil niſi triſte meo.

Les Affaires du Monde ſe paſſent & ſe coulent en un Moment. Les pareſſeux Mariniers demeurent au Port pendant le beau Temps : *Vincat Sententia quæ Diem non proſert.* A quoy faire auſſi ces Dilations ? Pour leur donner le Loïſir de parvenir à leur But plein des Larmes , voire du Sang , de tous les Gens-de-Bien ? *Tigres Leonesque nunquam Feritatem exuunt : aliquando ſubmittunt ; & , cum minimè expectaveris , exaſperatur Torvitas mitigata. Ità mihi ſaluâ Republicâ vobiſcum frui liceat , ut ego quod in hac Cauſâ vehementior ſum , non Atrocitate Animi moveor , ſed ſingulari quâdâm Humanitate & Pietate.* Je me repréſente tousjours ce Meurtrier de Melun (*) devant les Yeux : & , tant que les Jéſuites , Conſeſſeurs & Exhortateurs de tels Aſſaſſins , ſeront en France , mon Eſprit n'aura jamais de Repos. Quand ils ſeront chaffés , lors je ſeray aſſeuré , lors je verray tous les Deſſeins malheureux d'Eſpagne rompus en France. Toutes les Confrairies du Nom de Jéſus , du Cordon , de la Vierge , de la Cappe , du Châpelle , du petit Collet , & infinies autres , ſeront eſteintes. Et lors , les Traiſtres , qui voudront machiner contre l'Eſtat , ne ſçauront à qui ſ'adreſſer. Car , d'aller chez un Ambaſſadeur d'Eſpagne , il n'y en a point entre nous : d'aller chez un Homme ſuſpect ; cela ſera bien-toſt deſcouvert ; & puis , les Papiers des particuliers tombent par leur Mort entre les Mains de la Juſtice. Mais , ceſte Société ne meurt point ; & ainſi , ſous le prétexte de Dévotion , l'Assemblée du Conſeil eſt tousjours couverte.

M 4

Bref,

(*) Pierre Barriere , natif d'Orléans , mais exécuté à Melun.

Bref, de cent Hommes, qui se fieront en eux, il ne s'en trouvera pas deux, qui se descouvrent à un autre.

*Nesciet hoc quisquam, nisi tu, quæ sola meorum
Conscia Votorum es.*

Sicut igitur in Corporibus agris nihil quod nociturum est Medici relinquunt: sic nos quicquid obstat Libertati recidamus. Et ne ressemblons pas aux personnes malades de Colere, qui ne veulent point prendre Médecine pour se guérir tout-à-fait, ains ostent seulement une partie de ce qui dégoûte de l'Humeur colérique, & enfin payent les Usures avec grievés Douleurs & angoisseuses Tranchées; tout ainsi qu'il y a des Odeurs qui font revenir sur l'Heure ceux qui sont tombez du Haut-Mal, mais ne les guarissent pas: *ad exiguum Momentum profunt, nec Remedia Doloris sunt, sed Impedimenta.* Aussi-bien les Jésuites ne peuvent estre en façon quelconque compris en la Déclaration du Roy, qui porte ceste Exception en propres Termes: *Fors & excepté de l'Attentat & Felonie commis en la Personne du feu Roy nostre très honoré Sieur & Frere, que Dieu absolve, & Entreprise contre nostre Personne*; ce qui ne se peut mieux rapporter à autre quelconque, qu'aux Jésuites, qui ont envoyé de Lyon, & après de Paris, l'Assassin pour tuer le Roy. Joint que le mesme Edict du quatrieme Avril 1594. ne pardonne qu'à ceux qui renonceroient à toutes Liges & Associations, tant dedans que dehors le Royaume. Or, le principal Vœu des Jésuites estant d'obéir en toutes Choses à leur Général Espagnol & au Pape, ils ne peuvent en façon quelconque renoncer à ceste Association, la plus estroite qui soit au Monde, s'ils ne renoncent à leur Société. Bref, ils ne peuvent estre Jésuites, & compris en l'Edict du Roy, qui porte d'ailleurs, que *dans un Mois telles Renonciations, & le Serment de Fidélité, doivent*

doivent estre faits : ce qu'encores aujourd'huy les Jé-
suites n'ont point exécuté , & n'ont peu faire appa-
roir d'aucun Acte qu'ils s'en soient mis en Devoir ;
comme aussi n'en sont-ils point capables , d'autant
qu'on ne peut estre Vassal lige de deux Seigneurs.

UN Ancien dit fort élégamment , *Quid prodest stre-
nuum esse in Bello , si Domi malè vivitur ?* Pendant
que le Roy est à cheval, pour ruiner, défaire, & chas-
ser ses Ennemis, & forcer les Villes qui s'opiniâstrent
en leur Rebellion : pendant qu'il endure l'Ardeur des
Soleils, la Rigueur des Hyvers, & s'expose chacun
Jour aux Périls de la Guerre, pour nostre Liberté ;
permettrons-nous, que les Jésuites, en toutes les prin-
cipales Villes, fuscitent tous les jours, par leurs Con-
fessions, mille nouveaux Ennemis, & qu'ils y tiennent
le Conseil secret de toute Rebellion & de toute Tra-
hison ? *Quemadmodum adversus Pestilentiam nihil pro-
dest diligens Cura Valetudinis , promiscuè enim omnia
invadit* : de mesmes, les Magistrats ont beau prendre
Soin, se tourmenter, aller & venir de tous Costez ;
tant que la Peste fera au milieu de la Ville & de l'U-
niversité, nous perdrons nos Citoyens à tas.

JAMAIS les Jésuites n'ont veu en France un Temps L'Univer-
sité ruinée
par eux, &
l'impossibi-
lité de la
remettre,
s'ils ne sont
chassés de
France.
qui leur ait esté plus agréable, que celuy des ces der-
nieres Guerres, qu'ils eussent volontiers appelé, com-
me Commodus, *le Siècle d'Or*. Car, ils voyoient tous
les autres Colleges remplis de leur Garnison estran-
gere, & par elle démolis chacun jour : ils voyoient
tous les Escoliers avec eux, & toute l'Université ré-
duite au seul College des Jésuites, comme elle est
quasi encore aujourd'huy. On ne scauroit croire *quas*
Strages ediderint sur les Esprits de ces jeunes Enfans,
ne leur parlant en tous leurs Discours, & en tous
leurs Themes, que des Raisons pour lesquelles il es-
toit permis d'assassiner le Roy. Mais encores le Mal,
qu'ils ont fait à Paris, est peu de chose, à comparai-
son de celuy qu'ils ont causé en toutes les autres
Villes.

QUAND on dit , que l'Intérêt de l'Université de Paris est borné dans l'Enclos de ses Murailles , c'est bien mal considérer la Verité des Choses : car, si on arreste les Ruisseaux , qui , joints ensemble , font les grandes Rivières , il faut nécessairement qu'elles seichent : laissez les Jésuites par toutes les Provinces , il faut que l'Université de Paris tarisse. Et , à la vérité , la seule Comparaison du haut Degré de Gloire , auquel vous , Messieurs , avez vu nostre Université montée , sa Décadence continuelle , depuis que les Jésuites sont venus en France , & se sont establis par toutes les Villes , d'où venoit l'Abondance des Escoliers ; & l'Abyssme de Pauvreté , de Misere , & d'Indigence , auquel elle est maintenant réduite , preste à rendre les Esprits si elle n'est par vous , Messieurs , ses Enfans , secourue en ceste Extrémité ; ne fait-elle pas assez clairement cognoistre la Justice de la Plainte , & de la Demande , qu'elle vous fait maintenant ?

Si le jour de la Conservation n'est pas moins agréable que celui de la Naissance , certainement , le Jour , auquel les Jésuites seront chassés de la France , ne fera pas moins remarquable , que celui de la Fondation de nostre Université. Et tout ainsi que Charles le Grand , après avoir délivré l'Italie des Lombards , la Germanie des Hongres , passé deux fois en Espagne , & dompté souvent les Saxons , institua l'Université de Paris , qui a esté l'Espace de huit cens Ans la plus florissante du Monde en tous Arts & Sciences , & a servi de Refuge aux Lettres bannies d'Asie , anéanties en Grece , Egypte , & Afrique : de mesme , Henry le Grand , ayant chassé les Espagnols par la Force de ses Armes , & exterminé les Jésuites par vostre Arrest , remettra nostre Université en son ancienne Splendeur , & en sa première Gloire. Et sera son Nom & son Los à jamais chanté sur nos Théâtres : ses Triomphes , ses Victoires , & ses hauts Exploits d'Armes , seront à tousjours le Sujet de nos Vers , & de nos Panegyriques.

ET vous, Messieurs, qui avez ce Bonheur, cest Heur rare & souhaitable, de vous trouver au Jugement de ceste grande & importante Cause, elevez, je vous supplie, vos Cogitations, estendez-les jusques au Sicle de l'Advenir. Vostre Nom, vostre Mémoire, seront à jamais engravez en Lettres d'Or, non seulement en nostre Université, mais au Cœur de tous les Gens-de-Bien, & de tous les vrais François.

Aurea Clio,

Tu nihil magnum suis interire :
Nil mori clarum pateris, reservans
Posteris prisçi Monumenta Seclī
Condita Libris.

Tu senescētes Titulos Laborum,
Flore durantis reparas Juventute,
Militat Virtus tibi : te notante,
Crimina pallent.

Hanc igitur Occasionem oblatam tenete, & amplissimi Orbis Terræ Consilii Principes Vos esse recordamini. Ne doutez point, que vostre Arrest ne soit par-tout promptement exécuté. La Renommée n'en fera pas si-tost volée aux autres Villes, qu'on chassera sur l'heure tous ces Espions Espagnols.

Ceux qui dient, que le Parlement ne les peut faire sortir que hors de son Ressort, ne sçavent pas quel est ce Ressort en telles Matieres. Il n'a point d'autres Bornes, que celles de la Pointe de l'Espée victorieuse du Roy, qui fera exécuter vos Senatus-Consultes jusques au milieu de Piedmont, où sa Bonne-Fortune a déjà planté les Fleurs de-Lys si avant, que tous les Canons d'Espagne ne les sçauroient esbranler.

LE Roy desire le Bien. Peut-on croire, qu'il aime ceux qui attendent chacun jour sur sa Vie, & qui ont causé toutes les Miseres qu'endure son pauvre Peuple ? Quand vous aurez donné vostre Arrest, il faudra cent mil Hommes, pour en retarder l'Exécution.

tion. Sa Majesté veut, que vous participiés en quelque chose à ses Triomphes :

*Veterumque Exempla secutus ,
Digerit Imperii sub Judice Facta Senatn.*

Il a chassé de Paris la Garnison Espagnole armée & ouverte : chassez, Messieurs, la couverte & secrette : chassez celle, qui a fait entrer l'autre, qui l'a fait demeurer si long temps, & qui l'alloit faire redoubler, s'ils eussent encore eu un Passage sur l'Oyse, lors qu'ils vindrent jusques à Beauvais. *Venit Tempus ,
serius omnino quàm dignum Nomine Francico fuit ,
sed tamen ita maturum , ut differri jam Hora non possit.* Considérez, s'il vous plaît, Messieurs, où vous en estes venus. Vous avez déclaré le Duc de Mayenne Criminel de Leze-Majesté; & le Tyran d'Espagne, & ceux qui le soustiennent, joignans leurs Armées aux siennes, Ennemis communs de la Chrestienté. C'est un beau Mot: *Curate ut Viri sitis , & cogitate quem in Locum sitis progressi.* Vous leur avez arraché la Ville de Paris, qu'ils pensoient avoir assujettie pour jamais à leur Domination. Ils n'ont regret de rien tant au Monde, que de ce qu'ils ne vous ont osté la Vie à tous : *Nunc omnes uno Ordine habent.* Une autre fois, il ne vous faudroit point de Bastille : le Tombeau seroit vostre Bastille; encores ne sçay-je, s'ils vous l'accorderoient. Dieu a mis aujourd'huy en vostre Puissance d'achever de rompre pour jamais toutes leurs Pratiques, & toutes leurs Intelligences : ils penseront avoir perdu deux Batailles, lorsqu'ils sçauront, que tous leurs Jésuites seront chassés hors de France. Ne laissez point, Messieurs, escouler ceste belle, ceste prompte, Occasion de vous délivrer de ceux auxquels les Lettres ne servent (non plus qu'à Caracalla) que d'Instrumens propres à mal-faire Chassez ces Gens icy, qui n'ont point de pareils en toutes sortes de Méchancetez, *tam acres , tam paratos , tam audaces ,
tam callidos , tam in Scelere vigilantes , tam in perditis
Rebus*

Rebus diligentes : contre lesquels quand vous vous levez, Messieurs, pour opiner, souvenez-vous, je vous supplie, combien sera douce la Peine de l'Exil à ceux qui ont tant de Richesses en Espagne, en Italie, & aux Indes : au lieu qu'en l'an 1550, ils n'avoient qu'une petite Pension, qui leur estoit envoyée d'Espagne, ainsi qu'eux-mêmes le tesmoignent. Souvenez-vous aussi, s'il vous plaît, de la Perte de vos Parens, de vos Amis, & de vos Biens ; de la Désolation de tant de Pais ; de la Mort de tant de grands Capitaines, de tant de généreuse Noblesse, de tant de braves Soldats, emportez par la Fureur de nos Guerres, qu'ils ont tousjours eschaufées, comme ils font encore aujourd'huy. Et ne doutez nullement, que, purgeant la France de ce Poison, il ne luy advienne comme aux Corps qui se remettent en meilleur Etat par longues & grieves Maladies, qui leur donnent une Santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur avoient ostée. Et, quand leur Advocat vous viendra louer la Magnanimité & la Clémence du Roy, souvenez-vous, Messieurs, que c'est de ce Roy, auquel ils ont le Sang chacun jour en leurs Vœux, la Mort en leurs Prières, l'Assassinat en leurs détestables & exécrables Conseils. Souvenez-vous, que c'est ce Roy, auquel ils ont aidé, dès leur Fondateur Ignace, d'arracher Partie de la Couronne de Navarre ; & n'ont autre Travail aujourd'huy, que de s'efforcer à luy oster celle de France, qu'ils desirent assujettir & unir à l'Espagne, comme ils ont fait le Portugal.

S I R E (*),

C'EST trop patienté : c'est trop enduré ces Traistres, ces Assassins, au Milieu de vostre Royaume Pour vostre Regard, vostre Gloire a donné jusques aux Empi-
res

(*) Avant que de lire cette éloquente & vive Apostrophe au Roy, relisez ci-dessus la Remarque de la page 43, & appliquez-la à toutes les especes de Prophéties de la Mort funeste de ce Prince, renouvelées si clairement ici.

res de la Terre les plus éloignées : on ne parle plus que de vos Victoires & de vos Conquestes ; & le Surnom de GRAND vous est acquis pour jamais , & consacré à l'Immortalité. Vos Faits d'Armes admirables vous ont rempli les Mains de Palmes ; foulant , sous le Pied de vostre Authorité , la Témérité , la Desloyauté , & les Despoilles de tous vos Ennemis. Mais , SIRE , vous n'êtes pas au Monde pour vous seul. Considérez , s'il vous plaît , combien la Gloire de vostre Nom seroit affoiblie , si on lisoit dans les Histoires , que , faute d'avoir estouffé ces Serpens , au moins de les avoir chassés hors de vostre Royaume , ils vous eussent enfin perdu , & après vous tous vos pauvres Sujets. SIRE , vous avez Affaire à un Ennemy patient & opiniastre , qui ne quittera jamais qu'avec la Vie ses Espérances & ses Desseins sur vostre Estat. Tous ses autres Artifices ont failli , & se sont trouvez foibles : il ne luy reste plus que son dernier Remede , qui est de vous faire assassiner par ses Jésuites , puis qu'il ne peut autrement arrester le Cours de vostre Bonne-Fortune. Il patientera , il dissimulera ; mais , il visera tousjours à son But : & , tant que ses Colonies de Jésuites seront en France , où ses Advis & ses Paquets se reçoivent , où ses Meurtriers sont exhortez , con'se'z , communiés , encouragés , rien ne luy sera impossible. Si vostre Générosité , SIRE , ne vous permet de craindre pour vostre Personne , au moins appréhendez pour vos Serviteurs. Ils ont abandonné Femmes , Enfants , Biens , Maisons , Commoditez , pour suivre vostre Fortune : les autres , demeurez dans les grandes Villes , se sont exposez à la Bourvelerie des Seizes , pour vous ouvrir les Portes ; & , maintenant , SIRE , n'aurez-vous point Pitié de vostre Vie , pour conserver la leur , qui y est inséparablement attachée ? N'aurez-vous point Pitié de tant de Femmes , de tant de pauvres Enfants , qui demeureroient à jamais Esclaves de l'Insolence & de la Cruauté Espagnole ? SIRE , il reste assez d'Ennemis découverts à combattre en France , en Flandres , & en Espagne : défendez vos

Costez

Costez de ces *Assassins domestiques*. Pourveu que vous les esloignyés, nous ne craignons point tout le reste. L'Espagnol ne peut parvenir à nostre Servitude, qu'à travers de vostre Sang: les Jésuites, ses Créatures, n'auront jamais Repos en France, qu'ils ne l'oyent respan-du. Jusques icy, le Soins de vos fideles Serviteurs a empesché leurs Parricides: mais, SIRE, si on les laisse parmy nous, ils pourront tousjours vous envoyer des Meurtriers, qu'ils communieront comme Barriere; & nous, SIRE, ne pourrons pas tousjours veiller. Il est impossible, que ceux, qui tentent si souvent une mesme Chose, ne rencontrent à la fin. Leur Esprit, tout ensanglanté de la Mort du feu Roy, l'Assassinat duquel fut projeté & résolu dans leur College, & de l'Attentat tout manifeste sur vostre Vie, ne se donne Repos, ny Jour, ny Nuict, ains va tousjours rêvant, tousjours tournant, tousjours travaillant, pour parvenir à ce dernier Point, qui est le Comble de tous les Souhails & de tous les Desirs des Jésuites. Les Considérations, SIRE, que ceux, qui n'apprehendent nullement vostre Mort, vous représentent au contraire, sont autant de Trahisons, toutes claires, & toutes manifestes. Lors que vous aurez assésuré vostre Vie, lors que vous aurez assésuré l'Estat de tant de grandes & puissantes Villes, en exterminant le Conseil public que vos Ennemis y ont encores par le Moyen des Jésuites; alors, on vous redonnera de-là les Monts: & lors, SIRE, on vous portera l'Honneur & le Respect qui est due au premier Roy de l'Europe; au Roy, qui a sur sa Teste la Couronne de Gloire & de Liberté; au plus grand Roy de tous les Peuples baptisés. Mais, tant qu'on aura Espérance de vous perdre, avec tous les vrais François, par les Menées, les Artifices, & les Confessions des Jésuites, on vous fera les Indignitez que jamais Roy de France n'a encores endurées. Vous estes, SIRE, le Fils aîné de la plus nob'e, plus auguste, & plus ancienne Maison, qui soit sur la Face de la Terre: tout le Cours de vos Ans ne sont que

Triom-

Triomphes , que Lauriers , que Victoires , que vous avez remportées de tous ceux qui ont eu l'Audace de vous attendre. Toutes les Prophéties vous appellent à la Seigneurie du Monde : &c , maintenant , qui sont ces Bastards de la France , qui vous veulent mettre en l'Esprit des Craintes d'offenser l'Estranger , afin que vous reteniez ces Meurtriers , qui ont Entrepris continuelle sur vostre Vie ? Les Rois de France , S I R E , ont accoustumé de donner la Loy , &c non de la prendre. Le grand Dieu des Batailles , qui vous a conduit par la Main jusques au Lieu où vous estes , vous réserve à des Choses encores infinies fois plus grandes. Mais , S I R E , ne mesprisez point les Advertissemens qu'il vous donne , &c chassez , avec ces Assassins Jésuites , tous ceux , qui , bastissant leur Fortune sur vostre Tombeau , entreprendront de les retenir en vostre Royaume.

JE CONCLUS , à ce qu'il plaise à la Cour , en enterinant la Requête de l'Université , ordonner , que tous les Jésuites de France vuideront & sortiront le Royaume, Terres, & Païs, de l'Obéissance de Sa Majesté , dans quinze Jours après la Signification , qui sera faite en chacun de leurs Colleges ou Maisons , en parlant à l'un d'eux pour tous les autres. *Aliàs* , & à faute de ce faire , & où aucun d'eux seroit trouvé en France après ledit Temps , que sur le champ , & sans Forme ne Figure de Procès , il sera condamné , comme Criminel de Leze - Majesté au premier Chef , & ayant Entrepris sur la Vie du Roy : Et demande Despens.

F I N:

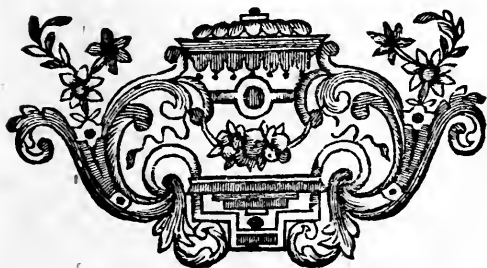
PLAI-

PLAIDOYÉ
DE
SIMON MARION,

*Advocat - Général au Parlement
de Paris,*

Contre les Jésuites tentans frauduleusement
de rentrer à Lyon ;

*Suivi de l'Arrêt du même Parlement rendu
contre eux le 16. d'Octobre 1597.*



Sur l'Edition originale, faite

A PARIS,

Par MAMERT PATISSON, Imprimeur
du Roy,

M. D. XCVII.,

Avec Privilege du Roy.

THE NATIONAL

1871

NEW YORK

Published weekly

except on Sundays

and the first of January

and the first of May

and the first of September

and the first of December

and the first of March

and the first of June

and the first of August

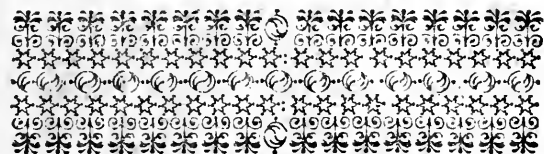
and the first of October

and the first of November

and the first of February

and the first of April

and the first of July



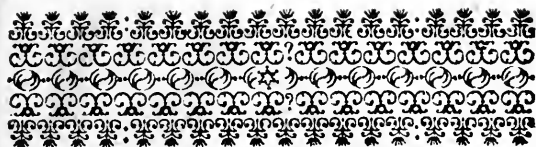
S U J E T,
O U
A R G U M E N T,
D E C E
P L A I D O Y É

LES J^{ésuites} ; n'ayant que trop bien accompli les Prédications du Plaidoyé d'ARNAULD (*), par le Moien de leur Assassin Chastel ; & ayant justement été bannis & chassés du Roïaume pour cet exécrationnable Attentat ; tentèrent aussitôt toutes sortes de Moïens pour s'y reintroduire , si non ouvertement , du moins par Surprise ; & , ce fut contre une de ces Tentatives

(*) Voyez particulièrement ci-dessus , page 42 , la Remarque qui s'y rencontre ; & l'Apostrophe d'ARNAULD à Henri IV , pages 100-103.

tives, entreprise & commencée à Lyon par un d'entre eux nommé Porfan, qu'ils avoient fait semblant de chasser de leur Société, que l'illustre Mr. MARRION, Avocat - Général au Parlement de Paris, & Beau-Pere d'ARNAULD, prononça le Plaidoyé suivant, & que le Parlement rendit, conformément à ses Conclusions, l'Arrêt qui l'accompagne.





PLAIDOYÉ,

SUR LEQUEL A ESTÉ
donné , contre les Jésuites , l'Ar-
rest du 16. d'Octobre 1597 , inséré
à la fin d'iceluy.

Sur l'Imprimé

*A Paris , chés Mamert Patisson , Imprimeur
ordinaire du Roy , en 1597 , avec Privilege
de Sa Majesté.*

MARION , pour le Procureur - Général
du Roy a dict :

NOUS prenons en bonne Part ,
comme nous estimons que la Cour fe-
ra , les Remonstrances des Prévoist des Marchands &
Eschevins de Lyon , présentement leues par leur
Procureur. Mesmes , nous les louons de ce qu'ils di-
sent tout au commencement , que , depuis l'heureu-
se Réduction de leur Ville à l'Obéissance naturelle du
Roy , ils n'ont jamais tant soit peu forligné du De-
voir & bon Zele de fideles Sujets ; & les exhortons
à la Continuation de ceste Obéissance , voire à l'Au-
gmentation , si ce que nous croyons dès ceste heure

infiny peut recevoir encore quelque Accroissement. Car, quoy qu'on pense avoir fait tout ce qui se peut, toutes-fois nous nous devons exciter à plus, & à surmonter, par un Effort extrême, l'Extrémité mesme de nostre Puissance; puisque les Bienfaits de Sa Majesté, d'ailleurs si immenses qu'ils sembloient eslever en leur plus haut Degré, ont esté néantmoins infiniment accrus par sa Constance & Prouësse indicibles, suivis d'un Succès surpassant l'Espérance de se pouvoir faire, & presque la Créance d'avoir esté faicts, en la Reprise de la Ville d'Amiens. C'est pourquoy, outre le Devoir général de Sujets à leur Roy légitime, & qu'en particulier du Salut du nostre dépend totalement, par les Moyens humains, le Salut de nous tous; on doit encore, par un commun & naturel Instinct, qui ravit tout le Monde à la Révérence des Choses admirables, un Soins particulier, exact, & curieux, à la Conservation d'une si éminente & suprême Vertu.

Et, toutes-fois, c'est Chose assurée, que ceux, qui s'arrogent le Nom de Jésuites, en ont dès longtemps conjuré la Ruïne, & se sont dévouëz à ceste Immanité. En quoy se remarque un Exemple notable des vrais Présages, que Dieu (quand il luy plaist) inspire à ceux qu'il aime. Car, en la Cause célèbrement plaidée, trente Ans sont, & plus (*) sur la Réception, non pas de leur Ordre, (qui n'a jamais esté approuvé en France,) mais de leur College, au Corps & privileges de l'Université, les plus sages Hommes de ce Temps-là (†), vrayement excellens en la Conjecture des Affaires du Monde, previrent dès'ors, que, par Traict de Temps, ils allumeroyent le Flambeau de Discorde au Milieu du Royaume; & en

(*) En 1564.

(†) CHARLES DU MOULIN, dont on a la Consultation contre l'Etablissement des Jésuites; & les principaux Membres du Parlement de Paris.

en procureroient l'Entrée à l'Espagnol, qui les nous envoioit comme ses Emissaires. Mesmes ceux, qui tenoient les Charges que nous exerçons, le dirent hault & clair, & requirrent par leurs Conclusions, qu'on leur fermast l'Entrée, non-seulement de l'Université, mais de tout cest Estat (†). Aussi la Cour, par son Arrest, ne les receut pas, ains appointa la Cause simplement au Conseil; ce qui devoit suspendre leur Etablissement.

MAIS, (par un Malheur grandement lamentable & funeste à la France,) ceste prudence moyenne & imparfaicte, qui, par bonne Intention, différoit de leur clorre ou leur ouvrir la porte, jusqu'à ce qu'elle y eust plus meurement pensé, a dégénéré petit-à-petit en la pire partie, par la Légéreté & Licence du peuple, enclin à la Nouveauté; & par la Connivence des Magistras, éblouis du Lustre de leur Hypocrisie: d'où leur est venue l'Audace d'entreprendre ce qui nous a cuidé totalement ruiner; & pour Raïson dequoy la Cour, à bon Droict, par son Arrest du Mois de Décembre quatre-vingt-quatorze (*), les a relégués en Espagne, d'où ils estoient venus. Ce qu'elle pouvoit faire, voire sur les seuls Mérites de l'ancien Procès, ores qu'il ne fust rien survenu de nouveau; puisque leur Reception estoit encore pendente & indécise sous la Puissance de sa Jurisdiction. Et, combien plus, s'estant d'abondant trouvez coupables, & de Perturbation du Repos de l'Estat, & de Corruption des Mœurs de la Jeunesse, & du Conseil de la Mort du feu Roy, & finalement d'Attentât à la Vie de Sa Majesté: dont la Conscience des Principaux d'entre eux remorse & agitée

N 4

leur

(†) JEAN-BATISTE DU MESNIL, exerçant alors les Charges d'Avocat & Procureur-Général. Son Plaidoyé se trouve dans le Mercure Jésuite, pages 360-396.

(*) Contre Jean Chastel, & toute la Société des Jésuites.

200 PLAIDOYÉ DE MARION

leur fit prendre la Fuite, & ainsi éviter la peine solennelle usitée par les Mœurs de nos Peres en ces Impiétéz.

Aussi, pour moindres Causes, plusieurs autres Ordres, voire du tout receus, (ce que cestuy-cy ne fut jamais en France,) ont souvent esté, ou exiléz de certaines Provinces, ou du tout abolis. Comme celuy des Templiers, sous le Regne de Philippes-le-Bel; &, de nostre Temps, en Italie, celuy des Humiliés. Mesme un Docteur Espagnol, surnommé NAVARRUS, en son *Manuel* (*), réduit en Epitome par un Jésuite, aussi Espagnol, nommé ALAGONA (†), dict, qu'au Mois d'Octobre mil-cinq cens soixante-treize, il fut décidé en l'Auditoire du Cardinal Osius, Grand-Pénitencier de Sa Sainteté, qu'un Espagnol, qui avoit faict Vœu de se rendre en l'Ordre des Cordeliers, qu'on dict Conventuels, lors receu en Espagne, d'où ce mesme Ordre avoit esté depuis tollu & osté, n'estoit adstreint outre son Intention, expresse, ou taissible, de rechercher ailleurs, en un autre Royaume, où l'Ordre soit encore, un Monastère qui le peust recevoir. Ce que nous récitons plustost par ces deux Livres, que par autres meilleurs; d'autant qu'ils nous servent, contre les Auteurs mesmes, & de Tesmoignage, que l'Espagne, offensée des Mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est délivrée, les faisant supprimer; & d'Autorité, que si quelques-uns, séduits par le passé en ce

Royaume.

(*) *Manual de Confessores y Penitentes*, imprimé d'abord à Salamanque, chés André de Portonariis, en 1557, in 4.; puis traduit en Latin par MARTINUS NAVARRUS lui-même, imprimé quantité de fois à Anvers, à Cologne, à Paris, à Lion, & en différends autres Endroits.

(†) PIERRE ALAGONA, Jésuite de Syracuse en Sicile, qui fit d'abord cet Epitome en Latin, & puis en Italien, & en donna diverses Editions en ces deux Langues, à Rome, à Venise, & ailleurs.

Royaume, avoient fait Vœu, non encore accompli, de se rendre aux Jésuites, ils en sont aujourd'hui solus & libérez, par le Moyen de leur Bannissement.

Aussi, le Prévost des Marchands & Eschevins de Lyon, célébrans la Justice de l'Arrest qui juge cest Exil, remarquent à bon Droit par leurs Remonstrances, entre les Tesmoignages de leur Obéissance, qu'en y obtempérant, ils expulsèrent promptement de leur Ville tous les Jésuites, qui s'y estoient paravant habitez : Chose, vraiment digne de Louange; mais, pour la rendre solide & fructueuse, il faut persévérer en la mesme Vigueur qu'ils eurent alors. Car, il eust esté possible meilleur de laisser les Choses en leur premier Estat, quoique très-dangereux & plein d'Anxiété, qu'il ne seroit de rouvrir maintenant les Portes du Royaume à ces Gens irrités : veu qu'ils ont adjousté, à leurs premiers Vœux adstreins au Roy d'Espagne nostre Ennemy public, un Desir de Vengeance ardent & furieux, de la Honte & Opprobre, qu'ils publient par-tout avoir receu de nous. De sorte qu'à présent, tout leur Soin, Estude, & Industrie; toutes leurs Ruses, Cautèles, & Finesses; (& quelles Gens au Monde en ont de plus subtiles?) bref, tout leur Souhait, & auquel ils referent tous leurs Artifices, est de rentrer en France, pour y faire pis que par le passé.

C'EST pourquoy, sur les Advis, receus de toutes parts, des diverses pratiques tendans à ceste Fin, la Cour prudemment, la Matière mise en Délibération, mesmes ayant considéré des Raisons spéciales, qu'on ne doit divulguer, a donné, selon nos Conclusions, son second Arrest, du Mois d'Aoust dernier, portant Défenses à toutes personnes, Communauté de Villes, & autres quelconques, de recevoir en public, ou privé, les Escoliers ou Prêtres de ceste Société, bien qu'ils voulussent dire en avoir abjuré le Vœu & profession.

LEQUEL Arrest ayant envoyé en tous les Bailliages & Seneschauflées, pour le publier & le faire observer, l'Exécution en a esté requise, en particulier, à l'égard d'un des Peres de ceste Société, furnommé PORSAN, aujourd'huy retourné, & faict Principal du College de Lyon. Surquoy le Corps de Ville a faict Remonstrances présentement leuës, contenant en somme : „ Que Porfan, autrefois, a esté du Nom-
 „ bre des furnommez Jésuites; toutesfois, qu'il n'a
 „ jamais fait profession de leur Ordre, & les avoit
 „ quittés dès auparavant le premier Arrest de quatre-
 „ vingt-quatorze : ce qui l'a tant distraict de leur In-
 „ telligence, que, tout au contraire, il est leur hai-
 „ neux, & si fort haï d'eux, qu'ils ont mesmes es-
 „ sayé d'empescher, en tout ce qu'ils ont peu, sa Ré-
 „ ception au College de Lyon; &, partant, qu'il ne
 „ peut estre réputé compris, ny en l'un, ny en l'au-
 „ tre, de ces deux Arrests „

POUR à quoy respondre, c'en est assez qu'on confesse, ce qui d'ailleurs ne se pouvoit nier, pour estre tout notoire, que Porfan a esté dès sa jeunesse eslevé, nourry, enseigné, institué, entre les Jésuites, en leur College, comme un de leurs Collegues, & de leur Société : qu'il en a pris l'Habit, la Demeure, & le Nom, par longues Années, en plusieurs Lieux, & dedans & dehors le Royaume : qu'il a leu & presché a leur Mode, en ceste Qualité. Et qui peut donc douter, qu'il ne soit vray Jésuite, ainsi que nous tenons les Jésuites en France ?

CAR, ils ont pratiqué trois Espèces de Vœux subalternes. L'un, comme Escolier, en leur donnant la Demeure & l'Habit de leur Société. L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoient le Titre de Peres. Le troisieme, suprême, & plus solennel, lorsqu'ils les admettoient aux plus secrets Mystères de leur Ordre. Lequel dernier Vœu nous n'avons jamais considéré en eux : parce qu'entre nous, ayant esté

esté tenu comme réprouvé , en réprouvant l'Ordre , ils le nous ont tousjours couvert & caché.

Ce qu'ils faisoient aussi , afin de recueillir toutes les Successions qui leur pouvoient escheoir (*a*) , & ne s'en dire jamais incapables , si-non après qu'ils n'en esperoient plus. S'en estant mesmes trouvé quelques-uns , qui ont hérité , & disposé au profit de leur Ordre , des Biens de leurs Parens , comme Escoliers , ou comme simples Prestres , vingt ou trente Ans après qu'ils avoient commencé de faire en public & en particulier tous Actes de Jésuites (*b*). Bref , tant que duroit l'Attente de quelque Succession , ils se disoient Novices , pour la prendre , voire jusques à l'Age de plus de cinquante Ans , par un Abus très-nuisible au public , & vraiment digne d'Animadversion , ayant causé la Ruine de plusieurs bonnes & honnestes Familles.

DONC , entre nous , le Surnom de Jésuites n'a point esté restreint aux Religieux Profès , par leur Vœu solennel , qui nous estoit caché ; mais , l'avons entendu par les Qualitez seules d'Escoliers , ou Prestres , qui nous estoient notoires. Et tels sont aussi les Termes des Arrests : tellement que les Mots de *Vœu* & *Profession* , contenus au second , doivent estre entendus , non de leur plus grand Vœu & Profession plus hault (*c*) ; mais des autres moindres , que l'on ne peut nier que Person n'ait faicts.

ENTRE lesquels Vœux , ils apportoit une Distinction

(*a*) Ils héritent même encore dans les Pais-Bas , comme Prêtres , ou Gens d'Eglise , vivans en Communauté.

(*b*) La Déclaration du Roi , du 16. Juillet 1715. a fait à ce Sujet un Règlement très-sage , & déclare , que les Jésuites , qui sortiront de la Compagnie après l'Age 35. accompli de leur Age , ne peuvent plus rien prétendre dans les Successions directes ou collaterales.

(*c*) C'est ce qu'on appelle le quatrieme Vœu ; auquel tous les Jésuites ne sont pas également admis.

inction telle, que le dernier, comme le plus myſtique, eſtoit auſſi le plus irrévocable : &, néanmoins, que les deux précédens obligeoient ſi avant l'Honneur & la Conſcience, que l'Infraction de l'Eſſence d'iceux eſtoit un Crime énorme, attirant ſur celui qui en eſtoit coupable tant de Malédiction, qu'il eſtoit impoſſible qu'il peuſt proſpérer. Tellement qu'une des Apparences de la Charité, qu'ils diſoient avoir très fervente & extrême à la Réduction des Ames dévoyées du Train de leur Salut, eſtoit de ramener à leur Congrégation, par tous les Artifices qui ſe peuvent penſer, ceux qui s'en eſtoient ainſi divertis, qu'ils tenoient en Voye de Ruïne & Perdition, pour la peine de leur Apoſtaſie. Ce qui ſert de Réſponſe à ce qu'on veut dire, qu'avant meſme le premier Arreſt, Porſan s'eſtoit départy d'avec eux, voire avec Aigreur & Haine mutuelle.

CAR, la Grandeur immense de noſtre juſte Crainte ſe doit élever en Garde & Deſſiance par deſſus les Pontilles de telles Diſtinctions ; & nous fait croire, que tous les Jéſuites, dès leur Enfance, ſont ſi eſtreints enſemble, & conjurez à y perſévérer par tant d'exécration, que, quelque Frivoleſcule, quelque Noiſe & Divorce, qui par occaſion puiſſe arriver entre eux, ils n'oublieront jamais pour tout cela leur première Accointance, & ſe rallieront toujours à noſtre Ruïne.

MESME, nous en avons un ſi mémorable & monſtrueux Exemple, que s'il ne nous excite à nous en préſerver, nous ſerons eſtimez totalement ſtupides, & dignes du Malheur qui pourra ſurvenir. C'eſt qu'après que l'Ordre meſchant & déteſtable des Freres Humiliés, s'eſtimant offenſé du Cardinal ſur-nommé Borromée, eut conſpiré ſa Mort ; ils ne penſèrent pas qu'aucun de ceux-là, qui ouvertement eſtoient encore de leur Congrégation, peuſt exécuter c'eſt horrible Complot, pour la Deſſiance que l'on prenoit d'eux. C'eſt pourquoy ils eurent recours à un, qui

qui s'en estoit paravant départi, que par apparence ils exécroient comme un Apostat, & qui, sous le Prétexte de ceste Haine, ou vraye ou simulée, par un Art de Zopyre, approchoit de si près ce bon Cardinal, qu'ayant mesme Entrée avec ses Domestiques, le soir en sa Chapelle, où il prioit Dieu, il tira sur luy, en ce saint Acte, & en ce Lieu sacré, le Coup de Pistolle, qui le pensa tuër. Ce qui se coignoist par la Bulle du Pape Pie Quint, qui abolit tout l'Ordre, pour expier ceste Abomination.

MAIS, ce Porfan (dit-on) est un Homme de Lettres, fort propre & utile au Restablissement du College de Lyon, aujourd'huy destitué de toute autre Conduite. En quoy nous louons la Charité des Peres envers leurs Enfans. Mais, quelle Herbe veneneuse, quelle forte Poison, n'est d'ailleurs utile à quelque autre Chose? Toutesfois, d'autant que le Mal y surpasse infiniment le Bien, & que le Péril des Inconvéniens, qui en pourroient venir, est mille fois plus grand, que tout le Profit qui s'en pourroit tirer, on en prohibe au Peuple l'Usage & le Commerce. Comme en semblable, qu'est-ce que le Fruict que l'on se peut promettre de cest Homme, en Comparaison des Maux prodigieux qu'on doit craindre de luy?

MESME, quel Remords, quel Ver, quelle Synderese, rongeroit le Cœur des Habitans de Lyon, s'il advenoit, que, des Mains de Porfan, du Sein de sa Doctrine, du Venin de sa Langue, & des Fascinations que ceux de sa Secte donnent à la Jeunesse soumise à leur Verge, & aux Fantomes qu'ils leur peignent en l'Ame, il sortist quelque jour un second Jean Chastel? Et qu'outre le Dueil, le Dommage, & la Ruïne, communs en général à toute la France, si grands & immenses, que nulles Larmes, nuls Cris, nuls Souspirs, ne pourroient suffire à les déplorer; ils eussent encore ce Regret extrême en leur particulier de penser, que les Monstres, Auteurs du Conseil & de l'Exécution d'un Faict si détestable, feroient
à ja-

à jamais dépeints & désignés par toute la Terre , par ces Remarques honteuses à leur Ville , d'avoir esté le Principal , & un Escholier , du College de Lyon ?

QUELLE Commodité , quel Fruict , quel Advantage , peuvent-ils proposer , qui puisse tant soit peu élever la Balance d'un si grand Contre - Poids ? Mesme , de quelle Excuse se pourroient ils couvrir , tombant en ce Malheur , par une Obstination , contre la Prudence des Advis contraires , qu'on leur auroit donnez ; & , ce qui surpasse toute autre Contumace , contre l'Autorité de vos deux Arrests ?

ILS sont si sages , si versés , & si instruits aux Affaires du Monde , & si respectueux envers la Justice , qu'ils se garderont bien d'entrer en ce Hazard. Aussi déclarent-ils par leurs Remonstrances , qu'ils sont prests d'obéir à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles : Parole digne du Rénom de leur Ville , & du Rang honorable qu'elle a tousjours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car. le plus grand Honneur , que les plus grandes Villes puissent acquérir , est de se plus soumettre aux plus vives Images de la Divinité , les Roys & la Justice.

Aussi voulons-nous avoir de nostre Part un Soin spécial de la Ville de Lyon , comme de l'un des Yeux de ce grand Royaume ; & employer ce qu'en particulier nous avons d'Industrie , & ce que nos Offices nous donnent de Crédit & d'Autorité , pour leur aider à fournir leur College de Principal & Régens Catholiques , sages & vertueux , doctes & usitez à former la Jeunesse aux bonnes Mœurs ; ensemblement & aux bonnes Lettres.

Qu'ils envoient icy ceux qu'ils adviseront pour en faire Election ; nous leur offrons toute nostre Assistance : & espérons , bien que nous confessions nostre Université estre fort épuisée , qu'en y faisant une exacte Recherche , comme en la Faveur nous la procurerons , elle suffira , & pour nous , & pour

pour eux ; & qu'ils n'auroient Sujet de regretter désormais les Jésuites.

CAR, quoique le Peuple, assez mauvais Juge de la Littérature, l'ait autrement pensé, la Vérité est, que ce Genre d'Hommes n'a jamais bien sceu, ny enseigné, les Lettres ; & qu'ils ont, au contraire, commencé d'estouffer leur pure Semence, renée en ce Royaume, sous les Auspices du grand Roy François, pour y replanter petit - à - petit l'ancienne Barbarie. Car, ils ignorent le vray Secret des Langues : mesme, ils font Vertu de les mespriser comme trop élégantes, & de retrancher à leur Fantaisie, sous divers Prétextes, les anciens Auteurs ; à l'Exemple de ceux, qui, par le passé, nous les ont tant tronqués, qu'il nous est plus resté de leurs Epitomes, que de Livres complets.

D'AILLEURS, la Philosophie, qui est véritablement la Roine des Sciences humaines, doit estre puisée pour la voir naître, en la pure Source des Livres d'Aristote, dont les Jésuites ne sçavent que le Nom ; &, mesprisans son Texte, suivent les Ambages des vaines Questions tirées de la Lie des Docteurs Scholastiques.

BREF, ils ont esté plus propres à corrompre les Lettres, qu'à les illustrer ; usans en cela du mesme Artifice, dont ils se sont servis ès autres Choses plus graves & plus saintes. C'est que, pour attirer à eux toute la Multitude, ils soulageoient le simple Populaire de quelques petits Fraix ; comme de ce qu'on donne, par loüable Coustume, pour une Confession, pour une Leçon, pour une Figure, & autres semblables : & se réservoient de prendre en gros, d'assez peu de Personnes, cent fois plus que ne vault tout ce menu Détail. Ce qui les combloit de Biens & d'Escoliers, à la Diminution des autres Colleges, & des Gens doctes qui y souloient florir : d'autant que, se trouvant destituez, & d'Auditeurs, & des Commoditez qu'ils en souloient tirer, l'Honneur

neur & le Loyer , qui nourrissent les Arts , ainsi descheuz , faisoient descheoir les Hommes.

MAIS , depuis ce peu d'Années , que les Jésuites ont este chassés ; & , par ce Moyen , l'Estude & l'Industrie , la Sueur & les Veilles , en commun invitées à la Gloire & aux Prix de la Doctrine , comme par le passé ; l'Ardeur généreuse , qui de jour en jour rechauffe le Courage des plus beaux Esprits , nous fait concevoir une bonne Espérance de revoir deormais ce Royaume illustre de la mesme Splendeur des Arts & Disciplines , qui y souloit reluire plus vive & plus claire , que en nul autre Lieu de la Terre cogneue : mesme , d'autant que Sa Majesté , tenant d'une Main le Laurier de Triomphe , & de l'autre l'Olive de Sagesse , les daigne tendre ensemble à l'Etat , & aux Muses , pour les relever de leur Cheute commune , & presque du Tombeau.

Il reste une Chose en ces Remonstrances , que nous ne pouvons dissimuler sans Faulte , ny dire sans Regret. C'est que , par - cy par - là , on y voit des Scintilles , tesmoignant assez , que les Cendres des Divisions passées , qui ont presque embrasé ceste bonne Ville , n'y sont pas encore du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admonester d'esteindre promptement toutes ces Flammeches , & , sans s'entre-piquer , ny vivre en Deffiance les uns des autres , se laisser deormais totalement conduire par là Sagesse inspirée de Dieu au Cœur de nostre Roy , qui le manie , le dispose , & l'incline , comme le Cours des Eaux ; & , sous Sa Majesté , par la Prudence de ce grand Parlement , & par la Vigilance de leur Gouverneur. Croyant fermement , que , sans se rendre trop subtils à chercher les Causes des Affaires , qui ne leur doivent pas tousjours estre cogneues , ils seront mieux régis par ces Puissances justes & légitimes , establies de Dieu pour leur Conservation , que par leur propre Sens , & par les Mouvements de leurs privez Desirs. Dont nous ne pourrions leur proposer
un

un Exemple plus propre , que celui qui naît de cest Affaire mesme.

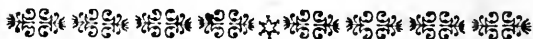
CAR , en donnant à Porfan la principale Charge de leur College , ils ont pensé avoir très-bien pourveu à ce qui leur est plus cher & important que nulle autre Chose , après l'Honneur de Dieu , & le Salut du Roy & de l'État. Et , néanmoins , les Informations faictes à nostre Requête contre ce Porfan , pour Cas particuliers , & le Décret de Prise de Corps , que la Cour par Arrest y a interposé , nous font cognoître , qu'outre ce qu'on doit craindre en commun des Jésuites , leur Jeunesse d'ailleurs estoit commise en Main très - périlleuse , & couroit le Hazard d'estre imbeue de très-mauvaises Mœurs : ce qu'ils doivent croire à nostre Récit , sans desirer d'en sçavoir davantage , quant à présent. Car , nostre Office à bon Droict peut emprunter ces Mots de Cassiodore (a) : „ Tout ce que nous faisons est véritablement public , & toutes-fois la plupart des Moyens , dont nous nous servons , ne doivent estre secrets , si - non quand les Affaires ont pris leur Perfection. „

QUELQUE jour donc , & quand il sera Temps de rendre le Secret de la Justice notoire à tout le Monde , les Habitans de Lyon cognoîtront tout à clair , que rien n'y a esté & n'y sera fait , que par bonne Raison , & pour leur grand Profit ; & que la Cour , inspirée de Dieu , duquel elle exerce les Jugemens , est autant élevée en Prudence & Sagesse sur les Inférieurs , comme elle les surpasse en Puissance & Autorité.

PAR-

(a) Cassiodorus in Formulâ Notariorum: *Publicum est quidem omne quod agimus : sed multa non sunt antè scienda , nisi cùm fuerint , Deo auxiliante , perfecta , quæ tantò plus debent occuli , quantò amplius desiderantur agnosci.*

PARTANT, nous requérons, que, sans avoir Egard aux Remontrances présentement leues, l'Arrest du XXI. Aoust dernier soit exécuté en la Ville de Lyon, mesmement à l'esgard de Porfan, &, néantmoins, auparavant qu'il sorte du Royaume, qu'en exécutant le Decret de la Cour, il soit pris au Corps, & rendu Prisonnier en la Conciergerie, pour ester à Droict.



Extraict des Registres du Parlement.

Du Jendy, seizieme d'Octobre 1597.

CE Jour, sur ce que Marion, pour le Procureur-Général du Roy, a dict en la Chambre des Vacations, que, de l'Ordonnance d'icelle, ils auroient mis es Mains de Ballon, Procureur en la Cour, & Procureur des Prevost des Marchans & Eschevins de la Ville de Lyon, les Remontrances leues à l'Assemblée générale faicte en l'Hôtel commun de ladite Ville de Lyon le xx. Septembre dernier passé, & par eux envoyées audit Procureur-Général, sur l'Exécution de l'Arrest du XXI. Aoust aussi dernier, par lequel Défenses sont faictes à toutes Personnes, Corps, & Communautéz, de recevoir aucuns des Prestres & Escoliers eux disans de la Société du Nom de Jésus, encores qu'ils eussent abjuré & renoncé au Vœu de Profession par eux faict, sur les Peines y contenues. Auquel Ballon auroit esté enjoint, dès Mardy dernier, d'en advertir le Conseil desdits Prevost des Marchands & Eschevins, & en venir ce matin. Iccluy Ballon ouy en ladite Cham-

Chambre , qui a dict avoir fait entendre l'Ordonnance cy dessus à Maître Barthelémy Thomé , Secrétaire de ladite Ville de Lyon , estant de présent en ceste Ville , lequel luy a fait Responce n'avoir aucuns Mémoires & Instructions à cest Effect. Et après que ledit Ballon , de l'Ordonnance de ladite Chambre , a fait Lecture desdites Remonstrances : & que Marion , pour ledit Procureur - Général a dict , qu'elles ne sont considérables pour les Raïsons par luy deduites ; requerant que , sans y avoir esgard , ledit Arrest du XXI. Aoust soit exécuté en ladite Ville de Lyon , mesmes à l'égard de Porfan , denommé éddites Remonstrances , & néantmoins , qu'auparavant ladite Exécution contre iceluy Porfan , il soit amené Prisonnier en la Conciergerie du Palais , suivant l'Arrest de Prise de Corps contre luy : luy estre son Procès fait & parfait sur les Charges & Informations contre luy faictes ; avec Injonction , au Substitut dudit Procureur - Général sur les Lieux , d'en faire les Diligences. Offrans au surplus ausdits Prevost des Marchans & Eschevins de les assister , pour leur faire trouver un Principal & des Régens Catholiques , doctes & vertueux , pour l'Instruction de la Jeunesse en ladite Ville de Lyon.

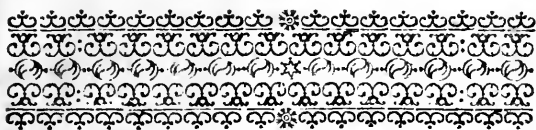
Eux retirez , & la Matière mise en Délibération , ladite Chambre , sans avoir esgard ausdites Remonstrances , a ordonné & ordonne , que ledit Arrest du XXI. Aoust dernier sera exécuté en ladite Ville de Lyon , selon sa Forme & Teneur ; mesmes à l'esgard dudit Porfan , qu'elle a déclaré & déclare compris en iceluy. Et , néantmoins , ordonne , suivant l'Arrest du XXV. Septembre dernier , qu'iceluy Porfan sera pris au Corps , & amené Prisonnier en la Conciergerie du Palais , pour estre ouy & interrogé sur le Contenu ès informations cy devant faictes , & procédé à l'encontre de luy , ainsi

que de raison. A enjoinct, & enjoinct, au Substitut dudit Procureur - Général en la Sénéchaussée & Siege Présidial de Lyon, de faire exécuter le présent Arrest, & certifier la Cour de ses Diligences, au Mois. Et, pour la Conduite & Direction du College de ladite Ville de Lyon, sera pourveu de Principal, Régens, & autres Personnes suffisantes & capables, ainsi que de Raison. Et sera le présent Arrest exécuté par Vertu de l'Extraict d'iceluy.

Signé,

DU TILLET.





T A B L E
DE
L' ADDITION
FAITE A
L' EDITION
DE
HOLLANDE.

A VERTISSEMENT <i>touchant cette Addition.</i>	Page 13
<i>Traité de la Dissolution du Mariage par l'Impuissance & Froideur de l'Homme ou de la Femme, par ANT. HOTMAN.</i>	13 & suiv.
Prémiere Partie.	13
Seconde Partie.	46
<i>Second Traité de la Dissolution du Mariage, &c.</i>	73
<i>Plaidoyé de Me. ANTOINE ARNAULD, pour l'Univer- sité de Paris, contre les Jésuites, avec des Remar- ques Historiques & Critiques.</i>	113
Avertissement sur cette nouvelle Edition.	115 - 118
Résolution de l'Université pour l'Expulsion des Jé- suites.	119, 120.
Requête de l'Université au Parlement, à même Fin.	121
O 3	Sujet

T A B L E.

Sujet du Plaidoyé , & Privilege pour son Impression.	Page 123 - 126
Le Plaidoyé même.	127
Exorde.	127 - 132
Commencement de la Narration , & Confirmation , mélées.	132
Quatrieme Vœu des Jésuites.	133
Leur Zele particulier envers le Roi d'Espagne.	134
Ne prient Dieu pour le Roy , & ne luy ont Ser- ment.	<i>ibid.</i>
Leur Brigue en Sorbonne.	136
Leur Origine , leur Instituteur Loyola , & leur En- trée en France.	141
Leurs Conseils & Brigues contre l'Etat.	142 - 145.
Leur Lettre pour offrir la Couronne de France au Roi d'Espagne.	145 - 147
Font pendre le Président Brisson , & deux Conseillers du Parlement.	147
Leur Imposture contre le Prince de Condé , & les au- tres Princes du Sang	148
Leurs Complots & Dessesins d'Assassinats sur quantité de Gens , & leurs Exhortations en Chaire à cet Egard.	<i>ibid.</i>
Leur Corruption de la Jeunesse.	154
Leurs Séductions d'Enfans de Famille , Vols des Biens des meilleures Maisons , & Richesses immen- ses dont ils s'emparent.	156
Leur Zele pour l'Espagne , à laquelle ils sacrifient le Portugal.	159
Cinq Responses à l'Appointé qui leur fut accordé en 1564.	163
Regardent comme excommuniés ceux qui s'oppo- sent à leurs Entreprises.	168
Response à l'Objection prise de ce qu'on diroit à Ro- me de leur Expulsion.	171
Response à ceux qui disent , qu'il leur faut faire leur Procès.	173 - 175 Response

T A B L E.

Reſponſe à ceux qui objectent , qu'ils ne ſont pas tous Etrangers.	176
Leur Miſſion eſt d'excommunier & maſſacrer quiconque n'eſt pas pour le Roi d'Eſpagne.	176
Biens & Faveurs qu'ils en reçoivent , même le Cardinalat.	<i>ibid.</i>
Leur Expulſion de France propoſée dès 1550 , & Décret de la Sorbonne à ce Sujet.	178, 179.
Ne ſont , ni réguliers , ni ſéculiers , mais <i>tels quels</i> , ſelon eux-mêmes.	179, 180.
Rome même voulut les chaſſer.	180
Peroration , poſant que l'Univerſité eſt ruinée , s'ils ne ſont chaſſés de France.	182
Vive Apoſtrophe à Henri IV. -	189 . 192.
Concluſion à leur Expulſion totale.	192
<i>Plaidoyé de SIMON MARION , Avocat- Général , contre les Jéſuites tentans frauduleuſement de ſe reintroduire à Lyon.</i>	193
Sujet & Argument de ce Plaidoyé.	195, 196
Eloge des Magiſtrats de Lyon , & de Henri IV.	197, 198, 201, 205.
Conjuration des Jéſuites contre la Vie de ce Prince.	198
Leur Ordre , qui n'a jamais été approuvé en France , regardé comme un Flambeau de Diſcorde.	199 , 201
Imprudence de l'Appointé à eux accordé en 1564 , & Abus criminel qu'ils en firent.	199 & ſuiv.
Autres Ordres chaſſés pour de moindres Sujets.	200
Leur But , en tachant de rentrer en France , eſt d'y faire pis que par le paſſé.	201
Précautions du Parlement là-contre.	201 & ſuiv.
Remonſtrances de la Ville de Lyon en faveur du Jéſuite <i>Porſun</i> , réfutées fort au long.	202
Caractere, Duplicité, & Dangers, des différens Vœux des Jéſuites.	<i>ibid.</i>
Aſſaſſinat tenté ſur Charles Borromée, & l'Ordre des Humiliés aboli.	204, 205.
	Promèſſe

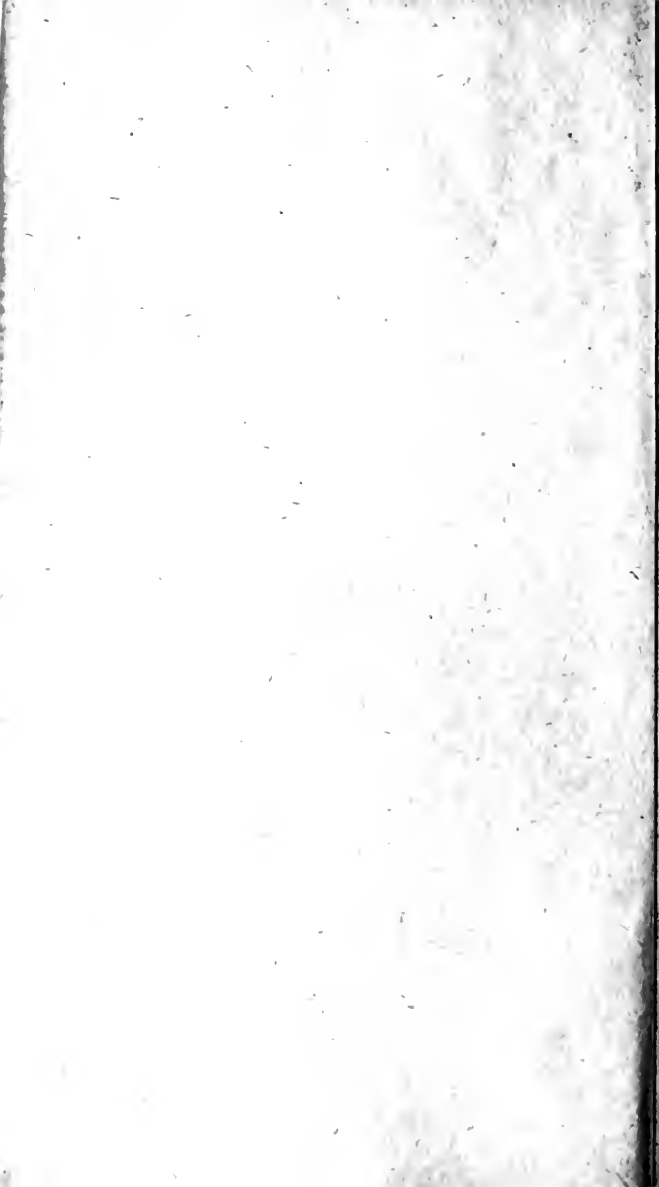
T A B L E.

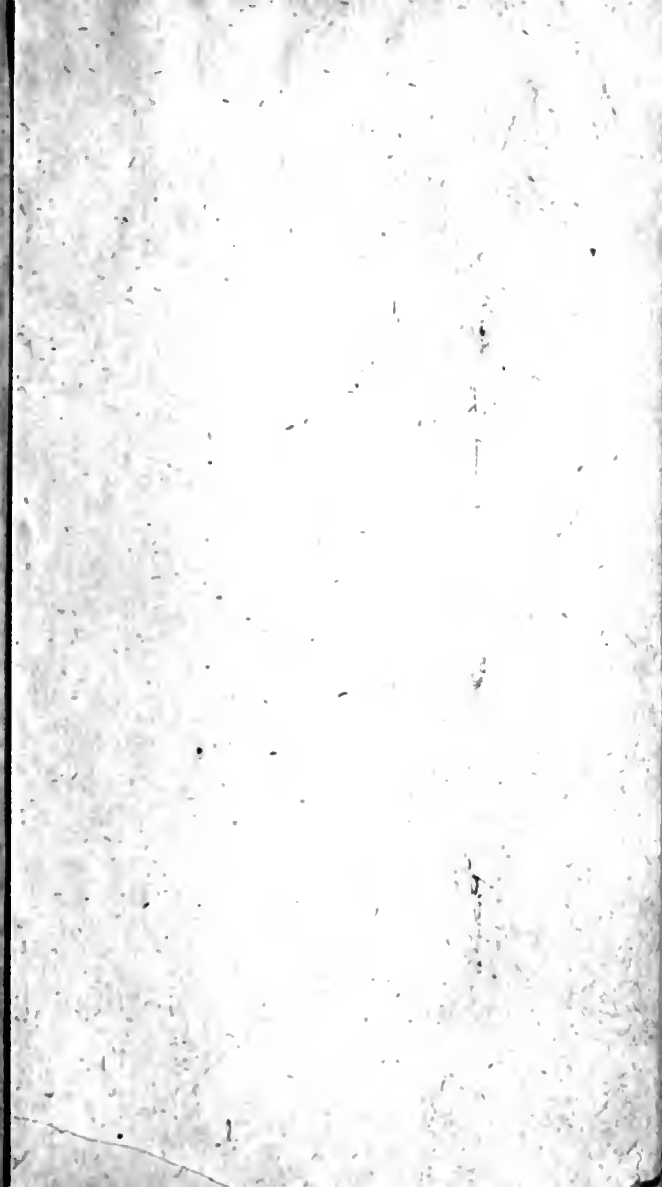
Promesse de la Cour de pourvoir le College de Lyon de bons Régens.	206
Préjugé du Public touchant les prétendues Lumieres des Jésuites , combattu.	207, 208.
Les Lyonnais exhortez à la Réunion totale.	208
Prise de Corps décernée contre Porfan.	210
Arrest de la Cour , conformément aux Conclusions de Marion.	210. 212.

F I N.









**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--



a39003



009540849b

